

Introduction à la gestion des catastrophes

Copyright

Le présent Manuel est disponible (en anglais) au Creative Commons Licence ;

**Université Virtuel des petits états du
Commonwealth (VUSSC)
Gestion des catastrophes
Version 1.0**

Attribution – Non commercial.

Vous pouvez librement :

- partager – copier, distribuer et transmettre le travail
- Recomposer – adapter le travail.

Selon les conditions suivantes :

- **Attribution.** Il faut attribuer le travail de la manière précisée par l'auteur ou le concédant (mais pas de la façon qui sous-entend qu'il approuve vous ou votre habitude de travail).
- *Non commercial.* Vous pouvez ne pas utiliser ce travail à des fins commerciales.
- Pour toute réutilisation ou distribution, vous devez préciser aux autres les modalités de la licence de ce travail.
- Vous pouvez ne pas tenir compte des conditions ci-dessus si vous obtenez l'autorisation du détenteur du copyright.
- Les droits moraux de l'auteur sont retenus dans cette licence.



["http://creativecommons.org/licenses/by-nc/2.5/ca/"](http://creativecommons.org/licenses/by-nc/2.5/ca/)

Virtual University for the Small States of the Commonwealth (VUSSC)
Commonwealth of Learning (COL)
1055 West Hastings Street
Suite 1200
Vancouver, BC V6E 2E9
Canada
Fax: +1 604 775-8210
E-mail: info@col.org
Website: "http://www.col.org/vussc"

Remerciements

Qu'est-ce que l'Université Virtuel des petits états du Commonwealth (VUSSC) ? VUSSC offre à certains des plus petits pays des chances plus solides d'accès amélioré à une meilleure sensibilisation. Le VUSSC permet aux apprenants des pays insulaires des Caraïbes, du Pacifique, de la Méditerranée et de l'océan indien ainsi que des petits pays d'Afrique, d'accéder en ligne aux ressources d'instruction libres (RIL) qui permettent de répondre aux besoins de développement des pays participants. Ces matières de cours non exclusifs servent à offrir des qualifications reconnues dans des établissements universitaires dans les pays participants, en renforçant leurs capacités éducatives et leur perfectionnement. Les cours seront éventuellement diffusés largement pour adaptation et utilisation.

L'équipe de VUSSC aimerait remercier les personnes ci-dessous de leur participation au présent Manuel de cours :

Gabriel Carrillo	Cheryl Andrea Nichols	Kretchet Douglas-Greaves
Tsepang Maama	Fatimah Mumthaz	Premchand Goolaup
Edla Kaputu	Eileen Turare	Kipli Minol
Patila Malua-Amosa	Faainu Latu	Susana Taua'a
Maria Kerslake	Samuel Phineas	Sameulu Faalafi
Lumaava Brown	Colette Servina	Carlton Watson
Momodou Jain	John Sylvester	Valisi Tovia
Sumeo Silu	Jim Knox Allanson	Joris Komen
Emma Vaai	Ioana Chan Mow	Paul West
Ioane Malaki	Joshua Mallet	Jenny Williams
Tatiana Anestik	Helena Fehr	Helen Askounis
Terry Marler	Lapana Ene	Dexter Belgrave
Aisha Carr	Tili Afamasaga	Terrance Maxime
Salā Maresi Isaia	Charles McSweeney	Leighton Naraine
Gilbert Blake	June McMillan	Musa Sowe
Keith Thomas	Kelvin Malcolm	

Les matières prévues ici sont à l'origine mises au point par les participants au Camp de formation du VUSSC des Samoa – éducateurs et représentants des pays participants du VUSSC – la 4ème d'une série de camps de formation coordonnés par le Commonwealth of Learning (COL) au nom du VUSSC.

Ce 4ème Camp de formation a été rendu possible et organisé par la National University of Samoa, en collaboration avec le ministère samoan de l'Éducation, des Sports et de la Culture (MESOC) et le COL. Il a été rendu possible par le financement du gouvernement de Singapour et la Fondation William et Flora Hewlett. Une fois arrivés dans leurs pays, les participants aux séminaires apportent d'autres modifications aux matières à l'aide des technologies collaboratives d'internet Web 2.0. Les versions définitives (ou semi-définitives) sont adressées par la poste à un site COL pour

lecture et téléchargement et peuvent être consultées au <http://www.col.org/vussc>.

Table des Matières

À propos de ce manuel de cours.

L'introduction à la gestion des catastrophes est produite par l'équipe de la Virtual University for the Small States of the Commonwealth (VUSSC). Tous les manuels de cours produits par l'équipe de la VUSSC sont composés de la même manière, comme nous le présentons ci-dessous.

Comment est organisé le Manuel de cours

Un aperçu des cours

L'aperçu des cours nous expose une introduction générale aux cours. Les renseignements donnés dans l'aperçu des cours nous permettront de déterminer :

- Si les cours nous conviennent.
- Ce qu'il faut déjà savoir.
- Ce qu'on peut attendre du cours.
- Combien de temps faut-il pour achever le cours.

L'aperçu sert également de guide sur :

- Les capacités d'études.
- Le lieu où on peut trouver de l'aide.
- Les devoirs et corrections des cours.
- L'activité iconographique.
- Les Unités.

Nous vous recommandons fermement de lire attentivement l'aperçu avant de démarrer vos études.

Le contenu des cours

- Les cours sont répartis en unités. Chaque unité comprend :
- Une introduction au contenu de l'unité.

- La conclusion de l'unité.
- Nouvelle terminologie.
- Les principaux contenus de l'unité avec les diverses exercices d'apprentissage.
- Un résumé de l'unité.
- Les exercices et/ou les corrections (évaluations), le cas échéant.

Ressources

Pour ceux qui désirent apprendre plus sur ce sujet, nous vous proposons une liste de ressources additionnelles à la fin de chaque module. Il peut s'agir de livres, d'articles ou sites internet.

Vos observations

Après avoir terminé l'Introduction à la gestion des catastrophes nous vous prions de prendre le temps de nous faire part de vos avis sur tout aspect de ces cours. Vos avis ou réactions peuvent inclure des observations sur :

- Le contenu et l'organisation des cours
- Les manuels de lecture et ressources des cours.
- Les exercices des cours.
- Les évaluations des cours.
- La durée des cours.
- Le soutien aux cours (tuteurs désignés, soutien technique, etc.)
- Vos avis ou réactions constructifs permettront d'améliorer et renforcer les cours.

Aperçu du cours

Bienvenue à l'introduction à la gestion des catastrophes


Toutes les sociétés sont vulnérables aux catastrophes aussi bien naturelles que causées par l'homme. Ce cours de première année universitaire est mis au point par des experts du monde entier pour mieux connaître la gestion des catastrophes dans le but de réduire cette vulnérabilité et améliorer l'intervention en cas catastrophes. Nous espérons que vous apprécierez cet excellent cours enthousiasmant et utile.

Introduction à la gestion des catastrophes - Ce cours est-il utile pour vous ?

Le présent cours est prévu pour ceux qui ont besoin de comprendre le niveau élémentaire des concepts qui étayent et les processus pratiques engagés dans la gestion des catastrophes. Vous n'avez besoin d'aucune connaissance préalable du sujet, bien que vos expériences personnelles ou celles d'autres personnes dans votre société seront très utiles dans vos études.

Résultats des cours


Après l'étude de l'introduction à la gestion des catastrophes vous serez capables de :

 Résultats	<p><i>Définir et décrire</i> la gestion des catastrophes, les dangers, les cas d'urgence, les catastrophes, la vulnérabilité et les risques ;</p> <p><i>Identifier et décrire</i> les types de catastrophes naturelles et non naturelles et les conséquences des catastrophes sur votre région et environnement ;</p> <p><i>Citer et décrire</i> les principaux dangers qui menacent ou peuvent menacer votre région ;</p> <p><i>Définir</i> les diverses phases du cycle de gestion des catastrophes ;</p>
	<p><i>Expliquer</i> l'importance de l'atténuation et la prévention des catastrophes ;</p>
	<p><i>Décrire</i> comment on peut insérer la gestion des catastrophes dans la politique publique et comment la planification et la conception de l'infrastructure devrait-elle prendre en compte la vulnérabilité des sociétés ;</p>
	<p><i>Développer et rédiger</i> un plan d'opérations d'urgence (POU) ;</p>


	<i>Déclarer et expliquer l'importance de l'Approche communautaire de l'éducation et de la sensibilisation du public ;</i>
	<i>Décrire comment un plan des mesures communautaires de gestion des catastrophes peut-il être mis en œuvre ;</i>
	<i>Décrire comment et pourquoi il est important de former et inculquer de connaissances et capacités en vue d'atténuer l'impact des catastrophes ;</i> <i>Reconnaître la contribution et la participation des organismes volontaires ;</i> <i>Définir les contenus d'un programme scolaire de gestion des catastrophes ;</i>
	<i>Définir et expliquer comment la culture entre dans la réaction des gens face aux programmes d'information et de sensibilisation du public ;</i> <i>Comparer l'importance des connaissances ancestrales dans l'information à la sensibilisation sur la gestion des catastrophes ;</i> <i>Définir les systèmes de gestion des cas d'urgence (SGU) ;</i> <i>Identifier comment le SGU participe à la gestion des matières dangereuses, aux services médicaux d'urgence et à l'intervention et aux opérations de récupération ;</i>
	<i>Expliquer comment se servir de la technologie des Systèmes d'information mondiale (SIG), du Géo-positionnement satellitaire (Système mondial de localisation) (GPS) à tous les niveaux du cycle de gestion des catastrophes ;</i> <i>Préciser les avantages et inconvénients de l'adoption du Système de téléobservation (STD) dans la gestion des catastrophes ;</i> <i>Expliquer le rôle de la presse dans la gestion des catastrophes ;</i> <i>Identifier les composants entrant dans la médecine d'urgence ;</i> <i>Décrire une meilleure infrastructure et des procédures d'accès aux services médicaux d'urgence ;</i> <i>Identifier les principales maladies contagieuses courantes lors des catastrophes ; les facteurs de risque qui augmentent la probabilité d'une épidémie et les méthodes de prévention/lutte contre l'épidémie ;</i> <i>Expliquer l'importance des ressources hydrauliques et les normes minimales de la qualité et de la quantité d'eau ;</i> <i>Décrire les processus pour contrôler et évaluer les mesures de contrôle vectoriel et les programmes de la santé environnementale en cas d'urgence ;</i> <i>Préciser les effets d'une catastrophe sur la société ;</i> <i>Développer les plans d'urgence pour minimiser les problèmes de distribution alimentaire en période post-catastrophe ;</i>

	<i>Évaluer</i> les effets de la catastrophe sur les ressources, la capacité de gagner sa vie et le bien-être social général de la population ;
	<i>Identifier</i> les stades de reprise après une catastrophe et les questions connexes ; <i>Identifier et citer</i> les groupes les plus vulnérables en cas de catastrophes et après ; <i>Décrire</i> brièvement comment on peut réduire les effets des catastrophes sur les groupes vulnérables.

Durée


 Durée ?	<p>Le présent cours devrait prendre au total 90 heures, plus d'un semestre, même si la durée peut être prolongée sur demande de votre établissement.</p> <p>Les études devraient formellement prendre 4 heures par module ou 56 heures au total.</p> <p>Nous vous recommandons 34 autres heures d'étude, tout seul.</p>
---	---

Capacités d'étude


	<p>En tant qu'adulte apprenant vous aurez une approche d'apprentissage différente de vos études à l'école : vous choisirez ce que vous voulez apprendre, vous avez une motivation professionnelle et/ou personnelle de le faire et vous concentrerez très probablement vos études autour de vos responsabilités professionnelles et domestiques.</p> <p>Vous deviendrez sensiblement maître de votre environnement d'apprentissage. En conséquence, il vous faudra prendre en compte les questions de cadence liées à la gestion de temps, fixation des objectifs, gestion de stress, etc. Vous aurez peut-être aussi besoin de vous replonger dans les domaines tels que la planification des rédactions, maîtriser les examens et l'utilisation de l'internet comme ressources d'apprentissage.</p> <p>Les plus importants de vos soucis seront le temps et l'espace, c.-à-d. le temps que vous consacrez à vos études et l'environnement de votre apprentissage.</p> <p>Nous vous recommandons de prendre le temps maintenant, avant de démarrer votre autoformation, de vous familiariser avec ces questions. La toile offre d'excellentes ressources. Voici quelques propositions "http://www.how-to-study.com/" ("http:// www.comment-étudier.com")</p> <p>Le site de "How to study" ou "comment étudier" expose les ressources de capacité d'études. Vous trouverez les accès à la préparation des études (une liste des neuf plus importants pour un bon lieu d'étude), prise des notes, stratégies de lecture des manuels, l'utilisation des sources de référence, le trac lors d'un test. http://www.ucc.vt.edu/stdysk/stdyhlp.html</p>
---	---

	<p>C'est le site web de Virginia Tech, Division of Student Affairs. Vous trouverez l'accès à la répartition du temps (y compris un accès "où va le temps ?"), une liste de contrôle des études, techniques élémentaires de concentration, contrôle de l'environnement d'études, prise de notes, comment lire les rédactions à analyser, capacités de la mémoire ("mémorisation").</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ http://www.howtostudy.org/resources.php <p>Un autre site de "How to study" ou "comment étudier" avec des accès utiles à la gestion de temps, lecture efficace, capacités d'interrogation/écoute/observation, réduire la charge (apprentissage "pratique"), renforcer la mémoire, pistes pour rester motivé, développer un plan d'apprentissage ou d'études.</p> <p>Les accès ci-dessus sont nos propositions pour vous ouvrir la voie. Au moment de la mise en page, ces accès étaient actifs. Pour trouver d'autres accès, passez par "http://www.google.com" et taper "autoformation (débutants)", "autoformation (pistes)", "autoformation (capacités)" ou sites similaires.</p>
--	---


Voulez-vous de l'aide ?

 <p>Aide</p>	<p>Y a-t-il une adresse internet des cours ?</p> <p>Comment s'appelle le professeur du cours ? Où peut-on le trouver (adresse de bureau et heures, téléphone/fax et adresse courriel) ?</p> <p>Y a-t-il un professeur assistant pour répondre aux questions ? Où peut-on le trouver (adresse de bureau et heures, téléphone/fax et adresse courriel) ?</p> <p>Y a-t-il un bibliothécaire disponible ? Où peut-on le trouver (adresse de bureau et heures, téléphone/fax et adresse courriel) ?</p> <p>Y a-t-il un centre de ressources des étudiants ? Où se trouve-t-il ? Quels sont les horaires d'ouverture, téléphone, qui est le directeur, quelle est l'adresse courriel du directeur ?</p> <p>Personne de contact pour les questions techniques (problèmes informatiques, accès internet, etc.)</p>
---	--

Exercices

 <p>Exercices</p>	<p>Les modules 2-7 et le module 9 du cours compte sept ensembles d'exercices. Vous devrez passer environ deux heures sur chacun de ces exercices.</p> <p>Comment doit-on remettre les exercices ?</p> <p>À qui doit-on remettre les exercices ?</p> <p>Quel est le délai pour remettre un exercice ? La Fin de chaque unité ? À des dates précises ?</p> <p>Quel est l'ordre des exercices ? Doit-on les faire dans l'ordre dans lequel ils sont établis?</p>
---	---













Auto-évaluations

 <p>Évaluations</p>	<p>Il y a un exercice d'autoévaluation pour chacun des 14 modules dans le cours que vous pouvez adopter pour vous assurer que vous y comprenez les principaux concepts. Vous devriez passer environ une heure sur chaque exercice d'autoévaluation.</p> <p>S'agit-il d'autoévaluation ou d'évaluations effectuées par le professeur ? Quand aura lieu l'évaluation ?</p> <p>Quel est le délai donné aux apprenants pour effectuer l'évaluation ?</p> <p>Combien de temps faut-il au professeur pour corriger les exercices ?</p>
---	--

Composition du présent manuel de cours

Icones de la marge

Au fur et à mesure que vous avancez dans le présent manuel de cours, vous remarquerez l'usage fréquent d'icônes à la marge. Ces icônes servent à "signaler" un ensemble particulier de textes, une nouvelle tâche ou un changement dans l'activité. Ils sont inclus pour vous permettre de vous retrouver dans la composition du manuel de cours. Toutes les icônes est exposées ci-dessous. Nous vous proposons de vous familiariser avec les icônes et leurs significations avant de vous lancer dans vos cours.

 Activité	 Auto-évaluation	 Devoir	 Étude de cas
 Débat	 Activité en groupe	 Aide	 À retenir!
 Résultats	 Lecture	 Réflexion	 capacités d'étude
 Résumé	 Terminologie	 Temps	 Piste


Unité 1


Aperçu de la Gestion des Catastrophes

Introduction

La présente unité couvre les définitions, terminologies et types de dangers potentiels (y compris les catastrophes naturelles et non naturelles). La compréhension des catastrophes, leurs causes et conséquences et les contenus d'un plan efficace de gestion des catastrophes.

Après l'étude de la présente unité vous serez en mesure de :

 <p>Résultats</p>	<p><i>Définir et décrire</i> la gestion des catastrophes, les dangers, les cas d'urgence, les catastrophes, la vulnérabilité et les risques.</p> <p><i>Distinguer</i> un cas d'urgence d'un cas de catastrophe.</p> <p><i>Identifier et décrire</i> les types de catastrophes naturelles et non naturelles.</p> <p><i>Citer et décrire</i> les principaux dangers auxquels s'expose votre région.</p> <p><i>Identifier et débattre brièvement</i> des conséquences des catastrophes sur votre région et environnement.</p>
--	--

 <p>Terminologie</p>	<p>Gestion des Catastrophes:</p>	<p>C'est plus que le simple fait d'intervenir et soulager (c.-à-d. qu'elle assume une approche plus proactive)</p> <p>C'est un processus systématique (c.-à-d. fondé sur les principes essentiels de gestion de la <i>planification, l'organisation</i> qui couvre la <i>coordination et le contrôle</i>)</p> <p>Elle vise à réduire l'effet négatif ou les conséquences d'évènements indésirables (c.-à-d. qu'on ne peut toujours rien face aux catastrophes, mais on peut minimiser les effets défavorables)</p> <p>C'est un système ayant beaucoup d'éléments (<i>qui seront étudiés dans d'autres unités</i>)</p>
	<p>Danger :</p>	<p>"est le potentiel d'un événement naturel ou causé par l'homme d'entraîner des conséquences négatives" (mots-clés)</p> <p>Un danger peut devenir une situation d'urgence ; lorsque</p>

		la situation d'urgence dépasse le contrôle par la population, il devient une catastrophe.
	Situation d'urgence :	<p>“est une situation créée par l'apparition réelle ou imminente d'un événement qui impose une attention immédiate” (mots-clés)</p> <p>Il faut se préoccuper immédiatement d'un événement ou d'une situation décrite ci-dessus car il/elle peut avoir des conséquences négatives et se transformer en une situation d'urgence. La planification a pour objet de minimiser ces conséquences.</p>
	Catastrophe :	“est un événement naturel ou causé par l'homme qui a d'importants effets négatifs sur la population, les biens, services et/ou l'environnement, dépassant la capacité de la collectivité affectée à réagir ” (mots-clés)
	Risque :	<p>“est la probabilité selon laquelle il y aura des pertes en conséquence d'un événement défavorable, vu le danger et la vulnérabilité ” (mots-clés)</p> <p>Le risque (R) peut être déterminé comme un produit du danger (D) et la vulnérabilité (V). c.-à-d. $R = D \times V$</p>
	Vulnérabilité:	“est le point auquel l'organisation d'une collectivité, les services ou l'environnement vont probablement subir des dommages ou être perturbés par l'impact d'un danger” (mots-clés)

Types de Vulnérabilité	Caractéristiques
Tangible/Matériel (visible ; valeur facile à déterminer)	Population – vie, santé, sécurité, conditions de vie Biens – services, perte des biens physiques, perte de service Économie – perte des produits et production, revenu Environnement – eau, sol, air, végétation, faune
Intangible/abstrait (invisible ; valeur difficile à déterminer)	Structures sociales – famille et relations dans la collectivité Pratiques culturelles et culturelles – religieuses et agricoles Cohésion – perturbation de la vie normale Motivation – volonté de s'en sortir ; intervention de l'État

Figure 1 : Types de Vulnérabilité

Vulnérabilité	Facteurs contributifs
Pauvreté	Ceux qui souffrent déjà d'un état déprimé ont du mal à s'en sortir. Certains sont même plus vulnérables – femmes enceintes, enfants et handicapés.
Croissance démographique	La population s'est fortement accrue ces dernières décennies
Urbanisation rapide	La concentration accrue autour de la capitale. Ainsi, deux tiers de la population samoane vivent à Apia.

Vulnérabilité	Facteurs contributifs
Transition dans les pratiques culturelles	L'augmentation des logements précaires dans des zones urbaines densément peuplées. Changements dans les mécanismes d'adaptation traditionnels – déclin dans l'autosuffisance, la conservation de nourriture et les systèmes de préservation, la prévention etc.
Dégradation environnementale	Au fur et à mesure que les ressources diminuent, que la couverture végétale régresse, que l'eau et l'air subissent la pollution, un pays est plus exposé à une catastrophe.
Manque de sensibilisation et d'information	Lorsque les gens et les représentants de l'État ignorent ou manquent d'information sur la gestion des catastrophes, ils ne peuvent prendre aucune meilleure mesure.
Contestation civile et troubles sociaux	Les ressources diminuent, la population est en situation de stress et les transports sont limités.
Isolation géographique	Les pays insulaires sont défavorisés par leur éloignement relative, en particulier par leur accès limité à l'instruction, la santé et à l'argent.
Fort impact des catastrophes	Les économies étroites (tourisme, agriculture). L'impact des catastrophes peut détruire toute une économie.
Incertitudes/instabilité politiques	Changement dans la politique de l'État, parmi les agents au centre de coordination, faiblesse économique, tous peuvent participer à un programme national efficace de gestion des catastrophes.

Figure 2 : Facteurs de la Vulnérabilité

Distinguer une situation d'urgence d'une situation de catastrophe

Une situation d'urgence et une situation de catastrophe sont deux situations différentes :

Une *situation d'urgence* est une situation où la société est capable de faire face. C'est une situation créée par l'apparition réelle ou imminente d'un événement qui nécessite de l'attention immédiate et qui impose l'attention immédiate aux ressources en cas de situation d'urgence.

Une *situation de catastrophe* est une situation où la société ne peut pas faire face. C'est un événement naturel ou causé par l'homme qui cause beaucoup d'impacts négatifs sur la population, les biens, services et/ou l'environnement, dépassant la capacité de la collectivité à réagir. La collectivité recherche donc l'aide de l'État et des agences internationales.

Types des catastrophes naturelles et non naturelles

Les catastrophes sont souvent classées selon :

a Leurs causes – naturelles *contre* celles causées par l'homme

b Vitesse de l'apparition – soudain *contre* lent

Un excellent résumé des questions souvent posées peut être trouvé au site internet de Global Development Research Centre (Srinivas, 2005).

A. CAUSES

1 Gestion des risques

Ces types de catastrophe se produisent naturellement à proximité de, constitue une menace pour la population, les constructions ou les biens économiques. Ils sont causés par des conditions biologiques, géologiques, sismiques, hydrologiques ou météorologiques, ou des processus en milieu naturel (ex. : cyclones, tremblements de terre, tsunamis, inondations, éboulements, et éruptions volcaniques).

a Cyclones, ouragans ou Typhons

Les cyclones se développent lorsqu'un océan tiède fait naître de l'air chaud qui à son tour crée des courants d'air comprimé. Les cyclones se produisent lorsque ces courants d'air comprimé se déplacent. Le terme ouragan/typhon est un nom régional désignant un "cyclone tropical". En Asie on l'appelle 'typhon'. Dans les océans Indien et Pacifique on l'appelle 'cyclone'. Dans l'Atlantique Nord et dans le bassin des Caraïbes on l'appelle 'ouragan'.

Procédures d'alerte tropicale :

- i* Petits bateaux et bateaux de pêche : vents d'environ 40-54km/h.
- ii* Avis de cyclone diffusé au public : vents d'environ 40-56km/h.
- iii* *Avis de bourrasque* : lorsqu'un véritable cyclone tropical a une forte probabilité de menacer une partie du pays dans les 48 heures.
- iv* *Alerte aux rafales* : diffusée lorsque les vitesses du vent pourraient atteindre l'intensité des rafales (de 34-47noeuds) dans les prochaines 24 heures.
- v* *Avis de tempête* : si l'étendue des perturbations du cyclone tropical est assez importante pour menacer une région ou tout le pays dans les 24 à 48 heures, un avis de tempête accompagnera l'alerte de bourrasque.

vi Alerte à la tempête : diffusée toutes les trois (3) heures lorsque les vitesses moyennes devraient atteindre l'intensité de tempête de 48-63 nœuds dans les prochaines 12 à 24 heures.

vii Avis de cyclone : diffusé lorsque les vents du cyclone tropical devraient atteindre des vents de cyclones supérieurs à 63 nœuds (ou 112km/h) dans les 24 à 48 heures.

viii Alerte au cyclone : diffusée toutes les trois (3) heures, lorsque les vitesses du vent devraient atteindre ou dépasser 63 nœuds dans les prochaines 12 à 24 heures.

b Tremblements de terre

Un tremblement de terre est un mouvement vibrant et tremblant de la surface de la terre en conséquence des mouvements des plaques le long d'un plan de faille ou en conséquence d'activités volcaniques. Les tremblements de terre peuvent, à tout moment de la journée ou de la nuit, frapper de façon soudaine et sans alerte. Les terminologies suivantes sont associées aux tremblements de terre : *épicentre, faille, magnitude et ondes sismiques*.

Pour des fins pratiques, un tremblement de terre est d'habitude défini par sa magnitude (ou énergie quantitative dégagée) qui est mesurée à l'aide de l'échelle logarithmique de 1 – 10. Cette échelle logarithmique s'appelle l'*échelle Richter*. La magnitude est calculée en analysant les données obtenues des sismomètres.

L'intensité d'un tremblement de terre est mesurée à l'aide de l'échelle d'intensité de Mercalli modifiée (*IMM*) et est déterminée qualitativement par des observations physiques de l'impact du tremblement de terre.

c Tsunami

Un tsunami est une vague océanique provoquée par un tremblement de terre, volcan ou éboulement sous-marin. On l'appelle également une vague sismique marine, et à tort un mascaret. Les ondes de tempête (ou *Galū Lolo*) sont des vagues provoquées par des forts vents¹.

Les Samoa ont connu leur plus grand tremblement de terre le 26 juin 1917, mesurant 8,3 sur l'échelle Richter. Le séisme se produisait aux Tonga (à environ 200km au sud d'Apia) et a provoqué un tsunami de quatre à huit (4-8) mètres de haut dans Satupaitea, Savaii. Le tsunami est arrivé en moins de dix (10) minutes depuis son point d'origine, signifiant qu'il a fait plus de 1 000km/h. Ainsi, lorsqu'un tremblement de terre se produit, il ne

¹ Le tsunami appelé aux Samoa *Galū Afi* mais le National Disaster Advisory Committee (DAC) a maintenant adopté SŪNAMI dans sa traduction en Samoan.

faut pas prendre à la légère l'alerte au tsunami, par exemple, ceux qui habitent les régions côtières basses doivent immédiatement fuir vers les régions plus hautes et plus sûres.

d Inondations

Ce phénomène se produit lorsque l'eau recouvrait les zones auparavant sèches, c.-à-d., lorsque de grandes quantités d'eau se déplacent d'une source comme une rivière ou d'un tuyau cassé vers une zone antérieurement sèche ou lorsque l'eau déborde les lits ou les obstacles.

Les inondations peuvent être bénéfiques en matière d'environnement pour les écosystèmes locaux. Par exemple, des inondations par une rivière apportent des substances nutritives au sol comme c'est le cas en Egypte lorsque les inondations annuelles du fleuve Nile apportent des substances nutritives aux terres qui seraient autrement sèches. Les inondations peuvent également avoir des impacts économiques et émotionnels sur la population, en particulier lorsque les biens de ceux-ci sont directement touchés. Une meilleure compréhension des causes des inondations peut permettre à la population de mieux se préparer et peut-être minimiser ou empêcher les dommages causés par les inondations.

e Éboulements

Le terme éboulement désigne un mouvement vers le bas des masses de roches et de terre. Les éboulements sont provoqués par un ou une combinaison des facteurs suivants : changement du degré de la pente, augmentant la charge que doit supporter le terrain, chocs et vibrations, changement dans la contenance en eau, mouvement de l'eau dans le terrain, action du gel, altération des chocs, enlèvement du ou changement du type de végétation couvrant les pentes.

Les zones de danger d'éboulements apparaissent lorsque les terrains présentent certaines caractéristiques qui contribuent au risque de mouvement vers le bas des roches. Ces caractéristiques couvrent :

- i* Une pente de plus de 15 pour cent.
- ii* Des éboulements ou mouvements se sont produits ces 10 000 dernières années.
- iii* Le mouvement, des rivières ou vagues, qui a provoqué l'érosion d'un lit ou crée un lit pour rendre les terrains alentours instables.
- iv* La survenance ou le potentiel d'avalanches de neige.

- v Le dépôt d'alluvions ce qui indique la vulnérabilité face à l'afflux de débris ou sédiments.
- vi L'imperméabilité des sols, tels que le limon ou l'argile, qui se mélangent aux sols granuleux, tels que le sable et le gravier.

Les éboulements peuvent également être provoqués par d'autres risques naturels comme les pluies, inondations, tremblements de terre, ainsi que par l'homme, tels que le nivellement, le terrassement et le remplissage, développement excessif, etc. Comme les facteurs touchant les éboulements peuvent être géophysiques ou provoqués par l'homme, ils peuvent se produire dans des zones mises en valeur, zones non mises en valeur, ou toute zone où le terrain a été modifié pour les routes, habitations, services, constructions, etc.

2 Catastrophes causées par l'homme

Il y a des situations de catastrophe ou d'urgence dont les principales causes directes émanent clairement de l'action humaine, de façon délibérée ou autrement. À part les "catastrophes technologiques" ceci engage principalement des situations où les populations civiles sont victimes ou subissent des pertes de biens, de services élémentaires et moyens de subsistance en conséquence de la guerre, contestations civiles ou autres conflits, ou de la mise en œuvre d'une politique. Dans beaucoup de cas, la population est forcée de quitter ses maisons entraînant l'augmentation des regroupements des réfugiés ou des personnes déplacées de l'extérieur et/ou de l'intérieur en conséquence des contestations civiles, d'un crash d'avion, un grand incendie ou une marée noire, une épidémie, le terrorisme, etc.

B. VITESSE DE L'ARRIVÉE

- 1 *Arrivée soudaine* : peu d'alerte ou sans alerte, temps minimal pour se préparer. Par exemple, un tremblement de terre, tsunami, cyclone, volcan, etc.
- 2 *Arrivée lente* : événement défavorable lent à se développer ; avant tout la situation se développe ; le second niveau est la situation d'urgence ; le troisième niveau est une situation de catastrophe. Par exemple, la sécheresse, les contestations civiles, l'épidémie, etc.

Les principaux dangers auxquels s'expose ou peut être vulnérable le pays, dépendra de la position géographique du pays. Aux Samoa, par exemple, les principaux dangers qui peuvent se transformer en catastrophes sont :

- Cyclones
- Tremblements de terre
- Tsunami
- Inondations
- Éboulements
- Épidémies


Conséquences d'une catastrophe sur votre région et environnement

Les cyclones constituent les fréquents facteurs de catastrophes aux Samoa cette dernière décennie.


Chaque passage est dévastateur. La liste suivante identifie certains des impacts indésirables :

- Détérioration de l'infrastructure
- Perte des télécommunications
- Inondations
- Éboulements
- Coupures d'électricité
- Problèmes d'eau
- Dégâts dans l'agriculture
- Perte d'habitation/habitation endommagée
- Dégâts à l'intérieur et sur l'environnement côtier du pays
- Perturbation du niveau et mode de vie, etc.

Résumé de l'Unité

 <p>Résumé</p>	<p>La présente unité établit la portée de ce la gestion des catastrophes postule. À titre de cours d'introduction, le contenu focalise sur les définitions et désignations des terminologies ; articulant le concept de gestion des catastrophes ; distinguant une situation d'urgence d'une situation de catastrophe ; identifiant et décrivant les types de catastrophes naturelles et catastrophes causées par l'homme ; citant et décrivant les principaux dangers auxquels votre pays est vulnérable ; et identifiant et décrivant brièvement les incidences que peuvent avoir les catastrophes sur la population et l'environnement.</p>
---	--

Auto-évaluation

 <p>Auto-évaluation</p>	<ol style="list-style-type: none">1 Définissez ce qui suit :<ol style="list-style-type: none">a) Gestion des catastrophes ;b) Danger ;c) Situation d'urgence ;d) Catastrophe ;e) Vulnérabilité ; etf) Risque2 Expliquez la différence entre une situation d'urgence et une situation de catastrophe3 Identifiez et décrivez trois catastrophes naturelles qui vous sont familières ; identifiez et décrivez trois catastrophes causées par l'homme que vous avez apprises.4 Citez et décrivez un grand danger face auquel votre pays est vulnérable.5 Identifiez et expliquez brièvement un impact défavorable provoqué par une catastrophe particulière sur votre mode de vie et votre environnement.
--	---

Références

Srinivas, H. (2005) *Disasters: a quick FAQ*. Accessed on 24/01/08 at: http://www.gdrc.org/uem/disasters/1-what_is.html

Unité 2

Cycle de Gestion des Catastrophes – Phase I : Atténuation

Introduction

Gestion des catastrophes est une énorme tâche. Elle n'est pas confinée à un lieu particulier, ne disparaît pas non plus rapidement aussitôt qu'elle apparaît. Ainsi, il faut impérativement disposer d'une meilleure gestion pour optimiser l'efficacité de la planification et la réaction. Face aux ressources limitées, il faut des efforts de collaboration aux niveaux de l'État, du secteur privé et de la collectivité. Ce niveau de collaboration impose un effort coordonnés et organisé pour faire face aux, se préparer contre les, réagir face aux et sortir des situations d'urgences et de leurs effets le plus rapidement possible.

Après l'étude de la présente unité vous serez en mesure de :



Résultats

Définir les diverses phases du cycle de gestion des catastrophes.

Expliquer l'importance de l'atténuation des catastrophes.

Décrire comment la gestion des catastrophes peut être insérée dans la planification de l'État.

Expliquer comment la planification et la conception de l'infrastructure peuvent prendre en compte la vulnérabilité des collectivités.



Terminologie

Cycle de gestion des catastrophes : Un cycle avec des phases qui réduisent ou empêchent les catastrophes

Atténuation : Réduire ou minimiser l'impact d'un danger ou d'une catastrophe.

Gestion de risques : Consiste à identifier les menaces (dangers probables), déterminer leurs probabilités, estimer l'impact de la catastrophe probable pour les collectivités exposées, déterminer les mesures qui peuvent réduire le risque et prendre des mesures pour réduire la menace.

Vulnérabilité : Une condition où les habitations ou installations humaines, les bâtiments, l'agriculture ou la santé humaine sont exposés à une catastrophe vu leur proximité à des sols dangereux.

Cycle de Gestion des Catastrophes

La gestion des catastrophes est un processus cyclique. La fin d'une phase constitue le début d'une autre (cf. diagramme ci-dessous), même si une phase du cycle ne doit pas nécessairement s'achever pour laisser la place à une autre. Souvent, plusieurs phases ont lieu simultanément. La prise de décision au bon moment durant chaque phase entraîne une meilleure préparation, les meilleures alertes, une vulnérabilité réduite et/ou la prévention des catastrophes à venir. Le cycle complet de gestion des catastrophes couvre la mise en forme des lignes directrices et des plans de l'État qui résout les causes des catastrophes ou atténue leurs effets sur la population, les biens et l'infrastructure.

Les phases d'atténuation et de préparation constituent les phases d'amélioration en vue d'anticiper un événement. En prenant des dispositions, une collectivité améliore sa capacité faire face et se prépare contre une catastrophe. Au fur et à mesure que l'événement se déploie, les gérants des catastrophes s'engagent dans les phases d'intervention immédiate et de reprise à long terme.

Le diagramme ci-dessous expose le Cycle de gestion des catastrophes.

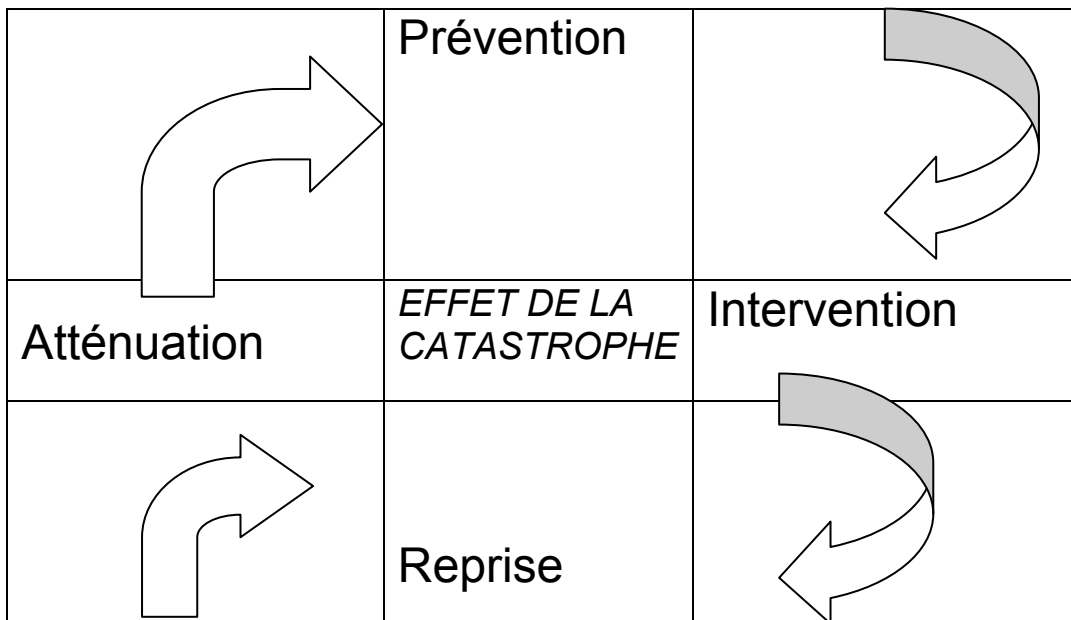


Figure 3: Cycle de gestion des catastrophes

Atténuation: Mesures prises pour minimiser les conséquences d'une catastrophe. Exemples : code de constructions et zonage ; analyses de la vulnérabilité ; sensibilisation du public.

Préparation : Planifier comment réagir. Exemples : plans de préparation ; exercices de préparation à la situation d'urgence/formation ; systèmes d'alerte.

Réaction : Les mesures initiales prises au moment de l'événement. Elles engagent des efforts pour minimiser les dangers que crée une catastrophe. Exemples : évacuation ; recherches et secours ; secours d'urgence.

Reprise : Rétablir le fonctionnement de la collectivité. Dans l'idéal, il faudrait remettre la zone touchée dans un état similaire ou meilleur qu'avant la catastrophe, exemple : les habitations temporaires ; subventions ; soins médicaux.

Pour plus de renseignements, lire l'article du Global Development Research Centre, "Le Cycle de Gestion des Catastrophes " (Warfield, 2005)

Atténuation des catastrophes

Atténuation concerne toute mesure prise avant une catastrophe pour réduire ses impacts, y compris les mesures de préparation contre et de réduction à long terme des risques. L'atténuation se distingue dans deux catégories :

- 1 **Atténuation structurelle** – projets de construction qui réduisent les impacts économiques et sociaux,
- 2 **Activités non structurelles** – les politiques et les pratiques qui soulèvent la sensibilisation sur les dangers et encouragent les développements pour réduire l'impact des catastrophes.

Atténuation couvre la révision du code de construction ; mise à jour de l'analyse de la vulnérabilité ; gestion et planification du zonage et de l'exploitation foncière; révision des réglementations de l'utilisation de bâtiments et codes de sécurité; et application des mesures sanitaires préventives. (Rapport de développement mondial, 1998). L'atténuation peut également engager la sensibilisation du secteur privé et du public sur les mesures simples qu'ils peuvent prendre pour réduire les pertes et blessures, par exemple, fixer aux murs les étagères à livres, les chauffe-eaux et les armoires de classement pour les empêcher de tomber lors des tremblements de terre. L'idéal est de prendre ces mesures et engager les programmes de sensibilisation du public avant la catastrophe.

De temps à autre, certaines conditions de l'atténuation peuvent se trouver à l'extérieur du champ d'action du chef de gestion des catastrophes, cependant, cela ne diminue pas le rôle de l'atténuation. Au contraire, il appartient au chef des urgences de

profiter des renseignements nécessaires pour lancer l'engagement de la collectivité.

La gestion des catastrophes est avant tout d'empêcher dans la mesure du possible la catastrophe ou atténuer celles qui sont inévitables. Quatre ensembles d'outils qui pourraient servir à prévenir ou atténuer les catastrophes sont :

- a* Gestion du risque et réduction de la vulnérabilité
- b* Diversification économique
- c* Intervention et engagement politiques
- d* Sensibilisation du public

Les deux premiers s'appliquent exclusivement aux catastrophes causées par le phénomène naturel alors que le dernier s'applique pour atténuer tout autre danger.

Stratégies d'atténuation

Deux aspects d'atténuation couvrent :

- 1 L'identification du danger et analyse de la vulnérabilité ; et
- 2 Diverses stratégies ou mesures d'atténuation.

Ces aspects sont repris plus en détails ci-dessous.

Identification du danger et analyse de la vulnérabilité

Un danger peut provoquer toute une chaîne de catastrophes naturelles, les grands incidents provoqués par l'homme et les crises de ressources qui vont préoccuper toute la collectivité et non seulement les agents de la gestion des mesures d'urgence. L'idéal pour les collectivités est de toujours se préparer contre tout type de danger. Mais en pratique, cela n'est pas possible. La préparation contre un danger ou une catastrophe peut augmenter le risque d'un autre. Par exemple, les bâtiments conçus pour résister aux forces d'un ouragan peuvent subir ou provoquer d'énormes dégâts en cas d'un tremblement de terre. La solution plus logique serait d'adapter les meilleures pratiques dans la mesure du possible en vue d'un scénario le plus probable.

Qu'advient-il aux dangers associés à notre mode de vie du 21ème siècle comme les fuites ou émanations chimiques, les catastrophes écologiques, explosions, grands accidents des transports ? L'atténuation implique le règlement des divers dangers aussi bien naturels que créés par l'homme car ils se présentent sous divers aspects. Une première étape très important

dans l'atténuation est de déterminer quels dangers ont le plus grand potentiel de frapper notre pays.

La partie la plus indispensable de la mise en œuvre d'une stratégie d'atténuation est la compréhension entière de la nature de la menace car les dangers rencontrés varient d'une région à l'autre et d'un danger à l'autre. Certains pays sont plus exposés aux inondations et à la sécheresse; d'autres sont dans la zone cyclonique ; et d'autres encore subissent de fréquents tremblements de terre. La plupart des pays sont plus exposés à au moins une combinaison des dangers et tous s'exposent à la possibilité des catastrophes technologiques en conséquence du progrès de développement industriel. Les effets que peuvent probablement provoquer ces dangers et les dommages potentiels qu'ils peuvent provoquer dépendent des risques, de la population, de leurs subsistances et des infrastructures en place. Pour toute zone donnée, il faut donc impérativement connaître les dangers les plus probables.

De plus, viser les efforts d'atténuation dépend énormément d'une meilleure évaluation de la vulnérabilité – cf. tableaux de l'Unité 1. L'évaluation de la vulnérabilité peut être également étendue aux groupes sociaux ou secteurs économiques : ceux qui louent leur logement dépendent du propriétaire pour réparer tout dommage et sont exposés au fait de ne plus avoir de maison en cas de catastrophes. En identifiant exactement les groupes des locataires et en établissant les droits de location et les obligations du propriétaire à réparer peut réduire le nombre de personnes risquant de perdre leurs logements en cas de catastrophe. De même, les cultivateurs expédiant leurs produits au marché par un passage par les montagnes ne pourront pas vendre leurs produits si le passage est bloqué. En prévoyant un autre itinéraire on réduit la perturbation du secteur agricole. Donc, la construction des routes est très importante en cas de catastrophe, cela permettra à un groupe affecté de recourir à une route de remplacement.

Stratégies ou mesures d'atténuation

Réajuster les programmes de développement normaux pour réduire les pertes. Par exemple, les variétés des cultures qui résistent mieux au vent, à l'inondation ou à la sécheresse peuvent souvent être introduites dans les zones plus exposées aux inondations, sécheresses et cyclones.

Diversification économique. Dans les zones où la principale ou seule source de revenu peut être menacée, il faut tenter de diversifier l'économie et introduire les activités économiques qui sont moins vulnérables. La diversification est extrêmement importante là où les économies reposent sur une seule culture commerciale.

Développer des activités économiques résistant aux catastrophes. Certaines activités économiques ne sont pas trop

touchées par les catastrophes. Par exemple, construire des entrepôts sur des plaines inondables peut être plus approprié qu'y construire des usines. Les cocotiers pourraient mieux convenir sur les zones côtières plus exposées aux cyclones que les autres arbres fruitiers. Il faudrait investir plus d'efforts pour identifier et encourager le développement des entreprises qui sont moins vulnérables aux dangers.

On peut trouver un excellent aperçu de l'atténuation des catastrophes dans l'un des modules de formation en gestion des mesures d'urgence – cf. Liste de Référence à la fin de la présente Unité.

Atténuation de la catastrophe et infrastructure

Les investissements dans l'infrastructure pour la gestion des risques hydrologiques – comme les cyclones et inondations – ont énormément réduit les pertes de vie d'une moyenne annuelle de 100 000 personnes durant les 50 dernières années à 41 000 personnes durant les 15 dernières années. Les investissements dans l'infrastructure de gestion des catastrophes se divisent en deux catégories :

- 1 les investissements dans l'infrastructure pour soutenir le développement économique durable ; et
- 2 les investissements dans l'infrastructure pour la reconstruction et la reprise.

Source : ESCAP, 1995. Rapport d'Asie-Pacifique sur la Réduction des risques naturels et la Gestion des risques.

Fonctionnement

a Fonctionnement

Pour maintenir le fonctionnement pendant une catastrophe, s'assurer de disposer d'un groupe électrogène en cas de coupure de courant et d'une radio à pile ainsi que des biens/satisfaction des besoins – un approvisionnement permanent si possible.

b Renseignements et communication indispensable

S'assurer de disposer d'une copie de secours de tout renseignement indispensable – à savoir les données sur un employé, une liste des clients, formules de production, une liste de logiciels et disques durs et "log on" et des mots de passe – dans un lieu accessible sûr ; mettre régulièrement à jour la copie de secours de tout dossier ou fiche.

c Assurance

S'assurer d'assurer tous les biens, y compris les pertes d'exploitation et de se mettre au courant du contenu de la police d'assurance.

d Planification de l'infrastructure

Pour la plupart des projets d'infrastructure, il faut résoudre l'atténuation des risques naturels durant le développement conceptuel du projet. La conception préliminaire doit prendre en considération les dangers courants et les méthodes pour éviter et minimiser les effets des événements naturels extrêmes. Ces facteurs couvrent :

- le fait de situer l'établissement pour éviter l'inondation, l'érosion du sol et minimiser l'exposition aux ondes de tempête et hautes houles pour les baies, les installations d'entreposage et les constructions côtières ;
- les vents violents et les effets des tremblements de terre, tornades, et, dans le cas de travaux de protection, pour éviter des effets indésirables tels que l'érosion de la plage, accrétion ou impact négatif sur les récifs coralliens et marécages ;
- les matériaux de construction qui résistent à la corrosion et peuvent durer et rester solides.

De plus, le fait de viser les efforts d'atténuation dépendent énormément d'une meilleure évaluation de la vulnérabilité. On peut étendre l'évaluation de la vulnérabilité aux groupes sociaux ou secteurs économiques : ceux qui louent des maisons dépendent d'un propriétaire pour réparer les dégâts et risquent énormément de se retrouver sans abris en cas de catastrophe.

Une meilleure identification des groupes de locataires et précision des droits d'engagement et des obligations des propriétaires de réparer peuvent réduire le nombre de ceux qui risquent de se retrouver sans abris en cas de catastrophe. De même, les paysans expédiant leurs produits au marché par un seul passage de montagne ne pourront pas vendre leurs produits si ce passage est bloqué. La multiplication des voies d'accès réduira la perturbation du secteur agricole. Il est donc important d'avoir ou d'ouvrir des routes pour permettre, en cas de catastrophe, au groupe ou collectivité touché d'avoir d'autres voies.

e Activités d'atténuation à la maison

Des habitations peuvent être détruites par des vents violents. Les débris soufflés peuvent briser les fenêtres entraînant les vents violents et la pluie dans votre habitation. Les vents violents peuvent également faire voler ou renverser tout ce qui n'est pas fixé ou moins solide de votre habitation. Le renforcement des zones vulnérables, comme les toits, les portes extérieurs, les fenêtres et les portes du garage ; l'enlèvement des débris des zones exposées ; et la construction d'une salle sûre dans votre habitation peuvent tous contribuer aux stratégies personnelles d'atténuation. Il est également très important d'inciter la population à se familiariser avec d'autres mesures qui entrent dans le cadre de leur code local de construction.

De plus, dans les zones plus exposées aux vents violents, il faut prendre en compte beaucoup de mesures comme celles concernant les ouvrages d'ingénierie pour résister aux forces du vent ; y compris les conditions de surcharge due au vent dans le code de construction ; planter des brise-vents; prévoir des zones sylvicole près des villes et prévoir des bâtiments anticyclones, par exemple prévoir des bâtiments villageois pour abriter la population vivant dans des habitations vulnérables.

Catastrophes et développement

Les catastrophes et le développement sont étroitement liés par le fait que les catastrophes peuvent aussi bien détruire des initiatives de développement que créer des occasions de développement. Les programmes de développement peuvent aussi bien augmenter que réduire la vulnérabilité.

On a l'habitude d'estimer que les catastrophes, surtout celles naturelles, font partie de l'acte de la nature et ne peuvent de ce fait être empêchées par l'homme. De ce fait la mort et la destruction des biens font partie des prix. Avec cette attitude, la plupart des plans de développement sont conçus sans prendre en considération l'effet qu'auront les catastrophes sur les plans de la collectivité et vice versa. En cas d'une catastrophe, l'intervention vise à répondre aux besoins d'urgence et le nettoyage.

Actuellement, on se rend compte qu'on peut et doit faire beaucoup plus pour minimiser la gravité des dangers et catastrophes.

Un organisme en état de croissance sur les relations entre les catastrophes et le développement indique quatre indicatifs élémentaires suivants :

- 1 les catastrophes perturbent la programmation du développement, détruisant des années d'initiatives de développement.
- 2 la reconstruction après une catastrophe offre d'importantes possibilités de lancer des programmes de développement.
- 3 les programmes de développement peuvent augmenter la susceptibilité d'une région aux catastrophes.
- 4 les programmes de développement peuvent être conçus pour réduire l'exposition aux catastrophes et à leurs conséquences négatives.

Les décideurs qui dédaignent les relations entre les catastrophes et le développement servent mal leurs concitoyens qui leur font confiance. De plus en plus de ministères du Plan et des Finances avant-gardistes, avec le soutien de l'ONU et d'autres agents non gouvernementaux, évaluent des projets de développement dans le cadre d'atténuation des catastrophes. Les projets sont ainsi conçus pour inclure les programmes de relance après une catastrophe sans oublier les besoins de développement à long terme.

Le développement nécessite des transformations institutionnelles et structurelles dans les sociétés pour accélérer la croissance économique, réduire les niveaux d'inégalité et éliminer la pauvreté absolue. Avec le temps, les effets des catastrophes peuvent réduire gravement le potentiel à long terme de développement durable d'un pays et obliger un état à modifier profondément ses priorités et programmes de développement économique.

En même temps, les catastrophes offrent souvent des occasions de développement. Elles peuvent améliorer l'atmosphère en faveur d'un changement et créer une justification pour lancer des programmes de développement tels que la formation professionnelle, la construction des habitations et la réforme foncière. Cependant, la mauvaise gestion des actions de secours et de remise en état peut avoir des incidences négatives graves sur le développement pendant des années par la suite et peut même aggraver la vulnérabilité face aux dangers à venir.

L'impact des catastrophes sur les programmes de développement

Les catastrophes peuvent de manière significative gêner l'efficacité des ressources au développement. Le préjudice survient de beaucoup de manières et les impacts peuvent être aussi complexes que l'économie elle-même. Les professionnels explorent pour des raisons particulières les questions des ressources perdues pour déterminer ce qui ne sera plus disponible pour le pays après une catastrophe tel que l'évaluation des effets des interruptions des programmes et le passage des ressources indispensables à d'autres, des besoins à très court terme car une catastrophe change souvent les conditions politiques, économiques et sociales dans un pays. Il faut également prendre en compte les impacts négatifs sur les climats d'investissement (de la zone actuellement déclarée zone sinistrée) pour déterminer les possibilités qui restent pour attirer les capitaux locaux et internationaux dans la zone ou le pays dévastée par la catastrophe. Enfin, dans quel état la perturbation du secteur non formel laissera la zone sinistrée, en ce qui concerne la population qui poursuit sa vie d'une manière la plus proche de celle des conditions d'avant la catastrophe. Ce secteur non formel peut impliquer la façon dont les gens d'affaires poursuivent leurs activités après la catastrophe.

Vulnérabilités émanant du développement

Le manque d'accès à l'éducation et l'actualité a souvent beaucoup plus d'incidences et la population locale peut ne pas simplement connaître les options qui lui sont ouvertes pour réduire sa vulnérabilité. Par exemple, les démunis ont moins de moyens pour investir dans les ressources qui peuvent réduire leur vulnérabilité. Ils peuvent également ne pas vouloir effectuer d'importants investissements qui ne rapportent aucun avantage précis et évident. Les personnes démunis auront probablement peu de chance d'organiser de façon collective en vue de réduire les risques qui les menacent tous, en partie parce qu'ils sont formés de groupes ayant une forte proportion de femmes, de jeunes enfants, de vieux, de malades et d'handicapés. De plus, après une catastrophe, les effets de la malnutrition et la maladie chronique font planer sur la population d'autres risques. Même si, dans l'ensemble, le développement permettra habituellement la réduction de la vulnérabilité face aux catastrophes naturelles, toute activité de développement peut de façon substantielle augmenter des types particuliers de vulnérabilité. Voici les illustrations de ces activités de développement :

- Le développement urbain entraîne souvent une arrivée des groupes à faible revenu comme ces installations massives sur des terres peu fertiles ou dans des habitations précaires surpeuplées. Les bâtiments peuvent se situer sur des failles exposées au tremblement de terre, dans des zones inondables ou sur des pentes très exposées aux éboulements.

- Le développement des zones marines et côtières entraînent des concentrations des populations exposées aux ondes de tempête, vents violents, inondations possibles et aux risques possibles d'éboulement. Le développement touristique peut beaucoup augmenter la vulnérabilité potentielle lorsque les zones basses des plages sont affectées par l'infrastructure et des investissements. Les tsunamis et les tempêtes tropicales peuvent aussi bien détruire rapidement ces améliorations que mettre les touristes et les ouvriers en grand danger de mort et de blessure.
- La construction des lignes de transport et les programmes sylvicoles mal gérés entraîneront souvent la déforestation et les risques accrus d'éboulements.
- Les projets de gestion des ressources hydrauliques, y compris les barrages et programmes d'irrigation, augmente potentiellement des risques aux grandes populations, par le fait de déplacer les habitats naturels, d'augmenter les risques de graves inondations ou d'augmenter le risque de rupture des barrages.
- L'investissement dans des industries dangereuses médiocrement contrôlées peut entraîner des concentrations de la population autour de l'usine ; augmentation de la pollution dans l'air et l'eau ; et l'exposition aux dangers de déversement ou d'émission aussi bien chronique que catastrophique des matières toxiques.
- Les projets de développement d'élevage peut gravement entamer la couverture végétale et entraîner une presque désertification dans des points naturels particuliers comme les puits.
- Les projets agricoles promouvant la culture commerciale peut réduire la production d'aliments de base.

Chacun de ces exemples illustre l'importance de l'inclusion de l'évaluation des risques comme partie intégrante de la planification et de l'évaluation du programme et souligne l'importance inaliénable de la formation et de la sensibilisation dans ces régions.

Les programmes de développement peuvent réduire la vulnérabilité.

Le terme atténuation s'applique de plus en plus aux mesures qui réduisent les pertes économiques ainsi qu'à celles qui réduisent le nombre de morts et de blessés. On distingue les deux types d'atténuation comme suit :

- 1 l'atténuation structurelle** inclut des mesures pour réduire l'impact économique et social des agents dangereux et engage

des programmes de construction, en particulier des barrages, brise-vents, aménagement de terrasses et bâtiments à l'épreuve des risques.

2 l'atténuation non structurelle sert le plus souvent à renvoyer aux lignes directives et pratiques, y compris les politiques d'exploitation foncière, zonage, diversification de cultures, codes de construction, et procédures de prévision météo et d'alerte. Au sens plus large, l'atténuation non structurelle peut également inclure la sensibilisation, l'éducation, la compréhension de l'environnement, organisation collective et les stratégies d'autonomisation.

L'atténuation est plus efficace dans le cadre d'un programme de développement à moyen et long terme qui englobe les mesures de réduction des risques dans des projets d'investissement réguliers. Dans ces conditions, on peut évaluer des risques de façon analytique et explicite dans le cadre des révisions des programmes nationaux de planification et d'investissement. On peut évaluer l'efficacité des frais des mesures particulières de préparation en cas d'urgence et la réduction des risques de catastrophe. Il y a des possibilités de bâtir des liens entre l'État et les organisations internationales engagées dans l'aide et la restauration et d'offrir aux institutions d'investissement des possibilités d'aider l'état à avoir accès au nouveau développement dans les technologies de réduction des risques. Dans des projets d'investissements et des prêts sectoriels, on peut accorder de l'attention aux systèmes d'alerte rapides et autres éléments de préparation en vue de situations d'urgence par de l'aide financière ou technique.

Le recours aux programmes de développement pour réduire la vulnérabilité devrait de plus en plus être inséré à chaque niveau d'un programme, de la préparation d'un projet et de la révision dans la programmation du PNUD dans le pays ainsi que d'autres projets financiers et techniques. Les procédures structurées de revue doit imposer de prendre explicitement en considération les incidences de catastrophe des nouveaux projets.

Il y a tout un ensemble d'options d'insertion des mesures d'atténuation aux programmes réguliers de développement. Chacun des exemples suivants propose comment protéger les populations et les biens économiques indispensables contre les dangers et réduire l'impact général d'une catastrophe.

1 Le renforcement des systèmes des services publics urbains et les infrastructures de soutien industriel constituent un objectif habituel des projets de développement. On le réalise par divers intrants y compris les prêts, l'aide technique et le soutien au développement institutionnel. On peut rendre les "systèmes de sécurité" – comme l'eau, l'électricité, les réseaux des transports et des communications –

plus efficaces que plus résistants sélectivement contre des risques particuliers.

2 Il ya d'autres possibilités d'inclure des techniques de construction à l'épreuve des risques dans les habitations et autres programmes de construction. Ces possibilités sont habituellement spécifiques au type de logement adopté dans la région et la nature des risques de catastrophe dans la région. Ces mesures peuvent beaucoup réduire le nombre des blessures et de morts en cas de tremblements de terre et de tempêtes tropicales. De plus, ces programmes peuvent protéger des ressources économiques de grande valeur, réduire les coûts totaux des dommages et améliorer les chances de reprise plus rapide. À plus grande échelle, l'application des codes de construction, programmes connexes de formation et l'adoption des règlements plus extensifs sur le zonage dans le développement urbain réduit le risque pour la population locale et la probabilité de dommage aux installations industrielles. Des systèmes de drainage améliorés et des mesures de protection contre les inondations peuvent renforcer la protection de la population et des installations dans des zones exposées aux catastrophes.

3 Des investissements dans l'amélioration de l'administration et le renforcement des bases de ressources des établissements publics auront un impact général positif sur l'efficacité des dispositions de préparation, les réactions en cas d'urgence et la qualité du plan de restauration à plus long terme. On peut s'attendre à ce que les programmes de formation en général, et en particulier ceux ayant la focalisation sur la gestion et la technique puissent améliorer la mise en œuvre des mesures d'atténuation et d'intervention.

4 Les programmes agricoles et sylvicoles offrent tout un ensemble de possibilités d'atténuation. Les programmes de reboisement réduit les risques d'érosion, d'éboulements et d'inondation. Les changements dans les tendances de cultures peuvent également résoudre les questions d'érosion et des pertes dues aux inondations et à la sécheresse. L'introduction des cultures résistantes aux parasites peut réduire les impacts économiques et autres des infestations. Les programmes de préservation du sol, de l'eau et de l'amélioration du stockage chez l'exploitant peuvent atténuer les effets de la sécheresse.

Chacun de ces exemples représente une possibilité d'atténuation. Chacun d'eux impose l'investissement des médiocres ressources.

Selon l'Agence américaine de développement internationale (USAID) :

L'opération doit viser à restaurer les biens ou la productivité dans une perspective de développement à long terme – non pas l'aide.

- Les rapports économiques possibles doivent être élevés.
- Les effets de la situation d'urgence devraient être importants.
- L'événement provoquant la situation d'urgence doit avoir la probabilité de ne pas se reproduire d'ici peu.
- La nécessité d'une intervention urgente doit être évidente.
- Le prêt d'urgence est limité aux cas où les mesures efficaces peuvent être ressenties dans deux à trois ans.
- Il doit y avoir des perspectives de reproduction à venir dans les risques de catastrophe.

Ébaucher une politique nationale en matière de catastrophes et de développement

Un cadre de politique d'aide étrangère bilatérale fondé sur l'exemple de l'USAID est décrit brièvement ci-dessous. Le cadre souligne trois domaines de préoccupation pour les initiatives de développement pour les pays exposés aux catastrophes. Voici ces domaines :

a Partenariat :

On ne peut pas autoriser et mettre en œuvre unilatéralement un développement. La réussite ou le manque de réussite des initiatives de développement impose l'étroite collaboration des bailleurs, états, collectivités, ONG, le secteur privé et les universités. Les partenariats renforcent la propriété et la capacité, et réalisent d'importants résultats par des efforts conjoints, fondés sur des avantages et objectifs habituels comparés.

b Souplesse :

Les conditions locales de développement varient énormément et peuvent rapidement changer, pour le meilleur ou pour le pire. Les agences de développement doivent être efficaces et souples, adaptables aux environnements locaux et capables de se régler sur les conditions changeantes et saisir les chances lorsqu'elles apparaissent.

c Sélectivité :

Les ressources de développement sont relativement limitées aux besoins du monde. Elles constituent des biens publics qu'il faut prudemment investir pour obtenir un impact maximum. L'assistance entre les pays doit se fonder sur trois critères : le

besoin ; les intérêts de la politique étrangère du pays apportant de l'aide (ex.: États-Unis) ; et l'engagement d'un pays et son leadership dans la réforme. Au niveau du pays, il faut investir des ressources là où elles ont le maximum d'impact en vue de réaliser les objectifs stratégiques prioritaires.

Vue l'étendue de la dégradation des infrastructures, les organisations humaines et sociales, les dommages politiques et économiques que peuvent causer des catastrophes à un pays dans son développement, aucun particulier ou société privée n'aura les ressources pour prendre des mesures en préparation des catastrophes pour gérer la croissance de son développement. Ainsi, un état doit développer des politiques qui gouvernent la prévention des catastrophes en vue de rendre un développement durable à long terme. Des experts dans le domaine des catastrophes et de la politique de développement recommandent de prendre les mesures suivantes aux niveaux national, régional et local. Il faut contrebalancer l'effet des catastrophes par des politiques visant un développement durable. Les meilleures politiques de développement peuvent :

- Permettre aux états de définir les méthodes de reprise et de reconstruction dans le cadre de l'intervention et de la restauration dans le cycle de gestion des catastrophes.
- Établir des normes de gestion des ressources publiques et privées ainsi que de leur répartition pour la restauration par les sinistrés.
- Soutenir la législation locale, la coopération et la collaboration entre organismes au profit du développement durable.
- Permettre aux collectivités locales d'accéder aux ressources permettant la restauration qui fait durer le développement.
- Désigner les stratégies de réduction des risques pour les collectivités telles que les mesures de pré-alerte.
- Permettre aux agents de l'État de se servir des renseignements de la carte d'exposition aux risques pour contrôler le réaménagement.
- Faire élever les terrains et fixer les procédures de conformité à la législation sur le zonage.
- Prévoir le développement de la conservation foncière dans les zones exposées.
- Établir le cadre d'aide en cas d'urgence sous la forme de prêts et de l'aide publique à la restauration immédiate.

- Établir des procédures de mise en valeur des terres, y compris l'entretien de la mangrove naturelle pour la protection contre toute onde de tempête.

Selon Quarantelli (1997), "on peut établir des lignes directives et prendre des mesures en vue de réduire et affaiblir certains effets négatifs des grandes catastrophes futures." Les lignes directives citées ci-dessus peuvent réduire l'impact catastrophique auquel s'exposent les initiatives de développement, en particulier dans les pays très pauvres.

Résumé de l'Unité



Résumé

Le cycle de gestion des catastrophes – un processus permanent – couvre l'atténuation, la préparation, la réaction et la restauration.

Atténuation émane des mesures et lignes directives mises en place pour réduire les impacts d'une catastrophe. Le processus engage l'identification des risques de catastrophe, l'analyse de la vulnérabilité, la mise en place des meilleures infrastructures et le fait de s'assurer de disposer de la logistique fonctionnelle. Une meilleure éducation et une meilleure sensibilisation du public sont utiles pour faire participer la collectivité.

Les catastrophes et le développement sont étroitement liés. Une catastrophe peut aussi bien détruire les initiatives de développement que créer des possibilités de développement.

Les programmes de développement peuvent aussi bien augmenter que réduire la vulnérabilité. Donc, il faut prendre en compte les liens entre les catastrophes et le développement dans le but d'un développement socioéconomique durable.

Les programmes d'atténuation efficaces couvrent les mesures de réduction des risques dans les projets d'investissements réguliers. Les institutions financières imposent d'approuver l'aide étrangère selon les lignes directrices pour mieux réduire et atténuer les risques dans les développements à l'échelle nationale, régionale et locale.


Exercice



Exercice

Y a-t-il des mesures de politique officielles ou un cadre juridique pour atténuer une catastrophe dans votre pays ?

Auto-évaluation

 Évaluation	<ol style="list-style-type: none">1 À l'aide d'un diagramme, expliquer le cycle de gestion des catastrophes.2 Définir le terme "atténuation" ?3 Citer certaines règles pratiques que vous appliqueriez pour protéger votre habitation contre la menace d'un ouragan/ tornade.4 Le développement peut augmenter ou réduire la vulnérabilité de la collectivité. Vrai ou faux ?
--	--

Références

Warfield, C. (2005) *Cycle de Gestion des Catastrophes*. Ouvert le 23/01/08 au : "http://www.gdrc.org/uem/disasters/1-dm_cycle.html"

ESCAP (1995). Rapport de l'Asie-Pacifique sur les risques de catastrophes naturelles et la Réduction des catastrophes naturelles. Visité le 14/01/08 au

Quarantelli, E.L. (1997) Critères selon les recherches pour évaluer la planification et la gestion des catastrophes. *Ouvert* le 14/01/08 au "<http://www.udel.edu/DRC/preliminary/246.pdf>"

FEMA gestion des mesures d'urgence, module 3. Visité le 23/01/08 au "http://training.fema.gov/EMIWeb/downloads/is1_Unit3.pdf"

Unité 3

Cycle de Gestion des Catastrophes – Phase II : Préparation

Introduction

Les programmes de prévention des situations d'urgence ont pour objectif d'atteindre un niveau satisfaisant de préparation en vue d'intervenir dans toute situation d'urgence à travers des programmes qui renforcent la capacité technique et gestionnaire des états, organisations et collectivités. On peut considérer que ces mesures constituent une préparation logistique pour faire face à des catastrophes et on peut les renforcer en prévoyant des mécanismes et procédures d'intervention, des répétitions, un développement des stratégies de long et court terme, de la sensibilisation du public et la mise en place des systèmes de pré-alerte. On peut également se préparer en constituant des réserves stratégiques de nourriture, d'équipement, d'eau, de médicaments et d'autres choses indispensables en cas de catastrophes d'ampleur nationale ou locale.

Durant la phase de prévention, les états, organisations et particuliers mettent au point des plans pour sauver des vies, minimiser les dégâts causés par une catastrophe et renforcer les opérations d'intervention face à la catastrophe. Les mesures de prévention couvrent :

- les plans de préparation
- les exercices/entraînement en vue de cas d'urgence
- les systèmes d'alerte
- les systèmes des communications en cas d'urgence
- les plans d'évacuations et d'entraînement
- les inventaires des ressources
- les listes personnelles/de personnes ressources en cas d'urgence
- les accords d'assistance mutuelle
- les renseignements publics/sensibilisation

Comme avec les efforts d'atténuation, les mesures de préparation dépendent de l'intégration des mesures appropriées dans les plans nationaux et régionaux de développement.

À la fin de la présente unité vous serez capable de :



Résultats


Décrire la prévention des catastrophes.

Expliquer l'importance de la prévention dans la gestion des catastrophes.

Citer les quatre importants niveaux auxquels toute prévention des catastrophes doit intervenir.

Expliquer l'importance de la réduction des risques de catastrophe.

Développer et rédiger un plan des opérations en cas d'urgence (POU).

 <p>Terminologie</p>	Prévention des cas d'urgence :	mesures prises avant l'arrivée d'une catastrophe pour qu'un état puisse exécuter ses charges de gestion des mesures d'urgence responsabilités, comme l'établissement de pouvoirs et charges pour des mesures d'urgence et affecter des ressources pour les soutenir.
	Préparation logistique :	état satisfaisant de préparation pour mobiliser des ressources de la manière la plus efficace et effective afin de minimiser les pertes en conséquence d'une catastrophe.
	Note d'entente :	document juridique décrivant brièvement les modalités d'un accord entre des parties, y compris les conditions et charges de chaque partie.
	Mécanisme d'intervention:	moyens par lesquels les secours en cas de catastrophe sont coordonnés et mobilisés par des organisations gouvernementales et non gouvernementales vers les victimes en détresse d'une catastrophe.

Prévention d'une catastrophe

La prévention d'une catastrophe désigne un processus permanent et intégré engageant **tout un ensemble d'activités et de ressources de sources diverses**. (*Programme d'entraînement en préparation des catastrophes ; Fédération internationale des sociétés de la Croix Rouge et du Croissant Rouge, FISCRCR, 2005*). Pour mieux prévenir des catastrophes en vue de meilleurs résultats, ceux qui sont engagés dans le processus doivent adopter une approche dans une perspective de poursuite de l'atténuation, de l'intervention, de la reprise et des affaires. C'est à dire que lorsqu'on étudie la prévention des catastrophes, il faut

examiner prudemment les phases de gestion des mesures d'urgence.

Les politiques et mesures d'atténuation d'une catastrophe n'empêcheront pas la catastrophe en particulier celle naturelle de se produire. Les politiques et mesures d'atténuation ne cherchent qu'à réduire la vulnérabilité ou augmenter la résistance face aux effets des catastrophes inévitables auxquelles un pays est plus exposé.

Fondamentalement, l'atténuation des catastrophes et la prévention vont ensemble. La prévention d'une catastrophe par exemple inclut la mise en œuvre des mesures d'atténuation pour s'assurer que l'infrastructure en place puisse résister aux forces des catastrophes ou que la population puisse réagir dans ses localités tout en se protégeant. Les capacités collectives du pays, de la population et de l'état à faire face aux dangers ou adversités extrêmes, lorsqu'ils se produisent, constituent les mesures de leur prévention cumulative. Dans le fait de tenir compte des circonstances locales et l'exposition historique aux catastrophes, l'atténuation est importante, mais la prévention est beaucoup plus importante.

La prévention d'une catastrophe engage la préparation de la population et les prestataires des services essentiels dans leurs localités pour les mesures qu'ils prendront en cas de catastrophe. Si c'est le cas, il faut étudier la manière dont les intervenants formels (police et pompiers, Services médicaux d'urgence et armée) se préparent pour intervenir face aux catastrophes. Par exemple, les agents de ces organismes d'intervention vont devoir apprendre le maniement ou utilisation de nouveaux équipements, les méthodes de traitement des maladies ou la prestation des services pour empêcher l'escalade des effets des catastrophes qui risquent de nuire encore plus à la vie et aux biens.

Selon la Fédération internationale des Sociétés de la Croix Rouge et du Croissant Rouge (FISCR, 2005), la prévention des catastrophes impose la participation mondiale, nationale, communautaire et individuelle. La prévention d'une catastrophe engage toutes les activités qui renforceront l'exécution, l'efficacité et l'impact des mécanismes d'intervention d'urgence en cas de catastrophe dans la collectivité locale et à travers le pays. Il ne faut pas négliger les points suivants :

- Développer et tester régulièrement les systèmes d'alerte et prévoir des mesures à prendre durant la période d'alerte aux catastrophes pour minimiser les pertes potentielles des vies et des dégâts physiques.
- Sensibiliser et former des agents et la population exposée à réagir face à une catastrophe.

- Former des équipes de premiers soins et d'intervention d'urgence.
- Établir des politiques, normes d'intervention en cas d'urgence, des dispositions organisationnelles et des plans d'opération à suivre par des travailleurs d'urgence et d'autres entités d'intervention suite à une catastrophe.

Certains estiment que la prévention des catastrophes doit particulièrement «s'adapter à la collectivité» au travers des efforts nationaux ou internationaux qui vont prévoir de renforcer la prévention contre des catastrophes adaptée à la collectivité par la sensibilisation, la préparation et le soutien des populations et collectivités locales dans leurs efforts quotidiens pour réduire des risques et pour préparer leurs propres mécanismes locaux d'intervention en cas des situations d'urgence.

Réduction des risques de catastrophe (RRC)

Il ne faut pas prendre les dangers naturels pour des catastrophes naturelles. Les mesures préventives sont possibles, en particulier lorsque le public peut avoir accès aux connaissances plus approfondies de la nature et l'apparition de ces dangers.

La vulnérabilité humaine est le manque relative de la capacité d'une personne ou d'une collectivité à anticiper, faire face à, résister à et s'en sortir de l'impact d'un danger. Les facteurs qui augmentent la vulnérabilité humaine face aux catastrophes couvrent l'urbanisation galopante, la croissance démographique et le manque de connaissances quant à la manière de lutter efficacement contre les effets des catastrophes et de la pauvreté. De tous les facteurs, la pauvreté est peut-être la base de ce qui rend la plupart des gens vulnérables face à la plupart des dangers. La compréhension de la vulnérabilité humaine nous permet de comprendre l'importance de quelles mesures physiques faut-il favoriser dans les diverses circonstances. La Réduction des risques de catastrophe (RRC) constitue le pilier de la prévention des catastrophes, c'est à dire qu'il constitue le plan d'action à mettre en œuvre avant, durant et après les catastrophes. Donc, qu'est-ce que la réduction des risques ? La FISCRCR définit la réduction des risques comme mesures physiques pour minimiser **la vulnérabilité et l'exposition de l'infrastructure aux dangers naturels ainsi que pour prévoir des infrastructures qui s'adaptent aux catastrophes.**

Voici quelques recommandations pour la RRC aux pays ne disposant d'aucun plan solide de prévention des catastrophes :

- Politique, plan et renforcement des capacités en gestion des catastrophes ;

- Prévention physique ; exemple, construire des digues côtières contre les ondes de tempête ou des abris contre des inondations ;
- Renforcement des capacités au niveau institutionnel et de façon systémique en prévention des catastrophes.

Les directives et le plan ci-dessus des mesures physiques destinés à minimiser les risques auront d'énormes avantages socioéconomiques et environnementaux qui feront fonctionner le pays à tous les niveaux ; par exemple l'approvisionnement permanent en nourriture, eau potable et soins médicaux tout en minimisant les dégâts portés à l'infrastructure.

Les exemples des mesures de RRC que peut adopter un pays dans son plan et ses directives prévus ci-dessous :

- Mieux prévoir de minimiser l'inondation dans des zones plus exposées aux inondations et prévoir un remplacement de l'infrastructure d'approvisionnement en nourriture et eau potable.
- Prévoir des abris contre des inondations comme au Bangladesh.
- Améliorer les systèmes d'adduction d'eau en milieu rural pour prévoir de l'eau potable suffisante durant les inondations ou les sécheresses.
- Construire et exploiter les pompes de drainage en exemple de renforcement des capacités pour faire face aux inondations.
- Renforcer selon la collectivité la prévention des catastrophes en focalisant sur les rôles des femmes.
- Améliorer la communication sans fil qui est solide et intégrée aussi bien au système électronique que manuel.
- Former des fermiers à diversifier les cultures vivrières afin de survivre en cas de catastrophe.
- Établir une Note d'entente (NDE) aussi bien au niveau local qu'international pour prévoir l'obtention des ressources qui peuvent être détruites par une catastrophe et/ou devenir maigres.

D'autres renseignements peuvent être obtenus dans la publication du Programme de formation de l'ONU sur la Gestion des Catastrophes « Building Capacity for Risk Reduction » (1997).

Le Plan d'opération en cas d'urgence (POU)

Au niveau national, il faut concevoir un Plan d'opération en cas d'urgence (POU) pour prévoir la portée des activités requises permettant à la collectivité de se préparer et d'intervenir. Il faut y préciser ce que la collectivité peut en réalité faire. Le POU permet à la collectivité d'intervenir face aux menaces et engage des intervenants dans la restauration à court terme et doit être souple pour être utile dans des situations d'urgence réelles ou potentielles. Les EOP sont généraux et ne couvrent pas le plan administratif, la stratégie d'atténuation, la restauration à long terme ou les procédures de fonctionnement standard. Ces domaines de gestion des catastrophes sont traités dans d'autres documents.

Développer et rédiger le POU

Le POU fonctionne au sein des structures organisationnelles en place pour s'assurer que les choses se font systématiquement. La législation en vigueur et d'autres notes d'accord constituent l'armature de ce que le POU vise de faire. Le POU comprend fondamentalement une déclaration de promulgation/diffusion signée par le directeur général autorisant le Plan ; description du processus de la planification, le résumé des contenus, l'exécution ; la table des matières ; les instructions sur l'exploitation du Plan ; l'objet de ses dispositions et sa diffusion.

Pour plus de renseignements sur les POU, cf. « Document FEMA, Unité 4 -- Préparation ». Des organisations l'appellent « Plan de Préparation » – cf. l'excellent « Programme de formation en Gestion des Catastrophes de l'ONU ».

5 Organisation du POU

Le POU précise dans son plan d'ensemble :

- vii* la déclaration de l'objet – ce que le Plan veut réaliser pour les citoyens.
- viii* la situation et des suppositions – les déclarations des situations d'urgence, réelles et potentielles. Elles décrivent les méthodes d'alerte et toute situation qui peut être propre/inhabituelle à la collectivité.
- ix* l'organisation et affectation des responsabilités – traiter précisément la façon dont le pays va affecter les fonctions d'urgence pour exécuter selon les rôles des agents locaux dans l'organigramme de gestion des mesures d'urgence.
- x* le concept des opérations – ce passage décrit les rôles et relations des organismes administratifs, le secteur privé et comment ils travaillent tous ensemble.

- xi* l'administration et logistique – la gestion des ressources, conditions de soutien général et disponibilité des services et soutien de toutes les phases de gestion des mesures d'urgence et lignes directives établies permettant de réaliser ces activités.
- xii* le développement et entretien du Plan – il couvre des activités pour tenir à jour le plan et reflète les changements qui découlent des expériences réelles en gestion des mesures d'urgence, des situations changeantes et des suppositions, et des modifications dans le profil de la collectivité.
- xiii* les autorisations et les références – elles s'appliquent aux législations, arrêtés ou décrets-lois, règlements et accords formels qui régissent un type de situation d'urgence.
- xiv* la définition des termes – elle prévoit une compréhension habituelle des termes qui serviront dans la communication, l'orientation et le contrôle en cas de catastrophe.

6 Annexes fonctionnelles

Un POU est incomplet s'il ne prévoit aucune annexe fonctionnelle qui donne des renseignements et une orientation précis sur les opérations et les rôles et responsabilités des intervenants. Les terminologies générales sont incluses dans les annexes accompagnées de l'identification des mesures pour s'assurer non seulement d'une intervention efficace mais aussi de l'aide pour préparer les intervenants en cas d'urgence et de catastrophes.

Les POU traite les questions d'orientation et de contrôle (qui s'en charge) ; communications (renseignements échangés) ; pré-alerte (alerter le public) ; information du public (ordre d'évacuation, soin de masse, services sanitaires et médicaux et gestion des ressources). Le POU couvre les points à examiner des autres fonctions à exécuter à titre d'évaluation des dégâts, recherche et sauvetage, services d'urgence, opérations menées par l'aviation, transports et autres services divers qui sont nécessaires pour gérer une catastrophe.

7 Exécuter le POU

Les POU sont testés en les faisant exécuter par des organismes d'intervention. Les exercices menés engagent de la formation préparatoire qui permet d'orienter le personnel vers les procédures qu'on peut lui imposer de connaître pour opérer en cas d'une catastrophe. On peut également tester un POU par une simulation en salle de conférence qui focalise principalement sur la familiarisation des intervenants avec leurs rôles et responsabilités dans le système de gestion des mesures d'urgence. Dans les simulations, les intervenants se mettent autour d'une table et exposent leurs scénarios, comment ils vont effectuer les exercices.

Lorsqu'on se familiarise avec les contenus du POU, on effectue plus d'exercices engagés tels que des entraînements fonctionnels qui ont lieu dans une mise en scène comparable à un Centre des opérations en cas d'urgence (COU). Les exercices couvrent des simulations complexes faisant appel à la communication verbale et écrite, des envois de messages par téléphone et radio. Les scénarios des exercices couvrent des messages comme dans des cas réels auxquels les acteurs interviennent. Les exercices proches des cas réels appelés entraînement sur le terrain ont lieu lorsque les acteurs exécutent l'ordre de travail dans certaines des installations spécialisées en place, comme le COU et les centres des communications. Enfin, il y a l'exercice complet qui combine un exercice fonctionnel avec entraînement sur le terrain. Dans cet exercice, tous les acteurs interviennent dans la situation d'urgence avec des équipements et du soutien comme dans une situation réelle. La participation des civiles sert parfois à simuler les victimes blessées.

8 Publication du Plan

Les POU effectués sont publiés et rendus publics aux collectivités et par l'utilisation des programmes de sensibilisation du public. Dans ce cas, ils servent pour augmenter la sensibilisation des citoyens sur les situations d'urgence et de catastrophe. On peut obtenir des renseignements sur le POU par les points de vue de la presse locale, les services administratifs, les groupes de discussion de la localité et des textes à distribuer et des brochures.

9 Inventaires des ressources

Le POU demande des ressources considérables en hommes, équipements, systèmes et fournitures pour servir dans ses opérations. Ces ressources sont nécessaires pour une intervention dans une situation d'urgence et au même moment, le confort social des agents qui y travaillent pendant des longues heures durant une catastrophe. L'affectation des ressources nécessaires pour exécuter le plan relève de l'État, de la collectivité et du secteur privé. Les évaluations des ressources sont fréquemment nécessaires pour identifier les faiblesses, forces et besoins.

Intégration de la protection de l'enfance et les rapports sociaux entre les sexes dans le plan des situations d'urgence

Il est grand temps de faire participer activement les femmes dans la conception des plans et activités d'atténuation afin d'intégrer convenablement les questions des rapports sociaux entre les sexes. Les femmes ne sont pas toujours bien représentées dans la prise de décision. Les experts sont unanimes sur le fait que l'engagement des femmes élargit l'éventail d'idées proposées et

inclus dans les initiatives de plan pour faire face aux catastrophes et les résultats dans les plans qui sont plus souples en cas d'une catastrophe.


L'intégration des rapports sociaux entre les sexes dans la prévention, l'aide et la construction en cas de catastrophe couvre la cartographie des formes en place et les sources de discrimination fondée sur le sexe dans chaque contexte lorsqu'on établit des plans de prévention des catastrophes. Il faut en outre engager des organisations féminines des localités des groupes marginalisés dans le plan de préparation, d'aide et de reconstruction et d'exiger de la responsabilité dans l'application.

De plus, en offrant aux enfants la chance de participer pleinement dans des situations de catastrophe, nous cessons d'être interprètes de leurs besoins et idées. Nous commençons par contre à les accompagner dans la conception des meilleures mesures et stratégies qui renforcent leur capacité à réfléchir, à participer et qui guident leurs propres processus de développement. Cela augmente en retour les possibilités des processus durables de sensibilisation sur les catastrophes et leur prévention. Il contribue également au processus de démocratisation à travers la formation des jeunes dirigeants ayant une vision et des connaissances de développement.


Pour plus de renseignements, lire « Children in Disasters, A report for Plan UK, 2002 ».

Ce sous-sujet est traité plus en détails dans l'Unité 14 – *Groupes Vulnérables en cas de catastrophe.*


Résumé de l'Unité

 <p>Résumé</p>	<p>La présente unité traite la prévention des cas d'urgence dans le cadre de l'atténuation des catastrophes. L'histoire démontre que des dangers, naturels surtout, ne peuvent pas être empêchés mais elle démontre que plus la population se prépare à faire face à un danger plus il est probable que le danger n'entraîne pas de catastrophe. La prévention est définie et on souligne les activités pour la réaliser. L'unité offre également des recommandations pour la réduction des risques de catastrophe (RRC) dans des pays n'ayant pas la gestion des catastrophes. Le Plan d'opération en cas d'urgence (POU) et son importance sont étudiés et on mentionne les questions opportunes pour la protection des enfants et des rapports sociaux entre les sexes.</p>
---	--

Exercice

 <p>Exercice</p>	<p>Rédiger un rapport de deux (2) pages sur le processus/plan de prévention des catastrophes dans votre pays, le cas échéant. S'il n'y en a pas, étudiez la nécessité d'en avoir un et comment le concevoir.</p>
---	--

Auto-évaluation

 <p>Évaluation</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1 Quels sont les quatre niveaux d'intervention qui sont nécessaire à la prévention des catastrophes ? 2 Pourquoi recommande-on la diversification de cultures à titre de méthode de prévention des catastrophes ? 3 Pourquoi les questions des rapports sociaux entre les sexes sont-elles importantes dans les plans de prévention des catastrophes ? 4 Quelle est la relation entre la prévention et l'atténuation ? 5 Citer une mesure de RRC qui conviendrait à votre région dans chacune des trois catégories recommandée pour les pays qui mettent au point leurs plans de prévention des catastrophes.
<p>Solutions :</p>	<ol style="list-style-type: none"> 10 Niveaux mondiaux, nationaux, communautaires et individuels. 11 Les diverses cultures résistent différemment aux divers dégâts causés par différentes catastrophes. La polyculture permet au fermier d'avoir des cultures résistantes pour subvenir à ses besoins malgré la destruction des plus susceptibles. Ainsi, le taro (<i>Colocasia esculenta var. esculenta</i>) résiste mieux aux inondations et l'igname (<i>Discorea spp.</i>) résiste mieux aux cyclones. 12 Les questions des rapports sociaux entre les sexes doivent être incluses dans tout plan du cycle de gestion des catastrophes pour le rendre plus efficace et effectif. Par exemple, l'inclusion des femmes dans la formulation des plans peut entraîner des meilleures interventions plus rapides auprès des enfants

	<p>touchés étant donné qu'elles sont naturellement plus proches d'eux.</p> <p>13 L'atténuation et la prévention vont ensemble. L'atténuation vise à réduire la vulnérabilité aux catastrophes comme c'est le cas de la construction d'habitations et de bâtiments anticyclones. La prévention désigne la préparation de tout le pays à faire face aux catastrophes, y compris l'application des mesures d'atténuation. Elle est plus large et couvre des questions de formation et de gestion de la population et de stockage d'aliments à des points stratégiques.</p> <p>14 Les trois catégories citées sont : les lignes directives et le plan, les projets de prévention physique et le renforcement des capacités.</p>
--	---

Références

Perfectionnement en réduction des risques (1997) Évalué le 23/01/08 à :

Document FEMA, Unit 4, Préparation. Évalué le 23/01/08 à :

Programme de formation en gestion des catastrophes de l'ONU. Évalué le 23/01/08 à : Les enfants en cas de catastrophe, rapport du Plan UK, novembre 2002. Évalué le 23/01/08 à :

Unité 4


Cycle de Gestion des Catastrophes – Phases III et IV : Intervention et Reprise

Introduction


L'intervention en cas de catastrophe est la somme totale des mesures prises par la population et les institutions qui font face à une catastrophe. Ces mesures commencent par l'alerte face à la menace d'un événement ou l'événement lui-même s'il se produit sans prévenir. La concentration dans les phases d'intervention et de restauration du cycle de gestion des catastrophes est le fait de répondre aux besoins élémentaires de la population jusqu'à ce qu'on trouve des solutions plus permanentes et durables.

Les études de développement contribuent à tous les aspects du cycle de gestion des catastrophes. L'un des principaux objectifs de la gestion des catastrophes, et un de ses plus solides liens avec le développement est la promotion des moyens de subsistance durables et leur protection et restauration en cas de catastrophes et situations d'urgence. Une fois cet objectif atteint, la population a une plus grande capacité d'affronter ces catastrophes. Elle se rétablit plus rapidement et plus longtemps. Une approche de gestion des catastrophes orientée vers le développement, aura pour objectifs de réduire les dangers, d'empêcher les catastrophes et de se préparer pour des situations d'urgence.

À la fin de la présente Unité vous serez capables de :

	<p><i>Définir</i> l'intervention en cas de catastrophe et de reprise. <i>Préciser</i> les objectifs de l'intervention en cas de catastrophe. <i>Expliquer</i> les activités typiques d'intervention en cas de catastrophe. <i>Expliquer</i> la différence entre l'intervention moderne et l'intervention traditionnelle. <i>donner</i> des exemples des méthodes modernes. <i>Expliquer</i> les activités de restauration après une catastrophe.</p>
---	--

Résultats

	<p>Développement Un niveau ou stade dans la croissance ou avancement dans la société, l'économie ou la politique en vue d'un meilleur mode de vie.</p> <p>Évacuation : Le fait de déplacer d'un lieu dangereux vers un autre plus sûr.</p> <p>Humanitaire L'acte de promouvoir le bien-être de l'humanité, en particulier par l'élimination de la douleur et de la souffrance.</p> <p>Logistique La section de la protection civile ou l'organe chargé de</p>
---	---

Terminologie

		l'obtention, l'entretien et des transports du matériel, des agents et des installations
	Restauration :	La remise des bâtiments de l'infrastructure en état normal ou amélioré après des dégâts ou pertes.
	Aide :	Assistance publique ou privée sous forme d'argent, d'aliments, de vêtement, d'abri ou de médicaments à ceux qui souffrent temporairement des effets d'une catastrophe et sont à ce moment là entièrement en détresse.
	Envoi de fonds :	Envoi d'argent pour financer les ressources ou services pour aider ceux qui en ont besoin suite à une catastrophe.
	Reconstruction	Le fait de réorganiser, réformer ou relancer une collectivité ou structure qui a subi l'impact d'une catastrophe ou d'autres risques de catastrophe.
	Restauration :	Restaurer les bâtiments ou parties d'une ville, leur redonner leurs conditions d'origine ou les meilleures conditions.
	Intervention :	Mesures prises en réponse à une catastrophe ou des risques de catastrophes similaires.
	Sécurité :	Mesures de sécurité qui offre un sens de protection contre des pertes ou blessures suite à une catastrophe ou des circonstances incertaines.
	Volontarisme :	La pratique du recours volontaires aux travailleurs, en particulier dans les services à la collectivité ou les organisations ou programmes d'aide aux sinistrés.
	Alerte :	Avis adressé à quelqu'un pour qu'il fasse attention pour empêcher le danger.

Action en cas de catastrophe

L'intervention d'urgence a pour objectif d'apporter immédiatement de l'aide, pour maintenir la vie, améliorer la santé et redonner le morale à la population touchée. Cette aide peut aller de la fourniture précise, mais limitée, à l'aide, comme le fait d'offrir aux réfugiés des transports, des abris temporaires, des aliments, à l'établissement semi-permanent d'installations dans des camps et autres lieux. Elle peut couvrir la réparation de l'infrastructure endommagée. La focalisation sur la phase d'intervention porte sur le fait de répondre aux besoins élémentaires de la population en attendant de trouver des solutions permanentes et durables. Les organisations humanitaires sont souvent très présentes dans cette phase du cycle de gestion des catastrophes.

Pendant une catastrophe, les organismes humanitaires sont souvent appelés à la rescousse pour se charger de l'intervention

et la restauration immédiates. Pour pouvoir intervenir efficacement, ces organismes doivent avoir des chefs qualifiés ou rodés, du personnel formé, le meilleur soutien en transport et logistique, des meilleures communications, et des lignes directives pour travailler dans des situations d'urgence. S'il n'y a pas de préparations nécessaires préalables, les organismes humanitaires ne pourront pas répondre aux besoins de la population.

La présente partie identifie les principales activités de l'intervention en cas de catastrophe. Chaque activité est (formellement ou informellement) soumise à un ensemble de lignes directives et procédures relevant d'ordinaire d'un organisme responsable. En fin de compte, les activités d'intervention en cas de catastrophe sont exécutées par diverses organisations gouvernementales, des organismes internationaux et nationaux, des entités locales et des particuliers, chacun avec ses rôles et charges.

Objectifs d'intervention en cas de catastrophe

Les objectifs d'ensemble de l'intervention en cas de catastrophe sont :

- S'assurer de la survie d'un nombre maximum possible de victimes, les garder dans la meilleure santé possible dans les circonstances où elles sont.
- Rétablir l'autosuffisance et les services essentiels aussi rapidement que possible pour tous les groupes de la population, avec de l'attention spéciale pour ceux ayant le plus de besoins : les plus vulnérables et les moins privilégiés.
- Réparer et rétablir l'infrastructure endommagée et rétablir les activités économiques viables. Faire cela de manière à poursuivre les objectifs de développement à long terme et à réduire la vulnérabilité aux futurs dangers de détérioration potentielle.
- Dans des situations de conflit civil ou international, l'objectif est de protéger et aider la population civile, dans la collaboration étroite avec le Comité international de la Croix Rouge (CICR) et en conformité aux conventions internationales.
- En cas de déplacements de la population (suite à tout type de catastrophe), l'objectif est de trouver des solutions durables aussi rapidement que possible, tout en assurant entretemps la protection et l'assistance nécessaires.

Intervention en cas de catastrophe

Voici les activités d'une intervention d'urgence :

1 Alerte

L'alerte désigne les renseignements concernant la nature du danger et les menaces d'une catastrophe imminente. Il faut rapidement diffuser les alertes aux représentants de l'État, aux institutions et à la population en général dans les zones soumises aux risques immédiats en vue de prendre les meilleures mesures qui sont d'évacuer ou de mettre en sécurité des biens et de limiter les dommages. On peut envoyer l'alerte par la radio, la télévision, la presse écrite, le téléphone fixe ou portable.

2 Évacuation et migration

L'évacuation engage le déplacement d'une population d'une zone exposée à une catastrophe imminente vers un lieu plus sûr. La première préoccupation est de protéger l'existence de la collectivité et de traiter immédiatement les blessés éventuels.

L'évacuation est le plus souvent associée aux tempêtes tropicales mais c'est également une condition fréquente liée aux dangers technologiques ou industriels. Pour réussir une évacuation il faut :

- un meilleur système d'alerte précis ;
- une identification précise des voies de sortie ;
- une politique établie qui impose à tous d'évacuer lorsque l'ordre est donné ;
- un programme de sensibilisation pour informer la collectivité du plan.

Dans le cas d'une arrivée lente d'une catastrophe, par exemple une grave sécheresse, le mouvement de la population de la zone où elle est en danger vers un lieu plus sûr n'est pas en fait une évacuation mais une migration provoquée par la crise. Ce mouvement n'est habituellement pas organisé et coordonné par des autorités. Il s'agit d'une perception spontanée de la part les migrants qu'on peut obtenir des aliments et/ou la sécurité ailleurs.

3 Les recherches et le sauvetage (RES)

Les recherches et le sauvetage (RES) est le processus pour identifier la localisation des victimes d'une catastrophe qui peuvent être piégées ou isolées et les mettre en sécurité ou les conduire aux soins médicaux. Après le passage des tempêtes tropicales et des inondations, le RES couvre habituellement la localisation des victimes en détresse d'une inondation qui peuvent être menacées par la montée des eaux et le fait de les emmener en lieu sûr ou de leur apporter de la nourriture et les premiers soins en attendant de les évacuer ou de les ramener chez eux. Après le passage des tremblements de terre, le RES se concentre normalement sur la

localisation de ceux qui sont piégés et/ou blessés dans des bâtiments qui s'effondrent.

4 Évaluation suite à une catastrophe

L'évaluation a pour principal objectif d'apporter une image précise, concise de la situation après la catastrophe, d'identifier les besoins d'aide et concevoir des stratégies de restauration. Elle détermine les options d'aide humanitaire, comment mieux utiliser les ressources en place ou développer des demandes de plus d'aide.

5 Intervention et aide

Lors d'une catastrophe l'intervention et le secours s'organisent immédiatement, il ne peut y avoir aucun retard. Il est donc important d'adopter des plans pour des imprévus.

Le secours est l'apport humanitaire d'une aide matérielle et des soins médicaux nécessaires en cas d'urgence pour sauver et préserver les vies humaines. Il permet aussi aux familles de répondre à leurs besoins élémentaires en matière des soins médicaux et d'hygiène, d'abris, de vêtement, d'eau et de nourriture (y compris les moyens de préparer les repas). Les secours ou services sont d'ordinaire apportés, gratuitement, dans les jours et semaines qui suivent une catastrophe soudaine. Lors d'une arrivée lente dévastatrice d'une catastrophe et des déplacements de la population (réfugiés, personnes déplacées dans la même région ou vers l'extérieur), le secours d'urgence peut s'avérer nécessaire pour des périodes prolongées.

6 Logistiques et approvisionnement

L'apport du secours d'urgence imposera des moyens et capacités logistiques. Un service d'approvisionnement bien organisé est important pour assurer l'envoi ou la réception, l'entreposage et l'expédition des approvisionnements de secours à distribuer aux victimes d'une catastrophe.

7 Gestion de la communication et des renseignements

Toutes les activités ci-dessus dépendent de la communication. Il y a deux aspects de communication en cas de catastrophe. On a d'une part les équipements qui sont importants pour permettre la circulation des renseignements, comme les radios, téléphones et leurs systèmes de soutien par relais, satellites et lignes de transmission. On a d'autre part la gestion des renseignements : le protocole de savoir qui communique quel renseignement à qui, quelle priorité lui donne-t-on et comment est-il diffusé et interprété.

8 Réaction et adaptation d'une victime

Dans la vitesse de la planification et l'exécution d'une opération d'aide on peut facilement omettre les véritables besoins et ressources des victimes. L'évaluation doit prendre en compte les mécanismes sociaux d'adaptation en place qui rend nul et non avenue la nécessité de faire venir de l'aide extérieure. D'autre part, les victimes d'une catastrophe peuvent avoir des besoins nouveaux et particuliers des services sociaux pour soigner le trauma et la perturbation causés par la catastrophe. La participation au processus d'intervention en cas de catastrophe de la part des particuliers dans les organisations communautaires est importante pour une restauration saine. Ainsi, on réussira à développer les meilleurs mécanismes d'adaptation.

9 Sécurité

La sécurité n'est pas toujours une priorité suite à une arrivée soudaine des catastrophes. Elle est d'ordinaire assurée par la protection civile ou la police. Mais, la protection des droits de la personne et la sécurité des populations déplacées et des réfugiés peuvent être d'une importance primordiale imposant le contrôle international.

10 Gestion des opérations d'urgence

Aucune des activités ci-dessus ne peut être exécutée sans un certain niveau de gestion des opérations d'urgence. Il faut établir bien en avance d'une catastrophe les lignes directives et les procédures des conditions de gestion.

11 Restauration et réadaptation

La restauration et la réadaptation couvre des mesures prises suite au passage d'une catastrophe pour permettre de rétablir les services élémentaires, d'aider les victimes dans leurs efforts d'initiatives personnelles à réparer les habitations et installations communautaires et de faciliter la reprise des activités économiques (dont l'agriculture). La restauration se concentre sur le fait de permettre aux populations affectées (familles et collectivités locales) à reprendre une vie plus ou moins normal (comme avant la catastrophe). On peut considérer qu'il s'agit d'une phase de transition entre i) l'aide immédiate et ii) la reconstruction plus importante à plus long terme et la poursuite du développement en cours.

12 Reconstruction

La reconstruction désigne la construction permanente ou le remplacement des constructions gravement endommagées, la restauration entière de tous les services et toute l'infrastructure locale, et la relance de l'économie (dont l'agriculture). Il faut inclure toute la reconstruction dans les plans actuels de développement à

long terme, en tenant compte des futurs risques de catastrophe. Il faut en outre étudier les possibilités de réduire ces risques par la prise des meilleures mesures d'atténuation. Les constructions et les services mis à mal peuvent nécessairement être restaurés ou rétablis à leurs niveaux ou emplacements antérieurs. Cela peut inclure le remplacement de toute disposition temporaire établie dans le cadre d'intervention ou de restauration d'urgence. Cependant, dans des conditions de conflit, la restauration et la reconstruction peuvent être impossibles. Pour des raisons évidentes de sûreté et de sécurité, les activités de restauration et de reconstruction peuvent être conditionnées par le retour de la paix.

Intervention moderne et intervention traditionnelle face aux catastrophes

Dans les interventions en cas de catastrophes, on peut adopter diverses approches allant des traditionnelles aux modernes. On change d'approches selon la nature de la catastrophe vu son ampleur. L'ampleur d'une catastrophe influence les interventions des manières suivantes :

- Humanitaires (aide pour soulager la douleur et la souffrance),
- Envoi d'argent (argent envoyé aux victimes),
- Aide de secours (nourriture, médicaments, tentes),
- Constitution de réseaux (contacter des organisations),
- Volontarisme (groupes internes et externes de personnes apportant volontairement de l'aide ou de l'approche communautaire) et
- Accords d'aide mutuelle (accords préétablis pour fournir des ressources)

Lorsqu'une catastrophe se maintient, les personnes affectées ont parfois besoin de l'aide externe pour pouvoir survivre et se rétablir. On peut adopter une intervention moderne ou une intervention traditionnelle dans la mesure où l'aide est transmise aux particuliers dans la catastrophe. L'aide peut être apportée en nature, sous forme d'aide en nourriture, de matériel de construction d'abri, de semences ou de couvertures, ou elle peut être apportée en espèces, permettant à la population de décider elle-même de ce qu'elle désire le plus et l'acheter sur les marchés locaux.

Un moyen tangible d'intervention en cas de catastrophe est l'envoi d'argent lorsque les personnes résidant en dehors de la zone sinistrée envoient de l'argent et des biens à la zone sinistrée. Les

termes adoptés pour décrire cette intervention sont habituellement connus pour désigner les transferts entre les migrants et leurs lieux d'origine.

Dans beaucoup de pays l'approche adaptée à la collectivité pour toute intervention en cas de catastrophe est l'Équipe d'intervention d'urgence de la collectivité (EIUC), organisée dans des collectivités pour travailler étroitement avec le conseil provincial et les membres de la collectivité eux-mêmes pour identifier les besoins et les priorités de la collectivité pour toute situation de catastrophe.

Voici d'autres exemples d'intervention :

Partenariats locaux : Une organisation de bienfaisance, (World Vision) a un important réseau de partenariats locaux avec des églises, des organisations communautaires et des organismes administratifs qui vous appellent lorsque des familles dans leur collectivité subissent une catastrophe. Les postes locaux de police et les bureaux des politiciens demandent souvent à World Vision de les aider après une situation d'urgence.

Dons en nature : Les organisations de bienfaisance demandent activement à des associés qui sont des personnes morales de fournir des nouveaux produits recherchés pour aider les victimes d'une catastrophe à se rétablir et superviser la distribution de ces produits. Elles ont pour objectif de permettre à chaque entrepôt d'avoir un approvisionnement constant en ressources d'urgence à redistribuer sans préparation. Les produits couvrent entre autre choses de l'eau, des couvertures, des équipements médicaux et médicaments, des gants en latex et des jeux contenant assez de produits d'hygiène et de papier et d'autres nécessités à fournir à une famille de quatre pour environ quatre jours.

Service civil : Le World Vision en tant qu'organisation de bienfaisance travaille pour faire entendre sa voix dans la collectivité en participant aux comités de plan tels que les organisations volontaires nationales et étatiques actives en cas de catastrophe (OVAD), Bureau de gestion des situations d'urgence (BGU), FEMA, Croix Rouge, Armée du salut et Habitat for Humanity (H4H). Ces relations permettent aux organisations de servir de liaison avec la collectivité et servir de voix pour les enfants et des familles qu'elles servent.

Besoins précis : Après le passage d'une situation d'urgence, les familles ont beaucoup de besoins. Face à la grande variété des dons reçus et distribués, World Vision est capable de satisfaire ces besoins particuliers. Les nouveaux vêtements, chaussures, meubles, matelas, fournitures scolaires, matériel de construction et des produits de nettoyage ne représentent que certains des biens singuliers qu'elle peut offrir.

Méthodes modernes d'intervention en cas de catastrophe

Les nouvelles technologies peuvent être des outils très utiles et puissants dans l'intervention en cas de catastrophe, à savoir :

15 Téléphones cellulaires : les téléphones cellulaires comme dispositifs d'alerte peuvent être très utiles. On peut envoyer des messages courts aux destinataires les prévenant d'une menace imminente des tempêtes tropicales, des tempêtes de vent ou de tout grave mauvais temps pouvant probablement causer des dommages.

16 Renseignements spatiaux – exploitation d'image par satellite. La collectivité chargée de la gestion des cas d'urgence connaît très bien le potentiel des technologies de cartographie telles que les systèmes d'information géographique (SIG), téléobservation (image par satellite), et le système mondial de localisation (GPS) en soutien aux opérations d'intervention en cas d'urgence.

De plus en plus, les technologies géographiques servent aussi bien dans l'atténuation des risques de catastrophe que dans les efforts d'intervention. Elles vont de l'évaluation des dommages cartographiant l'événement et des zones touchées aux recherches et au sauvetage, évaluation des risques, perception des risques (Hodgson et Palm, 1992), la communication des risques (Hodgson et Cutter 2001). Il y a plus de renseignements sur le rôle de la technologie pour la gestion des catastrophes à l'*Unité 8*.

17 Média social et constitution de réseaux sociale – on peut se servir du média social et de la constitution de réseaux sociale comme outil pour les communications dans une intervention dans une situation d'urgence. La messagerie texte comme le Twitter et la constitution d'un système de réseaux sociale comme le Face book peuvent servir de chaîne de communication dans l'intervention en cas de catastrophe.

Les exemples d'applications proposées du média social et de la constitution de réseaux sociale couvrent :

- ▣ Utiliser les blogs pour publier rapidement les besoins d'aides d'assistance.
- ▣ Créer des groupes de photos géo-marquées pour décrire les dommages.
- ▣ Faire connaître la volonté des volontaires de partager la meilleure expertise en restauration.

- ▣ Utiliser des données cartographiques (mélanges des données dans les pages web) pour exposer les bons renseignements locaux.
- ▣ Partager immédiatement les « leçons apprises. »
- ▣ Intégrer des répertoires de volontaires dans les réseaux sociaux pour simplifier le partage des renseignements.
- ▣ Distribuer des renseignements sur la météo par des méthodes qui soutiennent les choix géographiques des objectifs.
- ▣ Encourager le partage des renseignements sur les ressources entre les entreprises qui s'engageront le plus probablement dans les travaux de restauration.
- ▣ Se servir du processus de demande d'assistance comme base pour le partage volontaire des renseignements aux populations sinistrées.

Secours en cas de catastrophe

Lorsque la situation d'urgence est maîtrisée, la population sinistrée peut entreprendre de nombreuses activités en vue de retrouver la vie normale et l'infrastructure qui la soutient. Il n'y a pas de point distinct auquel l'aide immédiate se transforme en restauration puis en développement durable à long terme.

Il y aura beaucoup de possibilités durant la période de restauration pour renforcer et augmenter la prévention, donc la réduction de la vulnérabilité. Dans l'idéal, il devrait y avoir une transition douce de la restauration au développement permanent.

Les activités de relance se poursuivent jusqu'à ce que tous les systèmes retournent à la normale ou aux meilleurs niveaux. Les mesures de reprise, aussi bien à court qu'à long terme couvrent le retour des systèmes indispensables au soutien de la vie aux niveaux minimum de fonctionnement ; habitations temporaires ; information du public ; sensibilisation sur la santé et la sécurité ; la reconstruction ; les programmes de réconfort et les études d'impacts économiques. Les ressources et services d'information couvrent le recueil des données relatives à la reconstruction, et la documentation des leçons apprises. De plus, il peut y avoir la nécessité de fournir de la nourriture et des abris à ceux qui sont déplacés suite à la catastrophe.

Activités de relance classées activités à court et long terme

Lors de l'intervention, on prend des mesures d'urgence pour rétablir les fonctions indispensables tout en prenant des mesures contre d'autres dommages ou blessures.

- d* **La restauration à court terme** est immédiate et tend à entrer dans l'intervention. Les autorités restaurant les services publics endommagés, dégagent les routes et réparent ou démolissent les constructions gravement endommagées. De plus, il peut y avoir la nécessité de fournir de la nourriture et des abris à ceux ont fui la catastrophe. Même si on les classe dans le court terme, certaines de ces activités peuvent durer des semaines.
- e* **La restauration à long terme** peut engager certaines de ces mêmes activités, mais elle peut durer beaucoup de mois, parfois des années. Tout dépend de la gravité et de l'étendue du dommage. Par exemple, il peut couvrir tout le redéveloppement des zones sinistrées. L'objectif est pour la collectivité de retrouver un état qui est parfois meilleur qu'avant la catastrophe.

C'est le moment idéal pour appliquer les nouvelles mesures d'atténuation afin de mieux préparer la collectivité à faire face aux futures menaces et à ne pas se rendre vulnérable aux mêmes difficultés qu'avant. L'un des plus importants rôles durant la phase de restauration est d'aider la collectivité à prendre des nouvelles mesures d'atténuation.

Le Plan de relance

Il faut comprendre précisément le processus de restauration. Il est important d'avoir un plan général de restauration qu'il faut joindre aux plans d'opérations d'urgence.

Le plan a pour objet principal de préciser les grandes mesures permettant la gestion d'une restauration réussie. Pour chaque mesure, on désignera également les partenaires principaux et leurs rôles et les mesures pour les mobiliser. Le plan doit avoir au moins les sept phases suivantes :

- 18* Recueillir les renseignements de base
- 19* Organiser la restauration
- 20* Mobiliser les ressources pour la restauration
- 21* Administrer la restauration
- 22* Réglementer la restauration
- 23* Coordonner les activités de restauration
- 24* Évaluer la restauration

Face à la plupart des catastrophes, les collectivités locales sont capables d'apporter de l'aide nécessaire pour la restauration. Cependant, pour une grande catastrophe, il peut s'avérer

nécessaire d'obtenir de l'aide auprès de l'État ou d'autres sources. Ainsi, il faut se préparer à faire appel à l'aide extérieure en cas d'une grande catastrophe. Cela signifie informer et convaincre les décideurs, en particulier ceux qui sont à l'extérieur de la zone touchée. Documenter les effets de la catastrophe est la meilleure façon de réussir les opérations.

La documentation implique la fourniture des preuves de ce qui se passe. Les photos des dommages offrent des preuves irréfutables. Prenez les photos des dégâts, les travaux de réparation et des restaurations achevées. Il n'y a jamais trop de photos.

On peut avoir une bonne documentation si on suit les cinq mesures suivantes :

25 Prendre les photos des dommages et des réparations. Il vaut mieux en avoir trop qu'en avoir peu. Des particuliers peuvent avoir pris des meilleures photos que vous.

26 Prendre des notes sur les dommages et les réparations. Encore une fois, il vaut mieux en faire trop que peu. S'il y a trop à écrire, dicter vos notes dans un magnétophone en vue de la transcription ultérieure.

27 Clipper et classer les reportages et articles des journaux. Si on peut obtenir des images vidéo des chaînes de télévision, on le fait aussi.

28 Enregistrer soigneusement toute dépense et tenir tout reçu et facture.

29 S'assurer que celui qui travaille pour un état fait la même chose.

Catastrophes : occasions d'initiatives de développement

Une catastrophe peut servir de véhicule de grands programmes de développement. L'impact politique des dommages et perturbations peut catalyser des changements. Des initiatives de développement qu'inspire une catastrophe sont influencées de diverses façons mais deux aspects sont particulièrement importants. Premièrement, une catastrophe peut faire ressortir des domaines particuliers de vulnérabilité, par exemple là où on a eu beaucoup de pertes de vies humaines ou là où les dégâts économiques sont disproportionnés par rapport à la force de l'impact. En conséquence on va habituellement faire ressortir le niveau général du sous-développement. Deuxièmement, en quelques semaines ou mois, l'environnement politique peut favoriser un taux beaucoup plus élevé de changement économique et social qu'avant, dans les domaines de réforme foncière, d'amélioration de logement et de réorganisation de la base de l'économie (noter

cependant que cela peut impliquer un transfert des ressources d'autres domaines et secteurs). La valeur de l'aide internationale directe accordée après une catastrophe peut en partie compenser des pertes économiques, même si les montants sont passablement faibles par rapport aux pertes totales.

Une réorganisation radicale de l'économie suite à une catastrophe peut également offrir des avantages à long terme. Par exemple, les petites économies insulaires dépendant antérieurement d'une monoculture peuvent élargir la base de leurs économies, souvent avec l'aide internationale. Le point auquel on peut suivre les possibilités de développement suite à une catastrophe sera habituellement limité ou autrement influencé par la politique d'investissement du bailleur quant aux prêts d'urgence. Il est typique de réviser les critères actuels de la Banque mondiale en ce qui concerne les prêts en cas d'urgence pour les investissements suite à une catastrophe. (Stephenson et DuFranc, 2002)



Résumé

Résumé de l'Unité

L'Unité 4 fournit des renseignements sur l'intervention en cas de catastrophe et la restauration qu'effectueront probablement les institutions ou organismes et les résidents durant la gestion des catastrophes. Le centre de l'intervention en cas de catastrophe est présenté comme étant l'aide à la survie et l'aide médicale aux sinistrés de manière opportune pour sauver des vies. L'intervention en cas de catastrophe relève de la gestion des catastrophes qui prend en compte la restauration et l'autosuffisance ; la reconstruction et la restauration qu'on entreprendre à court ou à long terme aux mieux des intérêts de ceux qui impliqués avant, au moment d'une et après une catastrophe.

Des stratégies d'atténuation telles que l'évacuation, la pré-alerte, les recherches et sauvetage sont des méthodes d'intervention en cas de catastrophe visant à réduire l'impact des catastrophes sur la population. On les fait ressortir pour montrer l'importance de leur utilisation dans la gestion des catastrophes. Les relations entre l'intervention en cas de catastrophe et les ressources, la sécurité et la communication dans la gestion des catastrophes sont mises en évidence pour démontrer comment les gens font face à et surmontent les catastrophes.

La comparaison des méthodes moderne à celles traditionnelles dans l'intervention en cas d'une catastrophe est exposée pour montrer les points communs entre les méthodes d'aide humanitaire, l'envoi d'argent, la constitution de réseaux de volontarisme et l'accord d'aide mutuel que les intervenants en cas de catastrophe peuvent choisir d'adopter. Tout dépend de l'ampleur et de la magnitude de la catastrophe qui frappe une collectivité et l'évaluation des ressources.



Exercice

Exercice

Rechercher l'intervention en cas de gestion des catastrophes et les composants de la restauration du plan de secours en cas de catastrophe dans votre pays. Pour effectuer cet exercice, on s'attend à ce que vous consultiez les meilleures personnes ressources .



Évaluation

Autoévaluation

30 Protection de la vie et traitement des personnes sont des raisons d'évaluation. Vrai ou faux

31 L'intervention traditionnelle en cas de catastrophe peut dans certains cas contribuer à la méthode moderne. Vrai ou faux

32 Les reconstructions après une catastrophe doivent être entreprises en vue d'une amélioration par rapport à auparavant. Vrai ou faux

33 Les mesures de restauration ne sont que pour le court terme. Vrai ou faux.

Solutions : 34 Vrai

35 Vrai
36 Vrai
37 Faux

Références

Document FEMA, Unité 5, Intervention. Vu le 23/01/08 au :
Document FEMA, Unité 6, Relance. Vu le 23/01/08 au :
Hodgson, M. E. and S. L. Cutter, (2001). *Mapping and the Spatial Analysis of Hazardscapes*, in S.L. Cutter (ed.) *American Hazardscapes : The Regionalization of Hazards and Disasters*. Washington D.C. : Joseph Henry Press, pp. 37-60.
Hodgson, M.E. and Palm, R., (1992) Attitude toward disaster : a SIG design for analyzing human response Hearthquake dangers. *Geo Info Systems* July-August : 41-51.
Stephenson, R.S. and DuFranc, C., (2002) *Disasters and Development : Part 2 : Understanding and Exploiting Disaster-Development Linkages*. Vu le 23/01/08 au :

Unité 5

Éducation et sensibilisation publique –

Titre I : Initiatives communautaires

Introduction

Chaque pays s'expose à un type particulier de catastrophe, naturelle ou causée par l'homme. Pour permettre à chaque pays de se préparer à faire face à toute sorte de catastrophe, il faut sensibiliser ses citoyens sur les différents types de catastrophes. Il faut également informer les habitants de la région qu'ils peuvent effectivement participer à la prévention d'une catastrophe, atténuer les impacts potentiels d'une catastrophe et au processus de restauration après une catastrophe.

Un des mécanismes efficaces permettant à un pays de se préparer à faire face à une catastrophe est d'entreprendre l'éducation et la sensibilisation dans les localités. La sensibilisation sur la gestion des catastrophes est un processus pour apprendre et permettre, le plus largement possible, à la population comment faire face à une catastrophe, par le partage des connaissances et des renseignements sur les divers types de catastrophes et leurs risques potentiels.

À la fin de la présente Unité, vous serez capables de :



Exposer et expliquer l'importance de l'approche communautaire en ce qui concerne l'éducation et la sensibilisation du public.

Identifier les divers intervenants engagés dans l'approche communautaire.

Catégoriser les intervenants selon leurs rôles et responsabilités.

Identifier et expliquer les différentes méthodes qu'on peut adopter pour aider les collectivités à réduire les risques de catastrophe.

Décrire comment on peut activement mettre en œuvre un plan de mesures communautaires pour la gestion des catastrophes.

Identifier et comparer les avantages et inconvénients de l'approche communautaire.



Terminologie

Sensibilisation du public :	processus de transmission des renseignements à la population en général augmente leurs niveaux de prise de conscience quant aux risques d'une catastrophe, ainsi, elle convenablement se préparer à faire face à la catastrophe.
Approche communautaire :	méthode d'éducation et de sensibilisation sur la gestion des catastrophes qui engage la population dans la planification et la mise en œuvre des programmes de sensibilisation
Carte des risques de catastrophe :	carte qui montre les régions qui sont exposées en cas de catastrophe particulière telle qu'un tremblement de terre, cyclone, inondation, éruption volcanique
Organisation communautaire de la gestion de catastrophe :	organisation nationale qui s'assure que des activités pour la gestion des catastrophes sont exécutées dans un cadre donné

Fondement d'une approche communautaire

Tout état est tenu de protéger ses citoyens et signer la Déclaration de 2005 de Hyogo qui précise qu'il "faut renforcer les capacités au niveau des localités pour réduire les risques de catastrophe, étudier si des mesures appropriées de réduction des catastrophes à ce niveau permettent aux collectivités et particuliers de réduire de manière significative leur vulnérabilité face aux dangers."

Les membres d'une collectivité sont des victimes immédiates des conséquences d'une catastrophe. Ils connaissent mieux que quiconque que leur région est la plus exposée à une catastrophe, la démographie de leur région et leur organisation sociale et traditionnelle. Ils doivent avoir la capacité de faire face à une catastrophe. Ils sont engagés dans la mise au point de la gestion des catastrophes depuis le stade initial de planification. La participation de la collectivité peut également lui donner confiance dans ses capacités d'agir en cas de catastrophe faisant d'elle une collectivité autosuffisante (Newport & Jawahar, 2003).

Toute collectivité a des membres qui peuvent ne pas connaître les événements autour d'eux, en particulier lorsque ces événements ne les affectent pas directement ou fréquemment. On peut également changer ce type d'attitude en engageant des membres de la collectivité locale dans le processus de prise de décision tel que la mise en place du plan national de gestion des catastrophes ou même la mise au point des programmes de sensibilisation. Cette approche ascendante, participative peut rendre les membres de la collectivité plus réceptifs des nouveaux renseignements et connaissances qui leur sont exposés. Les gens de la région qui ne parlent ou comprennent que leur langue maternelle peuvent hésiter à accepter les personnes ne parlant pas leur langue qui leur offrent les programmes d'éducation et de sensibilisation.

Rôles et charges des parties prenantes

Une approche réussie adaptée à la collectivité quant à la réduction des risques de catastrophe est souvent attribuée à la participation spontanée et l'engagement des intervenants suivants :

- État
- Organismes non gouvernementaux (ONG)
- Organisations/agences régionales et internationales des médecins
- Conseil insulaire (province)
- Organisations nationales/locales (comités des femmes, groupes de jeunes, écoles, etc.)
- animateurs communautaires
- Formateurs
- Chefs des secours aux sinistrés (locaux et nationaux)
- Décideurs
- Petites gens
- Dénominations religieuses

Il faut coordonner l'approche communautaire entre les intervenants. Il faut bien préciser les paramètres de la participation de chaque intervenant au niveau national pour éviter des chevauchements et des malentendus. Tous les intervenants doivent se concentrer sur la population locale qui risquent d'être potentiellement victimes et qui doivent également se charger de gérer ce risque. Les intervenants doivent :

- développer un cadre solide de direction par la législation et des lignes directives ;
- intégrer la gestion du risque de catastrophe et le renforcement des capacités dans la prise de décision, le processus budgétaire et les plans de développement sectoriels, provinciaux et communautaires ;
- renforcer, permettre et soutenir les organisations locales et nationales ; et

- comprendre et reconnaître que la gestion des catastrophes et la sensibilisation sur les risques de catastrophe sont des questions environnementales, humanitaires et mobilisatrices ; il faut donc coordonner l'application, le contrôle et l'évaluation de l'approche.

Catégories des parties prenantes

L'État

Pour avoir un impact efficace et durable sur des programmes communautaires de secours, les décideurs doivent étudier l'intégration de ces programmes dans leur rédaction des meilleurs actes et règlements afin de les exécuter efficacement. L'État a la principale charge de gérer les catastrophes et de prendre en compte les rôles que jouent les différentes personnes dans la collectivité en matière de développement et d'offre d'approches et de mesures stratégiques qui peuvent servir à gérer les conséquences d'une catastrophe dans la collectivité. Les initiatives communautaires de secours ne produisent des résultats que si l'État apporte également du soutien.

Organisations non gouvernementales (ONG)

Les ONG sont les meilleures organisations pour entreprendre les activités communautaires de secours auprès des différentes collectivités et avec différentes parties prenantes. Elles comptent des professionnels, des personnes actives et le petit peuple qui ont tissé des réseaux qui facilitent leurs capacités dans le développement du programme.

Organisations régionales et internationales/agences des bailleurs

Les agences de bailleurs, organisations régionales et internationales choisies permettent aux collectivités de lancer des programmes communautaires de secours et d'apporter de l'aide financière et parfois des personnes ressources aux programmes.

Conseils insulaires/provinciaux

Les éléments les plus habituels de l'engagement communautaire dans le secours sont le partenariat, la participation, la liberté d'action et l'appropriation de la part de la population locale. Ainsi, il appartient au conseil provincial et/ou insulaire de s'assurer qu'il y a une appartenance efficace en place ainsi que la participation, la liberté d'action et l'appropriation de la part de la population locale dans leurs collectivités à l'égard des initiatives et programmes pour réduire une catastrophe.

Animateurs sociaux

Les animateurs sociaux sont les bras les plus fiables d'un conseil provincial/insulaire dans la phase d'exécution des initiatives de politique et de réduction de catastrophe. Ils ont l'expérience dans le traitement des catastrophes, dangers, problèmes émotionnels et mécanisme pour y faire face et des incertitudes. Ils aident le conseil provincial/insulaire à établir une collaboration et une compréhension solides entre les divers intervenants, y compris le conseil provincial, les ONG locales, l'État, les organisations régionales et internationales. Si cette collaboration est efficace, chaque personne engagée dans tout programme communautaire de secours en profite, mais la propriété réelle appartient à la collectivité intéressée. On considèrera cela comme un modèle réussi de reprise communautaire après la catastrophe, en particulier après le départ des agences régionales et internationales. Les animateurs communautaires doivent savoir que le facteur temps de toute activité est important. Ainsi, ils ont pour responsabilité de s'assurer que le délai de toute activité communautaire de réduction de catastrophe est respecté, autrement l'engagement des membres de la communauté sera réduit.

Organisations nationales/locales

Les organisations nationales et locales comme les groupes de femmes, de jeunes, d'élèves, les groupes religieux, etc. doivent étudier l'adaptation des initiatives communautaires de secours qu'apportent l'État, les organisations régionales et internationales dans le cadre de leur gestion générale des risques de catastrophe. Ce sont les principaux organes dans la collectivité qui peuvent contribuer à l'exécution efficace des programmes communautaires de secours.

Chefs nationaux et locaux des secours

Les chefs des secours sont des professionnels et techniciens relevant de l'administration chargée de la mise en œuvre des initiatives de la gestion des catastrophes du pays. Comme les collectivités représentent des parties importantes de l'État, ces professionnels et chefs de secours doivent savoir que le principal aspect des initiatives communautaires de secours est sa pérennité. Ainsi, il appartient aux formateurs, chefs locaux et/ou chefs nationaux d'apprendre aux gens dans la collectivité à comprendre les pratiques communautaires d'atténuation des catastrophes. S'il appartient aux membres de la collectivité prendre des initiatives face aux problèmes, conséquences, défis d'atténuation des catastrophes et de prévention, les formateurs, le directeur local de la gestion des catastrophes et/ou le directeur national de la gestion des catastrophes doivent pousser l'engagement des gens en leur apprenant la politique et les stratégies de secours. Un des rôles et

responsabilités est d'autonomiser toute partie prenante intéressée par la formation en sensibilisation pour l'engager dans la prise de décision. Cette partie doit collaborer avec l'administration du pays sur la conception des programmes pour s'assurer de la pérennité des initiatives de secours aux niveaux individuels, communautaires et insulaires. Elle se charge de l'exécution des initiatives locales de gestion des catastrophes. Il s'agit d'un agent et auxiliaire quelconque d'une île, ville, province ou d'un service administratif.

Formateurs

Des formateurs offrent de la formation aux chefs et agents de la collectivité. Au travers de l'animation, les formateurs offrent une formation en sensibilisation qui couvre des activités qui visent à évaluer la capacité et la vulnérabilité de la population en ce qui concerne les survenances de catastrophe dans la région. Les formateurs ont aussi pour charge de mettre au point et apporter des propositions sur des activités possibles de sensibilisation visant à améliorer la capacité évaluée et à réduire le taux de vulnérabilité des membres de la collectivité. Les formateurs ont également pour autre grande charge de s'assurer que le contenu de leur formation est visible dans la collectivité et au travers des contacts journaliers avec les membres. La formation est un canal très important pour la collectivité et permet de s'assurer que toute la collectivité puisse mieux réagir face aux futures catastrophes.

Décideurs

Les décideurs sont les ministres, cadres politiques et directeurs généraux des ministères et les chefs des sections nationales de la gestion des catastrophes. Il y a également des décideurs au niveau des conseils provinciaux, y compris les présidents des conseils insulaires, des maires des villes et politiciens locaux qui préparent les politiques de l'île et/ou de la ville.

Petit peuple

La population doit comprendre les risques qui la guette précisément et doit bien connaître comment prendre des mesures contre ces risques.

Méthodes de diffusion

Les méthodes de diffusion qu'on peut adopter dans l'approche communautaire varie et dépend entièrement des besoins de la collectivité et des ressources disponibles. En étudiant la présente partie, vous pouvez penser à d'autres méthodes plus opportunes ou applicables pour servir dans votre collectivité. La présente partie focalise sur les méthodes les plus communes qui peuvent servir dans presque toute collectivité.

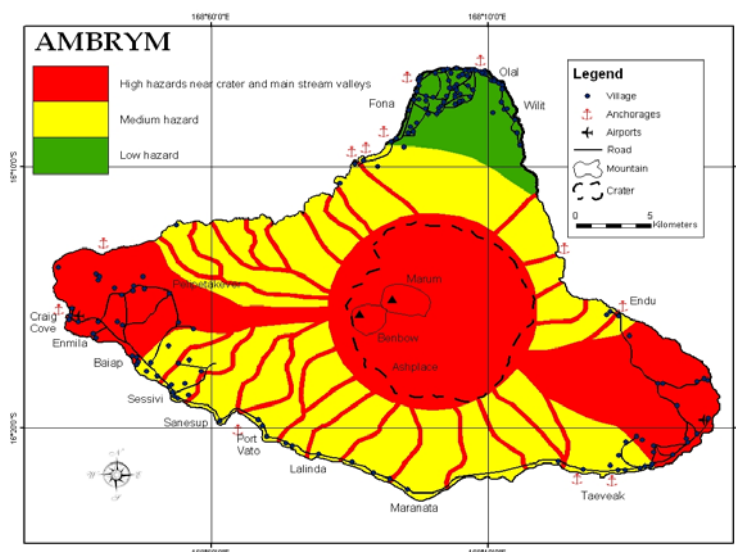
L'adoption des moyens audiovisuels est une méthode pour créer la sensibilisation et l'éducation au niveau de la collectivité. Les appareils audiovisuels utilisés d'ordinaire dans les pays en développement sont sur fond d'impression à cause de l'indisponibilité des moyens hautement plus avancés techniquement de prestation (ex. télévision ou internet). Nous étudions ici les cartes et posters des risques de catastrophe. Le recours au théâtre et sketch est un moyen pour communiquer des messages à la population sur la prévention des catastrophes et l'intervention.

La carte simple de risques de catastrophe

Un moyen visuel habituel adopté dans l'approche communautaire est la carte simple des risques de catastrophe. Il s'agit fondamentalement d'une carte de la localité qui montre les points de sortie sûrs et les abris sûrs comme guide vers où la population peut s'enfuir et où elle peut se regrouper en cas de catastrophe (Catastrophe ! 94). Les cartes simples des risques de catastrophe précisent les zones à risques et entraînent les mesures de réduction des risques dans ces régions. Elles permettent à la population de prendre la meilleure voie de fuite et de se rassembler en des lieux sûrs en cas de catastrophe. Elles permettent de sauver des vies, habitations et biens qui seraient perdues autrement dans une catastrophe.

Il existe une autre sorte de carte de risques de catastrophe plus détaillée que la carte simple des risques de catastrophe. La carte complexe des risques de catastrophe n'est pas étudiée ici car elle sert à un niveau plus élevé que celui de la communauté aux planificateurs formés et les gestionnaires des catastrophes.

Carte des risques du volcan d' Ambrym Mars 2009



Zone d'exclusion Zone autorisée uniquement aux scientifiques de surveillance et pour les questions de sécurité.

Centre zone réservée aux habitations, tous les habitants sont soumis à l'alerte maximale. Tous les habitants doivent avoir un moyen de fuite 24h sur 24h.

Tout habitant doit avoir un chapeau dur et un masque antipoussière.

Nord zone sans risque qui convient pour habiter et exercer une activité commerciale

Source:

Figure 4: Carte simple de risque de catastrophe

Posters et Vidéos

Les posters et dépliants sur les catastrophes naturelles, techniques et causées par l'homme peuvent être produits et distribués ou affichés sur des tableaux d'affichages de la localité. La production et la visualisation des vidéos des catastrophes antérieures peuvent être montrées aux localités pour mettre en évidence les grandes questions dans la prévention d'une et l'intervention en cas de catastrophe.

Théâtre populaire (sketch)

Une autre méthode captivante adoptée pour diffuser les renseignements qu'on peut avoir entendu est le théâtre populaire. Le plaisir des groupes de théâtre de jouer pour diffuser un message de sensibilisation sur la gestion des catastrophes est un moyen qui est très puissant. Durant les réunions de sensibilisation un groupe de théâtre initié ou un groupe local peut mettre en évidence l'événement avec les messages classiques importants. C'est aussi un moyen hautement efficace pour mener de la sensibilisation dans des pays en développement car la majorité de la population n'a pas accès aux journaux et à la télévision. Les groupes locaux de théâtre offrent donc de la distraction dans leurs propres localités tout en exposant des questions qui intéressent directement la population comme thèmes de leurs sketches. Les groupes de théâtre populaire d'une zone plus exposée à une catastrophe peuvent produire des sketches qui conviennent mieux à la sorte de catastrophe à laquelle leur collectivité est plus exposée. Ceux qui regardent les sketches ne sont pas seulement distraits mais assimilent aussi beaucoup de renseignements et sont mieux sensibilisés sur la préparation et la prévention des catastrophes dans leur collectivité.

Formation informel

L'approche communautaire dans l'éducation et la sensibilisation dans la Gestion des Catastrophes adopte également la formation informelle comme outil efficace pour préparer les collectivités en cas de catastrophe. Cette formation a lieu non seulement en dehors du cursus scolaire formel mais souvent en dehors même de tout établissement formel d'apprentissage ou de formation. La formation informelle est financée par l'État, les ONG ou autres bailleurs de fonds. Il vise les chefs des collectivités et couvre d'importants renseignements pour la population dans les collectivités plus exposées à une catastrophe.

L'État et les subdivisions administratives devraient former la base de l'animation et la mise en œuvre du programme, de l'avancement et du processus de la formation sur la sensibilisation. Il faut impérativement intégrer tout le processus de sensibilisation dans tous les secteurs. L'intégration et l'engagement de la gestion des catastrophes sont l'affaire de tous mais il faut les concentrer dans les localités. Il devrait y avoir un décalage graduel de l'intervention en cas de catastrophe vers la gestion des catastrophes. La formation en sensibilisation fondée sur les collectivités vise à leur permettre de comprendre et de gérer des dangers en vue de réduire et atténuer leurs risques. Les responsabilités ne devraient pas seulement reposer sur les collectivités comme telles, mais le public et les secteurs privés devraient collaborer et s'associer pour décourager des activités et facteurs contribuant aux risques.

Ateliers

Les ateliers sont des excellents exemples de formation informelle offerte à la collectivité. Un stage d'une semaine animé par des experts en gestion des catastrophes, destiné aux chefs de la collectivité, couvre assez de renseignements, exemples, activités et débats pour mieux les préparer en cas de catastrophe. Dans cette situation, les agents de sensibilisation, enseignants et écoles seront engagés dans leurs propres organisations. Les fonctionnaires, dont ceux de l'éducation, dans les divisions constituent des équipes pour organiser les ateliers pour les localités. Alors, on voit que la diffusion des connaissances et la sensibilisation des chefs de la collectivité sont à leur tour transmises aux autres membres de la collectivité. On fait cela en rassemblant tous les habitants de chaque localité en un lieu de réunion habituel (ex. une maison commune, une église ou un autre lieu traditionnel de réunion) et transmettre ces renseignements au reste de la population. En faisant cela, la population toute entière est alors mieux prévenue et mieux préparée pour faire face à toute situation de catastrophe éventuelle.

Campagnes de masse

La campagne de masse est une énorme entreprise à laquelle participent toutes les îles, tous les pays et bailleurs internationaux et bailleurs internationaux d'aide. Les états, les bailleurs de fonds, les ONG, les collectivités et d'autres parties prenantes possibles

doivent collaborer entièrement en regroupant des ressources. Les résultats doivent répondre aux objectifs du processus, ainsi la planification de l'opération entière est indispensable.

- Les groupes religieux, les réunions et les rassemblements sont également les meilleurs lieux pour mieux informer leurs groupes de l'impact qu'a la catastrophe et de l'importance des messages de la sensibilisation sur la prévention, l'intervention et la restauration
- Groupes de femmes : les groupes de femmes doivent également jouer un rôle prépondérant dans la diffusion des renseignements dans leurs organisations, soit dans l'organisation religieuse des femmes ou dans le ministère et service administratif chargés des Affaires féminines et autres sous-groupes féminins.
- Groupes de jeunes. Les jeunes sont l'avenir de la gestion des catastrophes. Ce sont des gens pleins de ressources qui ont besoin de guide pour afficher leurs capacités de démarrer la phase de mise en œuvre.

Exercices simulés

Une autre sorte de formation informelle offerte à la collectivité est le recours aux exercices simulés de réduction des risques de catastrophe. Les chefs des localités à haut risque sont incités à organiser de temps à autre des exercices simulés pour familiariser leurs localités aux voies de secours, zones sûres pour se rassembler, etc.

Le Plan d'action communautaire

Les chefs de la collectivité peuvent également créer le Plan d'action communautaire précise pour leurs besoins. Ce plan d'action intègre la carte des risques, les exercices simulés et d'autres méthodes importantes, des capacités et des renseignements nécessaires pour se préparer à faire face à une situation de catastrophe. L'exécution d'un plan des mesures communautaires engage un long processus. Ce qui suit décrit comment un plan des mesures communautaires (appelé ici 'plan de gestion des catastrophes') peut être activement exécuté.

Mesures d'exécution

Par une planification participative, on peut formuler un Plan de Gestion des Catastrophes. Dans la plupart des cas, il peut couvrir quelques activités à petite échelle alors que dans d'autres collectivités il peut couvrir un projet global de gestion des catastrophes. Pour superviser et contrôler l'avancement des activités mises en œuvre, il faut établir un organisme central de gestion. Cet organisme ou organisation aura divers rôles de

planifier, mettre en œuvre, contrôler et revoir les phases des activités prévues.

Cet organisme ou organisation peut changer d'un pays à l'autre ou d'une localité à l'autre et peut avoir des noms différents mais ses rôles et charges sont essentiellement semblables. Aux fins du présent cours, cet organisme central de gestion s'appellera l'organisation communautaire de Gestion des Catastrophes (OCGC) et a pour principal rôle de s'assurer que les activités prévues sont exécutées dans les limites des ressources affectées.

La réussite des activités du plan de gestion des catastrophes dépendra de la réussite du fonctionnement de l'OCGC et couvrira divers tâches et processus ex. attribution des tâches, mobilisation des ressources de la collectivité, renforcement des capacités, contrôle et révision, et le d'effectuer des rajustements nécessaires.

Attribution des tâches

L'OCGC doit se charger de créer des comités qui conviennent pour prendre diverses mesures nécessaires de réduction des risques, telles que la communication des risques, l'hygiène, l'évacuation, la pré-alerte, les risques agricoles, etc. L'OCGC doit s'assurer que les comités chargés des mesures de réduction des risques précisent les rôles qui leurs sont assignés et chacun a accès aux particuliers et groupes avec des capacités et de l'expertise nécessaires pour exécuter les tâches qui leur sont assignées.

Pour s'assurer de pouvoir mener ces activités, l'OCGC peut mobiliser une plus grande collectivité et ses ressources. L'OCGC devrait confier à au moins une personne l'exécution des rôles suivants :

- Rôle de leadership – avoir des charges globales des activités du comité
- Rôle de gestion – s'assurer de l'exécution des activités approuvées
- Rôle administratif – participer à la gestion
- Rôle technique – apporter la participation
- Rôle de gestion financière – assurer une meilleure comptabilité
- Mobilisation sociale – mobiliser les ressources de la collectivité

Renforcement de la capacité

Pour exécuter leurs tâches respectives, les particuliers et les membres d'un comité doivent avoir une capacité technique. Sans

le renforcement des capacités, la qualité des mesures de réduction sera compromise.

Selon la situation locale et l'existence ou l'absence d'une OCGC, le renforcement des capacités peut avoir lieu soit avant le début de l'évaluation et la planification des risques participatifs ou durant le processus d'exécution. L'OCGC, une fois créée, peut obtenir de l'aide auprès des ONG partenaires et les organisations gouvernementales ou ministères.

Ressources de mobilisation

Les stades d'évaluation et de planification des risques participatifs des secours sont le début de la mobilisation des ressources. Pour s'assurer de la disponibilité permanente des ressources, il faut les maintenir tout au long de la phase d'exécution. S'il y a manque de capacité technique requise dans la collectivité, il appartient à l'OCGC de faire appel aux partenaires et intervenants de l'extérieur ex. les services administratifs et ministères compétents, les ONG et les organisations locales du milieu d'affaires pour répondre aux besoins. Cela implique la mobilisation des ressources pour renforcer la capacité des membres et des comités de l'OCGC et la mobilisation des meilleures des ressources, ex. humaines, physiques/matérielles, naturelles et financières.

Contrôle

L'OCGC doit avoir le rôle primordial d'organiser les activités participatives de contrôle afin de suivre l'avancement de la mise en œuvre des mesures de réduction des risques. Cela couvre le contrôle de l'avancement des activités, les délais, les budgets, les indicateurs, les résultats et les objectifs et l'impact des mesures de réduction des risques. L'OCGC doit également contrôler ceux qui seraient affectés et ceux qui ont décroché, le cas échéant, découvrir pourquoi. Toute partie prenante doit être engagée dans le système de contrôle participatif pour s'assurer de répondre à leurs besoins particuliers en ce qui concerne ce qu'elle aimerait contrôler, comment et quand on peut recueillir des données. Ce système de contrôle engagera le recueil des données, la révision des réunions et les rapports. Il est indispensable de réaliser la révision périodique de l'avancement dans le cadre de l'application des mesures de réduction des risques.

Les révisions périodiques de l'avancement doivent couvrir toutes les parties prenantes et selon la durée du projet, les révisions peuvent avoir lieu chaque semaine, quinzaine, mois, etc. Il faut régler les conditions du plan de réduction d'une catastrophe et les préoccupations des parties prenantes. Les rapports de tous les particuliers et groupes d'exécution doivent être présentés durant cette révision. En plus des activités participatives de révision, on peut se servir de rapports écrits pour contrôler et documenter l'avancement et on peut établir ces rapports pour répondre aux demandes des bailleurs et partenaires. Selon le type de

renseignement que les intervenants aimeraient rapporter, le format peut être conçu pour répondre à ce besoin. Ce rapport doit couvrir :

- La date de la rédaction du rapport
- L'organisme établissant le rapport
- La période couverte par le rapport
- L'avancement des activités
- Les réalisations selon les indicateurs
- Les réalisations des objectifs
- Les problèmes rencontrés
- Les mesures prises pour résoudre les problèmes
- Les recommandations
- Le rapport financier

Avantages et inconvénients de l'approche communautaire

Comme pour toute autre approche, l'approche communautaire a des pour et des contre. Voici certains que vous devez savoir :

Avantages

Voici les avantages de l'approche communautaire :

I Propriété et pérennité

L'approche communautaire engage des gens et leur inculque le sens de la propriété des équipements créés ou les méthodes intégrées dans l'éducation et la sensibilisation du grand public. La propriété engendre la pérennité. Les projets qui servent d'outils à ce niveau deviennent des projets permanents qu'on peut modifier selon le besoin.

ii Satisfaire les besoins immédiats de la collectivité

On opte précisément pour l'approche communautaire dans des collectivités particulières. Elle satisfait à leurs besoins immédiats. Cela arrive parce qu'au niveau des localités, on identifie mieux les besoins immédiats.

iii Convivialité

Les renseignements sont présentés de façon à permettre à la population de comprendre facilement et s'y reconnaître, exemple, l'usage d'un langage plus familier à la population de la collectivité.

iv Apporter des connaissances et capacités

Enfin l'approche communautaire permet à et inculque à la population des connaissances et capacités nécessaires pour se débrouiller dans les soixante-douze (72) premières heures d'une catastrophe. C'est le moment le plus important au moment d'une catastrophe lorsque l'aide extérieure est encore en route.

Inconvénients

Voici certains inconvénients :

i) Crainte

Des collectivités hésitent souvent d'exposer les vulnérabilités de leurs localités aux gens de l'extérieur. Elles craignent de perdre des investisseurs potentiels, ex. touristes.

ii) Manque de ressources

Au niveau adapté à la localité, le manque ou la non-disponibilité des nécessaires pour sensibiliser est aussi un inconvénient. Sans les ressources nécessaires, les gens doivent se débrouiller les moyens du bord c'est ce qui leur est très difficile. Cela se répercute sur la qualité du travail fourni.

iii) Renseignements erronés

Lorsque la sensibilisation du public est mal faite au niveau des localités, les renseignements trompeurs sont diffusés au reste de la collectivité. Cela peut entraîner une situation chaotique et même des pertes de vie en cas de catastrophe.

iv) Manque de meilleure formation

Un autre problème avec l'approche du fait que ceux qui se servent des outils de l'approche communicative peuvent ne pas avoir une formation appropriée sur ce qu'ils font. Cela peut également entraîner la déformation des renseignements, donc tromper le reste de la collectivité.

v) Parti pris dans les rapports entre les sexes

La dernière chose et non la moindre, dans beaucoup de pays en développement, on a tendance à ne pas engager des femmes et des jeunes dans la création des outils de l'approche communautaire face aux influences religieuses et culturelles. L'observation montre que ce sont trop souvent des hommes (moyennement âgés et plus) qui sont engagés dans la

sensibilisation et l'éducation du public au niveau des localités. Il y a des besoins des localités que ne voient pas les hommes (moyennement âgés et plus) mais que peuvent identifier les femmes ou les jeunes.

Résumé de l'Unité



Résumé

Dans la présente unité, vous avez appris l'importance d'une approche communautaire dans les programmes de l'éducation et la sensibilisation du public dans la gestion des catastrophes et les intervenants engagés. Les membres de la collectivité doivent être engagés dans les phases de planification et d'exécution de ces programmes de sensibilisation pour les rendre plus réceptifs aux nouvelles idées et meilleures réactions face à une catastrophe. Vous avez aussi appris diverses méthodes que peuvent adopter des collectivités pour appliquer activement des plans des mesures communautaires pour réduire les risques de catastrophe ainsi que identifier et comparer les avantages et inconvénients de l'approche communautaire de l'éducation et la sensibilisation du public.

Devoir



Devoir

Observations

Rendez-vous à votre plus proche centre/bureau de gestion des catastrophes et consultez un Plan d'action communautaire pour votre collectivité (ou pour d'autres collectivités). Apportez des observations sur ce plan d'action mettant en évidence la présence ou l'absence des grands composants suivants :

- 1 les tâches confiées aux particuliers ou groupes dans une localité.
- 2 les mesures ou activités de réduction des risques. (Quelles sont les stratégies adoptées pour réduire les risques ?)
- 3 le plan couvre-t-il la formation dans l'éducation et la sensibilisation du public au niveau local ?
- 4 Identifier et décrire tout avantage et tout inconvénient du Plan d'action communautaire.

Auto-évaluation



Donnez des réponses courtes aux questions suivantes :

- 1 Pourquoi estimez-vous qu'il est important de mener l'éducation et la sensibilisation du public au niveau des localités ?
- 2 Décrivez dans deux paragraphes les rôles et charges du gestionnaire de catastrophes et des animateurs locaux en éducation et sensibilisation du public.
- 3 Expliquez pourquoi l'approche communautaire doit prendre en compte la disponibilité des ressources.

Solutions Principaux concepts qu'il faut inclure dans vos réponses :

- 1 les membres de la collectivité sont des victimes potentielles et connaissez mieux leur région, y compris le terrain, les dangers et les vulnérabilités. Ce sont aussi des experts en leurs langues et cultures. Le fait de les engager améliore le ralliement et renforce leur autosuffisance et confiance.
- 2 l'élaboration des politiques, le leadership et les rôles organisationnels ; le recrutement de fonds et des ressources; la gestion au niveau local et la diffusion d'informations.
- 3 éviter de promettre plus qu'on peut donner ; connaître comment mieux exploiter les ressources disponibles et ce que peut imposer à l'aide extérieure ; connaître ce qu'il faut pour le renforcement des capacités et la formation.

Références

Stratégie Internationale de l'ONU pour la Réduction des catastrophes (2005) *Hyogo Declaration*. Accessed on 24/01/08 au: <http://www.unisdr.org/wcdr/intergover/official-doc/L-docs/Hyogo-declaration-english.pdf>
Newport, J.K. & Jawahar, G.G.P.(2003). "Community Participation and Public Awareness in Disaster Mitigation". *Disaster Prevention and Management*, 12(1), pp.33-36. Emerald Group Publishing Limited.

Unité 6

Éducation et sensibilisation du Public – Titre II

Introduction

La gestion des catastrophes c'est l'affaire de tous. Une catastrophe provoque aussi bien un effet important sur la vie de la population que des dommages à l'infrastructure. Les collectivités doivent être plus proactives à l'égard de la prévention et la réduction des risques pendant des catastrophes naturelles ou causées par l'homme. On dépendra beaucoup des ressources et des connaissances traditionnelles telles que la culture des tubercules trois mois avant la saison des cyclones. L'abattage des branchages, la démolition des constructions fragiles, la construction des bâtiments pouvant résister aux cyclones et de simples instructions ci-dessous constituent des mesures qui, si on les prend au sérieux, vont énormément réduire les victimes malheureuses et les dommages. Il faut à tout prix mettre au point des stratégies de réduction des risques. Ainsi, la formation du personnel et le volontariat, les programmes scolaires et les produits dangereux sur la gestion des catastrophes sont les principales questions d'études dans la présente unité.

La formation du personnel et l'aide volontaire permettent aux gens d'améliorer et renforcer leurs capacités dans la gestion et la réduction des impacts des catastrophes. Cela devrait débiter par l'évaluation et l'identification des besoins de capacité des collectivités. Il faut évaluer les dangers et la vulnérabilité des collectivités exposées, comment elles seront touchées du point de vue technique, économique et social.

Le fait de lier les activités scolaires et les plans aux travaux de la coalition nationale et aux réseaux des localités renforce l'objectif de créer un environnement et des normes locales d'attitudes coopératives à l'égard des risques de catastrophe. En prévoyant des programmes scolaires sur la gestion des catastrophes, les écoles doivent se rapprocher de et collaborer avec la collectivité et couvrir les travaux avec la coalition locale dans la collectivité dans le plan de travail. De plus les écoles doivent identifier tous les partenaires dans la prévention contre des catastrophes, aussi bien au sein qu'à l'extérieur du système scolaire et définir leurs rôles et charges dans les programmes. Par exemple, les parents jouent un rôle très important en apportant du soutien social et environnemental aux programmes scolaires de gestion des catastrophes.

La sensibilisation du public sur les produits dangereux doit également être incluse dans la prévention des catastrophes. Un produit dangereux est une substance qui, en s'échappant ou au contact, a le potentiel de mettre en danger la population (effets physiques ou sanitaires), les biens ou l'environnement. Les effets

nocifs couvrent le feu, l'émission soudaine de la pression, l'explosion et d'autres réactions violentes. Les effets nocifs pour la santé couvrent les conditions aiguës et chroniques. Les conditions aiguës se développent lorsqu'on s'expose trop aux produits dangereux et couvrent les brûlures, les éruptions, la détresse respiratoire, les convulsions et parfois même la mort.

À la fin de la présente unité vous serez capables de :



Décrire comment et pourquoi la formation du personnel en vue d'acquérir des capacités et des connaissances permettant d'atténuer l'impact des catastrophes.

Reconnaître la contribution et la participation des organismes d'aide volontaires.

Définir les contenus d'un programme scolaire de gestion des catastrophes.

Identifier quelques meilleurs programmes scolaires de gestion des catastrophes.

Étudier et mettre efficacement en œuvre un programme scolaire de gestion des catastrophes.

Identifier et étudier des types de produits dangereux.



Identification des risques : Le processus pour identifier quelles catastrophes ont menacé une collectivité, la fréquence des catastrophes particulières dans le passé et avec quelle intensité (c.-à-d., caractéristiques de destruction mesurées à diverses échelles) elles ont frappé ; le premier niveau de la sophistication de l'analyse du danger.

Produits dangereux : 1. Toute matière dangereuse pour la vie, la santé ou le bien à cause de sa nature ou ses propriétés chimiques. Ce groupe de produits chimiques sert dans l'industrie, l'agriculture, la médecine, les recherches et les produits de consommation. Les matières dangereuses viennent sous forme d'explosifs, de substances inflammables et combustibles, poisons, de matières radioactives. Ces substances sont le plus souvent libérées suite aux accidents de transport ou accidents dans des usines.

Déchets dangereux : déchet solide ou mélange de déchets solides qui, par sa quantité, densité ou ses caractéristiques physiques, chimiques ou nocives peuvent :

xv causer ou provoquer beaucoup de morts ou aggraver ou empêcher la guérison d'une maladie grave ; ou

xvi mettre en danger grave ou potentiel la santé ou l'environnement humain s'il est mal traité, stocké, transporté ou éliminé ou géré autrement.

Liquide inflammable : tout liquide qui produit assez de vapeur pour s'enflammer s'il est exposé au feu.

Solide inflammable: Une substance qui, allumée, s'enflamme si vigoureusement qu'elle crée un danger.

Matière corrosive: Une chose qui peut détruire ou détériorer de façon irréversible une substance, y compris des tissus vivants par réaction chimique. Les principaux dangers pour l'homme couvrent des dommages aux yeux, à la peau ou sur des tissus. L'inhalation ou l'ingestion d'un corrosif peut endommager les tubes respiratoires et digestifs.

Poison: une substance toxique pour la vie ou la santé.

Fonctions du personnel d'intervention

Chaque fonction engage un certain nombre de tâches et mesures qu'il faut étudier et résoudre par des décisions et mesures. Lorsqu'elles sont soutenues par les collectivités d'intervention ces fonctions constituent le cadre d'intervention de survie en cas d'accidents dus aux produits dangereux. Les décisions, raisonnées fondées sur cette approche minimisera les blessures causés par un incident avec un produit dangereux et réduit le risque aux intervenants.

Objectifs d'atténuation de la collectivité

Les produits dangereux sont habituellement transportés par le réseau de routes et chemins de fer à travers les pays. Certains de ces produits dangereux sont stockés et consommés par la collectivité, en particulier, le carburant pour véhicules, gaz propane pour le chauffage et ammoniac pour engrais. En cas de catastrophes, le potentiel est élevé pour la libération ou déversement des produits dangereux en zones résidentielles ou dans des zones fréquentées par les collectivités. Il est donc important de sensibiliser les collectivités sur la protection, la manipulation, l'utilisation et l'élimination des produits dangereux.

Plan d'atténuation avant la catastrophe

Pour augmenter la sensibilisation du public sur toute la gamme des dangers technologiques ou causés par l'homme, il est recommandé de développer et lancer des programmes de sensibilisation et d'actions communautaires. Les mesures à prendre couvrent :

38 sensibiliser le public sur les produits dangereux auxquels il est le plus fréquemment exposé.

39 aider les propriétaires à identifier les produits dangereux auxquels ils sont exposés.

40 identifier, publier et diffuser un manuel des procédures de l'élimination des produits dangereux.

Formation du personnel

La formation du personnel désigne la préparation des personnes-ressources pour diffuser des renseignements élémentaires sur les meilleurs objectifs visés. Elle offre de la formation, des produits et services de premier ordre mondial, à l'aide des méthodes et technologies qui contribuent à la protection de la vie et des biens dans l'environnement. C'est une formation qui met en valeur des ressources selon les besoins de la population.

Objet

Il est très importante pour les collectivités de diffuser des renseignements de qualité d'une façon informelle. La raison évidente est d'intégrer les capacités et connaissances locales aux technologies modernes avec les ressources qui sont disponibles immédiatement en particulier en ce qui concerne la gestion des risques de catastrophe. Les personnes ressources dans l'administration, les ONG et les collectivités dans l'organisation du conseil régional mènent des programmes de formation du personnel.

Des types de formation de personnel

Législation, convention, cadre de la politique et plan

Santé

Restauration

Catastrophes, dangers et quarantaine

Organigramme

Constitution d'un comité des catastrophes

Personnel ressources

Leadership et discipline

xvii Formation sur la législation, la convention et la politique de formation

Les collectivités doivent connaître les lois qu'adopte le corps législatif de la nation sur la façon d'atténuer non seulement les catastrophes mais aussi des sous-produits connexes comme les dangers et la quarantaine. Elles doivent aussi connaître les conventions qu'a signées l'État au niveau mondial ou régional pour mieux gérer les catastrophes. Il n'est pas seulement important de

connaître ces lois et conventions pour les comprendre mais pour prendre des mesures nécessaires en cas de besoin. Les politiques et plans sont des documents pour permettre aux collectivités à prendre conscience de la raison pourquoi la gestion des catastrophes est une question de développement. Elle précise l'engagement de l'État.

xviii Formation pour la santé

Beaucoup de questions sanitaires affectent les collectivités après des catastrophes. La poussée possible d'épidémies provoquées par les cadavres pourris d'animaux, des feuilles pourries, troncs d'arbres et un environnement sans hygiène est très perturbante. Le service de la Santé a tous les bons renseignements et données pour permettre toute formation qu'on cherche à mettre en œuvre.

xix Formation dans la restauration

Ce type de formation du personnel permet de s'assurer de disposer d'un personnel qualifié pour les besoins de réadaptation des particuliers souffrant d'incapacités après une catastrophe. Le programme soutient la formation et les activités connexes pour augmenter le personnel formé et qualifié pour mettre en œuvre les programmes de réadaptation. Les formations sont financées par des bailleurs selon des accords bilatéraux ou multilatéraux. Cette formation peut également proposer des logements à faible coût clé-en-main - comme par exemple ceux recommandés par Habitat for Humanity International. Cependant, il faut armer les matériaux locaux servant à construire les bâtiments pour résister aux ouragans.

xx Formation en gestion des catastrophes, dangers et de la quarantaine

Les collectivités s'exposent à toute sorte de catastrophes. Elles prennent pour acquis, qu'elles le veulent ou non, qu'elles doivent fuir les catastrophes. Ce qu'elles ne comprennent pas parfois, c'est l'impact des catastrophes sur elles. Il vaut mieux qu'elles revoient leur compréhension en abandonnant la mentalité de recoller les morceaux après chaque passage pour adopter celle de se préparer pour le pire avant la catastrophe. Un autre point qui est directement lié à la réduction de la catastrophe est la réaction positive face aux avertissements diffusés par l'Office National de Gestion des Catastrophes ou par les services de Météorologie, en particulier sur le tsunami ou les cyclones. Il faut absolument prendre au sérieux les alertes aux catastrophes. Il faut également insérer la formation sur les produits dangereux dans la formation du personnel engagé dans la gestion des catastrophes. Les produits dangereux sont des substances qui sont potentiellement nocives et dangereuses pour les êtres vivants, animaux et l'environnement. La quarantaine est également liée à la réduction des catastrophes. Cela porte sur l'isolation forcée des personnes ou animaux qui pourraient avoir été exposés aux maladies contagieuses ou

infectieuses. La formation sur la quarantaine est une mesure pour réduire des risques. Il y a trois choses à retenir sur les mesures de quarantaine.

- Les personnes et les animaux isolés par la force sont gardés en un endroit sûr pour empêcher la propagation de la maladie.
- Une période définie doit être passée dans la zone isolée pour s'assurer d'empêcher la propagation de la maladie.
- L'isolation peut permettre aux collectivités et à l'État d'éviter toute autre catastrophe inutile et d'autres dépenses.

xxi Formation sur l'organigramme

Les collectivités qui collaborent bien dans des situations de catastrophe sont celles qui se rétabliront plus vite. Cela signifie qu'elles disposent de comités de gestion des catastrophes. Non seulement elles disposent de comités de gestion des catastrophes mais ce comité est bien constitué et fonctionne bien et fonctionne entièrement. Il y a en permanence un flux de renseignements et de communication, en tant qu'organisation pour créer le développement des ressources humaines il résout la question de catastrophe comme une question de développement passant du concept de reconstruction au stade de restauration à un engagement plus axé sur la gestion. Le comité est relié aux plus grandes organisations au niveau provincial et national pour mettre en place un plan d'intervention et de restauration et l'appliquer. En cas d'une éruption volcanique, l'évacuation de la population hors de la zone de catastrophe dans l'île ou vers d'autres îles et centres de secours d'urgence pour coordonner l'aide est prête. L'organisation de la formation du personnel est établie pour faciliter l'accès et l'acheminement du financement et des services qui sont disponibles avant, durant et après la catastrophe.

xxii Formation du personnel ressource dans les collectivités

La capacité nécessite une étude de visibilité afin d'évaluer comment entretenir, pérenniser et soutenir en permanence les ressources humaines. Chaque catastrophe est différente dans toute situation donnée, cependant, il faut soutenir et équiper les capacités, les outils et l'expertise technique disponible. Il y a des ressources et des personnes compétentes dans les collectivités qu'on peut sélectionner pour prendre la direction dans des zones ou domaines où elles sont qualifiées pour animer des stages.

xxiii Formation en leadership et discipline

Le type de formation du personnel en leadership et discipline est indispensable. On a besoin de dirigeants disciplinés pour pérenniser et entretenir le processus et l'avancement de la gestion des catastrophes. Les chefs et leurs localités doivent faire preuve

de responsabilité et d'engagement. À la fin, les localités ont une subsistance à mener. Il est donc indispensable de créer des comités de gestion des catastrophes pour produire un ensemble d'indicateurs pertinents comme processus de contrôle et d'évaluation pour établir des rapports sur l'avancement, l'efficacité et l'effet utile pour les fournitures d'aide. Il faut décourager la propagande politisée dans toute diffusion des renseignements des fournitures d'aides.

À partir de là, on peut faire appel à l'aide extérieure pour satisfaire tout moyen par l'organisation régulière. De plus, un diagramme est un échantillon. Il est soumis à toute modification éventuelle pour s'adapter à toute situation et tout lieu. Pour faciliter la formation, les bailleurs/partenaires et l'aide volontaire durant le secours, il faut faire prévoir l'organisation par une législation ou approbation du Conseil des Ministres (CDM). Cela est bon pour les différentes situations dans la région afin de faciliter non seulement le programme de formation mais aussi la canalisation de l'aide après une catastrophe. Les enfants doivent au préalable savoir comment, quoi, où et quand rechercher de l'aide.

Volontaire

Une aide volontaire est un groupe de personnes ou d'organisations qui désire apporter de l'aide de façon volontaire. Ce groupe de personnes ou d'organisations offre un environnement prévisible, sûr et sain après le passage d'une catastrophe dans une localité. Il participe aux instances de la collectivité. Il offre et assure la liaison de l'aide provenant d'une plus grande collectivité. Par exemple, les valeurs culturelles jouent un rôle important dans l'aide permettant aux familles de recevoir des équipements et ustensiles si elles ont perdu tout ou une grande partie de leur bien-être. Les volontaires viennent également des organisations d'autres régions du pays. Les volontaires des organisations comme le bureau de la Société de la Croix rouge qui entretient également des réseaux dans les collectivités et dans l'administration par l'intermédiaire des forces armées régulières. Les pays bailleurs comme la France, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et la Chine et autres offrent des volontaires dans l'évaluation de la situation à travers la surveillance. Pour maintenir ce genre de volontariat, les pays bénéficiaires et les agences bailleurs doivent être liés par des sortes d'accords ou des conventions par l'adhésion au forum mondial.

Programmes adaptés aux écoles

Les programmes adaptés aux écoles sur la gestion des catastrophes comprennent des ensembles d'activités couvrant les stratégies de prévention des catastrophes dans les écoles. Avant de développer tout programme scolaire sur la gestion des catastrophes, il faut d'abord définir quelles catastrophes naturelles et technologiques peuvent menacer l'école et s'assurer que toute école de la collectivité estime ne pas connaître tous les risques de catastrophe. Les parties prenantes des écoles peuvent s'étonner

d'apprendre que les sites de leurs écoles sont exposés aux catastrophes naturelles qu'elles n'ont pas anticipées. Il faut aussi retenir que des catastrophes peuvent avoir un effet en cascade. Il faut, par exemple, retenir comment les voies de transport ou d'autres facteurs externes peuvent également faire peser des menaces aux écoles en se demandant "Se trouve-t-on près d'une grande voie où passent des produits chimiques dangereux, exposant notre école aux fuites de produits chimiques ?"

Une fois que l'école identifie les catastrophes éventuelles qui menacent son site, elle inspecte ses constructions. Par exemple, les objets déversés, incendies, et fuite des produits dangereux, débris volants et effondrement d'un toit, causent la plupart des blessures et décès liés aux catastrophes. S'assurer de rechercher ces risques de catastrophe lorsqu'on les évalue.

Les programmes adaptés aux écoles sur la gestion des catastrophes consistent à mener des études de façon systématique, en inventoriant tous les articles ou objets qui nécessitent de l'attention. On peut engager des volontaires parmi les parents ou dans le milieu de gestion des mesures d'urgence. Comme la prévention des risques de catastrophe est l'affaire de tous, toutes les parties prenantes scolaires doivent inspecter physiquement les écoles et classes pour déterminer les risques qui existent. Avant une catastrophe, les écoles doivent inventorier leurs biens et ce qu'on peut faire dans le cadre de l'évaluation des risques de catastrophe. Les écoles qui prennent des photos et vidéos sont nettement en avance dans la restauration avec moins de disputes et redémarrent plus vite dans la vie que celles qui perdent leurs fiches et ne tiennent pas de dossiers.

Programmes de prévention de catastrophes adaptés à l'école pour ceux ayant des besoins particuliers

Une école doit se préparer à satisfaire les besoins particuliers des élèves qui font face à des défis physiques et mentaux en cas d'urgence. Il faut prendre en compte les besoins particuliers des élèves et du personnel dans tous les plans de sécurité de l'école. Une école locale doit identifier ses besoins particuliers et comment mieux les satisfaire. Une école aura besoin de communiquer avec les élèves et agents à transporter qui souffrent d'handicap moteur alors qu'une autre doit régler les besoins des élèves aveugles et sourds, ou ceux souffrant de barrières linguistiques. Le ministère de l'Éducation doit concevoir un plan modèle de sécurité scolaire. Ce plan aura un chapitre sur les élèves et les agents ayant des besoins particuliers.

Programmes d'exercice adaptés aux écoles

Dans l'idéal, une école doit mener un exercice une fois par trimestre. Au minimum, un exercice devrait avoir lieu une fois par trimestre ou semestre, aussi bien pour rappeler à la localité

de l'école les meilleures procédures que les apprendre aux élèves et aux agents. Les exercices peuvent permettre à l'école de tester son plan et identifier ses forces et ses faiblesses.

Police dans les programmes scolaires sur la catastrophe

La police et la sécurité scolaire doivent avoir une relation qui a pour noyau la sécurité et le bien-être des élèves. Conjointement avec d'autres acteurs principaux (ex. : éducation, gestion des mesures d'urgence, santé publique), la police doit s'engager dans tout aspect de développement et d'exécution du plan de crise. Elles doivent participer à la mise au point du plan ; être participantes actives dans les exercices et les entraînements ; et se joindre à l'équipe qui effectuent régulièrement des révisions et modifications dans le plan.

Réserves suffisantes de l'école

Les programmes scolaires doivent focaliser sur des questions telles que "où dormiront les élèves et quelles sont les salles les plus sûres ?". Il est également important pour chaque école d'avoir des réserves suffisantes pour tenir durant une situation d'urgence :

- nourriture
- réserve d'eau
- torches à piles
- kit de premier soin
- couvertures
- poste de radio à piles
- autres biens qui sont nécessaires.

À la suite d'une catastrophe, une école peut servir de lieu de regroupement pour des centaines de personnes qui vivent ou travaillent aux alentours. Ainsi, le plan d'une école doit régler la façon de libérer le personnel de l'école et dans quel ordre. Certains agents peuvent, par exemple, vivre aux alentours et peuvent pouvoir rester alors que d'autres qui ont des enfants très jeunes et devront rentrer chez eux en cas de catastrophe. Tout agent doit, cependant avoir un plan de secours pour la famille au cas où il ne peut pas rentrer chez lui ou doit rester à l'école en cas de grande catastrophe.

Si le fait d'établir un plan adapté aux écoles sur la prévention contre des catastrophes peut être un processus indispensable, il peut permettre d'ébaucher une chronologie de ce qu'on va faire juste après la catastrophe. La première décision sera d'évacuer ou

de ne pas bouger. Les plans de l'école résoudront deux options. Le plan doit ensuite régler les mesures suivantes à prendre s'il y a des gens qui vont rester dans les bâtiments :

- i) faut évaluer les dégâts et fermer les parties endommagées du bâtiment ;
- ii) faut construire l'école loin des côtes soumises à la plupart des risques ;
- iii) faut soigner les élèves et les agents blessés ;
- iv) faut compter tous ceux qui se trouvent dans le bâtiment ;
- v) lancer des recherches des disparus ;
- vi) faut éteindre tout départ de feu et évaluer les services publics et fermer, le cas échéant ;
- vii) faut endiguer les fuites dangereuses et fermer hermétiquement ;
- viii) faut naturellement tenir les élèves calmes et les rassurer ;
- ix) les agents doivent se charger d'établir des contacts avec l'extérieur et répondre et parler à la presse ;
- x) quelqu'un – le principal ou son représentant, doit être désigné commandant du lieu de l'incident et en charge de la zone sinistrée ;
- xi) chaque école peut adopter le terme commandant de l'école pour le distinguer du haut commandant du lieu de l'incident du district scolaire.

Une école doit s'assurer qu'elle a des clés pour accéder aux fournitures en cas d'urgence, y compris l'accès des programmes comme la garde de jour et les événements après les cours. Prévoir un inventaire annuel, le fait de remplacer l'eau et d'autres biens ayant une courte durée de conservation, le cas échéant.

Trousses individuelles en cas de catastrophe

Certaines écoles demandent aux élèves d'apporter leurs propres trousse. Les trousse de confort constituées pour les élèves couvrent d'ordinaire :

- un peu de nourriture ;
- de l'eau ;

- une couverture de secours ou un grand sac-poubelle en plastique ;
- un bâton chimioluminescent non toxique d'urgence ; et
- une lettre ou une photo apportée de la maison.

Ces trousse peuvent être utiles, mais nécessitent beaucoup de temps et de supervision pour la constitution et la vérification lorsqu'elles sont apportées à l'école. Les parents y mettent parfois, par erreur, des articles périssables et des parents n'y envoient rien du tout. L'école aura besoin d'un plan pour s'assurer que chaque élève a une trousse. Des commerçants vendent aussi des trousse individuelles mais coûteuses, car l'emballage coûte très cher.

Produits dangereux

Un produit dangereux est un produit qui, en fuite ou au contact, a le potentiel de causer des dommages aux personnes (effets physiques ou sanitaires), biens ou à l'environnement. Les dommages physiques couvrent l'incendie, l'émission soudaine de la pression, l'explosion et d'autres réactions violentes. Les effets nocifs à la santé couvrent les conditions aiguës et chroniques. Les conditions aiguës se produisent à la suite de la surexposition aux produits dangereux et couvrent les brûlures, éruptions, difficultés respiratoire, convulsions et parfois même la mort. Il y a beaucoup de types de produits dangereux. Cependant, seuls les types suivants de produits dangereux peuvent être étudiés dans cette présente unité.

Comment entreposer et traiter de façon sûre les produits dangereux

Les produits dangereux doivent être entreposés selon leur compatibilité, non pas seulement par ordre alphabétique. Les produits de même dangerosité doivent être entreposés ensemble c.-à-d. inflammables ensembles et les oxydants ensembles. Les substances dangereuses doivent être entreposées de façon ordonnée en rendant les plus vieux produits accessibles et les nouveaux produits les moins accessibles. Il faut bien entretenir les lieux où sont entreposés les produits dangereux. Il faut bien signaler tout produit dangereux en précisant bien son contenu, les propriétés dangereuses, date de réception, et le cas échéant, date d'expiration. Il faut entreposer les substances dangereuses dans des contenants d'origine dans lesquels elles sont emballées à l'usine de fabrication. Si cela est impossible, ces produits pourraient être mis selon les recommandations des fabricants dans des conteneurs construits pour résister aux effets des produits pendant une durée maximum d'entreposage. Les produits non compatibles ne doivent pas être entreposés ensemble, c'est le cas de ceux qui ne peuvent pas être en contact. Les produits chimiques

doivent être entreposés séparément des catégories des produits dangereux non compatibles. Voici certains des schémas d'entreposage recommandé pour minimiser l'incompatibilité des produits chimiques :

- métaux, hydrides.
- hydroxydes, oxydes, silicates, carbonates, carbone.
- sulfures, séléniure, phosphides, carbures, nitrures.
- acides, anhydrides, peracides.
- alcools, éthylène-glycols, amines, amides, imines, imides.
- hydrocarbures, esters, aldéhydes.

Il faut entreposer des liquides dans des emballages hermétiques ou à double paroi, ou le lieu d'entreposage devrait avoir la capacité de contenir les contenants lorsque le conteneur est endommagé. Éviter l'entreposage des produits chimiques au sol (même de façon temporaire). Les produits ne doivent pas être entreposés au-dessus du niveau des yeux et jamais au-dessus de la plate-forme de l'unité d'entreposage. Les assemblages de plate-forme doivent être solidement fixés aux murs. Éviter les plates-formes en îlots. Chaque plate-forme doit être équipée d'un stabilisateur. Entreposer les acides dans une armoire pour acides. L'acide nitrique peut y être également entreposé, s'il est tenu séparé des autres. Entreposer les poisons très dangereux dans une armoire prévue pour les poisons. Tous les produits chimiques doivent être étiquetés et datés. Rechercher des conditions inhabituelles dans les zones d'entreposage des produits chimiques, telles que :

- mauvais entreposage des produits chimiques ;
- conteneurs présentant des fuites ou détériorations ;
- déversements des produits chimiques ;
- extrêmes des températures (trop chaud ou trop froid dans la zone d'entreposage) ;
- manque d'éclairage ou faible éclairage ;
- issues ou passages bloqués ;
- portes bloquées et restent ouvertes, manque de sécurité ;
- le fait de fumer ou feux ouverts ou allumettes ;
- extincteurs d'incendie bloqués, endommagés ou disparus ;

- manque de renseignements ou de panneaux de signalisation tels que “Ne pas fumer”, “liquides inflammables”, “Acides”, “Corrosifs”, “Poisons”, etc.

Maîtriser l'exposition aux produits dangereux

- 1 Ne pas acheter ces composés plus que ce dont vous pouvez avoir besoin dans une période d'entreposage donnée.
- 2 Il faut entreposer des éthers dans le noir, si possible en atmosphère d'azote.
- 3 Vérifier toujours la présence des peroxydes d'hydrogène avant de distiller toute peroxydation.
- 4 Consulter les références de sécurité avant de travailler avec les composés peroxydisables.

Chaque fois que c'est possible, il faut recourir aux contrôles du génie technique pour réduire l'exposition personnelle aux produits dangereux. Les deux contrôles du génie technique les plus courants sont : l'adoption de la ventilation localisée et la ventilation générale. Ces mesures limite l'exposition d'une personne à un aérocontaminant.

Lorsqu'il n'y a pas de contrôle de génie technique ou lorsque ce contrôle manque de réduire convenablement des dangers, il faut d'autres équipements de protection personnelle. Les exemples des équipements de protection personnelle couvrent : les lunettes de sécurité, la protection des oreilles, des gants, des respirateurs, etc.

Il faut fournir les dispositifs de protection personnelle et les porter selon les recommandations du fabricant précisées sur l'étiquette du produit ou précisées sur la feuille des données de sécurité de la matière pour le produit.

Le déversement des produits chimiques dangereux peut être traité de façon efficace lorsque les plans d'action sont mis au point. Les procédures lors d'un déversement couvrent :

- le lieu potentiel des déversements ;
- la quantité du produit qui pourrait avoir été déversé ;
- les propriétés chimiques et physiques du produit. Ces renseignements peuvent être obtenus dans la feuille des données de sécurité contre le produit ou l'étiquette ;
- propriétés dangereuses du produit ;
- les types d'équipement de protection personnelle qui peuvent s'avérer nécessaires pour le nettoyage ;

- lieu et contenus des ensembles de déversement qu'il faudrait rendre disponible quand c'est possible.

La procédure générale suivante peut être adoptée, mais elle doit être taillée sur mesure selon les besoins individuels des responsables et des risques donnés associés aux produits dangereux :

- Si le produit déversé est inflammable, couper toute source d'inflammation et de chaleur.
- Aider toute personne qui peut avoir été contaminée.
- Informer ceux qui se trouvent dans la région, du déversement.
- Évacuer les personnes inutiles.
- Éviter d'inhaler les vapeurs du produit déversé. Établir un échappement ou une ventilation, s'il est plus sûr de le faire. Il ne faut pas utiliser les unités de traitement d'air car elles redistribuent les vapeurs dangereuses.
- Si le déversement est relativement important ou implique des produits très toxiques ou inflammables, il faut faire appel à l'aide des autorités compétentes pour nettoyer le déversement et enlever des déchets dangereux provenant du nettoyage.

Il faut précisément étiqueter les déchets avec noms complets des contenus et les entreposer dans des conteneurs hermétiques et sûrs. On peut faire appel aux autorités des subdivisions administratives pour ramasser et donner les noms des produits à ramasser, le lieu, la personne chargée de la région, ses coordonnées téléphoniques et la quantité approximative des produits à ramasser. Pour minimiser le risque d'exposition à un produit dangereux, on peut prendre des mesures : i) de n'en acheter qu'une quantité pouvant servir avant la date d'expiration ; ii) de tout l'utiliser aux fins auxquelles il est prévu ; iii) de l'utiliser à beaucoup de fins ; on peut donc le répartir de façon sûre sans les stocker et iv) d'adopter des procédures sûres de traitement, d'entreposage et d'enlèvement et en respectant les instructions du fabricant et de l'État. En cas d'accident ex. déversement pendant une catastrophe, il faut recourir aux meilleures procédures d'intervention (selon la nature de l'exposition et du produit dangereux).



Résumé

Résumé de l'Unité

La présente unité vous a appris que les programmes d'éducation et de sensibilisation du public sur la gestion des catastrophes permettent aux gens de reconnaître la nécessité d'accorder une attention particulière aux prévisions des catastrophes et de la réduction des impacts à long terme dans nos pays qui sont plus exposés aux catastrophes. Beaucoup d'habitants de nos pays vulnérables aux catastrophes ont connu le fait que les vulnérabilités à la pauvreté et aux catastrophes sont intrinsèquement liées. Ainsi les approches de réduction durable de la pauvreté et des catastrophes doivent donc être incluses dans la réduction des risques à titre d'un des éléments à part entière. Les intervenants dans la Gestion des Catastrophes savent très bien que les risques de catastrophes naturelles sont prédictibles et prévisibles dans beaucoup de pays. Les programmes, ressources des projets sectoriels et le financement de chaque pays doivent donc bien tenir compte de la gestion et de la réduction des risques de catastrophe. La meilleure façon de le faire est de sensibiliser le public par la formation du personnel et le volontariat, les programmes scolaires sur la gestion des catastrophes et les ateliers de sensibilisation sur les produits dangereux.



Devoir

Devoir

Décrire un produit dangereux pour la société et l'école qu'il faut inclure dans la formation du personnel ?



Autoévaluation

- 41 Décrire comment les organisations de volontariat ont aidé votre pays suite à la dernière catastrophe
- 42 Citer les différentes organisations de volontariat dans votre pays
- 43 Pouvez-vous ajouter plus de phases aux stades de la restauration ?
- 44 Votre région a-t-elle un comité de gestion des catastrophes ?
- 45 Trouver et décrire comment fonctionne le bureau de la gestion des catastrophes dans votre pays ou province.
- 46 Comment identifie-t-on une situation de catastrophe potentielle ?
- 47 Une fois une menace identifiée, qui contacte-on, et dans quel ordre ? Cela couvre la police, la santé, d'autres représentants scolaires et le bureau du chef de police.
- 48 Comment contactera-t-on les élèves, parents ou tuteurs ?
- 49 Comment va-t-on évacuer les élèves ou les mettre en sécurité ?
- 50 Comment le plan de l'école fonctionne avec le plan d'intervention d'urgence d'une plus grande région ?

Unité 7

Éducation et sensibilisation du public –

Titre III

Introduction

La présente unité couvre le thème d'éducation et de sensibilisation du public sur la gestion des catastrophes. On se concentre ici sur le rôle et l'influence de la culture sur l'éducation et la sensibilisation du public. La culture peut être une ressource utile pour les programmes d'éducation et de sensibilisation du public sur la gestion des catastrophes. Elle peut aussi faire obstacle au développement et à la mise en œuvre efficace de ces programmes. La population de la région connaît mieux les maladies habituelles et nouvelles dans sa région, les types des dommages que causent les catastrophes antérieures et les croyances, rites et désires culturellement acceptés qu'il faut respecter. La réaction de la société face aux programmes d'éducation et de sensibilisation peut dépendre de la façon dont la collectivité conçoit une catastrophe – est-ce un événement ou un processus. Si elle conçoit une catastrophe comme un événement, elle tend à intervenir rapidement en respectant les stades du cycle de gestion des catastrophes (Bankoff, 2002). On verra, dans la présente unité, certaines des questions les plus pertinentes sur le rôle de la culture dans la prévention et l'intervention en cas d'urgence.

À la fin de la présente unité vous serez capables de :



Résultats

Définir et expliquer comment la culture contribue à la réaction de la population face aux programmes d'éducation et de sensibilisation du public.

Étudier les grandes questions en ce qui concerne les normes et valeurs sociétales durant l'éducation et la sensibilisation du public.

Identifier et comparer les rôles que joue la population dans la prévention d'une catastrophe potentielle selon sa culture.

Comparer l'importance des connaissances indigènes en matière d'éducation et de sensibilisation du public à la gestion des catastrophes.



Terminologie

- Culture:** caractéristique des attitudes et des convictions d'un groupe social particulier ou groupe d'âge particulier et transmise de génération en génération.
- Mot tabou:** mot qui est interdit ou qu'on ne peut pas utiliser dans la langue courante.
- Mettre à l'index :** Rejeter de la société.

Réaction défavorable :	forte réaction défavorable face à la crainte d'une situation menaçante.
Savoir ancestral :	Désigne en général les traditions faisant partie de la vie et entrant dans les mœurs de certaines sociétés régionales, indigènes ou locales.
Protocole :	ensemble de règles formelles sur lesquelles se fonde la façon de vivre et de fonctionner d'une collectivité.
Normes :	Cadre normalisé de conduite des membres d'une collectivité.
Groupe ethnique:	groupe de personnes identifié comme une classe particulière car ces personnes partagent des caractéristiques uniques telles que la culture, la langue, l'ascendance et la nationalité.
Traditions orales :	Transmission orale des connaissances de la société sur l'histoire culturelle et la généalogie, d'une génération à l'autre.

Comprendre la culture

La culture est une manière de vivre d'une population. Elle est caractérisée par la langue, les croyances, le comportement, les normes et valeurs de cette population. Ces caractéristiques culturelles sont acquises dans une société d'une génération à l'autre par l'apprentissage. Elles ont aussi permis aux membres d'une société de vivre entre eux et faire face aux changements dans leur environnement.

La plupart des pays n'ont qu'un groupe ethnique et une langue. Cependant, il y a des pays qui ont beaucoup de groupes ethniques, de langues et de cultures. Il est important de connaître les différentes cultures dans notre société afin de pouvoir prévoir et éviter de conflits culturels durant ou après une catastrophe. La connaissance culturelle renforce également l'interaction et la collaboration de tout sinistré.

Apprécier la Culture et sa Contribution à l'éducation et la sensibilisation du public

Avant d'entreprendre l'éducation et la sensibilisation du public, les agents menant la sensibilisation doivent se familiariser avec et apprécier la culture et le protocole de la population à laquelle ils s'adressent. Lorsqu'ils mènent l'éducation et la sensibilisation du public, ils doivent être sensibles aux normes et valeurs culturelles et doivent inclure cela dans la sensibilisation. Le rôle de la culture dans l'éducation et la sensibilisation du public est réputé ici être très important. Un étranger ne peut pas mener les campagnes

d'éducation et de sensibilisation du public sans tenir compte de ces aspects culturels des sociétés.

La culture devient une barrière lorsque les programmes de formation et de sensibilisation dédaignent les croyances, valeurs sociétales et si on parle mal la langue du lieu. La population peut hésiter à inclure des renseignements et mesures dans sa vie de tout le jour si elle ne comprend pas la langue de communication ou si des traducteurs ne sont pas fournis durant la formation.

i Rôles des différentes personnes

Les rôles des gens dans la prévention d'une catastrophe peuvent être déterminés par leur culture. Comme nous l'avons vu plus haut, lorsqu'une culture perçoit une catastrophe comme un événement, la société sera plus réceptive aux programmes d'éducation et de sensibilisation. Certains groupes culturels ou ethniques accordent plus de valeur à certains membres de leur communauté. Il faut bien informer ces personnes sur les programmes de sensibilisation et les inclure dans la délégation de la mise en œuvre.

Dirigeants des populations indigènes (ex. maires de village) – comme ces membres connaissent mieux leurs localités, ils peuvent apporter des avis indispensables sur les besoins, capacités et limites de leurs localités. Ils peuvent aussi être capables d'apporter des propositions sur les façons d'approcher leurs populations. Ils peuvent participer à la promotion des programmes d'éducation et de sensibilisation dans leurs groupes ethniques et linguistiques car les membres peuvent vouloir préférer leur faire plus confiance et prendre leurs conseils face aux réactions vis-à-vis des étrangers.

Dirigeants religieux – la plupart des collectivités respectent beaucoup les dirigeants religieux qui sont habituellement les membres de la société les plus respectés. Les concepteurs des programmes d'éducation et de sensibilisation du public doivent inclure ces dirigeants dans la prestation de leurs programmes car la population va les écouter.

Professeurs des écoles locales – comme les écoles locales communiquent la plupart du temps dans leur langue maternelle, l'engagement des professeurs dans les programmes de sensibilisation s'assure que les principaux renseignements et mesures sont effectivement transmis aux élèves. En apprenant quelque chose, les élèves peuvent à leur tour transmettre des témoignages importants à leurs familles.

Familles élargies – Le fait de vivre dans des familles élargies est une norme dans beaucoup de pays, en particulier ceux en développement. Cette composition communautaire a une structure hiérarchique permettant aux gens de recevoir, à tous les niveaux, des charges et rôles dans leur famille. Les planificateurs des programmes d'éducation et de sensibilisation doivent donc comprendre les rôles des différents membres d'une famille élargie

afin de soutenir, promouvoir et mettre en œuvre efficacement des meilleurs programmes qui conviennent.

Le rôle des personnes selon le sexe et l'âge – Dans l'éducation et sensibilisation du public pour la gestion des catastrophes, il est également important de bien préciser selon la culture de la société les rôles de femmes, des jeunes, des enfants et des vieux.

Dans certaines sociétés, les rôles des hommes et des femmes sont définies de façon précise. Les hommes peuvent aller à l'école alors que les femmes sont privées de ce privilège. Donc, les femmes sont privées des renseignements indispensables leur permettant de réagir efficacement en cas de catastrophe. Si elles reçoivent effectivement les renseignements nécessaires, cela leur serait inutile car elles sont illettrées à cause du traitement préférentiel des hommes. De plus dans certaines sociétés, il est interdit aux femmes de s'associer aux hommes ou étrangers, sans parler du simple fait de les toucher. Par exemple, dans certaines sociétés, la culture peut ne permettre aux femmes que d'écouter simplement aux réunions importantes. Ainsi, les campagnes de sensibilisation ne doivent être menées que par des hommes. Ces restrictions culturelles peuvent gêner leur participation aux programmes d'éducation et de sensibilisation du public.

Un autre exemple peut être constaté dans le fait que les enfants, les plus jeunes dans une société ne sont pas engagés dans la prise de décision mais ne sont que receveurs des conseils et exécuteurs des instructions. Les enfants peuvent également jouer un rôle dans l'éducation et la sensibilisation du public à travers la musique et le sketch.

ii Langue

Durant les campagnes d'éducation et de sensibilisation du public, la langue a une grande influence sur la réaction de la communauté. Les habitants d'une région pourraient mieux accueillir les programmes de formation si la formation se fait dans la langue de la région et des termes et expressions appropriés dans leurs langues sont adoptés. Les renseignements accessibles doivent être traduits dans leur langue et les animateurs comprennent la plupart pour ne pas dire tous les aspects de leur culture.

Quelle langue dois-je adopter dans ma campagne ?

Il est préférable d'adopter la langue qui est plus familière à l'audience visée. Dans la mesure du possible, il est préférable d'adopter la langue maternelle car le message sera effectivement communiqué efficacement lorsqu'il est présenté dans la langue maternelle.

Adoption des termes et expressions appropriés

Le choix des mots, termes ou expressions doit également être approprié et cohérent de manière acceptable pour la population. Ceux qui mènent les campagnes de sensibilisation doivent en particulier connaître l'utilisation des mots interdits. Mots ou expressions tabous servent couramment dans les discours de tous les jours ou en public. Un exemple de ceci est constaté dans les campagnes de sensibilisation contre le VIH/SIDA en Papouasie-Nouvelle-Guinée par le National Aids Council (*Conseil national de prévention du SIDA*) où la première ligne du message est en Tok Pisin 'No ken kuap' (Ne pas avoir des rapports sexuels). Le mot désignant le 'rapport sexuel' adopté là-bas (*kuap*) est extrêmement offensant ou c'est un mot tabou en Tok Pisin. De ce fait, cependant cette publicité est diffusée à la télévision ou radio de PNG, les parents se précipitent pour éteindre leurs télévisions ou radios car ils ne veulent pas que leurs enfants s'exposent à ou adoptent ce mot dans leur langage courante. Un rapport intitulé "HIV/ AIDS and Australia's International Approach" (2004) déclare ceci quant à cette campagne de sensibilisation :

En plus du fait de promouvoir le message douteux de l'abstinence, la publicité donne au VIH/SIDA une idée de sujet "sale" dans la société à cause de ses associations avec le sexe et le gros mot. Cela contribue en retour à une réaction sociale défavorable qui voit ceux qui sont affectés par la maladie mis à l'index de la société.

On peut voir qu'il est donc important de consulter la collectivité locale pour s'assurer d'éviter l'adoption des mots tabous. Suite à la consultation ceux qui mènent les campagnes ou les animateurs peuvent alors être informés sur la meilleure façon de s'exprimer à l'aide d'un meilleur choix de mots. Si les mots tabous ne sont pas adoptés, les gens vont accepter les messages présentés dans les campagnes et réagir positivement à leur égard.

iii Traductions exactes

Il est également important, en particulier lorsqu'on traduit des messages d'une langue à l'autre d'avoir une traduction exacte et de transmettre exactement les messages à la population. Parfois, un interprète peut ne pas bien maîtriser la langue de départ ou la langue d'arrivée. Dans ce cas, il peut ne pas communiquer exactement le message prévu. Le sens du message se déforme ou n'est pas reçu par l'audience visée.

Tenue

Une autre préoccupation culturelle importante dont il faut toujours tenir compte dans l'éducation et la sensibilisation du public est la tenue des agents engagés dans la sensibilisation. Ils doivent s'habiller de façon appropriée et acceptable selon la culture de la société afin de ne pas offenser la population et leur faire perdre de l'intérêt dans le message diffusé. Par exemple, dans certaines cultures, les femmes doivent s'habiller modestement en recouvrant presque tout leurs corps. Les femmes participant aux campagnes

de sensibilisation dans ces régions doivent s'habiller ainsi tout au long des campagnes.

Moyen de diffusion

Le moyen ou l'outil choisi pour l'éducation et la sensibilisation du public peut inclure des méthodes culturelles avec lesquelles les gens sont habitués. Par exemple, on bat un tambour traditionnel ou on souffle dans une coquille pour appeler les gens à une réunion. De cette manière, on rassemble plus de gens parce qu'ils sont habitués à ce signal traditionnel. Cela assure la réussite des campagnes de sensibilisation parce que les gens assistent.

Systèmes des connaissances traditionnelles

On peut également étudier l'importance des systèmes de connaissances traditionnelles dans la prévention d'une ou l'intervention en cas de catastrophe. Les sociétés ont avec le temps perfectionné leurs propres moyens de se préparer contre et pour intervenir en cas de catastrophe. On peut aussi inclure les connaissances traditionnelles dans un programme de sensibilisation pour s'assurer qu'on tienne compte des gens de la région dans les outils de formation. On peut également souligner et encourager la préservation et l'appontage de ces systèmes de connaissance durant l'éducation et la sensibilisation du public.

Le fait d'encourager des traditions orales peut également être souligné quant aux systèmes de connaissance traditionnelle. Dans beaucoup de pays en développement, l'écriture est un concept introduit servant à documenter des renseignements. Autrefois, les traditions orales permettent de transmettre les connaissances traditionnelles d'une génération à l'autre et cela a permis sa préservation pendant des années.

Connaissances traditionnelle en prévention des catastrophes

Les sociétés s'exposent depuis toujours aux catastrophes. De ce fait, beaucoup ont développé des stratégies ou mesures préventives traditionnelles pour les prévenir et y faire face.

Par exemple, dans certaines régions montagneuses de la PNG les gens n'enlèvent pas tous les arbres qui tombent et les troncs avant de commencer leurs jardins. Cela parce que leur culture a adapté cette stratégie pour éviter l'érosion et les éboulements.

Connaissances traditionnelles des fruits, noix, plantes comestibles et sources d'eau

Les connaissances traditionnelles des plantes comestibles et les points d'eau très éloignés peuvent s'avérer très utiles en période de catastrophe. Il faut inciter la population à apprendre ces

systèmes de connaissances traditionnelles durant l'éducation et sensibilisation du public.

Soins traditionnels et plantes médicinales

Les méthodes de soin traditionnel et la médecine à base d'herbe sont des formes très utiles des connaissances traditionnelles. Ça vaut la peine d'entretenir ces pratiques traditionnelles et il faut encourager leurs pratiques durant l'éducation et la sensibilisation du public. Par exemple, les gens du coin connaissent mieux les méthodes habituelles de soin traditionnel dans leur société, ils peuvent ajouter leurs méthodes traditionnelles aux connaissances médicales modernes pour concevoir un programme de formation efficace. Lorsque se produit une catastrophe et l'aide extérieure tarde à venir, le recours aux méthodes de soin traditionnel et à la médecine à base d'herbe peuvent sauver des vies.

Connaissance de la présence des sites indigènes et leur protection

Enfin, ça vaut la peine de mentionner la connaissance de la présence des sites indigènes et leur protection dans l'éducation et la sensibilisation du public. Il y a des sites dans les localités qui sont sacrés et doivent être protégés. Il faut informer les localités de cela et prendre des mesures pour protéger leur patrimoine culturel.



Résumé de l'Unité

Dans la présente unité, on a appris la culture et comment les croyances et valeurs culturelles déterminent la réaction des gens face aux programmes d'éducation et de sensibilisation du public sur la gestion des catastrophes. Chaque société a des valeurs, pratiques, organisations sociales et des connaissances singulières qui peuvent influencer sa perception des événements, processus et concepts et qui, en retour, déterminent comment elle réagit lorsqu'on présente des renseignements. Les agents mettant en œuvre les programmes d'éducation et de sensibilisation doivent être sensibles à la culture d'une société, en particulier s'ils n'appartiennent pas à cette société. On peut ainsi s'assurer que les membres d'une société sont plus réceptifs de ces programmes et sont d'emblée préparés à les accepter et les mettre efficacement en œuvre.



Devoir

Imaginez que vous faites partie d'une équipe qui mène les campagnes de sensibilisation sur la gestion des catastrophes. Vous allez rencontrer et informer les gens à votre salle communautaire.

Tâche : Rédiger un court discours (de 800-1000 mots) mettant en relief au moins trois questions culturelles que les gens doivent savoir dans la prévention d'une catastrophe.

Les critères suivants de notation vous montrent comment vous organiser et ce qu'il faut inclure dans votre rédaction. Il montre également comment les notes sont réparties pour votre travail.

Contenu/note

Introduction : Introduire le thème/l'idée de 'gestion des catastrophes'. Donner des exemples de catastrophes que connaissent bien l'audience. Préciser le sujet de votre discours. (4 points)

Développement : Question culturelle 1 (Inclut l'élaboration et les exemples qui conviennent) -(6 points)

Question culturelle 2 (Inclut l'élaboration et les exemples qui conviennent) (6 points),

Question culturelle 3 (Inclut l'élaboration et les exemples qui conviennent) (6 points)

Conclusion : Rappeler les principaux points dans un bref résumé. (4 points)

Références et moyens visuels : Inclure les références que vous avez consultées et joindre les copies des posters, dépliants ou autres moyens éducatifs que vous prévoyez de distribuer à votre audience. (4 points)

Total: 30 points



Auto-évaluation

Préciser si les déclarations suivantes sont justes ou fausses.

- 51 Les programmes d'éducation et de sensibilisation du public sont fondés entièrement sur les cultures des gens.
- 52 L'anglais doit toujours être adopté pour rendre efficaces les campagnes d'éducation et de sensibilisation du public.
- 53 Il faut inciter les gens à préserver les systèmes de connaissances traditionnelles durant les campagnes d'éducation et de sensibilisation du public.
- 54 Dans les campagnes d'éducation et de sensibilisation du public il faut encourager l'utilisation de la médecine à base d'herbe pendant des catastrophes.
- 55 La culture d'une personne influence énormément la façon dont elle réagit à un message dans une campagne d'éducation et de sensibilisation du public.

Réponses 1 V; 2 F; 3 V; 4 F; 5 V.

Références

"HIV/ AIDS and Australia's International Approach" (2004) Consulté le 26/01/08 au :

"<http://www.aidwatch.org.au/assets/aw00616/HIV%20Final.pdf>"

Bankoff, G., (2002) Cultures of Disaster: Society and Natural Hazards in the Philippines. Routledge, London

Unité 8

Le Rôle de la Technologie dans la Gestion des Catastrophes

Introduction

Bien qu'on peut facilement inclure le rôle de la technologie dans les divers sous-sujets sur la situation d'urgence et la gestion des catastrophes (UGC) on le présente comme une unité à part. Très souvent, le rôle de la technologie dans l'UGC est présenté comme une réflexion après coup ou simplement omis. Dans la présente unité, nous essayons d'être le plus élémentaire possible. Si on désire entrer plus profondément dans ce sujet, on offre des liens pour des lectures proposées et des études plus approfondies.

Nous commençons par une étude des systèmes de gestion des mesures d'urgence (SGU). Les SGU sont simplement des outils technologiques qui servent précisément à améliorer et renforcer le processus de l'UGC. Nous étudierons en particulier le rôle que jouent les Systèmes de renseignements Géographiques (SRG), Système mondial de localisation (GPS) et les technologies de télédétection dans la gestion des catastrophes. Si ces sujets sont présentés un par un, il faut noter que dans la réalité ces technologies sont d'habitude déployées de façon intégrée.

À la fin de la présente unité vous serez capables de :



Définir les Systèmes de gestion d'urgence (SGU) ;

Identifier comment le SGU aide dans la gestion des équipements servant en cas de danger, services médicaux d'urgence, et l'intervention et les opérations de récupération ;

Identifier une stratégie indispensable qui permet de maintenir les améliorations des systèmes de gestion des mesures d'urgence ;

Définir Systèmes d'information mondiale (SIG) ;

Identifier quatre activités liées à la catastrophe auxquelles une application du SIG est utile ;

Préciser les avantages et défis de l'utilisation du SIG dans la gestion des catastrophes ;

Expliquer comment le SIG sert dans toutes les phases du cycle de gestion des catastrophes ;

Définir le Système mondial de localisation (GPS);

Expliquer comment la technologie de GPS peut s'avérer utile dans la gestion des catastrophes ;

Définir le Système de télédétection (STD);

Distinguer le STD passif du STD actif ;

Expliquer comment la technologie du STD peut être utile dans la gestion des catastrophes ;

Préciser les avantages et inconvénients de l'adoption du STD dans la gestion des catastrophes.



Terminologie

Gestion des mesures d'urgence : gestion des mesures d'urgence concernant tous les risques de catastrophe, y compris toutes les activités et les mesures de gestion des risques liés à la prévention et l'atténuation, la préparation, l'intervention et la restauration.

Radiation du corps noir : objet ou système qui absorbe toute radiation électromagnétique qui y tombe ; l'objet ou le système réémet ensuite cette énergie. L'énergie réémise est caractéristique du système de radiation duquel elle est émise, non sa source d'origine.

Spectre électromagnétique : spectre électromagnétique (EM) est l'étendue de toute radiation électromagnétique possible.

Fréquence électromagnétique : méthode de déplacement de l'énergie de rayonnement, dénommé ainsi à cause du fait que l'énergie de rayonnement a des propriétés aussi bien magnétiques qu'électriques.

Rayonnement infrarouge : rayonnement infrarouge dont les longueurs d'onde s'étend entre de 0,75 micromètre à 1000 micromètres.

Capteurs infrarouges : C'est un dispositif électronique qui mesure un rayonnement de lumière infrarouge d'un objet dans son champ de vision.

LandSat : ensemble de satellites qui produisent des images de la terre.

Émission microondes : de rayonnement infrarouge se compose de photons transportant moins d'énergie que les photons infrarouges mais plus d'énergie que des radio-photons.

Rayonnement : énergie qui est émise ou transmise sous forme de rayons, ondes ou particules.

Capteur : dispositif électronique servant à mesurer une quantité physique telle que la température, pression ou sonie et la convertit en signal électronique en quelque sorte.

Longueur d'onde distance entre des points identiques dans les cycles adjacents d'un signal en forme d'onde propagée dans l'espace le long d'un fil.

Systèmes de gestion des mesures d'urgence **Qu'est-ce que la gestion des mesures d'urgence?**

La gestion des mesures d'urgence est une discipline qui engage l'évitement des risques, tout en mettant en place des plans pour faire face aux catastrophes et des situations d'urgences lorsqu'elles se produisent en vue de reconstruire dans le plus bref délai possible après une catastrophe. La gestion des mesures d'urgence est donc une responsabilité partagée entre l'État et les citoyens d'un pays en vue de construire une société durable, qui résiste aux catastrophes.

La gestion des mesures d'urgence a pour objet ultime de :

- Sauver des vies
- préserver l'environnement
- protéger les biens
- protéger l'économie

Quels sont les Systèmes de gestion des mesures d'urgence (SGU)?

Les systèmes de gestion des mesures d'urgence sont des aides technologiques qui facilitent une meilleure gestion des catastrophes. La technologie des SGU peut aider dans beaucoup de domaines qui sont indispensables à une meilleure gestion des catastrophes, tels que :

- la rédaction et les tests du plan d'évacuation et de secours général en cas de catastrophes (*Plans d'évacuation*).
- l'établissement des abris ainsi que l'information du public sur les lieux où se trouvent les abris, les articles à apporter aux abris et la "conduite dans les abris" en général.
- la formation du personnel dans la gestion efficace des abris, le premier soin élémentaire et d'autres capacités "d'intervention" (*Main-d'œuvre*).
- Établir un entrepôt national s'assurer d'y entreposer des articles pour la survie nationale juste après le passage de la catastrophe, avant l'arrivée de l'aide étrangère (*Équipements*).
- Mettre en place des systèmes de communication fiable, tels que les traditionnelles radios de type BP (*Communication*).

- Mettre en place des plans des transports qui doivent inclure des transports aériens pour faciliter des ponts aériens et des secours, fourniture de la nourriture aux zones sinistrées coupées de voies d'accès par véhicules et évaluation globale des dommages (*Transports*).

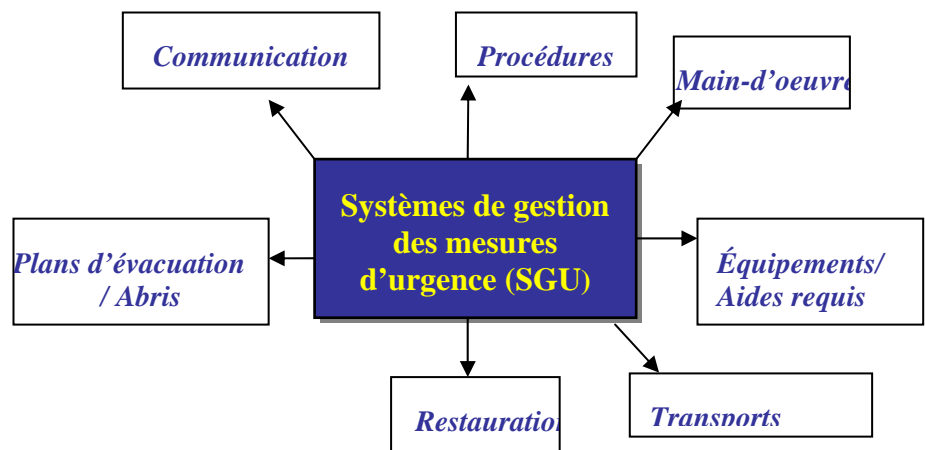


Figure 5 : Différents domaines de catastrophes que touchent les SGU

Comment le SGU est-il utile ?

Le SGU peut également ajouter une valeur immense à la gestion des catastrophes dans les domaines génériques suivants :

- Gestion des produits dangereux
- Services médicaux d'urgence
- Intervention et restauration



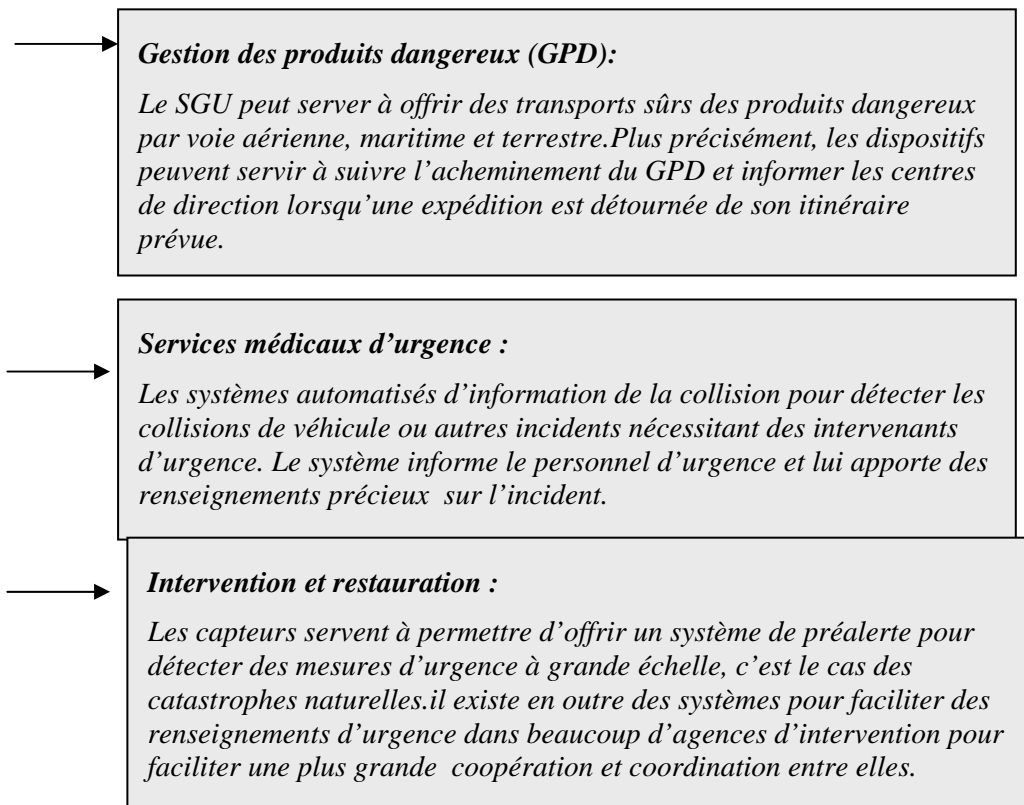


Figure 6 : Schéma exposant des exemples particuliers du SGU au travail

SGU et le Cycle de Gestion des Catastrophes :

Il est important de noter qu'une meilleure utilisation de la technologie peut améliorer l'efficacité des systèmes de gestion des catastrophes pour favoriser le processus de prévention, d'atténuation, de préparation, d'intervention et de restauration.

Prévention et Atténuation

Une gestion efficace des catastrophes permet d'empêcher les dangers de se transformer en grandes catastrophes et réduire encore plus l'impact des catastrophes lorsqu'ils se produisent. Les systèmes d'inventaire, de suivi, de détection, authentification de la trajectoire de frappe et le logiciel de la planification du tracé sont des outils technologiques qui peuvent servir dans le processus de prévention et d'atténuation des catastrophes.

i **Systèmes d'inventaire :**

Il existe des bases de données pour permettre de surveiller les niveaux d'inventaire et des approvisionnements et équipements décisifs de façon continue pour s'assurer qu'il y a assez d'approvisionnements pour faire face à une augmentation subite de demande qui accompagne généralement toute catastrophe et situation d'urgence.

ii Systèmes de suivi :

Le matériel monté sur véhicule permet de suivre les marchandises de gestion des produits dangereux (GPD) et soutenir l'information envoyée aux centres de gestion lorsque l'expédition change d'itinéraire.

iii Détection :

Des détecteurs du bord de chemin peuvent surveiller la présence éventuelle de marchandises dangereuses dans des zones sensibles et confirmer que la marchandise suit bien le bon itinéraire.

iv Authentification du conducteur :

La technologie d'authentification du conducteur peut confirmer que la personne conduisant un véhicule de GPD est autorisée de le faire et rapporter une opération par des conducteurs imprévus aux entités compétentes de la sécurité publique.

v Prévion de l'itinéraire :

Le SGU peut, par voie électronique, fournir aux conducteurs des véhicules commerciaux des services de prévion d'itinéraire assurant la conformité aux interdictions d'expédition des GPD le long des itinéraires de voyage prévus.

Préparation

La partie préparation met l'accent sur le développement des plans bien longtemps avant la situation de catastrophe, pour réduire la confusion et restaurer l'ordre public aussi rapidement que possible suite à une éventuelle catastrophe. Le SGU peut participer au processus de préparation par le biais des systèmes technologiques tels que les systèmes évolués d'information de collision automatisés (SEICA) et la Télémédecine.

SEICA : Les systèmes évolués d'information de collision automatisés utilisent des capteurs montés sur véhicule et de la communication sans fil pour informer le personnel d'urgence et lui fournir des renseignements précieux sur des incidents tels que des crashes ou collisions, y compris le lieu exact et les caractéristiques de l'incident et si possible des renseignements médicaux pertinents concernant les occupants du véhicule dans le cas d'une collision de véhicules.

Télémédecine : Les systèmes de télémédecine offre un lien entre les ambulances d'intervention et les établissements médicaux des environs permettant aux médecins de conseiller le personnel médical d'urgence en ce qui concerne le traitement des patients en route vers l'hôpital.

Intervention et restauration

La phase d'intervention du Cycle de Gestion des Catastrophes engage la mobilisation des services d'urgences pour apporter de l'assistance immédiate aux personnes touchées par les catastrophes. La restauration, au sens large, porte sur les questions et décisions qu'il faut prendre après avoir réglé les besoins initiaux suite à la catastrophe. La technologie de SGU peut soutenir les efforts d'intervention et de restauration par l'installation et l'utilisation d'un logiciel de programmation et de coordination, des systèmes de pré-alerte, de la gestion d'évacuation et de rentrée, de la Gestion d'intervention et des systèmes d'information d'urgence des voyageurs.

- **Logiciel de programmation et de coordination** : Des systèmes de programmation délicats peuvent simultanément surveiller et coordonner l'intervention (comme les opérations de recherche et de sauvetage, l'aide médicale d'urgence, l'évacuation et la communication d'urgence au public) pour rendre le processus d'intervention plus efficace, structuré et organisé.
- **Systèmes de pré-alerte** : Beaucoup de capteurs déployés sur l'infrastructure peuvent permettre de fournir un système de pré-alerte pour constater des urgences à grande échelle, y compris les catastrophes naturelles (ouragans, tremblements de terre, inondations, tempêtes de neige, tsunamis, etc.) et les catastrophes technologiques et provoquées par l'homme (incidents des GPD, accidents des centrales nucléaires, et actes de terrorisme, y compris des attaques aux armes nucléaires, chimiques, bactériologiques et radiologiques). Les systèmes de pré-alerte surveillent les systèmes d'alerte et d'orientation, capteurs informatiques et systèmes de surveillance, compte rendu sur le terrain et systèmes d'appels d'information d'urgence pour identifier les urgences et informer les agences d'intervention pour les urgences constatées.
- **Gestion de l'intervention** : La gestion de l'intervention peut inclure le suivi du parc de véhicules d'urgence équipés de la technologie de localisation automatique des véhicules et des communications à deux sens entre les véhicules servant dans des situations d'urgence et les répartiteurs. L'intégration aux systèmes de gestion du trafic et du transit permet d'obtenir des renseignements sur la situation d'urgence à répartir aux organismes publics et privés et au public qui se déplace.
- **Gestion d'évacuation et de rentrée** : Les évacuations demandent souvent une intervention d'urgence coordonnée engageant beaucoup d'organismes, de centres de secours d'urgence, et de plans d'intervention. Diverses technologies de communication peuvent soutenir la gestion des évacuations, qui peut aussi inclure diverses gestions de trafic et transit.

- **Renseignements d'urgence pour des voyageurs :**
L'intégration aux systèmes de gestion du trafic et du transit permet de diffuser les renseignements d'urgence aux organismes publics et privés et au public en déplacement. Cette communication et coopération permet en outre de recourir à la diversité des capacités de diffusion des renseignements informatisés pour fournir des renseignements d'urgence aux voyageurs.

Qui se charge du SGU ?

La gestion des mesures d'urgence est une charge partagée entre l'État et les citoyens d'un pays en vue de construire une société durable, résistante aux catastrophes.

L'État exerce d'habitude le leadership au niveau national. Cependant, dans une situation d'urgence, la première intervention vient toujours dans la plupart des cas des communes ou des conseils provinciaux pour la simple raison que les catastrophes touchent d'habitude des régions bien précises. Cependant, si le conseil provincial a besoin des ressources additionnelles en cas d'urgence ou d'intervention en cas de catastrophe, alors l'état fédéral (l'État) interviendrait rapidement suite à toute demande d'assistance des organismes d'une subdivision administrative.

L'importance des partenariats

Il faut engager la société, à tous les niveaux, dans la gestion des mesures d'urgence. Il faut engager dans la gestion des mesures d'urgence, tous les citoyens, localités, communes, l'administration fédérale, les agents d'intervention d'urgence comme les pompiers et les auxiliaires de la santé, le secteur privé, les volontaires, le monde universitaire et les alliés internationales. Les bons partenariats fondés sur la collaboration, la coordination et la communication efficaces constituent un composant indispensable des systèmes de la gestion des mesures d'urgence.

D'une très grande importance, la Gestion des mesures d'urgence demande de la collaboration, coordination et intégration pour favoriser la prise des mesures complémentaires par tous les partenaires pour favoriser des mesures opportunes et efficace de prévention et d'atténuation, de préparation, d'intervention de restauration pour faire face efficacement aux catastrophes.

SGU et résistance de la société

Le SGU vise à renforcer la résistance des sociétés et nations en leur permettant de minimiser les conséquences des catastrophes, réduire l'impact et restaurer assez rapidement après le passage d'une catastrophe. La résistance minimise la vulnérabilité face aux dommages en conséquence des catastrophes en renforçant la capacité du pays à faire face à, s'adapter à, intervenir, restaurer et apprendre des catastrophes.

Amélioration continue

Après les situations d'urgence ou catastrophes, il est très important de prendre le temps d'identifier et de noter les leçons apprises de l'expérience. Le fait de le faire augmentera l'efficacité future et améliorera les pratiques et processus de gestion des mesures d'urgence. La restauration suite à une grande catastrophe devrait se terminer par la rédaction et l'internalisation des leçons apprises. Si cela est fait, il entraînera de l'amélioration continue et une réduction des problèmes rencontrés.

Systèmes de renseignements géographiques (SIG) et Gestion des Catastrophes

Que signifie le SIG ?

Les systèmes de renseignements géographiques sont des systèmes de renseignements capables d'intégrer, stocker, mettre en formes, analyser, partager et exploiter des renseignements par référence géographique. Au sens plus général, le SIG est un outil qui permet aux utilisateurs de créer des demandes d'information interactives (recherches créées de l'utilisateur), d'analyser les renseignements spatiaux, de mettre en formes les données, cartographier et présenter les résultats de toutes ces opérations.

Applications du SIG

Les applications du SIG peuvent s'avérer utiles dans les activités suivantes :

- 56 Dresser des cartes des risques de catastrophe :** À ce niveau le SIG peut servir dans l'étude de faisabilité des projets de développement à tous les niveaux des municipalités et des circonscriptions.
- 57 Localiser les installations indispensables :** Le SIG est très utile dans la fourniture des renseignements sur la localisation des abris, drains et autres installations. L'adoption du SIG dans la gestion des catastrophes est prévue pour les planificateurs dans les phases préliminaires des projets régionaux de développement ou grands projets de génie technique. Il sert à rechercher les lieux où les dangers peuvent constituer une contrainte au développement des projets ruraux, urbains ou d'infrastructure.
- 58 Créer et gérer des bases de données communes :** L'adoption du SIG à ce niveau devrait permettre aux planificateurs de formuler des projets quant à la faisabilité, mais il sert également à dresser des cartes des dangers et risques des lieux d'habitation et villes actuels et à prévoir la prévention des catastrophes et activités de secours en cas de catastrophe.
- 59 Évaluation de la vulnérabilité :** SIG peut fournir des renseignements utiles pour promouvoir la sensibilisation sur les catastrophes dans l'administration et auprès du public pour permettre la prise des décisions (au niveau national) pour établir

ou agrandir les organisations de la gestion des catastrophes. À ce niveau général, l'objectif est d'offrir un inventaire des catastrophes tout en identifiant des zones à "haut-risque" ou vulnérables dans le pays.

SIG et Cycle de Gestion des Catastrophes

Planification

Le cours de gestion des catastrophes le plus décisif est le fait de se rendre compte qu'il faut planifier selon le risque qui se présente. Le niveau auquel les vies et les biens seront remplacés, les effets malheureux d'une catastrophe dépend du niveau de la planification en place et de l'étendu auquel la technologie entre dans les efforts de planification. Le SIG est utile car il permet de transmettre une planification bien pensée. Il offre aux planificateurs et gérants des catastrophes le cadre pour voir des données spatiales au moyen des cartes informatisées.

Atténuation

L'adoption du SIG dans la gestion des catastrophes peut contribuer à l'atténuation structurelle et non structurelle. Le SIG nous permet de représenter dans l'espace des zones à risques et le niveau de risque associé à un risque donné, qui peut servir de guide dans la prise de décision. Il facilitera la mise en œuvre des mécanismes nécessaires pour réduire l'impact d'une situation d'urgence potentielle. Avec le SIG, les gérants des catastrophes sont mieux placés pour déterminer le niveau des structures d'atténuation qu'il faudrait mettre en place compte tenu de la vulnérabilité d'une région ou d'une population.

Préparation

Comme outil, le SIG peut permettre d'identifier et localiser les ressources et les zones "à risque". Il établit un lien entre les partenaires et les organismes décisifs, qui permet aux gérants des catastrophes de connaître où se trouvent les bons organismes partenaires. Dans le cadre de la gestion des catastrophes, les cartes du SIG peuvent fournir des renseignements aussi bien sur les ressources humaines en place dans un Centre d'opération d'urgence que sur le personnel sur le terrain, comme les agents de sécurité, de la santé et autres intervenants indispensables. Cela est particulièrement utile car la technologie peut permettre le placement stratégique du personnel d'urgence là où il le faut. Le SIG permet de savoir qui doit être basé où et quand en cas d'urgence. Il permet de décider si les réseaux routiers et de communication peuvent suffire pour traiter les conséquences d'une catastrophe et, le cas échéant, guider la répartition des ressources.

Intervention

La technologie du SIG peut fournir à son utilisateur des renseignements sur la position exacte d'une situation d'urgence. Cela s'avère utile car on passe beaucoup de temps à chercher à

déterminer les lieux où se produisent des catastrophes. Dans l'idéal, la technologie du SIG peut permettre d'intervenir rapidement dans un lieu touché une fois que les questions (telles que les routes qui y mènent) sont résolues. Dans le cas d'une explosion de chlore, par exemple, le SIG peut indiquer aussi bien la zone non sûre qu'orienter les sauveteurs les ressources les plus proches des zones touchées. Le SIG peut servir de coulisseau de plancher pour une intervention d'urgence pour montrer les voies d'évacuation, des points de rassemblement et autres questions d'évacuation.

Restauration

La cartographie et les données géo-spatiales offrira un affichage global du niveau des dommages ou perturbations émanant de la situation d'urgence. Le SIG peut exposer une situation générale de ce qui a été endommagé, du lieu et du nombre de personnes ou d'institutions qui sont touchées. Ce genre de renseignements est très utile dans le processus de restauration.

Le SIG et les abris d'urgence

Ceux qui s'occupent des abris peuvent adopter la technologie du SIG pour recueillir des renseignements personnels particuliers de ceux qui sont logés dans un abri. Cela faciliterait le processus des demandes et distributions du ravitaillement. La technologie recueillera des renseignements sur la composition générale des occupants de l'abri, c'est à dire, le nombre d'enfants, d'adultes, d'handicapés ou d'autres occupants particuliers.

Le SIG et distribution des aides

Les "largages de la nourriture" dans des zones touchées par une catastrophe sont toujours probables. Le SIG peut servir de soutien précieux dans le processus, car on peut dresser des cartes qui identifient des zones précises où sont regroupés des victimes et les besoins particuliers de ceux qui se trouvent dans ces regroupements.

Le SIG et le recueil des données

Populations particulières

Le SIG fournit aux gérants des catastrophes des exposés sous forme de diagramme de la localisation précise des handicaps et des vieux (par exemple) qui vivent dans une société. Il leur permettra d'organiser de façon plus efficace et de gagner du temps.

Les zones les plus vulnérables

Les cartes produites vont pouvoir préciser les zones à "haut risques", en particulier, plus exposées aux catastrophes. Ces

renseignements permettent aussi bien de prévoir que faciliter la coordination des efforts durant et après une catastrophe.

Avantages du SIG

Le SIG en tant qu'outil technologique innovant et interactif a plus d'avantages que des défis.

60 Le SIG est capable de représenter des renseignements spatiaux sur une vaste zone géographique. Le SIG peut produire des graphiques en 3D qui offrent une visualisation plus détaillée de ses contenus.

61 La technologie du SIG facilite l'intégration des divers renseignements géo-spatiaux qui peuvent inclure des représentations, cartes et autres formes graphiques.

62 Le SIG analyse efficacement, recueille, gère et distribue des renseignements mis à jour.

63 Le SIG est polyvalent et facile à utiliser – il demande peu de formation pour faire participer des gens au processus.

64 Le tableau d'attributs qui forme une base de données - comme les renseignements provenant du SIG peuvent facilement être mis en tableaux, il offre un aperçu pictural global de ce qui se passe dans le pays. Par exemple, le SIG peut préciser la localisation des abris dans tout le pays ou les lieux où ont eu lieu les opérations des recherches et sauvetages.

Défis de l'utilisation du SIG dans la Gestion des Catastrophes

65 Grands impacts sur la vie des gens, l'économie et l'environnement. Dans le cadre de la gestion des mesures d'urgence, le SIG peut avoir beaucoup de répercussions sur la vie des gens car il révèle parfois des renseignements personnels ou particuliers des gens.

66 Décisions cruciales - Les renseignements obtenus de la cartographie du SIG peuvent imposer des décisions cruciales (parfois difficiles) dans le meilleur intérêt de la zone touchée.

67 Comme outil technologique, le SIG peut s'avérer complexe et un peu difficile à utiliser au début.

68 Il faut habituellement un très grand nombre de renseignements pour tirer des bons résultats du système.

69 Le temps est crucial durant une situation d'urgence – Le processus de prise de décision peut patiner dans une situation d'urgence à cause :

- ▣ du grand volume de renseignements qu'il faut rentrer dans le système du SIG ; et
- ▣ de la grande somme de temps qu'il faut pour analyser les renseignements avant de prendre en définitif une décision.

Qui peut utiliser le SIG ?

Le SIG peut servir dans beaucoup de domaines de gestion des catastrophes. Parmi les professionnels de ces domaines qui trouveraient le SIG utile, il y a :

- des planificateurs des mesures d'urgence
- des météorologues
- des géologues
- des techniciens en télécommunications
- des agents de sécurité
- des auxiliaires de santé

Système mondial de localisation (GPS) et Gestion des Catastrophes

Qu'est-ce que le GPS ?

Le Système mondial de localisation (GPS) sert à consulter le Système mondial de navigation par satellite (GNSS) mis au point par le Département de la Défense des États-Unis. Le véritable nom est le système mondial de détermination des positions et Système mondial de localisation (NAVSTAR GPS) cependant l'abréviation GPS est couramment utilisée. S'il a été conçu au début uniquement à des fins militaires le GPS est entré dans l'usage civil dans les années 1980. Les applications populaires couvrent l'automobile et la navigation maritime, le suivi, le pistage et les recherches.

Le GPS est produit par 24 satellites positionnés à intervalles réguliers sur un orbite, qui tournent autour de la terre et permettent aux personnes au sol dotés de récepteurs de pointer leur localisation géographique exacte de façon très précise. Le GPS sert à travers le monde et a un prix suffisamment abordable pour permettre à quiconque d'avoir son propre récepteur GPS.

Application du GPS à la Gestion des Catastrophes

Le GPS est très utile en cas des catastrophes car il fonctionne en tout état du ciel, partout et à tout moment. S'il fonctionne juste pour donner la position du récepteur, le niveau de précision du GPS le rend très utile dans la gestion des catastrophes. Dans beaucoup de cas, les données du GPS sont insérées au SIG pour reporter des activités en temps réel en cas d'urgence. Le GPS trouve sa plus grande utilité durant les phases d'intervention et de restauration. Cependant, il peut également servir durant les phases de prévention et d'atténuation.

Une application importante du GPS dans l'UGC est le suivi des véhicules ou des ravitaillements. Dans cette application, le

récepteur du GPS installé sur le véhicule et la position sont reportés sur une carte. D'autres applications couvrent la surveillance des hauteurs des vagues. Les unités du GPS sont fixées aux bouées et la hauteur des unités peut être déterminée en centimètres tout changement important dans la hauteur des vagues et la vitesse peut déclencher une alerte au tsunami ou à une montée des eaux. On peut également surveiller les volcans à l'aide du GPS. En mesurant la déformation du sol, on peut émettre des conclusions quant à l'activité.

Téledétection et Gestion des Catastrophes **Qu'est-ce que la téledétection ?**

La téledétection est l'utilisation du rayonnement de la fréquence électromagnétique (EM) pour obtenir des renseignements sur un objet ou un phénomène, à l'aide d'un dispositif d'enregistrement qui n'a aucun contact physique ou intime avec l'objet. Cela veut dire que la téledétection est l'obtention des renseignements sur un objet par un dispositif d'enregistrement qui n'a aucun contact physique avec l'objet.

En lisant ce document, on s'engage réellement dans la téledétection ; on le fait de façon si naturelle qu'on ne s'en rend pas compte. On pourrait aller plus loin – on se sert des télescopes pour observer des planètes lointaines. On téledétecte manifestement des objets. Dans les deux cas, le détecteur c'est nos yeux et l'EM c'est la lumière. Il ne faut pas considérer que le terme EM est nouveau pour nous. La lumière de tous les jours, les ondes et microondes radio et la radiographie sont l'exemple des ondes EM. L'énergie de transport des ondes EM et les renseignements d'un lieu à l'autre. Ils servent dans les réseaux cellulaires, fours à microondes, des radios portables, des machines radiographiques et des systèmes de satellites.

La téledétection dans le cadre de la gestion des catastrophes désigne d'habitude la technologie qui couvre des détecteurs artificiels installés dans des avions ou satellites. Au lieu d'observer une planète lointaine à partir de la terre, l'appareil de détection est placé dans l'espace pour observer au loin notre planète Terre. Loin dans ce contexte peut vouloir dire juste quelques dizaines de mètres ou des centaines de kilomètres au-dessus de la surface de la terre (*Cf. Figure 7*).

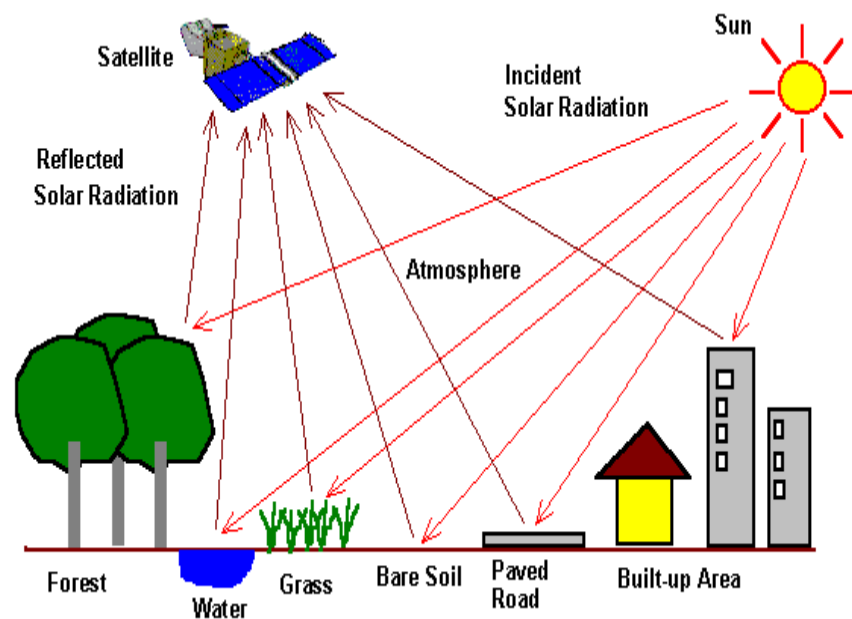


Figure 7: Schéma du fonctionnement de la télédétection

Retournons à notre premier exemple, que se passe-t-il si on éteint la lumière et tout devient noir ? On ne peut plus détecter avec ses yeux. Cependant, si on porte une paire de lunettes de vision nocturne on pourrait tout voir. On verra pourquoi cela est possible dans les prochains paragraphes.

Catégorisation d'une longueur d'onde dans la télédétection

La télédétection a trois zones de longueur d'onde :

xxiv Télédétection infrarouge visible et réfléctive.

xxv Télédétection infrarouge thermique.

xxvi Télédétection à microonde.

Télédétection infrarouge visible et réfléctive

La télédétection infrarouge visible et réfléctive utilise la lumière "courante" et les lasers infrarouges allant d'environ 4,4 à 0,8 micromètres. D'habitude les cameras "habituels" ou des enregistreurs vidéo sont montés dans des avions pour prendre des photos aériens. C'est la forme la plus courante et la moins chère de télédétection. La télédétection visible nous permet de faire avant et après des comparaisons en cas de catastrophe.

Télédétection infrarouge thermique

Les lunettes de vision nocturne constituent un type de détecteur infrarouge. Les détecteurs infrarouges nous permettent de visualiser les différences de température, telles que la pollution thermique dans des rivières qu'on ne peut pas voir à l'œil nu ou d'évaluer les différences de température près des volcans. Les

détecteurs infrarouges exploitent le fait que tous les objets émettent un type de rayon EM appelé “rayon du corps noir” à une longueur d’onde proportionnelle à leur température de surface. Ces détecteurs nous permettent de voir une partie donnée du spectre EM impossible à voir à l’œil nu. Le terme spectre électromagnétique désigne l’ensemble des ondes EM avec différentes longueurs d’onde. Quant à la longueur d’onde, les ondes EM vont des rayons Gamma aux ondes radio.

Télédéttection à microonde

Un autre type de télédection utilise l’émission de microondes. Les microondes ont une importante propriété qui est de n’être pas perturbées par des conditions atmosphériques. Une autre propriété utile de l’émission de microondes est qu’elle peut habituellement visualiser le dessous ou l’intérieur d’un objet (juste comme la radio – un autre type d’onde EM qu’on utilise dans la vie de tous les jours). Les microondes peuvent également visualiser les différences à la surface de la terre à cause du niveau d’absorption d’eau ou de produits chimiques.

Télédection passive et télédection active

La télédection peut également se diviser en deux grandes catégories : passive ou active. La télédection passive utilise des appareils (détecteurs) qui détectent les rayons EM réfléchis et émis à partir d’une source naturelle (d’habitude la lumière du jour). La télédection active utilise des appareils qui détectent des réactions réfléchies par des objets qui sont irradiés par des sources d’énergie artificielle, comme les radars (cf. Figure 8 ci-dessous).

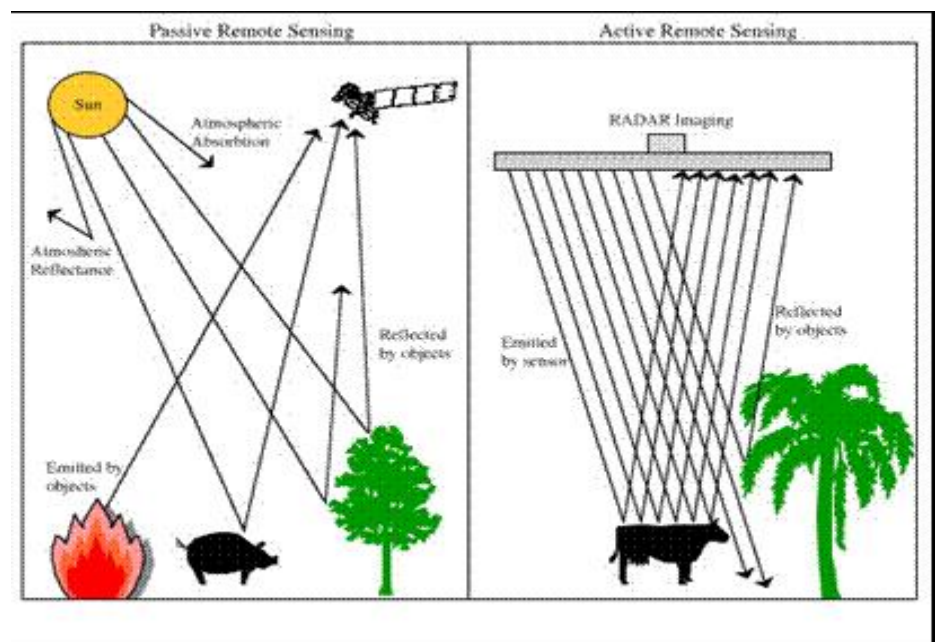


Figure 8: Comparaison de la télédection active et passive

Satellites de télédétection

Beaucoup de satellites sont équipés de plusieurs détecteurs qui peuvent mesurer plus de deux à trois régions de longueur d'onde. Un de ces satellites est le satellite LandSat 7 qui fait partie du programme de la NASA des États-Unis. Il est recommandé de visiter "http://en.wikipedia.org/wiki/Category:Earth_observation_satellites"

et lire des informations sur d'autres satellites d'observation de la terre.

La Télédétection dans la Gestion des Catastrophes

Les données recueillies par la télédétection peuvent servir de beaucoup de façons pour réaliser plusieurs objectifs. Elles sont d'habitude ajoutées aux renseignements provenant d'autres sources de données et aux renseignements des observations à partir du sol, pour obtenir une visualisation entière de l'eau, des terrains ou activités au sol. Les données de la télédétection sont souvent rentrées au SIG. Il existe une grande diversité de logiciels commerciaux ou gratuits qui permettent de visualiser des données recueillies des observations des divers satellites cités ci-dessus.

Avec l'arrivée des nouvelles technologies, et de plus en plus de catastrophes naturelles ou causées par l'homme, il est donc nécessaire de recourir le plus possible de ces technologies de pointe pour réduire les effets des catastrophes.

Télédétection et Inondations

Les inondations constituent l'un des dangers qui se produisent le plus souvent. Les inondations entraînent les risques de dommages et de perturbations de la vie normale, y compris la communication, les transports, l'environnement et l'infrastructure. Selon l'ampleur des perturbations qui peuvent survenir, il peut être difficile pour les gérants des catastrophes d'avoir accès aux régions éloignées ou aux régions qui sont coupées suite à la catastrophe. Comme outil technologique, la télédétection sera indispensable dans ce processus car il donnerait à ses utilisateurs la possibilité de visualiser ce qui se passe dans une zone touchée, sans compromettre inutilement la sécurité des utilisateurs, vu qu'ils ne seront pas réellement sur le lieu.

Ça va toujours être difficile, pour ne pas dire impossible, pour le planificateurs d'identifier toutes les zones qui vont probablement subir des inondations en un endroit. Cependant, le recours à la technologie, pour déterminer l'éventualité d'une inondation peut mettre en lumière les caractéristiques de la géographie qui pourraient rendre la localité exposée aux risques de catastrophe. Les types d'inondation tels que l'inondation soudaine qui se produit en un temps relativement court, avec peu ou sans alerte peuvent s'avérer potentiellement dangereux pour les gérants des

catastrophes s'ils tentent de se rendre dans une région très arrosée. Si le travail d'apporter de l'aide aux victimes est cruciale et dépend du temps, une présence physique sur la zone touchée pourrait augmenter le nombre des personnes exposées. Cependant, le recours à la technologie de télédétection permettrait aux personnes qui interviennent de rester à l'écart des zones dangereuses tout en recueillant des renseignements pertinents pour faciliter les efforts opportuns pour une intervention, des secours et de l'aide.

La cartographie des plaines inondables est une indication utile des possibilités d'inondation dans une région et la télédétection peut aider le processus d'identification des plaines inondables. La technologie produirait une image satellite de la région en question, ce qui permettrait une meilleure planification et des efforts opportuns de secours en cas d'augmentation des besoins. La photographie détaillée produite à partir de la télédétection donne des renseignements exacts et peut limiter les efforts à la région. D'autres caractéristiques qu'on peut identifier sur la région géographique à l'aide de la télédétection couvrent la catégorisation du développement foncier, les données historiques, la couverture du sol et l'humidité.

Télédétection et cyclones

Les prévisions cycloniques se sont beaucoup améliorées au siècle dernier, avec des experts qui ont pu prévoir le nombre probable d'orages pour une année donnée, l'intensité et les niveaux possibles de destruction. Actuellement, ce processus se fait même plus facilement à l'aide de la technologie de télédétection. Les suiveurs sont capables, même au plus fort de l'orage, de pénétrer jusqu'au noyau du système à la recherche des renseignements. Cet outil, est utile à tous les stades de la menace de l'ouragan pour réduire les risques des effets mortels éventuels. La télédétection peut permettre aux planificateurs de déterminer les données sur les caractéristiques des moments décisifs pour inclure le drainage et la densité. Une fois obtenus, ce sont des renseignements utiles car ils nous renseignent sur la capacité du tournant pour le volume du flux d'eau que peuvent apporter les pluies venues avec l'orage.

La technologie de haute résolution, une caractéristique de la télédétection, est utile dans la fourniture des données spatiales sur les ouragans. Comme on peut manipuler les zones géographiques dans la télédétection, les utilisateurs seront en position de zoomer sur des zones précises pour les étudier. On peut mieux cartographier les orages et les inondations côtières qui accompagnent souvent les ouragans à l'aide de la télédétection et fournir des renseignements sur le niveau de l'inondation qui s'est produite.

Télédétection et Tremblements de terre

Le développement dans une région soumise à une forte sismicité est toujours problématique. Vu le nombre élevé des lignes de failles qui traversent sur des étendues géographiques, il est

inévitables pour les hommes d'y habiter. En tenant compte du fait qu'il n'y a sur place aucun système d'avertissement contre les tremblements de terre, il faut mettre l'accent sur la réduction des risques afin de réduire l'impact probable des tremblements de terre sur la vie et les biens. Il faut recourir de façon extensive à la télédétection (et en particulier aux images par satellite) dans le processus de planification de la prévention des tremblements de terre. Cette technologie permettra d'identifier les éventuels dangers structurels et non structurels des tremblements de terre et de recourir au meilleur outil pour minimiser ces risques. L'imagerie de LandSat est un outil efficace à cette fin vu la disponibilité et le coût.

Après un tremblement de terre, aussi bien la visibilité à l'œil nu que l'accès aux zones les plus touchées peuvent s'avérer limités. Face à ces difficultés, il devient difficile aux agents d'intervention d'urgence d'accéder rapidement aux survivants. Cependant, la technologie de télédétection améliorerait énormément la vitesse et la qualité de l'aide possible à apporter. Les activités, comme les recherches et le sauvetage sont plus efficaces avec la télédétection après des grands tremblements de terre. Comme il y aura d'énormes volumes de débris ou gravats des constructions effondrées, il serait avantageux de recourir au service de la télédétection pour les recherches en profondeur.

Télédétection et éruptions volcaniques

L'observation sismique sur place des volcans est le moyen le plus efficace de surveiller une activité volcanique. Cependant, il peut s'avérer peu pratique ou sûr de toujours rester sur place. Ainsi, la télédétection est indispensable dans le processus de surveillance. La technologie de télédétection peut permettre aux gérants des catastrophes d'observer les activités volcaniques de façon continue sans toujours être sur place physiquement, surtout au moment où ça devient dangereux.

Télédétection et Éboulements

Les éboulements accompagnent habituellement d'autres dangers, comme l'inondation, les ouragans et les tremblements de terre, mais peuvent également se produire seuls. Lorsqu'un grand volume de terre se déplace, l'accès à et la visibilité général de la zone touchée est d'habitude gravement limité. Les images obtenues à distance dans ces conditions servent d'outils utiles pour les planificateurs. Elles présentent une image de ce qui se passe et servent dans le processus de prise de décision quant à l'avenir de la zone touchée.

Lorsqu'il est difficile d'évaluer une zone à cause des débris, amas, coulées de boue suite à un éboulement, la télédétection peut pénétrer des zones denses pour rapporter des renseignements indispensables.

Avantages de la télédétection

- Fait gagner du temps

- Les utilisateurs de la technologie n'ont pas besoin d'aller physiquement sur place.
- Visualise une grande zone et surface.
- Détecte des caractéristiques aux longueurs d'ondes invisibles à l'œil nu.
- Les données peuvent être obtenues et archivées de façon régulière et habituelle.
- L'ensemble de données le plus rentable pour observer des changements sur des grandes surfaces.
- Peut servir dans l'observation de l'évaluation des dommages.
- L'imagerie obtenue, par télédétection, peut servir à mieux planifier et reconstruire une zone touchée.
- Permet de prévenir la même catastrophe à l'avenir.

Défis face l'utilisation de la télédétection

- Il peut s'avérer coûteux de construire et opérer un système de télédétection
- Les activités de petite taille ne peuvent pas être délimitées à l'imagerie par télédétection ou par des prises aériennes
- L'interprétation des données peut être difficile et demander des qualifications élevées.
- La résolution est parfois grossière.



Lecture

Autres documents de lecture :

"<http://www.gisdevelopment.net/tutorials/tuman008.htm>"
 "[http://en.wikipedia.org/wiki/Rayon thermique](http://en.wikipedia.org/wiki/Rayon_thermique)"
 "http://www.geog.ucsb.edu/~jeff/115a/remote_sensing/thermal/thermalinfo.html"
 "<http://landsat.gsfc.nasa.gov/>"
 "[http://en.wikipedia.org/wiki/Catégorie: Satellites d'observation de la terre](http://en.wikipedia.org/wiki/Catégorie:_Satellites_d'observation_de_la_terre)"
 "<http://worldwind.arc.nasa.gov/>"
 "<http://en.wikipedia.org/wiki/Télédétection>"



Résumé

Résumé de l'Unité

Dans cette unité, nous avons appris le rôle de la technologie dans la gestion des catastrophes et examiné l'utilité des Systèmes de gestion des urgences (SGU). De plus, nous avons vu des contributions singulières des Systèmes d'information géographiques (SIG), le Système mondial de localisation (GPS) et le Système de télédétection (STD) qui contribuent à une meilleure gestion des catastrophes.



Évaluation

Autoévaluation

Instructions: Sélectionner les meilleures réponses :

1 Choisir l'option qui définit mieux les Systèmes de gestion d'urgences ?

- a Systèmes de travail adaptés à une catastrophe
- b Toute aide technique ou technologique qui facilite le partage des renseignements, la coordination des ressources et la meilleure gestion des catastrophes.
- c Les lignes directives en cas d'urgence qui aide l'administration à gérer les catastrophes en organisant le flux de travail d'un service administratif à l'autre.
- d Les systèmes adaptés à la technologie qui rend plus facile la gestion des catastrophes par des agents, en orientant tous les renseignements vers un ordinateur central contrôlé par l'État.

2 Le SGU peut soutenir la gestion l'une des domaines suivants :

- I) Gestion des produits dangereux
- II) Services médicaux d'urgence
- III) Intervention et restauration
- IV) Pompiers, agents de la santé et autres agents d'intervention
- V) La construction d'un complexe sportif national conforme aux normes de sécurité internationales.

- a I & 111
- b III & 1V
- c I , II & V
- d I , II & III

3 Comment le SGU peut-il prévenir et limiter les catastrophes ?

- a par des Systèmes évolués d'information de collision automa (SEICA)
- b par une meilleure utilisation de la Détection, Planification d trajectoire et des systèmes de suivi.

- c par le logiciel de programmation et de Coordination.
 - d tout ce qui est au-dessus
- 4 Laquelle des stratégies suivantes est la plus importante pour permettre une amélioration continue du SGU ?
- a nommer le talent le plus brillant et le meilleur pour opérer le système
 - b dépanner régulièrement le système pour le protéger contre des virus dangereux.
 - c documenter les leçons apprises sur chaque expérience pour réduire la répétition des problèmes.
 - d toujours rester dans la mesure du possible à la fine-pointe de la technologie mondiale.
- 5 L'application du SIG est particulièrement utile pour :
- f la création des cartes d'inventaire des risques de catastrophe, localisation des installations cruciales et évaluations de la vulnérabilité.
 - g la création des cartes d'inventaire des risques de catastrophe, renforcement de la résistance de la collectivité et fournir des renseignements indispensables sur la gestion des catastrophes aux voyageurs d'urgence.
 - h les policiers, pompiers et les gérants des catastrophes de coordonner la distribution des articles d'aide après une catastrophe.
 - i La création d'un plan complexe de secours en cas de catastrophe en collaboration avec et soutenu par tous les organismes d'intervention
- 6 Le SIG peut s'appliquer au Cycle de Gestion des Catastrophes comme :
- a le SIG peut permettre de diffuser au public les renseignements indispensables suite à une catastrophe.
 - b la technologie du SIG peut servir à créer des collectifs des systèmes d'alerte aux inondations pour avertir les habitants des crues des rivières
 - c le SIG peut aider à la préparation en identifiant et localisant des ressources importantes et en renseignant sur la position exacte d'une source d'urgence.
 - d la technologie du SIG peut permettre la restauration après une catastrophe en enregistrant automatiquement sur internet les demandes de coopération internationale indispensable.
- 7 Quelles sont les conditions qui perturbent le GPS ?
- j Nuage dense
 - k Éruption volcanique

l Brume

m Ténèbres

n Aucune des conditions citées ci-dessus.

8 Les ondes électromagnétique n'entrent pas dans :

o La radio

p La radiographie

q Les fours à microonde

r Le sens du toucher

s La vue des choses

Instructions: Répondre par **Vrai** ou **Faux** aux déclarations suivantes.

t Le SIG peut fournir des renseignements spatiaux sur une vaste zone géographique _____

u La technologie du SIG insère des modèles, cartes et autres formes de renseignements _____

v Le SIG produit efficacement des graphiques à tridimensionnels et offre une vue plus détaillée et globale de ses contenus _____

w La technologie du SIG ne facilite pas la cartographie et d'autres formes de renseignements graphiques et doit être aidée par le GPS pour être complète _____

x Le SIG n'est pas très polyvalent et facile à utiliser _____

y Les planificateurs en cas d'urgence, météorologues, géographes, producteurs de films, chefs et petits fermiers trouveront tous le SIG utile dans leurs domaines respectifs de travail _____

z La télédétection passive utilise des détecteurs ou capteurs qui détectent les réactions réfléchies des objets qui sont irradiés à partir d'une source d'énergie artificielle, comme les radars _____

aa La télédétection est la méthode la plus rentable pour surveiller les changements sur des grandes surfaces _____

bb Les ondes électromagnétiques transportent de l'énergie et des renseignements d'un lieu à l'autre _____

Les bonnes réponses :

1 (b); 2 (d); 3 (b); 4 (c); 5 (a); 6 (c); 7 (e); 8 (d).

Vrai ou Faux :

a V; b V; c V; d F; e F; f F; g F; h V; i F.

Références

Thomas, Nikolai *"SIG et Gestion des Catastrophes: Un cas de la Jamaïque"*.

Visité le 2/02/08 au :

"http://www.cuso.org/_files/Jamaica_Risk_SIG_Ngignac_e.pdf"

Unité 9

Média et Gestion des Catastrophes

Introduction

La presse entretient un lien direct entre le public et les organisations d'urgence. Elle joue un rôle très important dans la diffusion des renseignements indispensables au public avant, durant et après les catastrophes. La presse participe à la gestion des catastrophes en sensibilisant le public sur les catastrophes ; en prévenant les dangers ; recueillant et transmettant des renseignements sur les zones touchées ; avertissant les représentants de l'État, les organisations d'aide et le public sur les besoins particuliers ; et en favorisant les débats sur la prévention des catastrophes et l'intervention en vue d'une amélioration durable. Pour aider la presse à remplir ces rôles, les relations directes de travail entre la presse et les organisations de gestion des catastrophes devraient être établies et entretenues. L'expérience montre que les interactions régulières avec la presse avant une catastrophe permettent la circulation des renseignements et engagent le travail de base en vue de relations de travail efficaces après le passage d'une catastrophe.

À la fin de la présente unité vous serez capables de :



Résultats

Identifier les types de presse.

Expliquer le rôle de la presse dans la gestion des catastrophes.

Décrire/étudier les effets positifs et négatifs de la presse de gestion dans la gestion des catastrophes...



Terminologie

Presse :	Voies de communication servant à diffuser des renseignements au public.
Presse électronique :	Voies permettant de diffuser des renseignements au public par voies électroniques, par exemple, par radio et télévision.
Presse écrite :	Voie de diffusion des renseignements écrits au public, comme les journaux, revues et magazines.
Radio par satellite :	Un genre de radio plus sophistiqué qui utilise la technologie satellite pour diffuser des renseignements audio à partir de satellites en orbite directement aux auditeurs.

Rôle de la presse dans la Gestion des Catastrophes

Types de presse

Il existe deux principaux types de presse : la presse électronique et la presse écrite.

3 La presse électronique :

La radio :

La radio est l'outil d'information le plus populaire et répandu adopté dans la gestion des catastrophes à cause de son accessibilité par la population vu son prix. On trouve des postes de radio dans la plupart des foyers, véhicules, écoles et lieu de travail. Elles peuvent rapidement et facilement transmettre des renseignements au public par des documentaires sur la prévention des catastrophes, des publicités pour renforcer la sensibilisation, les groupes de discussion et entrevues, des sketches par radio et émissions téléphoniques. La radio diffuse rapidement et facilement des renseignements directement à tous les gens de toutes les couches sociales et tous les horizons, même aux plus pauvres dans les villages les plus reculés.

La radio par satellite peut jouer un rôle important durant les phases d'alerte face à une catastrophe et de restauration après une catastrophe. Elle a pour principal avantage de pouvoir fonctionner même à l'extérieur des zones non couvertes par les chaînes habituelles de radio. La radio par satellite peut également s'avérer utile lorsque les tours de transmission des chaînes habituelles de radio sont endommagées par une catastrophe.

La télévision :

La télévision est un outil puissant et de plus en plus populaire dans les préventions des catastrophes. Elle sert largement dans beaucoup de pays. L'impact visuel de la télévision offre une formidable possibilité de diffuser des messages qui touchent profondément les téléspectateurs à cause de la combinaison des images et du son.

4 La presse écrite :

Le journal :

Le journal est l'un des plus vieux moyens de communication qui sont toujours valables. Il peut diffuser des messages aussi bien pour prévenir que pour restaurer. Ce qui est bien c'est que le journal touche beaucoup de gens et on peut l'envoyer dans des zones reculées par hélicoptère pour soutenir le processus de distribution.

Autres documents écrits :

Les magazines et les revues visent un public particulier, par exemple, des entrepreneurs/constructeurs, universitaires ou planificateurs. C'est donc un moyen efficace pour envoyer aux publics visés des renseignements précis sur une catastrophe.

La presse joue-t-elle un rôle particulier dans la gestion des catastrophes ?

La presse joue un rôle intégral et indispensable dans la gestion de catastrophes. Le recours à l'imagerie satellite facilite la

transmission rapide des renseignements à travers le monde et cela remet des pouvoirs immenses aux mains des reporters qui peuvent influencer l'opinion publique à travers le monde. Comme les catastrophes offrent une importante source d'actualités et retient l'attention de la population mondiale, la presse offre une énorme visibilité des questions liées aux catastrophes et si elles sont bien exploitées, elles peuvent contribuer au processus de gestion des catastrophes comme suit :

xxvii Manœuvres de couloirs accrues :

La presse peut augmenter les manœuvres de couloirs en vue d'engagement politique pour rendre les dirigeants nationaux plus attentifs aux besoins singuliers des collectivités vulnérables et des populations particulières (comme les vieux et handicapés) en augmentant la visibilité des questions connexes par des rapports logiques. En faisant pression sur les responsables publics, la presse peut permettre des changements effectifs lorsque pour des zones singulières cela aurait été oublié autrement.

xxviii Priorisation de l'aide pour des questions de risques de catastrophe :

La presse peut influencer l'État à donner la priorité aux questions de risque de catastrophe, en s'assurant qu'on ne met pas l'accent sur les intérêts politiques de la "libre service" au détriment de la population en général. Par exemple, la presse peut exposer des dépenses excessive et inefficace pour réinstaller des personnes des zones vulnérables juste avant des élections législatives en vue d'obtenir des voies, tout en ne tenant que peu compte ou pas du tout du renforcement des approvisionnements dans les entrepôts nationaux pour distribution en cas de catastrophe. Ce genre d'engagement favorise une priorisation plus prudente et équilibrée des questions des risques de catastrophe.

xxix Faciliter la création des Systèmes de préalerte :

La presse peut permettre aux experts d'atténuation des catastrophes de créer des Systèmes de préalerte en fournissant des renseignements sur des risques et les technologies existantes qui peuvent permettre de développer des concepts et systèmes utiles.

xxx Augmenter les dons internationaux :

La presse peut déclencher des dons de la communauté internationale suite à des catastrophes qui frappent le pays, tout en obligeant l'État à augmenter les affectations budgétaires pour les programmes d'intervention en cas de catastrophe.

xxxi Améliorer la coordination de l'évaluation des risques :

La presse peut améliorer la coordination de l'évaluation des risques entre les décideurs politiques et la communauté de bailleurs. Cette intégration d'effort devrait aboutir à une disponibilité croissante des

ressources et des programmes de travail améliorés axés sur le fait de sauver la vie dans les populations touchées et des localités vulnérables.

Impact de la presse

La presse est un simple outil aux mains des professionnels de la gestion des catastrophes. Elle peut, de ce fait, produire des résultats positifs et négatifs selon la façon dont elle est utilisée.

Effets positifs de la presse :

- 5 La presse est habituellement la première à définir un événement de catastrophe officielle. Elle informe le public sur l'événement donc elle sensibilise. Cette sensibilisation conséquente influence l'opinion publique sur la façon de gérer la catastrophe et détermine souvent le niveau d'attention qu'accordent les agences d'aide à une catastrophe donnée.
- 6 La presse fournit des renseignements à chaud et est réputée être une source particulièrement fiable au niveau local là où la presse a des "intérêts acquis" dans la ville d'origine. La couverture permanente et factuelle des incidents et événements après la catastrophe par le réseau peut permettre la prise de décision et l'intervention immédiatement après une catastrophe, donc sauver des vies et des biens.
- 7 La presse est un atout précieux au moment d'une catastrophe car elle diffuse des renseignements sur la sécurité publique en fournissant des renseignements utiles sur les zones comme les routes impraticables et les réseaux de services perturbés. D'importants problèmes d'hygiène publique sont habituellement réglés en diffusant des avis de sécurité sur l'eau et en fournissant des renseignements sur des sites où l'aide médicale est offerte au public.
- 8 En l'absence des téléphones et d'autres mécanismes de communication avec le monde extérieur à une zone affectée, la presse offre :
 - à la population touchée des renseignements indispensables ; et
 - au monde extérieur un aperçu de ce que fait la collectivité touchée.

Effets négatifs de la presse :

En développant une sensibilisation des aspects aussi bien positifs que négatifs de la couverture d'une catastrophe, on peut mieux se préparer à voir aussi bien la presse écrite qu'électronique de façon plus réaliste.

- 9 La presse peut exagérer des éléments de la catastrophe et créer de la panique inutile.

10 La mise en scène inexacte par la presse de l'attitude humaine durant et après la catastrophe peut créer une histoire très dramatique et passionnante qui n'est que partiellement vraie. Par exemple, il n'est pas inhabituel de voir sur tous les réseaux d'information des gens piller suite à une catastrophe, mais la plupart des téléspectateurs ne peuvent pas se rendre compte que tous les réseaux couvrent le même magasin pillé.

En conséquence, les gens peuvent penser à un pillage général et non contrôlable dans la zone sinistrée, ce qui peut ne pas être vrai du tout.

11 Des politiciens très en vue peuvent manipuler la presse à des fins personnelles ou politiques. Par exemple, le cyclone Dean a gravement ravagé l'île de la Jamaïque quelques semaines avant les élections législatives de 2007. La presse électronique n'arrêtait pas de montrer des membres d'un parti politique populaire en train de distribuer des produits aux pauvres, ce qui envoie un message subliminal faisant croire que le parti politique en question est plus sensible aux besoins du peuple que l'autre parti. D'ailleurs, le parti politique (dont la presse montre le côté positif) gagne les élections et constitue le nouveau gouvernement actuel de la Jamaïque.

12 Les reporters peuvent fournir une couverture biaisée aux fins du sensationnalisme en illustrant une dévastation désolante sur une rue, choisissant d'ignorer que sur l'autre côté de la rue toutes les maisons intactes ne subissent que des dégâts mineurs. Ce genre de "journalisme irresponsable" peut entraîner le déploiement des ressources inutiles et non convenables dans les zones peu touchées en privant les zones les plus touchées de l'aide qui leur fait cruellement défaut.

13 Les représentants de la presse se pressent souvent sur un grand événement créant un important "bouchon" dans la zone touchée. Cette arrivée de personnes avec des besoins dans une zone qui est déjà un fardeau peut être écrasante, ce qui peut gêner ou compromettre les opérations de recherche et de sauvetage, compromettre la sécurité des sauveteurs et perturber l'apport de soin nécessaire aux personnes très malades ou subissant des blessures graves.

Nous avons vu depuis l'explication ci-dessus que la presse peut jouer un rôle très positif et important aux moments des catastrophes, mais peut également gêner le processus d'intervention et de restauration. Tout en retenant cela, il est important de reconnaître que la presse arrive généralement après des catastrophes nationales. De ce fait, il faut inclure dans tout plan de secours en cas de catastrophe et toute procédure standard d'opération un plan pour gérer efficacement la presse.

Pour plus de renseignements sur les relations entre la presse et l'équipe de gestion des catastrophes, Cf. Burkholder-Allen (1999), et, pour le point de vue d'un journaliste, cf. Otieno (2006).

Un aperçu du sujet par Stephen Rattien peut être obtenu au site internet de Annenberg Northwestern University (cf. listes des références).



Résumé

Résumé de l'Unité

La presse joue un rôle singulier dans la gestion des catastrophes. L'être humain n'est pas impuissant face à la fureur de la nature. Il peut trouver des moyens pour réduire l'impact des catastrophes et sauver des vies. La technologie de communication et la presse sont des moyens essentiels pour sauver des vies, réduire des dommages que subissent des biens et augmenter la compréhension du public, quel que soit le lieu, la population ou le niveau de développement économique. Cette communication peut sensibiliser, prévenir, informer et permettre aux gens de prendre des mesures pratiques pour se protéger contre des dangers naturels.



Devoir

Devoir

Identifier une catastrophe nationale (*naturelle ou causée par l'homme*) récente dans votre pays et préciser comment la presse a aidé et/ou nui :

cc au processus de préparation et sensibilisation du public avant la catastrophe

dd à l'effort d'intervention et de restauration suite à l'événement.



Évaluation

Autoévaluation

14 Choisir les deux principaux types de presse dans la liste ci-dessous :

ee Télévision et radio

ff Radio et radio par satellite

gg Presse électronique et écrite

hh Télévision et presse écrite

15 Choisir la déclaration la moins exacte sur le rôle de la presse dans la gestion des catastrophes.

ii La presse peut influencer le gouvernement pour prioriser les questions de risques de catastrophe

jj La presse peut représenter les besoins singuliers des localités vulnérables et des populations données et effectuer des changements positifs.

kk La presse peut permettre la création des systèmes de préalerte.

ll La presse peut jouer un rôle direct dans la rédaction des plans d'urgence et des procédures normalisées d'opération pour le Centre des opérations d'urgence.

Instructions: Répondre **Vrai ou Faux** aux déclarations ci-dessous.

16 La presse est toujours une source fiable des renseignements relatifs à une catastrophe _____

17 La presse influence difficilement le climat social dans un pays,

car les gens sont trop intelligents pour être aveuglés par les opinions personnelles des reporters _____

18 La presse se presse habituellement vers un événement important, à grande incidence, tel qu'une catastrophe nationale _____

19 La presse expose toujours difficilement les dépenses excessives et inefficaces de l'État car elle n'est qu'une porte-parole des personnes riches et influentes _____

Réponses : Choix multiple :
1 C; 2 D;

Vrai/ Faux
3 F; 4 F; 5 V; 6 F.

Références

Burkholder-Allen, K. (1999) Media Relations and the Role of the Public Information Office: What Every DMAT Member should know. Visité le 25/01/08 à :
"<http://mediccom.org/public/tadmat/training/NDMS/MediaRelationsArticle.pdf>"

Otieno, K. (2006) Media Role in Disaster Risk Management. Visité le 25/01/08 au :
"http://www.undp.org/drylands/docs/drought/workshop-10-06/KOtieno_Media_Role_in_Disaster_Risk_Management.ppt"

Rattien, S. (1994) Le rôle de la presse dans l'atténuation et gestion des catastrophes. Visité le 25/01/08 au :
"<http://www.annenberg.northwestern.edu/pubs/disas/disas7.htm>"

Unité 10

Questions liées aux catastrophes – Titre I : Services sanitaires d'urgence et maladies contagieuses.

Introduction

Cette unité expose brièvement ce qui se fait dans la médecine d'urgence. Elle identifie et décrit les facteurs de risque des maladies contagieuses. Suite à une catastrophe, la population en général s'attend à ce que l'État et les agences internationales se mobilisent rapidement pour offrir les services nécessaires. La préservation de la vie et la santé vaut mieux que des victimes. Immédiatement, les professionnels médicaux, le premier soin et la médecine d'urgence. En conséquence des catastrophes, il est également important d'identifier les facteurs des éléments du risque des maladies contagieuses et déterminer comment minimiser ces risques.

À la fin de la présente unité vous serez capables de :



Résultats

Identifier les composants engagés dans la médecine d'urgence.

Décrire une meilleure infrastructure et procédure d'accès aux services de médecine d'urgence. .

Identifier les principales maladies contagieuses dans des situations de catastrophe.

Étudier les éléments du risque qui augmentent la probabilité d'épidémie des maladies contagieuses.

Identifier comment prévenir/minimiser l'épidémie des maladies contagieuses



Terminologie

Infections respiratoires aiguës (IRA):

Infection grave d'adénovirus de la voie respiratoire caractérisée par la fièvre, l'angine et la toux. Comme la bronchite.

Agent :

Un agent d'infections pathologiques recherche sans cesse de nouvelles occasions pour se multiplier car son gène peut se transmettre rapidement, ce qui lui permet de coloniser rapidement de nouveaux lieux et infecter plus de populations vulnérables.

Maladies contagieuses :

Une maladie provenant de la transmission d'un agent pathogène ou de ses produits toxiques d'une personne, d'un animal ou d'un réservoir infecté à un hôte exposé directement ou indirectement. Elle couvre les infections respiratoires aiguës, maladies diarrhéiques, maladies sexuellement transmissibles et maladies évitables par vaccin qui peuvent provoquer des graves épidémies.

Diarrhées :

Apparaît lorsque la selle est supérieure à 300g par jour. Consiste principalement du à l'excès d'eau qui constitue 60–85% de la matière fécale. Ainsi, une vraie diarrhée se distingue des selles molles qui ne provoquent qu'une augmentation des volumes (hyperdéfécation), ou l'incontinence (perte involontaire).

selles). La diarrhée est également classée par les médecins en trois catégories : les maladies aiguës qui durent une à deux semaines, les maladies chroniques qui durent plus de 23 semaines. Les infections virales et bactériennes sont les plus communes causes de la diarrhée aiguë, comme le choléra et la dysenterie.

Maladies endémiques : Les maladies qui sont courantes chez ou propres à une région ou population donnée.

Epidémie: L'apparition plus importante des cas d'une maladie donnée qu'on prévoit. (Donc, demander l'application des mesures de contrôle d'urgence.)

Maladies évitables par vaccin : Les maladies, comme la rougeole, le paludisme et la méningite peuvent être prévenues par vaccination

Services de santé d'urgence en cas de catastrophe

Dans les premiers jours qui suivent une catastrophe, on a habituellement pour priorité de traiter les pertes, les malades ou les blessés. Les catastrophes comme les tremblements de terre engagent souvent le traitement des nombreux blessés ce qui impose normalement : les recherches, les sauvetages et les premiers soins ; le transport des installations de santé et de traitement ; le triage ; l'identification ; et la répartition des patients aux hôpitaux, le cas échéant. Habituellement, en 30 minutes d'une catastrophe, environ 75% des survivants en bonne santé s'engagent réellement dans les sauvetages.

La demande de soin curatif culmine tout au début du stade d'urgence lorsque la population touchée est la plus vulnérable à son environnement et avant la prise des mesures sanitaires (ex. : eau, hygiène et abri) par les autorités. La priorité se déplace ensuite vers les mesures préventives qui peuvent énormément améliorer la santé générale de la population touchée. Autrement, toute interruption prolongée des mesures habituelles d'immunisation et de contrôle pourrait permettre à d'autres maladies de provoquer des graves épidémies de rougeole, de choléra, etc.

En cas de catastrophe, on fait appel à une intervention coordonnée entre les services de la santé préventive et ceux de la santé curative, y compris l'envoi de la nourriture, de l'eau et des soins, etc. Pour minimiser la mortalité et la morbidité il faut également organiser l'intervention de secours selon trois niveaux des mesures préventives de la santé : la prévention primaire, secondaire et tertiaire (étudiée plus en détails plus loin).

Infrastructure et procédures d'accès en cas d'urgence

xxxii *Gestion d'un incident à grand nombre de victimes (IGV)*

Un incident à grand nombre de victimes (IGV) désigne tout événement provoquant un nombre de victimes si élevé que la capacité normale des services de santé de la région est dépassée. Les causes habituelles d'un IGV couvrent les inondations, incendies, explosions, accidents industriels ou des conflits.

L'intervention peut être retardée après un IGV suite à une mauvaise communication. Les ressources disponibles au lieu d'une catastrophe sont épuisées dans les tentatives pour sauver les victimes les plus gravement blessées qui ne peuvent pas survivre, si ceux qui vont probablement survivre reçoivent peu de soins. Les mauvais moyens de transports peuvent diminuer la possibilité de survie des victimes dans de conditions cruciales. Les patients suivants seront envoyés en premier aux installations sanitaires :

- ceux qui sont plus près des ambulances qui arrivent ;
- ceux qui doivent être évacués en premier ; et
- ceux qui sont blessés plus gravement.

Lorsqu'il n'y a qu'un seul établissement médical pour les premiers soins, il peut rapidement être débordé. Les ressources limitées servent à soigner les victimes qui arrivent en premier, même si la plupart d'entre elles peuvent ne souffrir que de blessures légères. En conséquence, cela surcharge le personnel, les salles de consultation, les approvisionnements, etc. augmentant le risque de décès pour les victimes gravement blessées dont la survie dépend d'un soin médical prompt.

Comprendre le triage

Triage désigne le fait de trier et prioriser les patients en vue des soins médicaux selon le degré de blessure ou de maladie et les prévisions de survie. Le triage permet de réduire le fardeau pesant sur les établissements médicaux. Il est normalement effectué par un auxiliaire de santé qualifié aide d'un agent compétent de l'équipe de triage.

Consulter également l'article Wikipedia sur le triage (dans les références).

Le triage est un processus continu qui commence lorsque les patients arrivent au poste médical et se poursuit au fur et à mesure que leur état évolue jusqu'à ce qu'ils quittent l'hôpital.

En soignant les victimes souffrant de petites blessures localisées, les installations médicales se libèrent pour se lancer dans des tâches plus cruciales. Le triage est nécessaire lorsque les installations médicales ne peuvent pas répondre immédiatement aux besoins de toutes les victimes, en particulier à la suite d'un IGV.

La gestion d'un IGV a pour objectif de répondre avant tout aux besoins de ceux devant le plus probablement bénéficier des services.

Cet objectif peut se réaliser en établissant les priorités suivantes pour le triage :

- la priorité de transport à l'hôpital dépend des recommandations des besoins prioritaires des patients.
- les priorités de soin sur le terrain sont souvent identifiées par des étiquettes chromo-codées visibles qui catégorisent les besoins des patients. Cependant il est important de noter que différents pays adoptent différents systèmes et les étiquettes chromo-codées peuvent créer de la confusion. (Cf. Nocera et Garner, 1999).
- la gestion de l'IGV commence par le fait de se préparer à mobiliser les ressources et suivre les procédures standard sur le terrain et à l'hôpital. Les hôpitaux ayant un nombre limité de travailleurs d'urgence peuvent trouver difficile d'organiser des sessions régulières de formation sur la gestion de l'IGV. Les pays ayant des ressources limitées devraient focaliser sur ce qui suit :
 - l'amélioration des services d'urgence habituels pour l'impact immédiat, les incidents à faible échelle (ex. : accidents de voiture ou accidents à la maison). Pour éviter la confusion, il faut adopter à titre de services d'urgence habituels les mêmes procédures qui sont nécessaires pour sauver des vies durant un IGV ;
 - la coordination des activités qui engagent plus d'une unité médicale d'urgence (police, pompiers, ambulances, hôpitaux, etc.) ; et
 - le fait de s'assurer d'une transition rapide des services d'urgence habituels vers la gestion de grand nombre de victimes en établissant des procédures standard de gestion de tout incident (grande ou faible échelle) — les recherches et le sauvetage, premier soin, triage, transfert à l'hôpital et soin à l'hôpital.

Nécessités minimales d'une trousse standard

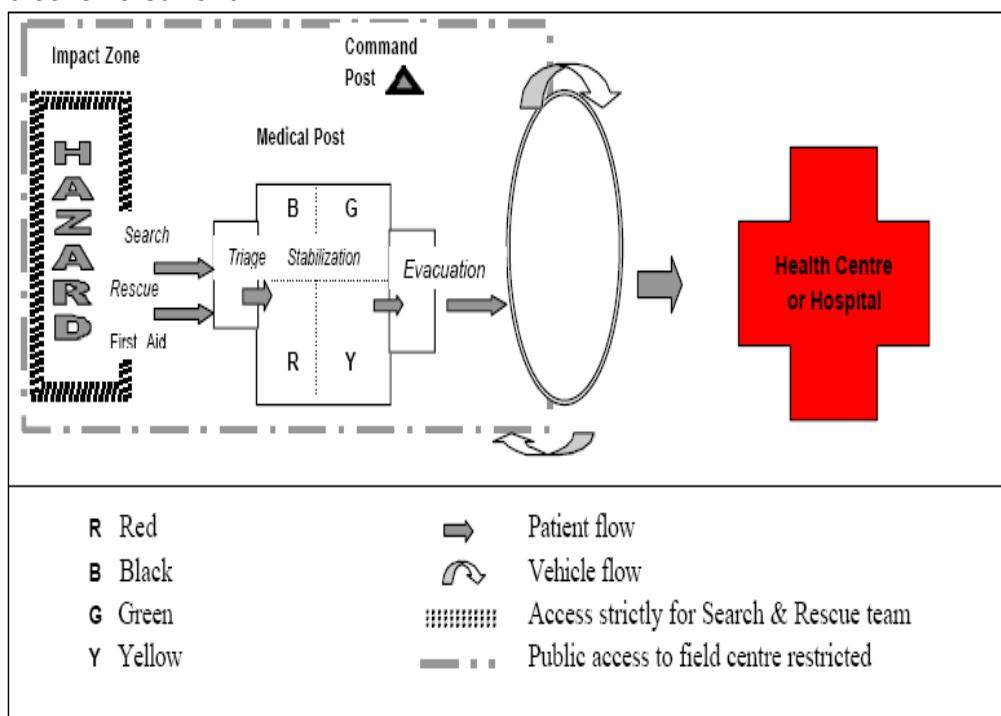
Liste des nécessités de base	
Cartes, fournitures de bureau	Trousse médicale de catastrophe : oxygène, tuyaux respiratoire, ensemble d'intubation, sac d'aération, dispositif d'aspiration, ensemble de drain thoracique, ensemble de trachéotomie, etc.
Moyens de communication et de transport	IV fluides, médicaments pour choc, tourniquet
Éclairage des lieux et	Trousse de pansement/attelle :

torches	compresse, antiseptiques, équipements de suture, attelles, gants
Dispositifs d'identification de la région, du personnel et des victimes : drapeaux, brassards, étiquettes de triage	brassard de tensiomètre, stéthoscope
Civière, planches, couvertures	ciseaux, sparadrap
Dispositifs de protection : gants, masques, etc.	

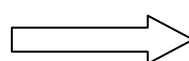
Figure 9

En plus des fournitures de base prévues dans ces trousse une situation d'IGV nécessite l'arrivée immédiate du personnel compétent qui comprendra : l'équipe du poste de commandement, l'équipe d'évacuation, le commandant du lieu d'incident, l'équipe des recherches et de sauvetage, l'équipe de sécurité, l'agent de triage et l'équipe de triage.

La gestion élémentaire de l'IGV couvre une série de mesures pour répondre collectivement aux besoins sanitaires immédiats des victimes d'une catastrophe. Elle commence par les recherches et le sauvetage au lieu de la catastrophe et se termine avec l'envoi aux installations médicales ou le renvoi pour soin à la maison. Une organisation possible d'un centre de gestion de l'IGV est illustrée au schéma suivant:

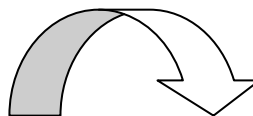


R Rouge



Flux de patients

N Noir



Flux de véhicules

V Vert



Accès réservé aux recherches et secours

J Jaune



Zone interdite au public

Figure 10 : Organisation possible d'un centre de gestion de l'IGV

Chaque équipe travaille dans une zone donnée en vue de déplacer toutes les victimes du lieu de catastrophe et transporter les blessés graves aux installations sanitaires.

Procédures de transport

Il faut dans la mesure du possible traiter les blessés près de chez eux pour éviter le déplacement social et la pression sur les ressources pour leur transport aux installations centrales. Si les raisons médicales justifient vraiment l'évacuation, l'autorité d'aide devrait prendre des dispositions pour ramener le patient chez lui.

Apporter le meilleur traitement aux blessés impose la réorientation des ressources des services sanitaires vers cette nouvelle priorité. Il faut augmenter le nombre de lits et les services chirurgicaux en libérant sélectivement les hospitalisés habituels, en reprogrammant les admissions et opérations chirurgicales non prioritaires et en utilisant entièrement l'espace et le personnel disponibles. Il faut établir un centre ouvert 24 heures sur 24 pour répondre aux demandes des proches et amis des patients et le doter des gens capables non spécialistes.

Transport des blessés

On peut organiser les évacuations des blessés lorsqu'ils sont avant tout regroupés à un poste de premier soin, un dispensaire ou à toute installation de la chaîne de soin aux blessés, auquel cas on aurait du déjà les trier et prévoir pour chacun la catégorie de priorité d'évacuation.

xxxiii L'évacuation est étudiée lorsque le moyen est disponible et fiable, les voies et délais sont connus et la sécurité est assurée. Avant de déplacer un blessé il faut absolument faire informer les agents destinataires et les préparer à le recevoir.

xxxiv Le véhicule d'évacuation servant à des fins médicales doit servir exclusivement à ces fins. Il faut respecter sa disponibilité et l'hygiène. Il faut de préférence recourir à un autre véhicule

pour transporter des décès. En tout cas, il faut donner la priorité aux blessés vivants.

xxxv On recourt à des techniques de portage pour s'assurer du confort du blessé et les agents chargés de porter doivent être en bonne santé physique.

xxxvi Tout départ d'un véhicule d'évacuation doit être annoncé au superviseur en charge de la gestion des évacuations en lui fournissant les renseignements suivants : heure du départ, nombre et état des blessés, destination, temps prévu du voyage et itinéraire, nombre de secouristes à bord.

xxxvii Le moyen de transport devrait idéalement être aménagé de façon à maintenir les mesures d'urgence et de stabilisation de l'état et doit être aussi sûr que possible car il est important de rendre le transport moins traumatisant pour les blessés.

xxxviii Il faut également faire en sorte de pouvoir offrir au blessé différentes positions allongées ou assises selon son état. De plus il faut pouvoir prévoir le fait de faire accompagner le blessé par un agent médical ou un secouriste.

xxxix Le moyen de transport devrait prévoir une meilleure protection contre les éléments (températures extrême, soleil, pluie, vent, etc.).

xl Il faut conduire sans s'arrêter et de façon sûre. Une fois que le blessé est stabilisé il n'est pas nécessaire de rouler très vite et risquer un accident de la circulation. Il faut prendre plus de soin en particulier si la route est chaotique et pleine de nids de poules car le fait d'y rentrer provoque plus de douleur au blessé, peut augmenter l'hémorragie et déplacer les membres entraînant ainsi plus de complications.

xli Il ne faut embarquer un blessé trouvé au bord de la route que s'il y a assez de place et qu'il n'y a aucune autre solution. Dans la mesure du possible, informer votre chef d'équipe ou le centre de régulation ou de commandement de la chaîne de soin aux blessés et demander des instructions. Parfois "des blessés chanceux" c.-à-d. des personnes qui, selon leur priorité de triage, ne devaient pas être évacuées à un moment donné, peuvent être autorisées à embarquer dans un véhicule d'évacuation parce qu'il arrive d'avoir de la place disponible.

xlii À l'arrivée à l'hôpital, il faut réexaminer chaque blessé, stabiliser son état et lui donner des soins définitifs. Les étiquettes chromocodées servent strictement au triage sur terrain et à l'utilisation sur terrain. Il ne faut pas les utiliser pour marquer les soins médicaux à l'hôpital.

xliii Les hôpitaux devraient informer régulièrement le Commandant du lieu de l'incident de leur capacité en personnel et nombre de lits afin de mieux organiser le transfert des victimes de l'IGV. Lorsque l'hôpital ne dispose assez de personnel et de lits, les

patients et les victimes peuvent attendre longtemps un traitement aux services de chirurgie ou de soin intensif.

Maladies contagieuses courantes en cas de catastrophe

Les principales maladies contagieuses sont :

- 1 Les maladies transmises par contact – Les infections respiratoires aiguës (IRA) qui atteignent couramment la population après une catastrophe en particulier les enfants. Elles se propagent par contact personnel ou par le fait de se trouver parmi ceux qui sont déjà infectés. Elles couvrent le rhume habituel, la grippe, la bronchite, la diphtérie et la pneumonie.
- 2 Les maladies transmises par des vecteurs sont causées par des moustiques. Elles couvrent le paludisme, la fièvre jaune, la dengue, la leptospirose et le chikungunya (courant aux Seychelles). Ces infections se propagent lorsque l'équilibre de la nature est perturbé comme c'est le cas lors d'une catastrophe.
- 3 Une maladie peut également se transmettre par des matières vomies suite à la consommation de l'eau contaminée ou de la nourriture ou des fruits contaminés. C'est le cas du choléra, de la fièvre typhoïdique, des maladies de la diarrhée, et de la leptospirose. Elles peuvent également se transmettre par une mauvaise hygiène personnelle ou d'un environnement contaminé.
- 4 Les maladies transmises par la respiration de l'air contaminé ou des microbes qui se déplacent dans l'air peuvent être problématiques après une catastrophe. Ces maladies couvrent la tuberculose, la rougeole, la méningite méningococcique et la coqueluche.
- 5 Les maladies sexuellement transmises sont en augmentation en temps normal sans parler des cas de catastrophe. Ces maladies sont transmises par des rapports sexuels avec ceux qui sont contaminés par différents virus qui sont responsables du VIH/SIDA, gonorrhée, syphilis, Chlamydia et trichomonose.

Facteurs des risques contribuant à la propagation des maladies contagieuses et des épidémies

Des recherches ont montré que les pays en développement présentent tous les mêmes configurations d'épidémie des maladies contagieuses. En étudiant ces configurations, on peut commencer à isoler et identifier les éléments du risque qui peuvent provoquer des épidémies. La compréhension des éléments associés au risque nous est indispensable pour prévoir et nous préparer contre les épidémies des maladies contagieuses.

Les éléments du risque interagissent entre eux de nombreuses façons selon le cas et la situation. Avant de pouvoir définir une meilleure intervention, il faut identifier les éléments du risque. Cependant, on étudie cinq principaux éléments, il faut comprendre qu'il existe beaucoup d'autres éléments du risque.

Agents pathogènes (bactérie, parasites, eumycètes)

Chacun, partout, a des agents pathogènes et d'habitude notre corps et notre environnement apprennent à équilibrer cela : cependant, dans une situation de catastrophe, naturelle ou causée par l'homme (par exemple un tsunami et la guerre), des populations doivent souvent émigrer et rechercher de nouveaux endroits pour s'installer. Le cas échéant, une catastrophe sanitaire peut se produire à tout moment, les agents pathogènes également se retrouvent dans des nouveaux environnements et populations différentes. Les premières victimes de ces incidents sont souvent les personnes déplacées vu qu'elles n'ont aucune protection contre ces nouveaux agents pathogènes auxquels elles peuvent se confronter. La population locale peut également être affectée vu que leur susceptibilité élevée face aux nouveaux agents pathogènes.

Susceptibilité de la population

On peut comprendre les populations en observant deux situations : la population vivant de façon individuelle et la population communautaire.

Lorsque se produit une catastrophe, comme en cas de guerre, la composition ou le profile des populations communautaires va changer, par exemple, les populations avant-guerre ont toujours connu une explosion démographique. La catastrophe va probablement augmenter des agents pathogènes qui se développent mieux chez les jeunes et les très vieux et peut entraîner une épidémie.

Les populations communautaires constituent énormément un "contexte sensible" par exemple les populations endémiques où existe le paludisme, le niveau d'âge le plus exposé couvre les enfants de moins de deux ans. Pour les populations non endémiques, tout le monde est exposé à toute forme de paludisme.

Dans les populations vivant de façon individuelle, il n'est pas facile de définir le niveau communautaire de chaque personne, cependant, on peut étudier des groupes d'individus exposés c.-à-d. ceux qui sont naturellement les plus exposés à un agent pathogène particulier. Par exemple, dans des pays en développement, la plupart des enfants de 2-3 ans est vaccinée ou a la rougeole et donc leur communauté serait importante. Les enfants exposés ou pouvant attraper la rougeole seraient âgés de 4-5 ans.

Il est très utile d'étudier des groupes exposés ou des populations particulières qui sont naturellement vulnérables à certains agents

pathogènes pour que lorsque ces agents sont identifiés et l'intervention peut être prévue et traitée.

Transmission accrue

Les agents pathogènes sont facilement transmis en particulier dans des situations où il y a surpopulation et des mauvaises conditions d'hygiène. Ces conditions se présentent facilement lorsqu'il y a manque d'eau, mauvaise élimination des déchets et tous les facteurs entraînant l'absence des mesures d'hygiène.

Détérioration des services de santé

Tous les niveaux sont touchés lorsqu'il y a manque évident de services de santé. Par exemple, il n'y a pas de vaccination et peu ou aucun soin n'est offert contre la maladie.

Événements climatiques

La fréquence et l'intensité accrues des événements climatiques extrêmes sont reconnues être les principales questions de vulnérabilité associées aux changements climatiques. Ces changements climatiques font peser des menaces suivantes :

- les inondations qui peuvent entraîner la multiplication des moustiques qui transmettent à l'homme des maladies comme la dengue.
- les fortes pluies qui entraînent le débordement des systèmes d'égouts provoquant le déversement des agents pathogènes.

Les facteurs étudiés dans la présente partie contribuent à la modification des degrés d'épidémies des maladies contagieuses. L'importance de l'identification des éléments du risque est donc cruciale si on veut réussir une intervention efficace.

Il faut développer des mesures pratiques et efficaces de contrôle des maladies en collaboration avec les agences d'aide et les autorités locales de la santé. Il faut fonder ces mesures sur les politiques nationales de contrôle des maladies.

Prévenir et réduire les épidémies des maladies contagieuses en cas d'urgence/catastrophe

- Prévention des épidémies des maladies contagieuses
- Intervention à la source pour empêcher le développement d'agents pathogènes qui peuvent menacer des personnes exposées.
- Intervention pour modifier l'état immunitaire (vaccination, état sanitaire général)
- Intervention au stade biologique (minimiser les possibilités d'exposition)

- Intervention après le passage d'une catastrophe (gérer l'épidémie des maladies contagieuses).

20 Niveaux d'intervention

mm **Prévention primaire** – désigne les manifestations biologiques et cliniques d'une infection. Par exemple, l'immunisation et l'hygiène ainsi que la sensibilisation sur l'hygiène de base et les méthodes d'assainissement.

nn **Prévention secondaire** – désigne le fait d'empêcher une forme inoffensive d'une maladie de se transformer en une forme plus grave pouvant provoquer la mort ou des complications. La prise par voie orale des sels de réhydratation (OSR) au début d'une diarrhée, par exemple, empêche la déshydratation. Il y a aussi la médecine traditionnelle qu'on peut administrer aux personnes pour traiter ces conditions, en l'absence des produits pharmaceutiques.

oo **Prévention Tertiaire** – couvre le rétablissement suite à la maladie (réinsertion sociale, rétablissement nutritionnel suite à la rougeole, etc.)

21 Soins curatifs

Voici une liste des mesures de contrôle des maladies contagieuses :

- Le recours aux interviews pour une évaluation rapide des maladies contagieuses dans des situations d'urgence
- Immunisation
- Tests menés sur le terrain
- Chimio prophylaxie
- Thérapeutique
- Sensibilisation sur l'hygiène et la santé

22 Le modèle classique du cycle naturel des maladies contagieuses implique :

- facteurs du risque/d'exposition
- exposition de la population aux maladies
- manifestations biologiques de la maladie
- manifestations cliniques de la maladie
- progression de la maladie

- retour à l'état de non-maladie

Contrôle des maladies contagieuses

Avant, durant et après une catastrophe, les équipes de gestion des catastrophes de l'État et les populations doivent collaborer étroitement pour éviter la propagation des maladies contagieuses. Au cas où les maladies se déclarent, il faut investir des efforts pour les combattre. Il faut se préparer contre un certain nombre de maladies. La présente section focalise sur certaines questions habituelles dans les petits états du Commonwealth. Vous pouvez établir une liste des maladies propres à votre région. (à l'aide du tableau ci-dessous)

Maladies	Description/Cause	Signes et Symptômes	Traitement
Tuberculose (TB)	Infection bactérienne qui affecte les poumons	Tousser pendant plus de 3 semaines; tousser jusqu'à cracher du sang ; perte de poids; sueurs nocturnes	Il faut prendre pendant une longue durée plusieurs médicaments, y compris des antibiotiques puissants. On peut la guérir.
Leptospirose	Causée par l'agent de Leptospira. Pénètre dans le corps par des membranes muqueuses ; par de l'eau contaminée par l'urine d'animaux infectés	N'est pas contagieuse. Fièvre brusque. Pseudo-rhume comparable à la dengue. La jaunisse est courante	Agents antimicrobiens (ex. pénicilline, amoxicilline ou doxycycline)
Infection respiratoire aiguë (IRA)	La plus courante est la pneumonie. Très dangereuse en cas de catastrophe à cause de la surpopulation. Toute série d'infection touche la zone respiratoire haute et basse.	Toux. Grave difficulté à respirer. Respiration rapide. Poitrine rentrant	Soin de soutien Traitement antimicrobien
Conjonctivite	Infection bactérienne ou virale ou réaction allergique à la poussière ou au pollen, etc. on peut être infecté par ses mains, des serviettes contaminées etc. après s'être frotté les yeux.	Écoulement blanc jaunâtre. Paupières qui se collent. Epiphora. Maux des yeux. Yeux brûlants et prurit.	Garder les mains propres pour éviter la contagion. Il faut administrer des gouttes ophtalmiques. Dans certains pays, on peut soigner l'infection

Maladies	Description/Cause	Signes et Symptômes	Traitement
			avec de la médecine traditionnelle.
Rash	Causé par des pathogènes, toxines etc. les conditions auto-immunes peuvent causer des éruptions (cutanées) chez le évacués d'une catastrophe.	Diverses éruptions (cutanées): varicelle ; rougeole ; rubéole ; papillomavirus ; adénovirus.	Démonstration des crèmes topiques. Soins de soutien. Lotion calamine, amidon de maïs. Les cas graves nécessitent des antibiotiques.
Diarrhée	Causée par des bactéries (ex. salmonelle, E-Coli.). Peut aussi être causée par des virus (rotavirus) et parasites. Diarrhée chronique peut émaner de la nutrition	Dure des jours, perte de liquide intestinale. Le liquide dans l'intestin entraîne des selles liquides. Inflammation Crampe, douleur abdominale, Nausée et le fait de vomir.	Il faut laisser la diarrhée suivre son cours. Aucun remède, recourir aux sels de réhydratation administrés par voie orale (SRO)
Choléra	Infection intestinale aiguë qui se transmet par de l'eau et de la nourriture contaminées.	Diarrhée abondante, indolore, aqueuse et le fait de vomir. Déshydratation grave	Sels de réhydratation pris par voie orale et fluides intraveineux
Hépatite	Cinq types : A, B, C, D, et E. Type A et E, transmis par l'eau et la nourriture contaminées. Types B, C, D - par le sang et/ou écoulements graves.	Fièvre. Vomir sans cesse. Ictère de plus de 10 jours Le fait de signer Déshydratation Anorexie	Pas de traitement donné. Maintenir l'hydratation, se nourrir et bien se reposer. Éviter le paracétamol, salicylates, et antihistaminiques
Paludisme	Maladie à vecteur causée par divers parasites du sang causant le paludisme. L'hôte est le moustique anophèle	Frissons spontanés la nuit Fièvre la nuit. Douleurs aux articulations, nausée, vomir, anémie. Rate	Une association de deux médicaments contre le paludisme – c'est plus efficace et si l'un ne marche pas l'autre marche. Les patients souffrant du paludisme <i>P.</i>

Maladies	Description/Cause	Signes et Symptômes	Traitement
			<i>falciparum</i> grave ou prenant par voie orale des médicaments doivent subir un traitement par infusion intraveineuse continue.
Fièvre typhoïdique	Causé par la salmonelle, prise avec des aliments et de l'eau contaminée par la matière fécale.	Malaise, mal de tête. Membres malades. Toux, constipation ou diarrhée. Bronchite et délire peuvent se développer	Prévention : vaccination. On peut utiliser plusieurs antibiotiques
Gonorrhée	Maladie sexuellement transmise (MST) causée par une bactérie qui se multiplie rapidement à la température du corps et en milieu humide du système reproductif.	Irritation lorsqu'on urine. Écoulement blanchâtre, jaunâtre et verdâtre. Enflures des testicules chez les hommes. Aucun symptôme chez les femmes.	Gonorrhée est traitée par des antibiotiques (ex. ciprofloxacine). Une seule injection, une seule prise de comprimé ou une semaine de prises de comprimés.
VIH	VIH (virus immunodéficience humaine) est le virus qui provoque le SIDA. Ce virus peut se transmettre d'une personne à l'autre par du sang, du sperme ou des sécrétions vaginales infectés en contact avec la coupure d'épiderme ou une membrane muqueuse d'une personne infectée.	Il n'y a pas de symptômes précis car une personne peut vivre avec ça pendant des années sans le savoir. Au fur et à mesure que le système d'immunité s'affaiblit, toute série d'infections opportunistes peuvent se développer.	Aucun remède. Des médicaments antirétroviraux peuvent ralentir la progression du virus et une fois commencé, il faut les prendre chaque jour pendant le reste de sa vie. (beaucoup d'effets secondaires)

Figure 11

Programme de lutte et d'évaluation des maladies contagieuses

Les cas d'urgence sont des situations instables et dynamiques. Le fait de ne prendre des mesures de contrôle des maladies qu'après une première évaluation ne signifie pas que les maladies contagieuses ne compliqueront pas la vie de la population concernée. La surveillance des maladies est utile pour surveiller aussi bien l'apparition des maladies contagieuses que l'efficacité des mesures de contrôle de maladie. Cela déterminera si les mesures de contrôle choisies et les ressources conviennent pour empêcher la maladie et préserver la santé de la population concernée.

Il faut absolument évaluer le programme de lutte contre les maladies car il mesure l'efficacité, identifie les leçons à tirer pour les programmes à venir et promouvoir de la responsabilité. On peut évaluer le programme de lutte contre les maladies contagieuses de deux façons :

pp Évaluation interne du programme — Elle est normalement menée par le personnel du programme qui analyse et revoit régulièrement les renseignements sur la lutte, et doit évaluer l'efficacité de toutes les mesures de lutte ou les comparer dans différentes situations.

qq Évaluation externe du programme — On peut l'inclure dans une évaluation plus large menée par des agences ou bailleurs d'aide. On peut la planifier, par exemple, après une phase aigue de l'urgence.

La Sphère de projet propose des normes minimales et on peut adopter des indicateurs de gestion pour évaluer un programme de lutte contre des maladies contagieuses en cas d'urgence.

Les normes et les indicateurs de gestion minimaux suivants de la Sphère de projet peuvent servir à évaluer un programme de lutte contre des maladies contagieuses en cas d'urgence. Les normes et les indicateurs de gestion minimaux des composants suivants peuvent servir à évaluer les programmes de lutte suivant :

- i Lutte contre la rougeole
 - ii Lutte contre les maladies contagieuses
 - iii Recherche et lutte contre les maladies contagieuses
 - iv Capacité en ressources humaines et formation
- i Lutte contre la rougeole*

Les indicateurs suivants servent à l'évaluation en cas d'intervention systématique lors de chaque épidémie de la rougeole dans la

population des sinistrés et la population hôte, et si tout enfant qui contracte la rougeole reçoit des soins appropriés :

- Un seul cas (suspecté ou avéré) garantit des recherches immédiates sur le terrain qui couvrent l'examen de l'âge et le statut d'immunisation du cas suspecté ou avéré.
- Les mesures de lutte couvrent la vaccination de tout enfant de 6 mois à 12 ans (ou plus si les plus âgés sont touchés) et l'administration de la bonne dose de vitamine A.
- Un système communautaire d'identification active des cas par la définition des cas selon les normes et un renvoi du cas suspecté ou avéré de la rougeole fonctionne.
- Chaque cas de rougeole reçoit de la vitamine A et un traitement qu'il faut contre les complications telles que :
 - ▣ la pneumonie, la diarrhée et la malnutrition grave qui provoquent la plus grande partie de la mortalité.
- L'état nutritionnel des enfants atteints de la rougeole est suivi, et le cas échéant, les enfants sont inscrits au programme d'alimentation complémentaire.

ii Lutte contre les maladies contagieuses

On adopte les indicateurs suivants pour évaluer la surveillance des maladies contagieuses :

- L'unité ou l'organisme chargé de la surveillance et de la lutte contre les maladies est précisément identifié et tous les participants en cas d'urgence savent où adresser des rapports sur les maladies contagieuses suspectées ou avérés.
- Les agents qualifiés en épidémie et dans la lutte contre les maladies sont engagés dans l'unité ou l'organisme de surveillance et de lutte contre les maladies.
- La surveillance est toujours maintenue de façon à identifier rapidement les maladies contagieuses et déclencher l'intervention en cas d'épidémie.

iii Recherche et lutte contre les maladies contagieuses

Pour évaluer s'il faut étudier les maladies à potentiel épidémique et la lutte selon les normes et niveaux internationalement reconnus, on adopte les indicateurs suivants :

- les maladies à potentiel épidémique sont identifiées par une évaluation initiale ; des protocoles normalisés pour la prévention, le diagnostic et le traitement sont prévus et bien

répartis aux installations sanitaires et aux agents de santé des localités/ visiteurs des personnes à domicile.

- les cas rapportés et faisant écho d'une maladie font l'objet des recherches par des agents qualifiés.
- il y a confirmation du diagnostic.
- les mesures de lutte contre l'épidémie sont prises et couvrent l'arrêt à la source, la protection des groupes exposés et l'interruption de la propagation de la maladie.
- un personnel qualifié participe aux mesures de lutte au niveau communautaire en diffusant des messages de prévention et en offrant une meilleure gestion de cas selon les lignes directrices approuvées.
- les messages de sensibilisation du public et de la promotion de la santé sur la prévention contre les maladies font partie de la lutte.
- les dirigeants de la communauté et le personnel de secours favorisent l'accès aux groupes démographiques et diffusent les messages principaux de prévention.
- il ne faut utiliser que les médicaments de la liste des médicaments et vaccins essentiels de l'OMS (1998).

iv Capacité en ressources humaines et formation

Les indicateurs ci-après peuvent permettre de connaître si les agents ont les compétences requises et, sont gérés et soutenus comme il faut par leur organisme :

- les agents et les volontaires engagés dans la surveillance (dans le cadre d'évaluation, de surveillance ou de révision du processus) sont minutieusement informés et régulièrement supervisés.
- les agents chargés de la lutte contre les maladies contagieuses sont qualifiés dans le domaine, sont formés et sont régulièrement supervisés quant au recours aux protocoles de traitement, lignes directrices et procédures recommandés.
- les soigneurs sont informés des activités prioritaires de la prévention telles que la nécessité de vaccination, de l'utilisation du savon, des moustiquaires, des latrines et des attitudes de préoccupation quant à l'hygiène.

Les techniques et ressources de surveillance et d'évaluation doivent être conformes à l'échelle et à la nature du programme de lutte contre les maladies. À la fin de l'évaluation, il faut rédiger un rapport décrivant la méthodologie adoptée et comment on a tiré des conclusions. Ce rapport doit être diffusé à tous ceux qui sont

intéressés, ex.: la population touchée, les autorités hôte, les donateurs et autres organismes humanitaires.

Évaluation rapide

L'évaluation après un grand changement, comme un tremblement de terre ou le déplacement soudain des réfugiés. Elle fournit des renseignements sur les besoins, les types d'intervention possible et les conditions des ressources. Une évaluation rapide prend normalement une semaine au plus. Elle est ensuite suivie d'évaluations détaillées.

Recours à l'interview comme méthode rapide d'évaluation

Très souvent, ceux qui sont engagés dans des secours en cas d'urgence peuvent ne pas toujours avoir accès aux sources d'information qui peuvent leur permettre de déterminer la principale maladie contagieuse qui affecte la population. D'habitude au début d'une catastrophe, la seule source disponible de renseignements est la population elle-même.

Les possibilités d'enquête directes auprès d'une population sont limitées, et il est d'habitude difficile de commencer par des tests biologiques afin de diagnostiquer les principales maladies contagieuses. Au début, les secouristes devront se contenter des renseignements qu'ils peuvent recueillir par des entretiens avec les membres de la communauté.

Ces entretiens peuvent s'avérer appropriés pour indiquer les mesures nécessaires à prendre, selon les données recueillies. Par exemple, un questionnaire relativement simple permet une évaluation rapide des principales causes des décès chez les enfants de la population affectée. La procédure à suivre peut se résumer comme suit :

- établir une liste des syndromes qui semblent être les principales causes des décès. Dans le cas de maladies contagieuses, elles couvrent principalement la rougeole, les diarrhées, le paludisme et la méningite.
- décrire les symptômes permettant d'identifier les maladies contagieuses en question ; le personnel médical et les particuliers interrogés peuvent avoir des interprétations sensiblement différentes de la même manifestation clinique. Il est important d'avoir une connaissance minimale de la terminologie locale.
- vérifier les renseignements, cela est difficile dans le cas de la mortalité car les données reçues ne peuvent être confirmées que par des renseignements provenant d'autres sources, ex. les causes des décès des enfants hospitalisés.

Sensibilisation sur la santé

La sensibilisation sur la santé n'est pas limitée aux questions des maladies contagieuses. Cependant, les maladies contagieuses constituent un point de départ utile pour lancer la sensibilisation sur la santé dans une situation de catastrophe. Les risques engagés dans les maladies contagieuses doivent être bien comprises par la population touchée et la nécessité de sa participation pour les combattre.

La sensibilisation sur la santé devrait tenir compte d'autres éléments qui influent sur l'attitude, par exemple, le lieu où vivent les gens, leur entourage, leur travail ou métier. Il ne suffit donc pas de dire aux gens ce qu'ils peuvent faire pour rester en bonne santé.

Dans des situations d'urgence, les secouristes ont rarement beaucoup d'influence sur les causes de la crise. Malheureusement, ils doivent s'arranger pour modifier ou adapter le comportement des victimes selon leurs nouvelles conditions de vie – qui seront temporaires, au mieux – sans exercer tout impact réel sur l'environnement social.

Les difficultés que connaît la population affectée peuvent ne pas être nouvelles pour elle, mais peuvent se présenter sous une autre forme. En outre, l'urgence de certaines situations nécessite des mesures immédiates avant que la population puisse en comprendre l'objet.

Une population confrontée à une situation d'urgence chez elle est obligée de changer rapidement de comportement. Ces changements ne peuvent cependant pas être dictés par des gens de l'extérieur. Ils doivent aussi bien venir de la population intéressée qu'être diffusés par cette population, selon son propre langage et doivent correspondre au contexte culturel local.

Concevoir un Programme de sensibilisation sur la santé

En se fondant sur ce principe, on peut proposer la disposition suivante pour lancer le processus de sensibilisation sur la santé :

xliv Identification des problèmes sanitaires par la population.

xlv Étude des comportements adoptés pour affronter ces problèmes : faut-il les modifier ?

xlvi Définition des objectifs d'un programme de sensibilisation sur la santé.

xlvii Identification des mesures pratiques acceptables pour la société, pour modifier ces comportements.

xlviiii Mise en œuvre des mesures.

xlivx Évaluation des résultats.

Résumé de l'Unité



Résumé

La présente unité offre des leçons dans les domaines suivants : Médecine d'urgence, facteurs de risque des maladies contagieuses, lutte contre les maladies contagieuses.

L'unité souligne les facteurs importants qui contribuent à la propagation des maladies contagieuses associées aux situations de catastrophe. Elle met en relief et explique les éléments du risque associés à la gestion des maladies contagieuses en cas de catastrophe. Elle peut servir à ceux qui s'engagent dans le cadre de ce programme sur les facteurs importants auxquels les gestionnaires des situations de catastrophe devraient s'attendre lorsqu'ils sont confrontés aux maladies contagieuses durant les périodes de catastrophe.

Autoévaluation



Évaluation

- 23 Décrire tous les éléments engagés dans la médecine d'urgence et rédiger des petites notes sur chacun d'eux en donnant des exemples, le cas échéant ?
- 24 Faire un ordigramme décrivant les différents types de triage dans la médecine d'urgence.
- 25 Quelles sont les conditions minimum d'une trousse standard d'urgence ? Donner des images ou illustrations de la trousse.
- 26 Quels sont les principaux signes et symptômes des différentes maladies contagieuses rencontrées habituellement dans une situation d'urgence ?
- 27 Rédiger un court essai sur les éléments du risque habituels dans une situation de catastrophe et comment on peut les empêcher et/ou les traiter.

Références

Wikipedia article "Triage" Accessed on 1/02/08 at:
"http://en.wikipedia.org/wiki/Triage"
Nocera, A. and Garner, A (1999) Australian disaster triage: A colour maze in the Tower of Babel. Consulté le 1/02/08 au :
"http://www.ema.gov.au/agd/EMA/rwpattach.nsf/viewasattachmentpersonal/(C86520E41F5EA5C8AAB6E66B851038D8)~Australian_disaster_triage.pdf/\$file/Australian_disaster_triage.pdf"

Unité 11

Questions sanitaires liées à la catastrophe – Titre II

Introduction

La présente unité porte sur les maladies transmises par des vecteurs et leur contrôle, et la manipulation sûre des pesticides ainsi que les études des défis et contraintes qui pèsent sur le personnel de gestion des catastrophes qui mène la sensibilisation sur l'hygiène du milieu durant et après une catastrophe. L'unité se termine en mettant en relief un programme d'assainissement pour assurer la promotion de la santé et de l'hygiène. L'entretien et la surveillance de la qualité et quantité de l'eau ainsi que les mesures de lutte contre les vecteurs et les programmes d'hygiène du milieu dans des situations d'urgence.

À la fin de la présente unité vous serez capables de :



Résultats

Identifier les espèces potentielles qui sont vecteurs.

Décrire les stratégies pour combattre les espèces vectorielles.

Promouvoir la sensibilité sur l'utilisation sûre des pesticides.

Citer les défis et contraintes de la gestion de l'hygiène du milieu en cas d'urgence.

Promouvoir la santé et l'hygiène en mettant en œuvre un programme d'assainissement.

Expliquer l'importance des ressources hydrauliques et les normes minimales de la qualité et quantité de l'eau.

Décrire les processus pour surveiller et évaluer les mesures de luttés contre les vecteurs et les programmes de l'hygiène du milieu en cas d'urgence.



Terminologie

Contamination	Fait de rendre impure ou inutilisable par le contact ou le mélange aux pathogènes transmis par les fèces ou l'urine.
Coliformes fécaux	Catégorie de bactéries ayant les caractéristiques de celles se trouvant dans les selles des animaux à sang chaud. Le constat de ces bactéries dans l'eau indique la pollution fécale et la dangerosité potentielle de l'eau.
Normes minimales	Ensemble des normes établies par des organismes humanitaires internationaux (ex. Sphère de projet) en réponse aux préoccupations sur la qualité et l'impact de l'aide humanitaire. Il a pour objet de réglementer la mise en œuvre des programmes d'aide. On peut consulter

les normes minimales dans le manuel de la Sphère au site : <http://www.sphereproject.org>.

Pathogène	Qui provoque une maladie, en particulier les micro-organismes
Pesticide	Toute substance servant à tuer ou lutter contre des organismes qui sont considérés être nuisibles
Maladies hydriques	Maladies contractées en buvant de l'eau contaminée (ex. diarrhée, choléra, amibiase)
Vecteur	Tout animal ou arthropode capable de transmettre des pathogènes d'un hôte à l'autre de façon mécanique ou par les fonctions de son corps.

Espèces vecteurs potentielles

En général l'espèce vectrice potentielle est le moustique. Il existe diverses espèces de moustiques qui provoquent diverses maladies comme l'éléphantitis, le paludisme, la fièvre jaune, la dengue, la leptospirose, et le chikungunya (commun aux Seychelles). Les moustiques utilisent diverses hôtes comme les petits mammifères comme les rongeurs, les êtres humains, les singes et les cochons.

Il existe en outre diverses espèces de mouches, comme les mouches de maison (dysenterie), phlébotome (infections épidermiques), similie (onchocercose) et la mouche tsésé (maladie du sommeil).

Les rongeurs peuvent également être eux-mêmes des vecteurs des maladies – la leptospirose est transmise par l'urine des petits mammifères.

Meilleures stratégies de lutte contre les maladies transmises par des vecteurs

Les stratégies pour combattre les infestations par les rongeurs et les insectes sont primordiales. Voici certaines des stratégies possibles de lutte :

- identifier et distinguer les espèces vectorielles potentielles
- concevoir et mettre en œuvre un meilleur plan de lutte contre les espèces vectorielles ou les vecteurs.
- promouvoir la sensibilisation sur l'utilisation sûre des pesticides.
- reconnaître les défis & contraintes de la gestion de l'hygiène du milieu en cas d'urgence.
- promouvoir la santé & l'hygiène en mettant en œuvre un programme d'assainissement.

- expliquer l'importance des sources d'eau et les normes minimales de qualité et quantité de l'eau.
- surveiller et évaluer les mesures de lutttes contre les vecteurs et les programmes de l'hygiène du milieu en cas d'urgence.

Promouvoir l'utilisation sûre des pesticides

Les mesures de lutte contre les vecteurs devraient résoudre deux préoccupations quant au principe : efficacité et sécurité. Il faut les mener selon méthodes reconnues au niveau international et s'assurer que le personnel et la population sinistrée sont bien protégés.

Il y a trois points sur la sûreté des pesticides qu'il faut souligner dans une situation de catastrophe, en particulier lorsque les évacués sont logés.

- 1 Utilisation et entreposage sûrs des pesticides:** il faut redoubler de **précaution lorsqu'on choisit des insecticides** et décider quand, comment et jusqu'à quand on va les utiliser. Il faut suivre à la lettre les procédures quand on manipule les insecticides et d'autres équipements connexes. Il ne faut jamais transporter les pesticides et le pulvérisateur dans un véhicule transportant de la nourriture. Il faut les entreposer dans des bâtiments fermés et aérés. Les populations déplacées sont de plus en plus exposées à l'empoisonnement au pesticide. L'empoisonnement peut être involontaire, le risque existe car les enfants manquent de jouets pour s'amuser, à cause de la nouveauté de la situation et du traumatisme du déplacement.
- 2 Entreposage et enlèvements sûrs des contenants des insecticides utilisés.** Des directives strictes sont mises au point pour cela. Il faut les exécuter pour s'assurer que la population déplacée ne récupère pas les contenants des pesticides utilisés.
- 3 Utilisation sûre des pulvérisateurs.** Il faut être formé avant d'utiliser de façon sûre les pesticides. Les opérateurs doivent porter des vêtements protecteurs (uniformes, gants, masques, etc.). Ils ne doivent jamais fumer, boire ou manger durant le travail et devraient disposer d'installations de bon lavage après chaque période de travail. Il faut également de l'interruption dans l'utilisation de certains pesticides. On propose à chaque pays de respecter les directives de l'OMS sur l'utilisation sûre des pesticides en cas de catastrophe.

Hygiène du milieu: Défis et principales contraintes

L'hygiène du milieu a pris ses origines au siècle dernier, lorsque des habitations insalubres, des médiocres distributions d'eau, des mauvais drainages et des aliments contaminés ont provoqués des maladies et des morts. Le fait de reconnaître les défis et résoudre

les principales contraintes de l'hygiène du milieu quant à la gestion des catastrophes peut présenter plusieurs défis et contraintes.

Ces défis et contraintes se présentent comme suit :

- Reconnaître et intervenir face aux incertitudes, en particulier le fait de prioriser le traitement des différentes conditions.
- Les différentes tâches qui sont exécutées par les divers agents en cas d'une catastrophe et identifier ceux qui se chargent d'exécuter ces tâches de façon réussie et efficace.
- Établir la base des relations entre les divers acteurs, pour que chacun sache son sphère de responsabilité.
- Obtenir des preuves des effets sanitaires et la détection anticipée.

Le niveau de développement d'un pays peut constituer un défi ou une contrainte. Les pays riches font face à des catastrophes avec une richesse en ressources humaines et matérielles, une infrastructure médicale et sanitaire développée, une planification des situations d'urgences hautement structurée, des systèmes de transport et de communication. La présence de ces facteurs facilite des interventions en cas de catastrophe, alors que par contraste dans les pays pauvres le manque de ces ressources ralentit l'intervention en cas de catastrophe.

La diversité culturelle dans un pays est importante et peut constituer un défi et une contrainte pour la gestion des catastrophes. Cela est dû à l'évolution des façons traditionnelles de chaque population de comprendre et intervenir en cas de catastrophe et ces processus doivent être bien gérés afin de permettre un fort taux de survie.

Divers groupes culturels peuvent intervenir de façon imprévue pour les professionnels médicaux et de la santé en cas de catastrophe. Il faut leur permettre de traiter ces différentes situations.

Promouvoir la santé et l'hygiène par la mise en œuvre d'un programme d'assainissement

La quantité et la qualité de l'eau qu'on boit sont directement liées à la santé. Si l'eau est contaminée par des microbes ou produits chimiques, la santé sera affectée. Des épidémies de maladies provoquées par l'eau ont un important impact sur la santé humaine. C'est une grande préoccupation après une catastrophe. Lorsque les gens font leurs besoins dans la nature, les mouches se nourrissent des excréments et peuvent transporter des excréments dans leurs pattes ou corps. Lorsqu'elles se posent sur de la nourriture, les excréments et les microbes sont déposés sur la nourriture qui peut par la suite être mangée par une autre personne. En saison de pluies, les excréments peuvent être transportés par des eaux de ruissellement vers des puits ou

ruisseaux. L'élimination uniquement des excréments est, cependant, insuffisante pour lutter contre le développement du choléra et d'autres maladies de la diarrhée. L'hygiène personnelle est très importante, en particulier le lavage des mains après avoir fait ses besoins et avant de manger ou de faire la cuisine.

Voici quelques règles d'hygiène élémentaire dans les lieux publics :

- Il doit y avoir assez de toilettes pour le nombre maximum de personnes se trouvant sur le lieu pendant la journée. Cela signifie normalement qu'il y aura une toilette pour 25 personnes. Les toilettes des femmes doivent être séparées de celles des hommes.
- Les toilettes ne doivent pas donner sur les cuisines. Cela permet de réduire le nombre des mouches qui entrent dans la cuisine et réduire les odeurs qui arrivent à la cuisine.
- Il faut disposer une bassine d'eau propre et du savon pour laver les mains près des toilettes. Il faut également en disposer près des cuisines ou là où les aliments sont préparés.
- Il faut avoir de l'eau courante propre fiable pour le lavage des mains, l'hygiène personnelle et la chasse d'eau des toilettes.
- Il faut enlever régulièrement les ordures et éviter de les laisser s'entasser, car elles attirent des mouches et des animaux indésirables.

Il est important de s'assurer que les renseignements sur la santé sont disponibles sur les lieux publics. Il faut les afficher de façon à attirer les yeux, simple et précise. Le cas échéant, des grands posters avec des couleurs frappantes et des messages bien choisis, placés à des endroits qui sautent aux yeux, sont efficaces.

Les messages sur la santé et l'hygiène peuvent être transmis au public à l'aide de ces posters dans des lieux publics. Ces messages doivent inclure la promotion :

- Lavage des mains
- Utilisation des poubelles
- Bonne tenue des toilettes
- Protection de l'eau courante

Importance des sources d'eau et les normes minimales de la qualité et quantité de l'eau

Sources d'eau

Les sources d'eau sont classées en trois catégories générales :

28 Eau de pluie : En général, l'eau de pluie, même pure, n'est pas sûre ou ne constitue pas une source suffisante pour satisfaire les besoins d'une grande population affectée et elle est rarement prise en compte en cas d'urgence.

29 Eaux de surface : les eaux de surface des lacs, étangs, ruisseaux et des rivières ont l'avantage d'être accessibles (eaux facilement recueillies) et on peut dire qu'elles sont sûres et abondantes. Elles ont l'inconvénient de n'être pas microbiologiquement sûres. Il faut donc les traiter.

30 Eau souterraine : l'eau souterraine des puits, ruisseaux, etc. tendent à avoir une haute qualité microbiologique (ayant subi une filtration naturelle sous la terre). Cependant, il est relativement difficile de l'extraire. Il faut beaucoup de technologie et d'énergie (par rapport à d'autres sources d'eau) pour le pomper vers la surface.

Il faut tenir compte des facteurs suivants lorsqu'on choisit le type de sources d'eau pour une population déplacée :

- La *fiabilité* des sources d'eau disponibles.
- Les besoins en *eau* en ce qui concerne la taille de la population.
- Le *délai* choisi où il faudra la source.
- Les *capacité et ressources* disponibles sur place.
- La *capacité* de l'agence exécutrice.

Qualité de l'eau

Selon les normes minimales de la Sphère de projet, il faut au moins 15 à 20 litres par personne par jour (l/p/j) pour rester en bonne santé. Si la disponibilité de l'eau est influencée par la situation, on peut presque toujours obtenir plus d'eau avec plus de ressources (plus de puits, camions ou tuyaux). Comme l'obtention de l'eau dans une zone aride coûte cher et on comprend mal la relation entre la quantité d'eau et la santé, on a tendance à ne pas investir assez dans l'infrastructure d'eau lorsque d'autres demandes semblent plus sérieuses. Cela fait de la surveillance de l'eau durant les situations d'urgence un élément essentiel du programme de la santé publique.

Durant la phase aiguë de l'urgence, il faut calculer la consommation hebdomadaire. Souvent, la société des services publics ou l'organisation d'aide qui fournit de l'eau à la population affectée connaît ces calculs. Il est important de se rendre compte que la consommation d'eau signifie ce que les gens reçoivent et ce que l'équipe produit.

On peut assister à des désaccords entre les prévisions de la “production” et celles de la “consommation” car :

- L'eau peut se perdre ou gaspiller lors du pompage ou des transports.
- Le manque de récipients peut empêcher les gens de recueillir assez d'eau.
- Des études ou interviews des ménages qui précisent la somme d'eau recueillie aux points de recueil ou l'utilisation réelle de l'eau par des gens valent mieux que le simple fait de diviser la quantité d'eau produite à un puits ou lieu de captage par le nombre de personnes servies. Des études de l'épidémie du choléra ont toujours montré que le fait de ne pas avoir un seau expose les familles au risque des maladies ou de décès. Ainsi, il ne faut pas seulement avoir une consommation moyenne d'eau de 15 l/p/j ou plus, il faut veiller à ce que personne dans la population ne consomme moins d'eau (<7 l/p/j).

De plus, il faut fournir à toute famille des récipients d'eau appropriés pour le recueil et stockage quotidien de l'eau. Il faut construire des fosses adaptées de drainage pour gérer les fuites d'eau aux points de distribution.

Qualité d'eau

La qualité d'eau est habituellement mesurée par la présence des groupes particuliers de micro-organismes. Cela indique la présence possible des fèces. Comme les fèces humaines contiennent d'ordinaire des dizaines de millions de bactéries par gramme, même la plus faible trace des fèces dans l'eau est souvent détectable par le contrôle bactérien. Les coliformes fécaux constituent une catégorie de bactéries vivant dans les selles des mammifères à sang chaud. Une autre bactérie indicatrice comme E. coli, le streptocoque fécal, ou les coliformes totaux, vivent dans les mêmes conditions — l'absence donne de l'eau sûre.

Le tableau suivant montre les lignes directives recommandées pour évaluer la qualité d'eau.

Lignes directives pour la qualité d'eau (haut commissariat des Nations unies pour les réfugiés) (HCR)

Coliformes fécaux (par 100 ml d'eau)	Interprétation	Recommandation
0-10	Qualité normale	Acceptable
10-100	Pollué	Meilleure protection et simple traitement
100-1 000	Très pollué	Traitable, mais à chercher une autre source
Over 1 000	Gravement pollué	Source à éviter

Figure 12

NB: La qualité de l'eau peut être vérifiée par un laboratoire local reconnu (au moins dans les 6 heures qui suivent l'échantillonnage), ou par les trousse de vérification sur terrain, ex.: l'Oxfam/Del Agua Kit ou Milliflex Kit de Millipore. Cependant, ces trousse coûtent cher et nécessitent des personnes formées pour les utiliser et interpréter les résultats.

Le tableau ci-dessus montre qu'aucun coliforme fécal dans l'eau est une bonne indication qu'il n'y a aucun pathogène bactérien fécal-oral, alors que le fait de trouver un faible niveau de coliformes fécaux dans l'eau ne signifie pas que l'eau est dangereuse.

NB: Il ne faut pas interdire les sources d'eau contaminées tant qu'on n'approuve aucune source plus favorable.

Si les sources d'eau peuvent varier en qualité d'eau, c'est la façon de traiter et stocker l'eau par les consommateurs qui déterminera en définitif si l'eau est bonne ou non pour boire. Des études ont montré que le fait de tremper les mains dans les seaux de stockage du ménage provoque une contamination considérable et cette qualité d'eau baisse au fil du temps après qu'on l'ait puisée. La meilleure façon de garder l'eau en sécurité dans le ménage est d'y ajouter du résidu de chlore. Cela signifie que dans des situations insalubres ou en cas d'épidémie, il peut être nécessaire de chlorer de l'eau souterraine autrement sûre.

Surveillance et évaluation des mesures de luttés contre les vecteurs et programmes d'hygiène du milieu en cas d'urgence

Il faut un mécanisme de surveillance et d'évaluation pour déterminer l'efficacité, la suffisance et le niveau de réalisation de toute mise en œuvre. En général, une évaluation mesure la performance/le progrès d'un programme d'intervention tout en servant de dispositif d'orientation pour l'intervention elle-même. Il y a deux niveaux d'évaluation :

/ Surveillance et évolution d'impact

// Surveillance des mesures de lutte contre les vecteurs

Les meilleurs outils de surveillance sont développés et existent. Une forme de surveillance couvre le type de mesure de lutte contre une espèce donnée de vecteur, le délai de surveillance et une personne choisie précisément pour effectuer la surveillance. L'analyse immédiate de données obtenues indiquera si les contrôles effectués ont réellement atteint et sont réellement utilisés par la collectivité cible comme prévu.

Les agences humanitaires s'assureraient que l'aide qu'elles financent/fournissent arrivent bien aux victimes qui en ont besoin. Selon ce mandat particulier, une agence établira trois conditions avant d'entreprendre toute action d'aide :

- Rencontrer les personnes qui ont besoin de l'aide pour observer leur situation et évaluer leurs besoins ;
- Etre sur place lors de l'arrivée de l'aide qu'elle apporte ; et
- Obtenir l'autorisation d'effectuer une supervision administrative afin de préparer des rapports sur les distributions.

Si les autorités n'acceptent pas les conditions prévues ci-dessus un organisme humanitaire peut retirer son aide. Il faut impérativement savoir le niveau d'urgence attendu par les victimes. Si la situation est cruciale, le fait de reporter l'aide humanitaire est d'un point de vue éthique sujet à caution. Pendant qu'on négocie avec les autorités, les conditions des sinistrés peuvent se détériorer de façon dramatique et l'organisme humanitaire est accusé de n'avoir agi assez tôt pour empêcher la crise.

Évaluation de l'impact

L'évaluation permet de vérifier si les services dispensés correspondent à ce qui a été prévu du point de vue quantité et qualité. Il faut donc évaluer la quantité et la qualité des services. Cela engage un jugement de valeur en ce qui concerne la qualité des prestations des services médicaux et autres services nécessaires. Pour les professionnels du soin de santé, la question relève de l'éthique médicale.

Il est important d'évaluer l'impact lorsqu'on évalue l'impact d'une intervention. Un organisme humanitaire obtiendra l'autorisation de retourner sur le lieu pour évaluer l'impact de son travail sur les conditions de la population par rapport aux objectifs fixés.

Les organismes humanitaires se chargent de l'évaluation de façon systématique. Il peut y avoir des oppositions quant au fait que :

- Il est trop difficile (l'institution d'un système de surveillance n'est certainement pas facile, mais elle n'est pas impossible).
- Ce n'est pas une priorité (première priorité est l'alimentation, le traitement, etc., – tout temps en plus, puis évaluer). La priorité d'analyser l'impact d'une intervention n'est pas de satisfaire la curiosité intellectuelle des chefs de programme. Il s'agit d'un outil essentiel pour orienter l'opération.
- Il vaut mieux ne pas connaître l'impact de l'intervention (crainte du jugement de valeur).

On peut réfuter tous ces arguments.



Résumé

Résumé de l'Unité

Dans la présente unité vous avez appris comment identifier et distinguer les espèces vectorielles potentielles, prévoir les meilleures stratégies pour combattre les espèces vectorielles et promouvoir la sensibilisation sur l'utilisation de façon saine des pesticides. De plus, vous avez appris comment reconnaître les défis et contraintes de la gestion de l'hygiène du milieu en cas d'urgence et promouvoir la santé et l'hygiène en mettant en œuvre un programme d'assainissement. De plus, vous serez en mesure d'expliquer l'importance des sources hydrauliques, les normes minimales de la qualité et la quantité de l'eau, de surveiller et d'évaluer les mesures de lutttes contre les vecteurs, et en fin les programmes d'hygiène du milieu en cas d'urgence.



Évaluation

Autoévaluation

- 1 Préparer un exposé de 10mn où vous expliquerez ce que signifie "espèces vectorielles" et le danger potentiel qu'elles représentent quant aux catastrophes naturelles.
- 2 Concevoir un plan de la stratégie de lutte conte les espèces vectorielles. Identifier précisément les principaux domaines pour permettre une meilleure lutte contre les espèces vectorielles.
- 3 Citer trois (3) principaux défis et contraintes de la gestion de l'hygiène du milieu en cas d'urgence.
- 4 Comment va-t-on surveiller et évaluer les mesures de lutte contre les vecteurs et les programmes de l'hygiène du milieu ? Citer les domaines importants qu'il faut étudier.
- 5 Constituer un poster promouvant soit l'utilisation des pesticides OU promouvant un programme d'assainissement.

Références

La Sphère de projet : Charte d'aide humanitaire et normes minimales dans l'intervention en cas de catastrophe (2004). Visité le 2/02/08 à : "<http://www.sphereproject.org/content/view/27/84>"

Unité 12

Impacts physiques et socioéconomiques des catastrophes

Introduction

Les catastrophes ne respectent pas les gens et laissent souvent derrière elles de la désolation. On ressent souvent leurs effets ou impacts dans tous les secteurs de la société, au niveau des localités et des particuliers, ce qui nous amène recourir à une approche plus multisectorielle pour prévenir et intervenir en cas de catastrophe ! L'impact d'une catastrophe peut être direct ou indirect, ses effets se ressentent dans la plupart des ménages et familles de la localité. L'impact physique plus évident entraîne l'impact socioéconomique et émotionnel ressenti dans la société. L'intensité de l'impact de toute catastrophe dépend du niveau de prévention de la localité ou du pays. Les facteurs qui augmentent l'intensité de l'effet d'une catastrophe sont la pauvreté, la dégradation environnementale, la croissance démographique et le manque de renseignements et de sensibilisation sur les dangers existant dans la région et les risques potentiels qui pèsent sur la société en général.

Dans la présente unité on étudiera l'impact physique et social des catastrophes sur la société. Un problème qui pointe de plus en plus est celle des animaux en cas d'une catastrophe.

À la fin de la présente unité vous serez capables de :



Résultats

Préciser les types d'impacts des catastrophes sur la société.

Identifier les différents secteurs de la société qui sont touchés par une catastrophe.

Décrire les impacts d'une catastrophe sur les divers secteurs de la société.

Concevoir des plans d'urgence pour minimiser les problèmes de distribution de nourriture à la suite d'une catastrophe.

Évaluer les impacts d'une catastrophe sur la capacité de la population à gagner sa vie et le bien être social en général.

Comparer les impacts économiques que causent les catastrophes naturelles ou causés par l'homme dans toute région de votre choix.



Terminologie

Impact physique

Décès ou blessure dont souffrent des personnes et dommages causés à l'environnement construit

Évaluation rapide

Évaluation rapide d'une zone qui a subi une catastrophe, déterminer les besoins immédiats de la population de la zone

Impact social	Perturbation des biens et services de première nécessité
Environnement construit	Bâtiments, infrastructure, habitations etc. dans cette zone.

Types d'impacts

Une catastrophe touche gravement les besoins élémentaires de la population et ses moyens de subsistance, ainsi, l'État doit se préparer à intervenir de façon prompt et efficace en cas de catastrophe. D'habitude, juste après une catastrophe, une équipe d'organismes publics et non publics est envoyée dans la zone sinistrée pour mener ce qu'on appelle une évaluation rapide. Les renseignements recueillis de cette évaluation rapide sur l'étendue des dégâts, permettent aux dirigeants de la région ou du pays de déterminer s'il faut ou non de l'aide extérieure. D'habitude, on détermine ce qu'il faut d'aide et de secours à apporter immédiatement, et également quelles tranches précises de la société subissent gravement la catastrophe.

L'intensité de l'impact ressentie par une localité suite à une catastrophe dépend de la vulnérabilité de la localité avant la catastrophe (ex. proximité de la catastrophe, toute éducation et sensibilisation éventuelle, etc.) ainsi que son niveau de prévention. Dans toute société, l'impact le plus évident est l'impact physique. Les impacts physiques entraînent à leur tour des impacts sur la société. On le verra plus en détails ci-dessous.

Impacts physiques

Les impacts physiques d'une catastrophe sont les décès et blessés ainsi que les dommages aux biens et à l'environnement construit. L'environnement construit peut être classé dans l'infrastructure et les secteurs de service comme l'électricité, l'eau etc. Le nombre des décès peut provoquer une réduction dans la population, donc la population active entraînant un impact sur le secteur socioéconomique de la société. Il faut noter ici que la somme des dommages physiques causés par la catastrophe peut affecter la vitesse de l'intervention dans la zone sinistrée. Lorsque les routes sont coupées, il faut rechercher des solutions de remplacement pour apporter de l'aide vers la zone sinistrée.

31 Infrastructure

L'infrastructure couvre les facilités, services et installations élémentaires nécessaires pour le fonctionnement d'une collectivité ou une société. Si ces facilités, services et installations sont dispersés dans la région et le pays, ils sont normalement plus ou moins touchés par la catastrophe. Sur les nombreux éléments de l'infrastructure d'un pays certains sont indispensables aussi bien pour l'intervention en cas de catastrophe que pour la sécurité et la

sureté générales de la population touchée. Ces éléments sont considérés être une "infrastructure cruciale"

Alors que toute infrastructure endommagée ou détruite par la catastrophe nécessitera éventuellement la reconstruction ou la réparation, il faut à court terme résoudre les problèmes de l'infrastructure cruciale, pendant l'intervention en cas de catastrophe. Les réparations et la reconstruction de l'infrastructure cruciale ne nécessite pas seulement de l'expertise spéciale mais également des équipements et pièces détachées qu'on ne peut pas trouver facilement en période d'urgence. Cependant, sans recours à certains éléments de l'infrastructure, l'exécution d'autres fonctions d'intervention peut s'avérer impossible. Les exemples des éléments de l'infrastructure cruciale couvrent :

iii Transports (routiers, maritimes et aériens)

Ces transports sont importants parce qu'en cas de catastrophe, il faut des voies d'évacuation disponibles afin d'évacuer des gens hors du danger ou d'y transporter de l'aide. Le transport est également important lorsqu'il faut envoyer une équipe vers la zone sinistrée pour mener une évaluation rapide. Il faut également rendre les moyens de transport disponibles. Ainsi lorsqu'une voie de communication est coupée, on peut toujours avoir recours à une autre voie de communication.

iiii Stockage des carburants et les transports

En plus des transports cités ci-dessus, il faut stocker des carburants pour permettre l'évacuation des gens de la zone sinistrée. L'évacuation peut prendre des jours ou une semaine. Il faut donc beaucoup d'essence et d'autres carburants pour les véhicules automobiles, bateaux ou hélicoptères etc. qui participeront à l'évacuation des gens.

liv Communication

Elle est cruciale parce qu'avant la catastrophe et en cas de catastrophe la communication est nécessaire. Elle est nécessaire pour diffuser des renseignements pour informer le monde extérieur de ce qu'il faut et pour qu'on puisse intervenir plus efficacement.

lv électricité, adduction d'eau et santé publique

Les dommages causés à l'infrastructure cruciale qui fournit ces services élémentaires nécessaires à la société peuvent affecter la vie des gens à court terme. Juste après une catastrophe, on a surtout besoin de l'eau et de l'hygiène ainsi que de la santé pour les victimes de la catastrophe. Encore une fois, on évalue cela dans le cadre de l'évaluation rapide afin de le traiter immédiatement.

lvi Sécurité

La gestion des catastrophes antérieures se fait sur une base empirique. En conséquence, un des nombreux éléments ignorés est la sécurité, en partie à cause du fait que la plus part des ressources servent à l'évacuation immédiate des personnes et à sauver des vies ! Actuellement, cependant, la sécurité est devenue un facteur important qui est banalisé dans le plan d'action de nombreuses fonctions de planification de secours en cas de catastrophe.

La sécurité est la condition d'être protégé contre toute blessure, tout danger ou perte. Elle peut être émotionnelle ou physique.

lvii Sécurité physique

La sécurité physique désigne toute condition nécessaire qui, une fois appliqué, est destinée à empêcher, dissuader, bloquer et réduire les menaces qui pèsent sur la sécurité et la protection des personnes et/ou des biens. La sécurité et la protection en cas de catastrophe s'opposent. La protection, d'une part, réduit le risque de blessure, perte ou décès des causes accidentelles ou naturelles. La sécurité, d'autre part, réduit les blessures, pertes ou décès des actes délibérés ou intentionnels émanant des causes humaines ou naturelles.

D'habitude une catastrophe ou une situation d'urgence engendre les questions de sécurité suivantes :

a Pillage des commerces des détails ou établissements commerciaux

Une catastrophe ou une situation d'urgence offre une possibilité idéale aux gens d'aller piller. Le pillage se produit en particulier lorsqu'on ne le prend pas en considération dans le plan d'intervention en cas de catastrophe or plan d'action. Lorsqu'il n'y a aucune prévention dans cette région, en cas de catastrophe, on épuise quasiment toutes les ressources sans l'évacuation des gens. Les établissements commerciaux et les commerce de détails sont livrés à eux-mêmes et vulnérables au pillage par ceux qui sont à la recherche d'occasion de "service gratuit".

Le pillage peut se produire juste après la catastrophe, habituellement lorsque la population attendait vainement une sorte d'intervention ou d'aide (restauration) nécessaire de la part des autorités. Les gens se disent "Eh bien! on n'a plus d'emploi parce que tout a été détruit dans la catastrophe donc on n'a pas d'argent et donc comment va-t-on s'acheter à manger ?" En conséquence, le pillage a lieu à cause de la crainte de voir les autorités négliger leurs besoins, et les gens vont ainsi trouver eux-mêmes les moyens de subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs familles !

b Sécurité des femmes et enfants

Là encore, s'il n'y a aucune préparation, les femmes et les enfants s'exposent aux violences et viols de la part d'autres ou même aux

risques des dangers primaires (fuite vers une zone dangereuse) ou secondaires ; peut-être à cause du manque de connaissances ou de la panique. La violence ou le viol est probable dans le processus d'évacuation, des familles ont été séparées, laissant donc les femmes et enfants isolés de la sécurité de leurs familles. Il se produira probablement aux centres de soins qui sont habituellement surchargés.

c Sécurité de travailleurs de l'aide

Il y a, maintenant, également la préoccupation des travailleurs humanitaires qui sont envoyés dans la région de la catastrophe pour participer à l'intervention. Beaucoup de travailleurs humanitaires sont des étrangers qui doivent se familiariser aux dangers (d'origine humaine ou naturelle) dans la région et prendre toute précaution nécessaire. Les femmes sont également exposées à la violence et au viol, en particulier en cas de guerre !

lviii Sécurité émotionnelle

Chacun a des besoins émotionnels différents. Face à la catastrophe il agit différemment selon la gravité de la catastrophe.

La réaction émotionnelle possible face à une situation de catastrophe est décrite plus en détails à l'Unité 14. La non-satisfaction des besoins physiques de sécurité, de la nourriture, sécurité physique etc. ajoutée à la crainte de l'incertitude, peut entraîner le stress et le traumatisme, donc le manque de la sécurité émotionnelle.

Impacts sociaux

lix Aide sociale

L'aide sociale se classe dans la catégorie socioéconomique et sociopolitique. Dans la catégorie socioéconomique elle est représentée par d'importantes pertes du Produit national brut (PIB) de la région ou pays touché. L'économie locale et nationale peut subir une faible productivité, affaissement des prix, fort taux de chômage et d'inflation. Les petits pays insulaires sont plus vulnérables que les grands pays développés lorsqu'ils subissent une catastrophe de grande ampleur.

Type de catastrophe	Pays	Domages (000 US\$)
Cyclone (Ivan) 2004	Îles Cayman	3 340 080
Tsunami 2004	Indonésie	4 451 600
Inondation 1998	Bangladesh	7 000 000

Figure 13: Pertes estimées en dollars suite à trois catastrophes

La Figure 13 indique les pertes estimées en milliers de dollars suite à trois catastrophes qui se traduisent par la perte de revenu qui

touche directement la prestation de l'aide sociale dans la période qui suit la catastrophe.

Les ménages et les particuliers subissent les impacts financiers généraux qui perturbent leur bien-être, comme les habitations, foyers, biens et autres biens qui peuvent être endommagés, la valeur sentimentale des biens peut se perdre pour toujours, ce qui signifie la perte d'investissement et la réduction de la qualité de vie pour les localités touchées. Par exemple, les personnes dont le moyen de subsistance repose sur la culture et l'élevage subiront une perte de revenu qui peut se répercuter sur leur bien-être en général. Quant au secteur des affaires (détaillant, services, industries, vente en gros), leur perte de revenu est représenté par la 'vulnérabilité opérationnelle' c'est-à-dire que le temps prévu pour une entreprise de fonctionner sans soutien de l'infrastructure. Par exemple, une entreprise ne peut pas tourner sans l'électricité (c'est à dire 0 heure), mais elle peut tourner pendant 4 heures maximum sans téléphone. Pour toute période plus longue l'entreprise doit suspendre ses opérations indéfiniment. (Lindell et Prater, 2003).

Les conditions alimentaires victimes/survivants sont directement liées aux besoins immédiats d'aide sociale. À cet égard, il faut coordonner les points de recueil de la nourriture et sa répartition de façon effective et efficace vu les circonstances actuelles.

Peut-être que les effets sur l'aide sociale peuvent être évalués en faisant la différence entre les effets directs sur la pauvreté, les effets indirects provoqués par la baisse des facteurs de production, et les effets secondaires dans la période qui suit la catastrophe comme le recul économique constaté sur la balance des difficultés de paiements.

lx Impacts économiques

Les coûts économiques des catastrophes varient dans l'espace et dans le temps. On a démontré une forte corrélation entre le niveau de développement d'un pays et le risque de catastrophe. En moyenne, 22,5 personnes meurent par catastrophe dans les pays très développés contre 145 dans les pays ayant un développement humain moyen et 1052 dans les pays ayant un faible niveau de développement (PNUE). Parfois les impacts économiques peuvent être difficiles à calculer. Les îles de l'Océan indien occidental subissent plus de dix cyclones par an, de novembre à mai. Elles font face à d'énormes coûts de destruction des activités commerciales, y compris le tourisme.

Pour illustrer les pertes financières qui frappent une économie, la SOPAC et l'USP (UPS) ont mené une étude sur les impacts du cyclone Ami sur le secteur agricole fidjien et ont conclu que 60-80% des cultures vivrières ont été endommagées entraînant un coût s'élevant à 921 000 \$ Fj, les dommages sur les cultures commerciales sont estimés à 39,2m \$ FJ, l'industrie sucrière a

perdu 150 000 tonnes de production, et 6m \$ FJ ont été perdus dans les dommages dans l'infrastructure et les équipements.

Au Bangladesh, les inondations durant la mousson ont détruit des cultures et perturbés l'économie non fermière du pays même après la décrue des eaux. Par exemple, le nombre moyen des jours ouvrables mensuels des travailleurs de la ferme a baissé dans la période des inondations. Ainsi, les journaliers sont sévèrement frappés. Ils ont vu leurs jours de travail baisser abruptement de 19 jours à 11 jours par mois. Les salaires ont donc baissé de presque 46 %.

Un autre exemple est le grands séisme qui frappé Hanshin au Japon en 1995. Ce séisme a causé 100 milliards \$ US de dégâts, ce qui équivaut à 2,1% du PIB du Japon. Les immeubles, les installations des transports et services publics (gaz, canalisations, électricité) sont également frappés constituant 80% de ses coûts. Reprise et reconstruction peuvent démarrer immédiatement après l'événement en commençant par les secteurs les plus touchés pendant que les secteurs de services comme l'industrie de fabrication peuvent prendre environ douze mois ou plus pour une reprise totale.

Tout le monde sait qu'une société désigne les gens qui y vivent. Sur les divers impacts, les impacts économiques constituent un domaine très large qu'il faut prendre en considération au moment de toute catastrophe.

Tout comme la nourriture et l'abri, il faut également inclure l'éducation dans la liste des domaines qui participant aux impacts économiques. A cause de la perte des biens des ménagers et peut-être des parents, il y aura perte des revenus de la famille. Dans ces situations la plupart des gens tendent à ignorer l'importance de l'éducation à tous les âges. Cela arrive également en conséquence de l'évacuation vers d'autres régions. Cependant, pour obtenir l'éducation, il faut, soit, admettre les élèves dans d'autres écoles ou leur construire des habitations pour leur permettre de revenir. Quelles que soient les conditions, il ne faut pas interrompre l'éducation, elle est indispensable pour renouveler le niveau de sensibilisation et de prévention. La scolarisation permet de maintenir les enfants loin des problèmes des parents à la maison. De même, ils auront la chance de partager leur propre situation avec des amis et des grands à l'école qui leur apporte plus de réconfort. De plus, les parents verront leurs enfants en sécurité, et auront le temps de faire autre chose. Donc, cela n'est possible que si la localité est prête à exploiter les ressources dont elle dispose.

La planification de l'évacuation avec des ressources disponibles est un élément crucial de la sécurité, y compris pour les handicapés. Elle s'applique à tous les bâtiments, y compris ceux qui sont nouveaux et entièrement accessible. La planification de l'évacuation doit inclure une nécessité d'évaluation pour déterminer qui peut

avoir besoin de quoi dans l'intervention en cas d'urgence ou d'évacuation d'un lieu. De plus cela inculquera la compréhension de la meilleure façon d'exploiter les ressources dans cette situation. Quasiment partout, lors d'une catastrophe naturelle et d'un acte terroriste, dans le développement des plans de préparation, les bâtiments scolaires seront les cibles de l'évacuation. Dans l'exercice simulé d'évacuation dans un cas d'incendie dans les bâtiments scolaires, les parcs et les terrains des sports alentours sont attribués. Dans la préparation, il est également très important pour chaque habitant de la localité de se familiariser avec les numéros de contact en cas d'urgence. Cela peut inclure les numéros de la caserne des pompiers, du poste de police, etc. Ainsi, la localité connaît l'exploitation des ressources disponibles plutôt que de dépendre des ressources particulières fournies durant une situation d'urgence.

Tout comme la perte du ménage, les décès des enfants et des adultes signifient également la perte de la future population active, donc la perte de la productivité future. Ainsi, il faut maintenir l'économie et la population active régionales. Cela signifie qu'il faut rétablir une population active pour reconstruire l'infrastructure pour remplacer des lieux comme les maisons, écoles, services publics, etc. Une grave catastrophe fait augmenter le chômage car des écoles, des usines, des bureaux sont entièrement détruits. En conséquence, les gens devront occuper chacun plus d'un emploi.

Animaux en cas de catastrophe

Introduction

Dans ce cours, on a beaucoup appris sur les impacts tragiques des catastrophes sur la vie humaine ; mais les victimes souvent oubliées sont les animaux qui se répartissent dans la faune sauvage de la planète, nos fermes et nos foyers. Ils ont droit à la sécurité physiques et émotionnelles – en fait ils ont des millions d'années de plus d'expérience pour surmonter les catastrophes que l'homme. Ceux qui n'ont pas survécu – les dinosaures – peuvent toujours nous avertir des dangers de la non-prévention !

Au lieu de regarder les conséquences négatives évidentes des catastrophes sur des animaux en temps modernes, le public et l'État qui subissent une catastrophe continuent de se concentrer beaucoup plus sur son impact sur les êtres humains. Des articles dans des quotidiens également, se limitent souvent à rapporter avec fantaisie des fuites miraculeuses d'un animal occasionnel.

Les animaux sont plus exposés par leur extrême vulnérabilité. Ils sont souvent gardés par leurs maîtres humains sur un terrain, dans un enclos ou cage. Ils ne peuvent échapper à une inondation ou un incendie que si on les aide. À l'autre extrême, certains animaux tenus en captivité constituent eux-mêmes un risque s'ils se retrouvent soudainement libres de se déplacer dans une situation

non familière. Une épidémie d'une maladie exotique dans un troupeau utile économiquement pourrait constituer une catastrophe économique. On estime qu'une épidémie de la fièvre aphteuse en Nouvelle-Zélande pourrait coûter au pays beaucoup plus qu'un séisme ou tsunami, même sans perte de vie humaine.

Les relations entre les hommes et les animaux varient énormément à travers le monde et dépendent beaucoup des facteurs culturels et religieux. Dans les pays développés, les animaux de compagnie sont très importants pour leurs maîtres. Cela est moins vrai dans les pays moins développés, où la vie humaine peut dépendre des animaux de production comme les moutons et les chèvres ou dépendre des animaux comme les chevaux pour les transports. De même, certaines religions modifient nos relations avec des animaux – en Inde, le bien-être de la vache est important pour la population hindoue, alors que la préoccupation à l'égard des chiens et cochons pendant une catastrophe ne serait pas possible pour un musulman.

Risques associés aux animaux

La même importance des dangers que vous avez déjà appris couvrira évidemment les animaux. Il y a des facteurs de risque en ce qui concerne les animaux que nous étudierons ici. Par exemple, les animaux peuvent eux-mêmes créer des dangers pour la population en aggravant la situation. Les animaux qui ont l'habitude de vivre dans des enclos, se retrouvent soudainement libres dans un environnement peu familier, peuvent être terrifiés et dangereux – même les animaux que nous estimons sans danger peuvent s'en prendre aux enfants ou causer des accidents automobiles.

Une zoonose est une maladie animale qui peut se transmettre à l'homme. Les maladies zoonotiques peuvent augmenter pendant des catastrophes devant l'absence des mesures normales de protection. Un exemple habituel dans les pays en développement est la rage, rependue par les morsures d'un chien – et un chien apeuré peut probablement mordre une personne dans son entourage. Les carcasses d'animaux sont des sources très habituelles de contamination d'eau après une catastrophe. Un meilleur plan pour réduire le nombre d'animaux morts pendant une catastrophe réduira énormément les infections humaines durant la période de reprise. Certaines catastrophes se produisent dans des zones reculées et peuvent affecter directement et énormément la population humaine. Un incendie de forêt sur un versant inaccessible d'une montagne peut ne pas être grave pour la localité ; mais il peut détruire l'habitat des espèces rares ou chasser de nombreux serpents venimeux vers les villages alentour.

La possession des animaux peut augmenter la vulnérabilité de leurs propriétaires humains en cas d'une catastrophe. Les recherches ont montré (Heath, 1999) qu'aux États-Unis, les personnes sans enfant qui ont un animal de compagnie ne vont probablement pas obéir à l'ordre d'évacuation. Dans les pays en développement, cela peut s'appliquer aux éleveurs – durant les graves inondations au

Bangladesh, des fermiers ont refusé d'abandonner leurs chèvres et vaches pour monter sur des bateaux de secours (Société mondiale pour la protection d'animaux, 2007). Parfois, la presse mettra en relief les animaux qui aident les humains à s'échapper d'une catastrophe : en Nouvelle-Zélande une fermière s'accroche à l'une de ses vaches laitières durant une inondation soudaine, des chiens alertent leurs maîtres d'imminents tremblements de terre et ainsi de suite. La palme revient aux chiens dressés et conduits par des professionnels, avec des unités partout dans le monde. Les chiens peuvent être très utiles lorsque des gens sont pris dans les décombres des immeubles effondrés. Ils savent faire la différence entre une personne vivante et une personne morte. Cela permet de s'activer à prioriser les efforts.

Planification de la gestion des catastrophes en ce qui concerne les animaux

Très peu de pays disposent actuellement (2007) d'un plan de secours des animaux en cas de catastrophe. Le gouvernement fédéral des États-Unis a imposé à tous les états d'inclure dans leurs plans généraux d'UGC leurs animaux de compagnie et animaux de "service" (ex. chiens-guides), mais les seuls disponibles en ligne sont ceux du Nouveau-Mexique et de la Californie (cf. références) qui sont brefs mais appropriés. La Humane Society des États-Unis a un excellent guide pour établir ce plan sur son site internet, proposant les étapes suivantes :

- 1 Désigner un organisme responsable – souvent un ministère, comme le ministère de l'Agriculture.
- 2 S'assurer d'inclure tous les organismes pertinents dans la planification, en particulier l'organisation locale de "l'EOS" et des vétérinaires, d'établir des canaux de communication clairs et de définir les rôles et charges.
- 3 Il faut évaluer la localité et son contexte afin d'identifier les probables dangers naturels ou causées par l'homme et les probables ressources humaines disponibles.
- 4 Il faut évaluer la population animale dans la localité (animaux de compagnie, animaux de production, animaux captifs et la faune) pour connaître les nombres, les espèces, les états probables, les fermes et les clôtures et la population estimée de ceux vivant à l'état sauvage ainsi que les ressources liées aux animaux comme les réserves de nourriture, les abris, l'approvisionnement en eau et les soins vétérinaires.
- 5 Il faut rapidement, le cas échéant, identifier et attribuer les activités opérationnelles pendant le cycle de catastrophe.

Facteurs à prendre en compte dans un éventuel plan UGC des animaux

lxi Atténuation

Il faut planifier la *localisation* des animaux vivant dans des fermes, des zoos ou laboratoires pour éviter des zones exposées aux inondations dangereuses, au tsunami, feu de brousse et à d'autres catastrophes prévisibles. Beaucoup d'anciens zoos se trouvent dans des zones bâties. Pour ces raisons et d'autres encore, il s'avère nécessaire de les déménager aussitôt que possible vers des sites ruraux.

Le choix des espèces, de la race et des pratiques fermières peut permettre de régler certains problèmes potentiels. Les races exotiques peuvent ne pas s'adapter au climat local comme les coups de froid ou la sécheresse. Dans l'élevage, un choix d'espèce ou la méthode d'élevage visant le maximum de gain peut contribuer à l'érosion, la pollution des cours d'eau ou le réchauffement climatique, ex. par la production du méthane. Il faut étudier, le cas échéant, l'assurance des animaux de production.

Vaccination : il faut vacciner les animaux de compagnie et les animaux de ferme contre les maladies infectieuses animales courantes dans la région et stocker des vaccins additionnels contre des maladies qui apparaissent couramment en cas d'urgence – par exemple, la leptospirose, une maladie zoonotique, est plus fréquente en cas d'inondation. Des pneumonies et infections kératinisées (entéro-solubles) augmentent énormément en cas de stress de vie en enclos et d'interruption de l'alimentation programmée.

Identification d'animaux, en particulier en ce qui concerne la propriété, est très importante. Dans une petite localité, les propriétaires peuvent être en mesure de distinguer leurs animaux de ceux des autres, mais d'habitude il est nécessaire d'avoir un système de numérotation aux oreilles, des marques d'enregistrement ou des marquages de ce genre.

Faune menacée : Les principes généraux de réduction du réchauffement climatique sont importants pour tout le monde mais beaucoup de populations d'animaux sauvages sont particulièrement exposées aux risques de destruction de leur habitat. On peut dire que le maintien du statu quo est une catastrophe pour la faune – mais, même si nous rejetons ce point de vue, la planification peut réduire ou exacerber les effets sur la faune. Voici un exemple tiré du The Times Online du 7 novembre 2007:

Sir David Attenborough a soutenu les écologistes pour condamner le plan de Tata de 250 millions \$, le groupe indien, de construire une usine de carbonate de sodium sur un lac en Afrique de l'Est qui abrite un million de flamants Lesser menacés.

Le naturaliste et animateur d'émissions a déclaré que le développement, qui doit être étudié aujourd'hui par le ministre tanzanien de l'Environnement, serait une "catastrophe écologique"

et anéantirait l'industrie du tourisme dans la région qui rapporte chaque année 2 milliard de dollars.

lxii Prévention

La *sensibilisation*, est indispensable, non seulement pour le grand public, mais aussi pour les organisations de l'UGC, pour réduire les effets d'une catastrophe sur les animaux. Cela couvrira le fait d'informer les maîtres de maison de leurs responsabilités à l'égard des animaux de compagnie et les fermiers à l'égard de leurs élevages. Les visites scolaires pour sensibiliser les élèves sur le fait que leurs participations seraient utiles.

Il faut inclure dans les documents scolaires les mesures pratiques que les propriétaires des animaux doivent prendre en compte et pour lesquels ils doivent se préparer et préparer leurs animaux. Aider les établissements comme les zoos dans la préparation de leurs propres plans d'UGC. La prestation des programmes formels de formation des volontaires serait l'étape suivante.

Plans d'évacuation. Il faut transporter un animal de compagnie dans une cage tapissée de vieux journaux. Il en faut un par animal. La cage doit être suffisamment solide pour contenir l'animal pendant des jours et ne doit pas être construite en carton mince. Il faut retenir les chiens par des colliers ou cordons. Pour un cheval, il faut prévoir le licou ou lui faire porter un collier d'attache ou garder ce collier à portée des mains. Les moutons et les chèvres en petit nombre peuvent être guidés par des cordes. Un plus grand troupeau doit être déplacé comme le fait d'habitude le fermier. Le fermier doit prévoir le lieu où doit être conduit le troupeau, vers des hautes terres dans le cas d'une inondation, vers un terrain dénudé dans le cas d'un incendie. Il faut étudier, la livraison de la nourriture en cas d'urgence ou le déménagement total – il vaut mieux regrouper les animaux, si possible, près de la route. Il peut être nécessaire de prévoir des vans ou camions. Les zoos et autres établissements peuvent avoir besoins d'aide pour préparer leurs propres plans d'évacuation. La faune peut être très imprévisible pendant des catastrophes. La planification peut avoir besoin de prendre en compte la protection des personnes.

La trousse d'urgence pour les animaux de compagnie et les chevaux peut couvrir les certificats de vaccination, de médicaments et un photographe pour participer à l'identification si une personne vient à se séparer de son animal.

L'approvisionnement en nourriture d'animaux d'élevage doit être stocké en un lieu à protéger d'éventuelles catastrophes naturelles.

lxiii Intervention

Les *personnes* peuvent constituer des risques pour les animaux en cas de catastrophe. La sécurité humaine est primordiale pendant une catastrophe et des situations d'urgence, mais parfois on peut

prendre des décisions qui ne sont pas favorables aux animaux à cause du manque de connaissances ou de formation – par exemple, l’abandon, la saisie, la tenue en claustration dans des conditions inappropriées ou même l’élimination inutile.

La *communication* est cruciale, en utilisant toutes les ressources humaines ainsi que les capacités en traitement des animaux identifiées durant le processus de planification. En particulier, le contrôleur doit en priorité déployer en temps opportun des vétérinaires professionnels, apprentis vétérinaires et des agents de contrôle d’animaux. Il ne faut faire appel aux volontaires que selon leurs connaissances. Le public a pour charge d’informer les agents des animaux à traiter.

L’intervention du vétérinaire, aux centres organisés ou de façon individuelle, signifie coordonner les activités des agents moins qualifiés, comme la manipulation, le triage, le premier soin, l’euthanasie, l’enlèvement des carcasses et les conseils sur les risques pour les hommes. La comptabilité est une tâche indispensable à laquelle peuvent participer les agents moins qualifiés, pour faciliter le retour des animaux à leurs propriétaires.

lxiv Reprise

Les *pertes économiques* suite à la réduction des produits animaux peuvent avoir un énorme impact sur la récupération chez les êtres humains après une catastrophe, aussi bien en perte directe d’approvisionnements en nourriture qu’en perte de revenus. Il peut également y avoir des pertes dans l’approvisionnement en nourriture des animaux, ce qui peut entraîner une baisse de production pendant de longues périodes.

La réunification avec les propriétaires est particulièrement importante pour les animaux de compagnie, et, tout naturellement, accompagne souvent la réunification des personnes. Cependant, le rétablissement des personnes traumatisées ne peut souvent que s’améliorer avec la réunification avec leurs animaux de compagnie – cela est en particulier vrai pour les enfants.

Réadaptation des animaux peut s’avérer être un problème après des mauvaises passes et peut nécessiter des techniques de gestion de conduite que peut offrir un spécialiste.

Résumé de l'Unité



Dans la présente unité vous avez appris les divers impacts ou effets qu'une catastrophe peut avoir sur une société. Les impacts d'une catastrophe peuvent être physiques ou sociaux. D'habitude les impacts physiques d'une catastrophe entraînent les impacts sociaux. Ainsi, si on peut réduire les impacts physiques d'une catastrophe, on peut le faire aussi pour les impacts sociaux. L'impact de toute catastrophe peut être réduit par la prévention.

Un impact qui n'est pas toujours mentionné est l'impact sur la population animale dans une société. Les effets économiques de la perte d'animaux de production seront énormes dans certaines sociétés, et la perte d'animaux de compagnie peut aggraver le traumatisme que provoque la catastrophe.

Auto-évaluation



1 Consulter l'internet pour une étude de cas sur une catastrophe qui a frappé votre région. Un rapport ou un reportage journalistique peut également être une autre source. La catastrophe peut être naturelle ou provoquée par l'homme. Après avoir lu le sujet de votre étude de cas, faites ce qui suit :

- a) identifier le type d'impacts
- b) établir deux secteurs qui sont touchés par la catastrophe.
- c) décrire l'effet qu'a la catastrophe sur les secteurs cités en b) ci-dessus.

2 Voici une auto-évaluation d'un étudiant qui se sert de l'internet. En ce qui concerne la catastrophe du tsunami du lendemain de Noël, élaborer un plan de distribution d'urgence de nourriture que vous et votre famille auriez préétabli et aimeriez voir adopter et mis en œuvre par les secouristes en cas de catastrophe similaire. Étudier les facteurs tels que des impacts à court ou long terme sur le revenu personnel ou familial et comment ils affectent le bien-être général de votre famille.

Types de réponses de l'auto-évaluation

1 Votre réponse doit préciser :

Quel type d'impact a-t-on constaté, est-il physique, social, économique, émotionnel, ou tous ces qualificatifs ou seuls certains, etc.

Deux quelconques des secteurs qui sont touchés par la catastrophe – il peut s'agir de deux secteurs suivants : l'éducation, la santé, l'environnement construit, l'électricité, l'eau, les transports, etc.

Le genre d'impact qu'a la catastrophe sur les secteurs que vous avez cités au (b) – ex. Si l'éducation, les salles de classe servent d'abris, les cours sont perturbés, les élèves doivent-ils attendre jusqu'à quand

avant de reprendre les cours, si les parents ont perdu leurs bureaux dans la catastrophe, ils n'ont plus de travail pour reprendre, ils ne peuvent plus régler les droits de scolarité, etc.

34 Le plan de distribution des aliments personnels des élèves devrait en premier lieu focaliser sur leur village et leurs entourages. La citation du tsunami du lendemain de Noël donnera à l'étudiant un aperçu des problèmes et des leçons apprises pour lui permettre d'élaborer ou planifier son propre plan de distribution de la nourriture. Rappelez-vous qu'il n'y a aucune réponse juste ou fautive, le but est de permettre à l'étudiant de réfléchir et apprécier les difficultés de coordination et de distribution de l'aide alimentaire à grande échelle.

Références

Ressources sur l'Évacuation d'une situation d'urgence et la prévention des catastrophes. Visité le 23/11/07 au :
"<http://www.access-board.gov/evac.htm#Resources>"

"<http://www.pacercenter.org/pages/education.aspx>",

L'ONU souligne la sensibilisation des écoliers comme moyen pour réduire l'impact des catastrophes naturelles. Visité le 24/11/07 au :
"<http://www.un.org/apps/news/story.asp?newsid=20207&cr=disaster&cr1>"

"<http://www.unep.org/geo>"

Lindell, M. K. & Prater, C. S., (2003), "Assessing Community Impacts of Hazards management", *Nat. Hazards Rev.*, 4, 176 – 185. "Chapter 6 Field Research on the Social and Physical Impact and Responses in the Affected Areas". Visité le 22/11/07

"<http://www.tsunami.civil.tohoku.ac.jp/sumatra2004/C6.pdf>"

"Social Security" Visité le 19/11/07 au

"<http://www.catgen.com/pekerti-foundation/EN/100000010.html>"

"Human Security". Visité le 15/11/07 au

"<http://humansecurity.gc.ca/>"

World Society for the Protection of Animals, (2007) visité le 21/01/08 au : "<http://www.wspa-usa.org>"

Heath, S. *Animal Management in Disaster* (1999) Mosby, St. Louis U.S. State Disaster Plans for animals: New Mexico. Visité le 21/11/07:

"http://www.apnm.org/publications/general_articles/disaster_planning/New%20Mexico%20EOP%20animals%20in%20disaster.pdf"

California. Visité le 21/11/07 :

"http://www.friendsofanimals.org/programs/animal-disaster-plans/plan-PDFs/California_Animal_Disaster_Plan.pdf"

Unité 13

Impacts émotionnels suite à une catastrophe

Introduction

Dans l'Unité 1 on a vu les différents types de catastrophe qu'on peut avoir. S'il s'agit d'une catastrophe naturelle ou causée par l'homme, son effet sur une population touchée, de façon collective ou individuelle, varie. Trop souvent, il est beaucoup plus facile de constater les conséquences physiques d'une catastrophe – blessures, décès et déplacements. L'intervention immédiate pour soulager la douleur et la souffrance est facilement mesurée en termes d'abris, de nourriture, de médicaments, d'eau et autres. Beaucoup de victimes d'une catastrophe ont la possibilité de mieux s'adapter que d'autres aux changements soudains dans leur environnement et leurs habitudes quotidiennes. Elles sont plus flexibles. Plus les localités se préparent avant une catastrophe, plus elles sont flexibles.

Actuellement, dans tous les petits états insulaires, on constate qu'il faut étudier plus les effets psychosociaux qu'a une catastrophe sur une localité affectée. Cela est moins évident. Les recherches ont montré que les catastrophes vont augmenter à l'avenir. En conséquence, on s'attend à voir de plus en plus de gens affectés de façon émotionnelle et mentale. Il faut aussi bien prévoir des services psychologiques dans des zones à haut risque qu'étudier ou que mettre en place des services d'assistance sociale pour ceux qui sont durement touchés par une catastrophe! On a déjà établi des programmes pour doter les localités et villages des psychologues qualifiés.

Dans la présente unité, nous étudierons le trauma, la relation thérapeutique, l'assistance sociale et la sécurité comme effets psychosociaux d'une catastrophe sur une société.

À la fin de la présente unité vous serez capables de :



Définir le trauma ;

Identifier les stades de reprise après une catastrophe et les problèmes connexes ;

Citer et expliquer au moins trois facteurs qui rendent une personne vulnérable au trauma ;

Citer au moins trois symptômes du trauma ;

Définir brièvement la relation thérapeutique avec votre propre vocabulaire ;

Citer au moins trois différents types de relation thérapeutique ;

Citer et identifier au moins quatre symptômes des gens qui ont besoin d'une consultation thérapeutique ;

Préciser brièvement avec votre propre vocabulaire comment trouver un conseiller thérapeute.



Terminologie

Trauma: Cas où une personne subit des événements puissants et dangereux qu'elle ne peut pas maîtriser.

Relation thérapeutique : Processus à court terme, interpersonnel, théorique pour aider des personnes qui sont psychologiquement en bonne santé à résoudre des questions de développement et de situation.

Stades de reprise : Stades de reprise qui suivent une catastrophe

Trauma

Qu'est-ce que le trauma?

Toute personne qui a subi une catastrophe souffre d'une sorte de trauma. Pour une société ou un particulier qui est moins flexible, le trauma peut le détruire c'est à dire qu'il ne peut pas faire face à une catastrophe soudaine. Ainsi, elle s'expose aux maladies, à l'utilisation abusive des produits chimiques, aux troubles mentaux et éventuellement à la destruction des relations et au véritable tissu de société qui est constituée des familles elles-mêmes. Le trauma est une situation exceptionnelle où des événements puissants et dangereux submergent la capacité d'une personne d'y faire face. Lorsqu'un adulte ou un enfant est traumatisé, il subit des réactions à l'égard du trauma qui empêche sa capacité de fonctionner. Il ne faut pas oublier que lorsqu'on parle du trauma, ce ne sont pas uniquement les survivants d'une catastrophe qui peuvent être traumatisés – il y a aussi leurs proches et leurs amis, ou les secouristes, et même le simple fait de voir et d'entendre les nouvelles d'une catastrophes dans les média (en particulier les enfants !).

Stades émotionnels du rétablissement après une catastrophe

Avant de poursuivre, il est important de noter aussi qu'il y a plusieurs stades par lesquels doit passer une population pendant et après la catastrophe, au stade de reprise. Cela peut d'une façon ou d'une autre contribuer à l'effet sur une personne après le passage de la catastrophe comme l'explique le diagramme ci-dessous.

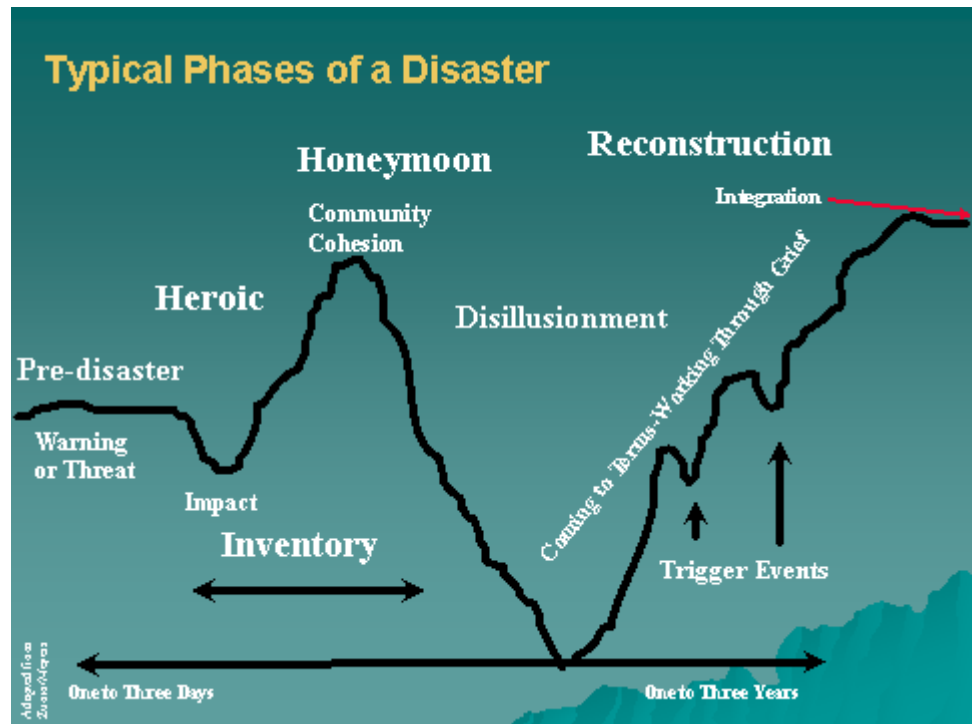


Figure 14: Phases typiques d'une catastrophe

Ces stades sont brièvement décrits ci-dessous :

1 Avant une catastrophe

C'est le stade juste avant la catastrophe. À ce stade, on mène de la sensibilisation. Si la catastrophe arrive lentement alors on a le temps d'avertir et de sensibiliser la population sur le risque que fait peser le danger, en donnant à la population assez de temps pour se préparer.

2 Stade héroïque

C'est le stade habituel où se produit la catastrophe et juste après. À ce stade, on identifie dans la population beaucoup de personnes solides. Elles se servent de leur énergie pour se sauver et sauver d'autres personnes. Il y a un fort sens de partage, les gens se soutiennent et traitent même un étranger comme un proche. Les gens sont très pris par l'intervention. Ils viennent et vont aider là où ils peuvent. Donc le niveau d'activité est élevé et les gens n'ont d'habitude vraiment pas de temps pour s'arrêter et réfléchir ce qui vient de se passer.

3 Période rose

Le stade de la période rose suit immédiatement le stade historique et peut prendre des semaines. C'est le stade où règne la cohésion dans la société, aux centres de soin, où on satisfait les premiers besoins en nourriture et en eau. Les gens se réunissent et se

réjouissent d'être sains et saufs et qu'ils ont un lieu pour séjourner avant de retourner chez eux. Certains commencent le travail de nettoyage en préparation à leur retour chez eux. Ils apprécient également l'encouragement de l'État et des organismes d'aide comme quoi ils seront soutenus lorsqu'ils tenteront de reconstruire leur vie et de retrouver une vie normale. Parfois ceux qui sont aux centres de soins attendent trop de l'État et des organismes d'aide. Lorsque cela arrive, les victimes des catastrophes commencent à se sentir frustrées par la promiscuité aux centres de soin, la colère, le manque de sommeil, la culpabilité de survie. L'anxiété commence à s'installer.

4 Désillusion

Ce stade s'appelle aussi le stade de "second catastrophe" du fait que les gens sont aux centres de soin depuis plus de deux mois. Ces gens trouvent que leur demande à l'État de les aider à reprendre la vie normale semble rester lettre morte ! C'est également à ce stade que beaucoup des organismes d'aide se retirent. Les gens se rendent compte qu'ils ne peuvent plus jamais compter sur l'État. Certains se débrouillent seuls et tentent de reconstruire une vie normale pour sortir du stress dont ils souffrent pendant leur séjour aux centres de soin. Ce stade dure un ou deux mois à un an ou deux.

5 Reconstruction

Ce stade dure plusieurs années après la catastrophe. À ce stade, les gens ont déjà assumé la responsabilité de la restauration et s'unissent pour développer des plans et programmes de reconstruction. La reconstruction peut se poursuivre mais la société s'est déjà rétablie. La vie reprend son cours normal avec une certaine adaptation.

Les stades ci-dessus vous permettent, en tant que secouriste, de comprendre ce dont souffrent ceux qui sont frappés par une catastrophe. Pourquoi ? En tant que secouriste, vous serez capable de prendre des décisions en connaissance de cause, capable de répondre aux éventuels besoins émotionnels pendant et après une catastrophe.

Facteurs de vulnérabilité au trauma

Il y a beaucoup de facteurs qui contribuent au fait qu'une personne et non une autre souffre du trauma. Beaucoup de fois, ça peut ne pas être simplement un facteur particulier qui peut être la seule cause, mais plusieurs facteurs. Dans la plupart des cas les gens apprennent par l'expérience à survivre après une catastrophe et poursuivent leur vie. Pour d'autres, c'est plus facile à dire qu'à faire! De plus, des facteurs qui contribuent au traumatisme d'un enfant peuvent être différents de celui d'un adulte.

En général, les facteurs pouvant contribuer au trauma sont :

- a) l'exposition ou la proximité du lieu de la catastrophe – Ceux qui sont plus proches du lieu de la catastrophe vont également subir d'impacts plus intenses et souffrir plus que ceux qui en sont plus éloignés.
- b) des images d'horreur à la télé – c'est en particulier vrai chez les enfants.
- c) des relations – ceux dont des proches ont disparus ou sont blessés dans la catastrophe sont les plus exposés par rapport à ceux qui n'ont perdu personne.
- d) l'âge ; les plus âgés s'adaptent beaucoup moins que les jeunes de la société.
- e) les souvenirs des précédents événements traumatisants – Celui qui a déjà connu auparavant des événements stressants, s'ils sont violents, des abus d'enfants, etc. souffrira probablement du trauma après une catastrophe, plus que celui qui n'en a jamais rien connu.
- f) des facteurs socioéconomiques – en général, celui qui avait du mal à joindre les deux bouts avant la catastrophe sera probablement plus exposé au trauma maintenant car il peut avoir tout perdu, que celui qui est nanti financièrement.

Pouvez-vous imaginer d'autres facteurs ?

Certaines réactions banales face au trauma

Le trauma peut provoquer des réactions habituelles suivantes :

- Le choc
- L'anxiété
- La crainte
- La crainte accrue
- Le sentiment de culpabilité d'avoir survécu
- La tristesse
- La confusion ; et
- Le regret.

Une personne souffrant du trauma peut faire des cauchemars, manquer de sommeil et voir se défiler sans cesse les images de la scène. Comme réactions physiques, le trauma peut provoquer de la

nausée, des sueurs, de la fatigue, de la perte de concentration, de l'essoufflement, des maux et des douleurs.

En réagissant encore plus aux symptômes ci-dessus, les gens peuvent se mettre à boire ou fumer, abuser de certaines choses, se mettre à travailler beaucoup et/ou devenir antisocial, éviter de parler de ce qui s'est passé ainsi qu'éviter toute situation qui peut leur rappeler la catastrophe !

Rétablissement du trauma

Le temps qu'il faut à une personne pour se rétablir d'un traumatisme varie selon la nature de l'événement et de la situation et des circonstances de l'environnement de la personne. Un autre facteur important est le degré de la perte dont la personne a souffert et le niveau d'accessibilité aux systèmes de soutien qui sont disponibles à elle et à sa famille pour se sortir du traumatisme. Pour ceux qui sont particulièrement collés à l'état de dépression cela peut prendre du temps. Une des stratégies adoptées pour soigner le trauma est la relation thérapeutique, appelée relation thérapeutique sur le trauma. Cela peut arriver à différents niveaux tels que décrits ci-dessous.

Relation thérapeutique

Qu'est-ce que la relation thérapeutique ?

Le mot relation thérapeutique définit la notion de *conseil*, du latin *cōnsilium*; de la famille de *cōsulere*, prendre conseil, consulter. Les définitions de la relation thérapeutique peuvent varier dans les descriptions car différentes personnes ont recours à la relation thérapeutique dans différents buts. Cependant, la relation thérapeutique peut se définir comme un processus relativement à court terme, interpersonnel, théorique pour aider des personnes qui sont au fond psychologiquement en bonne santé à trouver une solution aux questions existentielles et situationnelles. Il existe beaucoup de types de relation thérapeutique qui couvrent la relation thérapeutique en cas de catastrophe, relation thérapeutique sur le trauma, relation thérapeutique interculturelle, etc.

Un bon conseiller :

- Écoute attentivement ce que vous dites
- Vous aide à trouver vos objectifs en respectant vos valeurs et cultures
- Vous aide à démêler vos pensées, idées, sentiments et craintes quant à une situation
- Vous aide à faire un aperçu sur la façon dont vous agissez, réfléchissez et vous sentez

- Vous apprend, montre et aide à exprimer vos émotions de votre propre façon
- Vous apprend, montre et aide à trouver vos propres solutions à des problèmes
- Vous apprend, montre et aide à accepter ce qui peut changer
- Vous aide à vous sentir capable de faire ce que voulez dans votre intérêt
- Se sert de diverses techniques pour vous aider à explorer ce qui est important pour vous

Qui a besoin de la relation thérapeutique après une catastrophe ?

Après une catastrophe la plupart des gens traversent des moments très stressants, les parents, enfants, dirigeants des secteurs publics et privés. En fait tout le monde souffre de tout trauma.

i Enfants

Immédiatement après une catastrophe, beaucoup d'enfants souffrent des problèmes qui ne sont pas facilement résolus ou leurs façons habituelles de résoudre des problèmes conviennent mal pour une raison ou une autre. Ils peuvent trouver, par exemple, qu'il est impossible ou difficile de parler aux amis ou proches de leurs préoccupations. Certaines des préoccupations des enfants couvrent les sentiments stressants problématiques, le manque de confiance en soi, le fait de s'adapter aux autres, les conduites autodestructrices, les problèmes d'études universitaires, les préoccupations sur l'identité sexuelle et les dilemmes de la prise de décision. Les services de conseils peuvent permettre de faire face à ces préoccupations par la relation thérapeutique.

Le syndrome de stress post-traumatique (SSPT) est un dommage psychologique qui peut provenir du fait de subir, d'assister ou de participer à un événement très fortement traumatisant (effrayant). Les enfants revivent souvent le trauma par des images qui reviennent. Chez les jeunes enfants, les rêves perturbateurs de l'événement traumatisant peut se transformer en cauchemars des monstres, des secours des autres ou des menaces contre eux ou d'autres. Le SSPT se produit rarement pendant le trauma lui-même. Même si ses symptômes peuvent apparaître juste après l'événement, le stress peut apparaître des mois ou même des années plus tard.

Certains de ces changements peuvent se constater chez un enfant souffrant du SSPT.

- Refus de retourner à l'école et tendance "s'accrocher sur vous", y compris le fait de toujours guetter maman ou papa autour de la maison
- Craintes persistantes de la catastrophe (comme les craintes d'être séparés définitivement des parents)
- Perturbations du sommeil comme des cauchemars, crier durant le sommeil et incontinence d'urine, persister pendant des jours après l'événement
- Perte de concentration et irritabilité
- Être toujours sur ses gardes, en état de surprise, sursaut
- Augmentation des problèmes de conduite, à l'école ou à la maison d'une façon non typique à l'enfant
- Plaintes physiques (maux d'estomac, de tête, étourdissement) dont on ne trouve aucune cause physique
- Fait d'éviter la famille et les amis, tristesse, apathie, moins actif et de se préoccuper des catastrophes.

Des conseils ou traitement par des professionnels aux enfants affectés par une catastrophe — en particulier ceux qui ont assisté aux destructions, blessures ou décès — peuvent empêcher ou minimiser le SSPT. Les parents qui identifient un des changements ci-dessus chez leurs enfants doivent emmener leurs enfants aux consultations.

ii Adultes

D'habitude, les adultes n'hésitent pas à aller consulter un professionnel en relation thérapeutique car beaucoup d'adultes et d'enfants estiment qu'il est bon de parler à un conseiller spécialisé dans les interventions post-traumatiques. Il peut également s'agir d'une caractéristique culturelle là où on n'a pas l'habitude d'exposer en public ses problèmes ou de se confier à un étranger. Il est également important de tenir compte du fait qu'il pourrait y avoir des cas graves chez les adultes qui devraient avoir besoin d'aide pour aller consulter un conseiller.

Immédiatement après une catastrophe, il est important de constituer un groupe de conseillers à mettre à la disposition des victimes pour consultation. Cependant, si le nombre des conseillers est insuffisant par rapport à la population, il faut former des adultes volontaires sélectionnés auprès des enseignants, membres du conseil et des parents.

En tant qu'adultes, les enseignants et formateurs peuvent jouer un grand rôle dans l'aide à leurs élèves en leur donnant la possibilité

de venir exposer ce qu'ils ont vécu. De même, ils peuvent aider les parents à aider aussi bien leurs enfants qu'eux-mêmes à surmonter le trauma. À part les personnes engagées à l'école, les méthodes de relation thérapeutique diffèrent d'une culture à l'autre. La façon dont les différents groupes culturels traitent le stress et l'agent stressant, leurs capacités, besoins, et désirs de certains types d'aide, leurs motivations, leur sens d'honneur et d'orgueil, leurs croyances et convictions religieuses, leurs systèmes politiques et leadership, et leurs façons de traiter le grief et la perte ne sont que certaines variables qui sont affectées par les différences culturelles. Ainsi, il est important pour les conseillers qui vont aider au niveau international dans une autre culture d'identifier les grandes questions qui apporteront de l'aide à la culture.

Comment la relation thérapeutique peut aider une victime d'une catastrophe

La relation thérapeutique permet de comprendre la situation réelle dans la perspective de la victime de la catastrophe. Donc, les méthodes de la relation thérapeutique permettent de s'adapter à l'environnement. La relation thérapeutique facilite le fonctionnement personnel et interpersonnel avec concentration sur les préoccupations émotionnelles, sociales, professionnelles, éducationnelles, sanitaires, organisationnelles et en matière de développement.

Des problèmes que peut résoudre la relation thérapeutique :

- Faire face à vos relations quant à la catastrophe. (crainte, colère, fait de faire face aux changements dans le milieu)
- Explorer les questions personnelles. (spiritualité, relations de sexualité, vos objectifs et ambitions)
- Questions familiales et relationnelles. (Comment parler à l'autre, intimité avec votre partenaire)
- Résoudre les questions pratiques (soutien financier, problèmes de transport)

Les populations profitant des conseils des psychologues couvrent les personnes de tout âge et milieu culturel. Des exemples de ces populations couvriraient les adolescents approchant l'âge adulte ou les adultes ayant des préoccupations de carrière/d'éducation et d'enfants ou d'adultes faisant face à des graves difficultés personnelles. Cependant, beaucoup de cas prouvent que la relation thérapeutique peut vous aider à faire face aux nombreuses difficultés pendant et après une catastrophe.

Comment trouver un conseiller après une catastrophe

Qui dit relation thérapeutique, dit conseil aux gens après un événement inhabituel comme le tsunami de 2004, des ouragans,

cyclones et éruptions volcaniques destructeurs. Contrairement aux conditions normales (où une personne, en très grande détresse, peut consulter un médecin) après une catastrophe, une personne qui est prête à vous écouter est considérée être un conseiller. Le degré de connaissance médical d'un conseiller ou d'un psychothérapeute peut être limité au fur et à mesure qu'il varie. La plupart des conseillers travaillent en collaboration avec les établissements de santé.

Résumé de l'Unité



Résumé

En ce qui concerne les catastrophes naturelles, les gens tendent souvent à comprendre et accepter facilement ce qui s'est passé et peuvent donc s'en remettre rapidement. Ils sont flexibles. D'autre part, pour certaines personnes, cela peut prendre des mois, voire des années pour accepter ce qui s'est passé. Ce sont des gens qui auraient perdu leurs parents, proches, ménages, etc. Cela couvre aussi bien les enfants que les adultes de tout âge. Selon les experts, ce sont là des patients traumatiques. À l'évidence, ces patients peuvent être traités par des spécialistes appelés conseillers. On peut avoir confiance aux conseillers professionnels qui sont connus pour avoir travaillé avec les services de santé d'urgence suite au passage d'une catastrophe presque partout.

Autoévaluation



Évaluation

- 1 Avec votre propre vocabulaire, expliquer ce qu'est le trauma.
- 2 Quels sont les stades de reprise en cas de catastrophe et comment cela vous aide-il en tant qu'agent aux sinistrés en temps de catastrophe ?
- 3 Lors d'une catastrophe, pourquoi une personne peut-elle éviter d'en être affectée, contrairement à une autre qui en est traumatisée ?
- 4 Interroger dix personnes qui ont subi dernièrement une catastrophe qui pourrait les avoir affectées en leur laissant des mémoires traumatiques – par exemple, le tsunami de 2004.
- 5 Formuler des questions de façon à ce qu'elles vous parlent des conseillers et leur contribution dans l'après-passage de la catastrophe.

Types de réponses :

- 1 Votre réponse doit porter sur l'effet : les patients du trauma sont ceux qui ne peuvent pas résoudre eux-mêmes leurs problèmes et exploiter leurs propres capacités à surmonter un événement défavorable soudain dans leur vie.
- 2 Préciser les stades de reprise après une catastrophe comme le décrit le texte. Cela permettra aussi bien de savoir comment aider les sinistrés que de préparer en tant que secouriste lorsqu'on intervient au lieu d'une catastrophe.

3 Il faut préciser dans votre réponse les facteurs qui rendent certains plus vulnérables au trauma que d'autres.

4 La plupart des gens ne connaissent pas la relation thérapeutique.

- Les plus exposés sont des enfants.
- Ceux qui consultent des psychothérapeutes ou conseillers se rétabliront peu à peu.

Devoir individuel

Explorer la situation de Jenny et décrire comment on peut l'aider à surmonter ce dont elle souffre. Au moins 1000- 1500 mots.

“Jenny, 9 ans, refuse de se déplacer sans sa maman. Lors du tsunami de 2004, le père de Jenny a disparu, et n'est jamais revenu. Lorsqu'on parle du tsunami, elle s'assure de se boucher les oreilles pour ne rien entendre.”

Indications :

- Préciser bien ce que vous feriez en premier lieu.
- Allez-vous d'abord convaincre sa mère ?
- Auprès de qui irez-vous rechercher de l'aide ?
- Aimerez-vous tenter différentes méthodes ?
- Aimerez-vous inclure une enquête à petite échelle ?

NB : Il faut inclure toute référence. S'assurer qu'on peut inclure tout document connexe en pièce jointe en l'indiquant en conséquence.

Références

Doherty. G. W. (1999), Cross-cultural counselling In Disaster Settings, Retrieved on, Nov.14th 2007, from: "<http://www.massey.ac.nz/~trauma/issues/1999-2/doherty.htm>"
FEMA resources for parents and children: After The Disaster: A Children's Mental Health Checklist. Accessed on 28/01/08 at: "http://www.fema.gov/kids/tch_mntl.htm"

Unité 14

Groupes vulnérables en cas de catastrophes

Introduction

En cas d'une catastrophe on s'attend à ce que les besoins de tout le monde soient satisfaits dans l'intervention et au stade de restauration. Parfois ce n'est pas le cas. Habituellement lorsqu'un groupe de personnes est marginalisé en temps normal, il est presque probable de ne pas le prendre en compte en temps de catastrophe. Les groupes vulnérables désignent aussi ceux qui ne se sentent pas assez en sécurité pendant l'intervention et au stade de restauration, et ceux qui n'accèdent pas de façon sûre et aisée aux ressources fournies dans la prévention, l'intervention et aux stades de restauration suite à une catastrophe.

À la fin de la présente unité vous serez capables de:



Résultats

Identifier et lister les groupes les plus vulnérables en temps de catastrophe et après la catastrophe.

Expliquer brièvement, au moins trois facteurs qui isolent ces groupes les rendant plus vulnérables que le reste de la population.

Décrire brièvement comment on peut réduire l'effet des catastrophes sur les groupes vulnérables.



Terminologie

PDIP : La personne déplacée à l'intérieur de son propre pays (PDIP) peut être forcée à fuir sa maison pour toute raison comme réfugiée, sans franchir une frontière reconnue au niveau international.

Réfugié : Une personne qui fuit et/ou ne peut pas retourner dans son pays à cause d'une crainte fondée de persécution, y compris la guerre ou la guerre civile

Demandeur d'asile : Désigne une personne qui fuit la guerre ou toute autre violence dans son pays d'origine, une personne qui demande à être reconnue comme réfugiée.

Personnes handicapées

N'avez-vous jamais connu une personne qui doit relever des défis physiques ? Avant même de répondre à cette question, posons-nous une autre question – que signifie relever un défi ? Les personnes aux prises avec les difficultés physiques sont celles qui ont des difficultés à se déplacer, entendre, voir, communiquer, et/ou apprendre. Les personnes aux prises avec les difficultés physiques sont aussi appelées des personnes handicapées (PH).

Les personnes aux prises avec les difficultés physiques ont les mêmes besoins que toute personnes dans une société, cependant, elles doivent se débrouiller plus à cause de leur handicap. En temps normal, les PH sont marginalisés. Leurs situations s'empirent en cas de catastrophe.

Dans toute catastrophe, il est important de subvenir aux besoins des PH. Par leurs handicaps, elles ont des besoins en plus de ceux des personnes normales. Par exemple, une personne malvoyante et malentendante n'entendra pas la sirène d'avertissement en cas de tsunami et aurait besoin d'aide pour se mettre à l'abri en un lieu sûr.

D'une approche fondée sur des droits, il est important d'inclure les PH dans toute phase de gestion des catastrophes car il faut tenir compte de leurs besoins avant, pendant et après une catastrophe.

Lorsqu'on étudie tous les facteurs dans la planification des différentes phases de gestion des catastrophes, il est également important, d'étudier aussi les besoins, des PH. Une activité pré-catastrophe est l'exercice d'application des risques. Cet exercice peut identifier les barrières et obstacles auxquels peuvent faire face les PH lorsqu'on tente d'évacuer les gens hors de la zone de danger au moment de la catastrophe.

Il est plus sage de développer à la phase de pré-catastrophe une base de données qui identifie les PH dans la localité, l'handicap dont chacune souffre et quels seront leurs besoins pendant et après la catastrophe. Cela peut être très utile parce qu'en cas de catastrophe, des équipements spéciaux pourraient s'avérer nécessaires pour évacuer les PH.

Dans l'intervention immédiate suite à une catastrophe il est également important d'inclure une personne formée pour aider les PH dans toute équipe de recherches et de sauvetage. Le personnel et les agents aux camps ou centres de soins devraient également avoir une formation préalable dans l'aide aux PH pour leur permettre de facilement identifier les besoins des PH à leurs centres de soin. Il faut rendre les abris ou centres de soin accueillant pour les PH. Par exemple, il faut prévoir des camps à accès facile et des latrines peuvent être équipées de portes larges pour faciliter l'accès des chaises roulantes.

Personnes âgées

Les photos prises par Reuter ont montré des personnes âgées qui ont survécu au tsunami du lendemain de Noël et aux inondations du Bangladesh. Une image vaut plus que tout ce qu'on raconte. Elle peut à elle seule décrire le désespoir et le désespoir de cause que rencontre les personnes âgées pendant et après une catastrophe.

Des auteurs donnent différentes définitions au terme personnes âgées. Les disparités proviennent du fait que "personnes âgées" peut désigner ceux qui ont plus de 55-60 ans. Des études ont exclu ceux qui suivent un traitement long mais en cas de catastrophe toute personne quel que soit son âge est affectée. La vulnérabilité accrue des personnes âgées est due à leur handicap physique concernant leur déplacement, handicap sensoriel et conditions médicales préexistantes.

Le tsunami de 2004 dans l'Océan Indien a laissé des milliers de personnes âgées sans maison et les a déplacées. Selon les informations de l'IPS, les personnes âgées sont souvent laissées de côté dans les efforts initiaux d'aide. Beaucoup sont entassées dans des camps où elles doivent suivre des longues lignes pour aller obtenir de la nourriture. Dans la plupart des cas, elles doivent subir la concurrence des jeunes survivants dans la recherche des aliments, de l'eau et de l'aide médicale. Par-dessus le marché, le manque de données disponibles sur les décès liés à la catastrophe par âge, sexe et handicap signifie que la vulnérabilité précise des besoins des personnes âgées reste inconnue. Cela pourrait être un problème pour les secouristes en ce qui concerne les services de secours dans des zones gravement touchées. On a démontré que les personnes âgées reçoivent proportionnellement moins dans la période qui suit la catastrophe que les jeunes. Cette disparité provient du fait que les personnes âgées ne sont pas enregistrées pour le secours aux sinistrés à cause de la difficulté du processus à suivre pour remplir des formulaires de demande et d'autres procédures connexes pour prouver qu'elles ont droit à de l'aide. Les personnes beaucoup plus jeunes ont plus de chance de s'en sortir financièrement après une catastrophe que les personnes âgées, ce qui renforce la vulnérabilité des personnes âgées à toute catastrophe future. Une étude de ceux qui ont été frappés par des tornades au Texas montre que 32,2% des personnes âgées ont vu leur niveau de vie chuter contre 12,5% des moins âgés.

Le dilemme qui pèse sur les personnes âgées empire avec les images négatives de la vieillesse. Par exemple, dans les pays développés on conçoit à tort qu'il est difficile de former les vieux, qu'ils ne sont pas ouverts aux nouvelles idées et sont considérés être un fardeau pour les questions de bien-être de la société. Le manque de sensibilisation du public sur les besoins des personnes âgées et leurs participation au développement social marginalise ce groupe lorsqu'on affecte des ressources après une catastrophe.

De plus, les personnes âgées sont de plus en plus exposées à la détresse émotionnelle en particulier ceux qui vivent seuls. Ehrenreich (2001) a remarqué que les besoins particuliers des personnes âgées peuvent avoir moins de priorité à cause de leur âge qui aggrave le stress mental et la désorientation.

Personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays (PDIP) et réfugiés

Les événements qui engendrent le déplacement des personnes dans leurs propre pays se produisent partout dans le monde.

Les PDIP ont peu d'espoir d'avenir. Elles se regroupent et constituent des camps dans un effort pour répartir elles-mêmes des ressources et du soutien, créer un sens de communauté et se dispenser un semblant de sécurité. Dans beaucoup de cultures africaines et dans le monde, les habitants d'une localité ou membres d'une communauté ont l'habitude de partager des ressources. Ce qu'a une personne est partagé entre les villageois afin de répondre aux besoins de tous. Il n'y a aucune raison, pour une personne d'emmagasiner des biens car on partage tout ce qu'on a avec tout le monde.

Ce sens de continuité est interrompu par la destruction des localités par des groupes rebelles. Lorsque les gens se regroupent dans un camp des PDIP, il est difficile de poursuivre toute activité scolaire car il n'y a aucun bâtiment, aucun livre, et souvent aucun élève. Même les vieux ont un sens de futilité et de dépression quant à leur

situation. Dans certains camps, il y a peu d'adultes pour élever les enfants. Les enfants sont désorientés et ne sont pas instruits selon les coutumes de la société. Ce problème est très préoccupant pour beaucoup d'adultes, pas seulement ceux des camps.

Pourquoi les PDIP ne reçoivent que peu ou pas d'aide ?

Pourquoi ne reçoivent-elles pas d'aide médicale ou de nourriture des organisations comme la Croix Rouge ou l'ONU?

Les réponses à ces questions constituent le cœur du problème des PDIP. Lorsque les gens fuient des destructions mais restent dans leur pays, ils deviennent des personnes déplacées dans leur propre pays. Si elles avaient passé une frontière vers un autre pays, elles deviendraient automatiquement réfugiées. En tant que réfugiés, elles auraient droit à l'aide des organisations internationales. Tant qu'elles restent dans leur pays d'origine, elles n'ont droit à l'aide des organisations internationales que si leur pays le demande.

Les PDIP sont destinataires d'aide qui leur est envoyée par leur propre pays. Dans beaucoup de pays d'Afrique, les états sont trop pauvres pour se doter d'un système pour satisfaire ces besoins sociaux rigoureux. Ce n'est pas parce que l'état ne veut rien savoir ; l'état manque simplement de ressources pour aider ceux qui sont dans le besoin.

Les organisations non gouvernementales (ONG) sont des organisations à but non lucratif qui ont pour but d'aider des gens dans les pays en développement. Selon la zone de centre d'intérêt, une ONG pourrait contribuer à la satisfaction des besoins sociaux, religieux, éducationnels, agricoles ou culturels d'un groupe particulier de personnes ou de tout un pays. Comme les états ont peu de ressources, les pays dépendent énormément des participations financières et personnelles des ONG pour leur reconstruction.

Les PDIP peuvent être forcées à fuir leurs maisons pour les mêmes raisons que les réfugiés mais sans franchir de frontière internationalement reconnue. Beaucoup de PDIP se retrouvent dans les mêmes situations et rencontrent les mêmes problèmes que les réfugiés. Il y a plus de PDIP que de réfugiés dans le monde. Au niveau mondial, on estime à 20-25 millions de prétendues PDIP et l'UNHCR aide 6,3 millions d'entre eux.

Le déplacement involontaire des personnes est un phénomène qui remonte à la nuit des temps. À travers l'histoire, des forces et des facteurs ont poussé des gens à quitter leurs environnements normaux et sûrs à la recherche des lieux meilleurs pour leur survie. Même si cela est toujours une instigation dynamique, le déplacement involontaire de la population provoque actuellement de plus grandes préoccupations.

De nos jours, des gens sont forcés de quitter leurs foyers physiques, économiques, sociaux, culturels et psychologiques suite à des troubles sociaux, l'instabilité politiques et l'appauvrissement économique. Si par tradition, le déplacement des gens en Afrique découlait des circonstances jonchées de danger de mort, le processus a évolué pour refléter les défis du 21^{ème} siècle, ce qui devient encore plus préoccupant qu'autrefois.

Le concept général de déplacement vient englober toute forme de désordre, d'habitude causée par une catastrophe naturelle, tout projet de développement, de conservation et de préservation, tout programme planifié de réinstallation, toute violence et tout conflit. Le déplacement oblige une personne à quitter sa terre natale. C'est un phénomène appelé migration forcée. Cela s'oppose à la migration volontaire, un mouvement où des

personnes et groupes de personnes décident volontairement de migrer sans être forcés par des facteurs économiques, politiques, culturels et environnementaux justifiés.

Il est important pour les jeunes de comprendre les répercussions des événements à l'échelle locale, régionale et mondiale. Beaucoup de ces connaissances sont axées sur les figures politiques et les actions de ceux qui sont au pouvoir. Les voix du peuple sans pouvoir sont rarement entendues ou comprises.

Les PDIP et les réfugiés sont deux groupes de personnes qui n'ont pas de voix ou beaucoup de pouvoir. Mais, la condition humaine demande à la société de comprendre leurs besoins et ce qu'on peut faire pour les satisfaire. La plupart des PDIP et des réfugiés sont des pauvres pris dans des circonstances qu'ils ne peuvent pas maîtriser. Les désordres civils et les catastrophes naturelles ne connaissent aucune barrière économique ou culturelle. Tout le monde est exposé à la destruction qui en découle.

Exemples du travail des ONG

Roger est un Américain naturalisé et frère d'un prêtre irlandais qui a travaillé en Ouganda. À la mort du prêtre, Roger est allé rendre visite aux religieuses avec lesquelles avait travaillé son frère. Un homme ingénieux, Roger a commencé à travailler avec les religieuses et a créé une école d'informatique équipée de vieux ordinateurs que lui ont donnés des amis aux États-Unis. Par l'intermédiaire d'Aprovecho Institute en Oregon, il a aidé les religieuses à construire un énorme four en argile pour permettre aux religieuses de fabriquer des pains mollet et de les vendre aux magasins d'alentours. Lorsque je l'ai rencontré, Roger venait d'arriver avec douze caisses pleines de groupes électrogènes et des tondeuses démontés qu'il remontait pour que les religieuses s'en servent.

Une religieuses catholique a travaillé avec les femmes dans des camps de PDIP à l'ouest d'Ouganda. Elle a incité les femmes à se lancer dans l'artisanat en exploitant les matériaux trouvés dans les camps. Les religieuses ont ensuite organisé les femmes de façon à vendre leurs produits pour gagner de l'argent et reconstruire leur vie.

Deux Hollandaises d'une organisation appelée ISIS ont travaillé avec un groupe d'Ougandaises pour créer une station de radio appartenant aux femmes et pour recueillir autour d'elles des histoires des femmes dont la vie a été perturbée par la guerre civile.

Le Kabarole Research Center, financé par une organisation allemande de sensibilisation travaille avec les femmes des camps des PDIP. Un des objectifs est de sensibiliser les femmes sur leurs droits de retrouver la propriété des terres qu'elles ont perdues lorsque leurs maris ont été tués par les groupes rebelles. Un groupe d'Ougandais travaillant avec le Kabarole Research Center a créé des spectacles de marionnettes pour sensibiliser les gens. Ils les présentent aux camps des PDIP.

Médecins sans Frontières (MSF) a dernièrement ouvert une Clinique médicale au Nord-Ouest d'Ouganda pour aider ceux qui sont dans les camps des PDIP.

La souffrance des PDIP a frappé les foyers américains en automne 2005 quand les cyclones Katrina et Rita ont dévasté la Nouvelle-Orléans et le Texas. Un événement, là, une catastrophe naturelle, a détruit aussi bien des habitations que l'organisation sociale des populations. En un jour ou en quelques jours des milliers de personnes ont tout perdu. Les scènes de détresse des personnes se réfugiant au Super Dome en Nouvelle-

Orléans sont inscrites à jamais dans les mémoires des Américains non pris dans la tourmente. Lorsque le Super Dome est devenu inadapté pour abriter les sinistrés et ses locataires étaient déplacés vers l'Astrodome à Houston, Texas, des journalistes ont parlé par erreur de réfugiés. Même si les gens passent d'un état à l'autre, ils sont toujours aux États-Unis. Ce sont des déplacés à l'intérieur de leur propre pays.

Qui est réfugié ?

Le droit international adopte la définition suivante :

une personne qui fuit son pays et ne peut pas y retourner à cause des craintes fondées de persécution, y compris la guerre civile ;

“à cause d'une crainte bien fondée de persécution pour des raisons de race, religion, nationalité, d'appartenance à un groupe social particulier ou d'opinion politique, se retrouve à l'extérieur de sa patrie et ne peut pas ou à cause de cette crainte, ne veut pas se prévaloir de la protection de ce pays...”; et

est forcé de quitter son pays à cause des catastrophes naturelles, de la guerre ou d'un conflit. (*Selon la Convention de l'ONU de 1951 sur le statut de réfugié*).

Le concept de réfugié a été étendu par le protocole de la Convention de 1967 et par les conventions régionales en Afrique et Amérique latine pour inclure les personnes qui fuient des violences ou la guerre dans leur propre pays. Une personne cherche à se faire reconnaître comme réfugiée est un demandeur d'asile. Aux États-Unis un demandeur d'asile est appelé un asilé.

Dans la majeure partie de la définition :

- i un réfugié doit vivre à l'extérieur de sa patrie ;
- ii la raison de sa fuite doit être la persécution ;
- iii la crainte de persécution doit être bien fondée, c.-à-d. qu'il doit avoir subi la persécution ou en est exposé s'il retourne dans son pays ;
- iv la persécution doit découler d'une ou des cinq raisons citées dans la définition ;
- v elle doit refuser ou ne pas pouvoir rechercher la protection de son pays.

Comment a-t-on détourné l'usage du terme 'réfugié' ?

Le terme a échappé dans l'usage courant pour couvrir tout un groupe de personnes, y compris celles qui sont déplacées par une catastrophe naturelle ou un changement d'environnement. On confond souvent les réfugiés aux autres migrants.

Que rend différent un réfugié ?

Un réfugié est forcé de quitter sa patrie parce qu'il y est persécuté ou a des craintes bien fondées de la persécution. Un réfugié fuit. Il ignore souvent où il va. Il a rarement la chance d'établir un plan pour son départ, comme le fait d'emballer ses effets personnels

ou faire ses adieux à ceux qu'il aime. Beaucoup de réfugiés ont souffert d'un traumatisme grave ou ont subi la torture.

Femmes et enfants

La majeure partie des recherches faites sur des catastrophes a abouti à la conclusion selon laquelle les plus vulnérables sont les femmes et les enfants. Comme c'est dans la nature humaine, les conditions de vie et les charges des femmes exposent beaucoup d'entre elles aux risques avant, pendant et après une catastrophe. Les femmes exercent également les rôles formels et informels de leadership et sont les principales actrices dans la préparation de la famille en vue d'une ou la reprise après une catastrophe.

Selon Wood (2005), l'expérience montre que sans l'engagement délibéré des femmes dans la planification et la mise en œuvre des programmes de prévention, d'intervention et de restauration la performance générale nationale souffrirait. Malgré cela, il faut prendre en compte du fait que les viols et abus augmentent la vulnérabilité des jeunes filles et femmes. Cela entraîne l'expansion du VIH/SIDA et d'autres maladies contagieuses. Voici certains des grands domaines qu'il faut prendre en compte dans la prévention des catastrophes.

- 1 Prioriser la protection des droits de la personne quel que soit la nationalité, le sexe, l'âge, avec ou sans handicap.
- 2 Inclure des mesures pour empêcher la violence contre les femmes (violence domestique et sexuelle) dans la planification de la gestion des catastrophes.
- 3 S'assurer que les femmes sont couvertes dans la gestion des abris et habitations temporaires.
- 4 Prévoir du soutien particulier aux nouveau-nés et leurs mamans et empêcher l'abus des enfants par la relation thérapeutique, du soutien et des examens de santé fréquents aussi bien pour les mamans que pour les bébés.
- 5 S'assurer qu'aussi bien les hommes que les femmes obtiennent des congés autorisés pour aller prendre soin des enfants et personnes âgées.
- 6 Prévoir du soutien approprié (financier, des renseignements), pour les femmes marginalisées.

Source: Forum Asie-Pacifique sur les femmes, Législation et Développement (2005)

Enfants

Les enfants qui perdent leurs tuteurs pendant des catastrophes sont psychologiquement affectés car ils sont plus exposés à la violence, en particulier la violence fondée sur le sexe. Cela pousse presque surtout les enfants plus âgés à laisser tomber leur scolarité pour entrer dans la vie active pour soutenir les plus jeunes. Les enfants sont aussi vulnérables :

- à l'inhalation des produits chimiques car ils respirent beaucoup plus que les adultes ;
- aux agents qui agissent sur ou à travers la peau car leur peau est plus fine et ils ont proportionnellement une masse-surface plus élevée que les adultes ;
- au fait qu'ils n'ont pas la capacité cognitive de comprendre comment fuir un danger et suivre les orientations des autres ; et
- aux effets des agents qui provoquent des vomissements ou de la diarrhée parce qu'ils ont moins de réserve de fluide que les adultes, ce qui augmente le risque de déshydratation rapide.

De ce fait, après le passage d'une catastrophe, il faut protéger et promouvoir les droits des enfants. Soutenir les enfants qui sont exposés à la violence et empêcher l'enrôlement des enfants dans les forces armées et, également, aider ceux qui ont déjà connu des combats. Offrir aux enfants la priorité à l'aide, au soin de santé, à la protection et à l'abri.

Résumé de l'Unité



Résumé

La présente unité prévoit d'identifier et de décrire les groupes les plus vulnérables aux catastrophes. Il y a cinq types de groupes – les personnes âgées, les réfugiés, les femmes, les enfants et les PDIP. Il est important pour toute société vulnérable aux catastrophes d'identifier les groupes les plus vulnérables dans la société, aux stades de la prévention des catastrophes afin de planifier les efforts d'aide et les dispenser de façon efficace après le passage de la catastrophe pour réduire les impacts défavorables sur ces groupes vulnérables.

Autoévaluation



Évaluation

- 1 Identifier au moins deux lieux dans le monde qui ont connu des troubles sociaux ou des catastrophes naturelles comme les tremblements de terre, ouragans, tornades ou tsunamis cette dernière décennie.
- 2 Comment ces événements ont eu des conséquences sur les collectivités de ces régions ?
- 3 Qu'est-ce que les troubles sociaux ?
- 4 Qu'advient-il aux personnes prises dans les troubles sociaux ou des catastrophes naturelles? Où vont-elles ?

Modèles de réponses

- 1 Les troubles sociaux aux Fiji/Salomon et au tsunami de 2004.
- 2 Les gens de toute partie de la société sont déplacés. Des incertitudes vont se développer dans l'esprit de la population.

- 3 Le désordre civil est un terme à sens large dont se sert d'ordinaire la police pour décrire une ou des formes de troubles que provoque un groupe de personnes. Les troubles civils constituent d'ordinaire le symptôme d'une, et une forme de protestation contre, des grands problèmes sociopolitiques. Typiquement, la gravité de l'action coïncide avec la colère publique. Des exemples de troubles publics couvrent sans nécessairement se limiter à : des manifestations illégales ; des sit-ins et d'autres formes d'obstruction ; des émeutes ; du sabotage ; d'autres formes d'infraction. Il est prévu pour être une manifestation à l'égard du public et de l'État, mais peut se dégénérer en désordre général.
- 4 Des gens quittent le pays, emmenant avec eux leur richesse. Des gens crient famine, les adultes maigrissent, les enfants ont l'estomac creux.

Les gens perdent tout ce qu'ils possèdent. Le paysage de désolation montre les attaques en règles contre l'infrastructure et les arrêts généralisés des services face aux troubles publics et la destruction des biens corrélatifs.

Les citoyens non impliqués directement dans des troubles civiles peuvent voir leur vie énormément perturbée. Ils auront du mal à travailler, jouir de la vie et dans certains cas, obtenir ce qui leur est nécessaire. Les événements peuvent détruire l'infrastructure. Les services publics, comme l'eau, les carburants et l'électricité peuvent être interrompus temporairement, tout comme infrastructure publique de la communication. Ces gens iront dans un pays où ils vivront en sécurité.

Évaluation



Évaluation

Les personnes suivantes sont identifiées comme étant les groupes les plus vulnérables aux catastrophes.

rr Personnes âgées

ss Réfugiés

tt Femmes

uu Enfants

e PDIP

- Dans un groupe d'au plus quatre, choisir un sujet sur les groupes vulnérables cités ci-dessus.
- Il est recommandé de décrire pourquoi le groupe que vous avez choisi devient vulnérable et comment le gérer en fonction d'une catastrophe.

- Vous pouvez utiliser le power point, graphes, dépliants, revues, activités, modèle, etc. dans la présentation.
- Votre présentation ne doit pas dépasser 15 minutes.
- Le temps supplémentaire ne rapporte pas de points.
- Il faut inclure les références.

Références

Mineral Policy Institute (2003) Trouble for Highlands Pacific? Civil Unrest Results in Bloodshed as Kainantu Mine Pushes Ahead Visité le 27/11/07 from "http://www.mpi.org.au/campaigns/indigenous/highlands_trouble/" Social Security accessed on 19/11/07 from "<http://www.catgen.com/pekerti-foundation/EN/100000010.html>"

Human Security visité le 15/11/07 from "<http://humansecurity.gc.ca/%20>"

Kashiwazaki, T. (2005), *Women in Disaster – Rétrospective sur l'impact du tremblement de terre de Kobe en 1995 sur les femmes*. Visité le 20/11/07 au : "<http://www.un.org/News/Press/docs/2004/pop911.doc>"

American Academy of Paediatrics (2002) *The Youngest Victims: Disaster Preparation to Meet Children's Needs*. Visité le 20/11/07 au :

"http://www.aap.org/advocacy/releases/disaster_preparedness.htm" Wood, K. (2005), *Vulnerability of Women in Disaster Situations*. Visité le 20/11/07 au : "<http://www.redcross.ca/article.asp?id=012396&tid=001>"

L'effet de la vieillesse dans le monde : Reuters (2005). Visité le 18/11/07 au : "<http://www.globalaging.org>"

Asia-Pacific Forum on Women, Law and Development, Vol. 18, No. 3 (Sept. 2005) *Women in Disaster – looking back on the impact of 1995 Kobe hearthquake on women*. Accessed on 27/01/08 at : "<http://www.apwld.org/vol183-02.htm>"

Ehrenreich J H (2001) *A Guidebook to Psychosocial Intervention*. Centre for Psychology and Society, State University of New York: Old Westbury, NY.